4.5.165

Ex Bibliotheca
Equitis Antonij Francisci
Marmi.

Digitized by Google

RECHERCHES HISTORIQUES, CURIEUSES, ET REMARQUABLES,

Tirées d'un grand nombre d'Hiſtoriens.

A PARIS, PLACE DE SORBONNE,
Chez ANDRE' CAILLEAU, au Coin de la ruë des Maçons, à ſaint André.

M. DCC. XXIII.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

CATALOGUE

DES LIVRES NOUVEAUX qui ſe vendent à Paris chez ANDRE' CAILLEAU, Place de Sorbonne.

HIſtoire du grand Tamerlan, in 12. 4. vol. 10. liv.
La Bibliotheque des Philoſophes & des Sçavans, in 8. 2. vol. 9. l.
Voyage de Syrie & Mont-Liban, par M. de la Roque, in 12. 2. vol. 5. l.
——— Du même, le Voyage de l'Arabie Heureuſe, in 12. 2. vol. 6. l.
——— d'Italie par Miſſon, in 12. 4. vol. 10. l.
——— de François Coreal aux Indes Occidentales, in 12. 2. vol. 6. l.
Introduction à la Philoſophie, in 12. 2. l. 10. ſ.
La Vie du Frere Fiacre, Auguſtin Déchauſſé, in 12. 5. l.
Vie de S. Bernard, Archevêque de Vienne, in 12. 1. l. 10. ſ.
Les Prétendus Réformez convaincus de ſchiſme, in 12. 2. vol. 4. l.
Traité de l'Etude des Conciles &c. in 12.
Homelies & Sermons de M. l'Abbé Boiſeau, in 12. 2. vol. 5. l.
Ses Panegyriques choiſis, in 12. 2. l. 10. ſ.
Ses Penſées choiſies, & ſuite, in 12. 3
Epîtres & Evangiles, par M. Macé, in 2 vol.
Traité des Ponts & Chauſſées, in 8. 2. vol. avec figures, 8. l.
Traité de la Conſtruction des Chemins, in 8. 5. l.

RECHERCHES
HISTORIQUES,
CURIEUSES ET REMARQUABLES,

Tirées d'un grand nombre d'Hiſtoriens, &c.

ON voit par une Lettre de Pierre de Blois Garde des ſceaux de Guillaume II. Roy de Sicile, qu'en Angleterre on puniſſoit autrefois de mort ceux qui avoient tué un Laïque ; mais qu'on ſe contentoit d'excommunier ceux qui avoient tué un Ec-

cleſiaſtique ; en voici la raiſon: les Juges Eccleſiaſtiques étoient ſi jaloux de leur autorité, qu'ils ne pouvoient ſouffrir que le Magiſtrat ſéculier ſe mêlât des choſes dont ils avoient pris une fois connoiſſance, c'eſt pourquoi comme ils excommunioient auſſitôt celui qui avoit tué un Eccleſiaſtique, ils empêchoient que les Juges Laïques ne connûſſent de ce meurtre, ſous prétexte, qu'on ne doit pas punir deux fois un même crime.

¶ Les Suedois ont une maniere particuliere pour défricher la terre : le hoyau n'ayant point aſſez de force pour entâmer les pierres & les roches, ils brûlent des fórêts entieres, & après leur conſommation ſement ſur les cendres qui en reſtent, du bled mêlé avec de la terre, & ſans aucun autre travail, ils recüeillent deux ans après de fort bon grain.

¶ Anciennement le nom de Catholique étoit un titre de dignité, & ſignifioit un Primat, ou Patriarche. Les Rois d'Eſpagne prirent le ſurnom de Catholique parce qu'ils avoient défendus la veritable Religion.

¶ Avant l'Empereur Conſtantin les Chrétiens n'ont point eû la liberté de bâtir des Temples : & le mot d'Egliſe ne ſignifioit en ce tems-là qu'une aſſemblée de Chrétiens & non des Temples, comme ils ſont bâtis aujourd'hui ; néanmoins pluſieurs Auteurs Eſpagnols, qui ont écrit de l'antiquité de leurs Egliſes Cathedrales, aſſûrent qu'il y en a eû de bâties dans le tems des Apôtres.

¶ La nature donne des talents mais la fortune les met en œuvre.

¶ On peut comparer l'allegorie à un vaſe de criſtal au

travers duquel on voit un objet de tous côtez, ſans que la moindre partie en paroiſſe à découvert.

¶ Ciceron dit que Roſcius étoit ſi habile dans ſon Art, qu'il n'y avoit que lui ſeul, qui fut digne de monter ſur le théatre ; & il étoit en même-tems ſi homme de bien qu'il n'y avoit que lui ſeul qui n'y dût point monter.

¶ Les anciens Gaulois & Anglois portoient leurs Anneaux dans le doigt du milieu : quelques Indiens Orientaux les portoient au nez, aux lévres, aux joües & au menton : les femmes d'Ethiopie ornoient leurs lévres d'un Anneau d'airain, & quelques autres femmes des Indes portoient leurs bagues aux doigts des pieds.

¶ Dans l'Iſle de Java, les Peuples croïoient que tant qu'il

reſtoit quelque peu de chair aux os des Trépaſſez, leur ame ſouffroit toûjours, c'eſt pourquoi ils prioient les Magiciens, quand ils mangeroient leur chair, de nettoyer bien leurs os.

¶ Voici la réponſe qu'un Pirate fit à Alexandre qui lui reprochoit ſa condition : je ſuis un Pirate, dit-il, parce que je n'ai qu'un Vaiſſeau ; ſi j'avois une armée navale, je ſerois un Conquerant.

¶ Callimachus inventeur de l'ordre Corinthien, fit pour le Temple de Minerve, qui étoit à Athenes, une lampe d'or, dont la mêche étoit une épée de lin tirée de la pierre appellée Amiante ; cette mêche éclairoit nuit & jour pendant un an entier, ſans qu'il fut neceſſaire de mettre de nouvelle huile dans la lampe.

Stratagéme dont l'Ecreviſſe ſe ſert pour manger l'Huître.

¶ Elle épie le temps auquel les huîtres ſe mettent au ſoleil pour en reſpirer la chaleur, de ſorte que quand elles s'ouvrent pour recevoir l'influence de cet Aſtre, l'Ecreviſſe jette une petite pierre à l'entrée de la coquille, puis voyant qu'elle ne ſe peut fermer à cauſe de cette pierre, elle y entre aiſément & dévore l'huître.

¶ Froiſſard dit que Charles VI. pour s'aller rendre maître de l'Angleterre équipa en 1380. une flotte compoſée de douze cens quatre-vingt ſept Vaiſſeaux ſans comprendre ſoixante & treize, autres chargez de bois & d'autres choſes neceſſaires pour bâtir une Ville dans le lieu où on eſperoit aborder ; ce grand

projet n'eut aucun effet, parce que la maladie du Roy empêcha d'en tenter l'execution, vingt de nos Vaiſſeaux d'aujourd'hui ſont capables de porter une armée enſemble.

¶ Un Miniſtre d'Adrien s'étant retiré de la Cour paſſa le reſte de ſes jours dans une maiſon de campagne où il vécut ſept ans : il voulut en mourant qu'on mît cet Epitaphe ſur ſon tombeau : Ici gît dont l'âge a été de pluſieurs années, & qui cependant n'a vécu que ſept ans, il regardoit comme un état d'homme mort, toutes les occupations qu'il avoit eû, ſans faire attention ſur ſoi-même : les Courtiſans ne vivent point pour eux, ils ne vivent que pour les autres.

¶ Du tems de la Reine Eſizabeth, un homme luy préſenta un morceau de papier de

la grandeur d'un liard dans lequel il avoit écrit les dix Commandemens de la Loi de Dieu, le Symbole des Apôtres, l'Oraiſon Dominicale, le Nom de la Reine, & la date de l'année, & lui donna en même-tems une paire de lunettes ſi induſtrieuſement faites, que par ce moïen elle en diſcerna toutes les lettres facilement.

¶ La penſée de Lopés de Vegua ſur la reſſemblance eſt belle & heureuſe : il dit que la nature qui ſe plaît à peindre, n'invente pas toûjours, qu'elle ſe laſſe quelquefois, & ne fait que copier.

¶ Nicolas Bourbon fameux Poëte préferoit à l'Archevêché de Paris la Paraphraſe des Pſeaumes que George Buchanan (originaire d'Ecoſſe) compoſa durant ſa priſon dans un Monaſtere de Portugal. Paſſerat préfe-

roit au Duché de Milan, l'Ode de Ronſard pour le Chancelier de l'Hôpital ; & Jules Scaliger au Roïaume d'Arragon ces deux Odes d'Horace, *Quem tu Melpomene* & *Donec gratus eram tibi.*

¶ Le Duc de Joyeuſe qui gouvernoit l'Etat ſous l'autorité du Roy Henry III. donna à Philippe Deſportes pour un de ſes Sonnets une Abbaïe de dix mille écus de rente.

¶ Jean Dorat le premier qui a introduit les Anagrames en France, fit cette plaiſante réponſe à ceux qui lui reprochoient d'avoir épouſé ſur la fin de ſes jours une fille de 22. ans, en diſant que cela lui devoit être permis par une licence poëtique.

¶ Etienne Jodele fut le premier qui enrichit notre langue du Poëme tragique.

¶ Ticho-Brahé cet eſprit ſolide avoit la ſuperſtition de ren-

trer auſſitôt chez lui, lorſqu'il rencontroit une vieille au ſortir de ſa maiſon, prenant cette rencontre à mauvaiſe augure.

¶ Du tems de François premier il n'y avoit à Paris que deux Caroſſes, celui de la Reine & celui de Diane fille naturelle de Henry II. Le premier des Seigneurs de la Cour qui en eût un, fut Jean de Laval de Bois-Dauphin, qui ne pouvant ſe ſoutenir à cheval à cauſe de ſon exceſſive groſſeur, fut contraint de ſe ſervir de cette voiture.

¶ Robert Eſtienne & Henry ſon fils, furent recommandables l'un par ſon Dictionnaire latin, & l'autre par ſon Dictionnaire grec. Les notes que le premier avoit ajoûtées à ſon édition de la Bible hebraïque & grecque, lui attirerent une ſi cruelle perſécution des Docteurs de Paris,

alors fort ignorans en grec & en hebreu (ſuivant Pierre Caſtelan grand Aumônier de France) qu'il fut contraint de quitter Paris & de ſe retirer à Genéve où il mourut âgé de 56. ans : le ſecond fut brûlé en effigie à cauſe de ſon Apologie d'Herodote ; ce qui aïant été executé pendant qu'il ſe tenoit caché dans les montagnes d'Auvergne, lui fit dire plaiſamment qu'il n'avoit jamais eû ſi grand froid que lorſqu'il avoit été brûlé à Paris : ſa fin n'en fut pas moins déplorable, étant mort après pluſieurs voïages, & après la perte de ſon bien & de ſon eſprit dans l'Hôpital de Lyon ; comme l'on aſſûre que le dernier de cette famille eſt décedé dans un hôpital de Paris.

¶ Saint Antonin compte 21. péchez mortels qu'on fait en

joüant les jeux de hazards autant qu'il y a de point ſur les ſix faces d'un dez : les Caſuiſtes tombent d'accord qu'on eſt obligé de rendre le gain du jeu, ce qui fait que les joüeurs ſont appellez par Ariſtote, *fures & latrones*. Le jeu doit être pris comme une medecine, c'eſt-à-dire pour diſſiper les eſprits ; deſorte qu'une perſonne qui en uſeroit autrement ne ſeroit pas plus raiſonnable qu'un homme qui prendroit des medecines par ragoût ſans beſoin pour la ſanté.

¶ La grandeur d'un Monarque ne ſe meſure pas toujours à celle de ſon roïaume, & l'on regarde bien moins au nombre des ſujets qui lui obéïſſent, qu'à la félicité qu'il leur a procurée.

¶ Il n'y a rien de ſi attaché à notre humanité que l'erreur, ni rien de ſi propre à l'homme

que de tomber en faute.

Quas aut in curia fudit,
Aut humana parum cavit natura.

Hor. de Arte Poët.

¶ Mr. Vaillant le pere, homme illuſtre pour la connoiſſance des Medailles, eut ordre du Roi d'aller à Rome pour y faire quelques découvertes touchant les Medailles. Il s'embarqua à Marſeille, c'étoit ſur une barque de Livourne, qui le ſecond jour du depart, fut attaquée & priſe par un Corſaire d'Alger. On le mena avec les ſiens eſclave en Alger : au bout de quatre mois on lui permit de retourner en France, & on lui rendit une vingtaine de Medailles d'or qu'on lui avoit priſes : à deux jours de-là le Pilote de la barque ſur laquelle étoit Mr. Vaillant apperçut un Bâtiment

de Sâlé qui avançoit à force de voiles, & quelques manœuvre qu'il fît, pour l'éviter, le Corſaire l'approcha à la portée du canon : alors M. Vaillant : qui apprehendoit un nouvel eſclavage, avala les Medailles d'or qu'on lui avoit renduës à Alger : un coup de vent les éloigna du Corſaire & le fit perdre de vûë ; cependant les Medailles que cet antiquaire avoit avalées & qui pouvoient peſer cinq à ſix onces, l'incommodoient extrêmement : mais la nature le ſoulagea d'elle-même de tems à autre, & il avoit recouvré plus de la moitié de ſon tréſor, lorſqu'il arriva à Lyon : il alla voir un curieux de ſes amis, à qui il conta ſes avantures & n'oublia pas l'article des Medailles : il lui montra celles qui lui étoient déja revenuës ; & lui fit la deſcription de celles qu'il attendoit

encore Parmi ces dernieres étoit un Othon, qui fit tant d'envie à ſon ami, qu'il lui propoſa de l'en accommoder pour un certain prix. M. Vaillant y conſentit pour la rareté du fait, & heureuſement il ſe trouva le jour même en état de tenir ſon marché.

¶ Mr. Paſcal a dit que ceux qui écrivent contre la gloire, veulent avoir la gloire d'avoir bien écrit.

¶ Liniere ne réüſſiſſoit qu'à faire des chanſons impies ; c'eſt pourquoi M. Deſpreaux lui reprocha un jour qu'il n'avoit de l'eſprit que contre Dieu : on l'appelloit l'athée de Senlis.

¶ Les penſées où la nature entre, ne ſçauroient manquer d'être naturelles, quelques ingenieuſes qu'elles ſoient ; & celle du Guarini l'eſt beaucoup, lorſqu'il dit qu'on ne ſe peut dé-

faire de la honte, que la nature a gravée en nous, & que ſi on veut la chaſſer du cœur, elle ſe ſauve au viſage.

¶ Il n'y a point de Roy mourant qui ne voulût être le dernier de ſes ſujets; & il n'y a point de ſi miſerable eſclave qui voulût changer ſa fortune avec celle de ce Roi qui n'auroit plus q'uun quart d'heure à vivre : cette penſée eſt bien contraire à celle de Charles IX. qui diſoit, qu'il aïmoit mieux mourir Roi, que de vivre priſonnier : mais l'ambition lui avoit un peu gâté le jugement, & le faiſoit parler.

¶ Un fou qui croïoit être le Meſſie jeuna 40. jours & 40. nuits, en commençant le 6. Decembre 1684. & finiſſant le 15. Janvier 1685. Il eſt vrai que pendant ce tems-là, il a fumé du tabac à ſon ordinaire & pris de

de l'eau plus pour laver ſa bouche que pour boire : il ne vouloit pas même ſouffrir que l'on mélât du boüillon ou de l'eau de vie dans l'eau qu'il prenoit, s'en appercevant d'abord & le jettant avec horreur. Pour ſauver la gloire du miracle qui eſt dûë au jeûne de 40. jours de Moïſe, d'Élie, & de Jeſus-Chriſt, on répond en diſant que ſans ſortir des bornes de la nature, on en peut attribuer en partie la cauſe à la phreneſie qui empêche ſouvent les corps de ſe geler durant le froid le plus âpre, auquel des gens ſains ne reſiſteroient pas, & en partie au tabac qu'on ſçait par l'experience des Soldats & des Sauvages émouſſer la pointe de l'appetit & fortifier le corps de telle maniere, qu'on en a vû pluſieurs ſe ſoûtenir des ſemaines entieres par le ſeul uſage de l'eau & du Petun, com-

me parlent les Relations.

¶ Ovide appelle un Bâtard : *puer furto conceptus.*

¶ On fait volontiers l'apotheoſe de celui qu'on ne peut ſouffrir.

Divus, modò non Vivus.

¶ Le Nitre ſe trouve en pluſieurs endroits de l'Egypte, tant dans les lieux ſecs où le Nil n'arrive pas, que dans ceux où il arrive par ſes inondations. La ſuperficie de la terre eſt un peu blanche en certains lieux où il s'en trouve, & en d'autres on n'y connoît rien qu'au ſeul goût qui eſt ſalé. On creuſe cette terre, & après l'avoir paſſée par le tamis on la fait tremper dans de l'eau, on la met enſuite dans une chaudiere de fer, & on la fait boüillir de même que le ſucre ; ce qui reſte au fond de la chaudiere

eſt le ſalpêtre dont on ſe ſert en Egypte : Les lieux où il y a de cette terre ſont comme des mines ; on n'en peut faire que pour le Grand Seigneur, & ſi on trouvoit que quelqu'un en eût pris il ſeroit puni rigoureuſement : toute la poudre qu'on fait en Egypte n'eſt faite que de ce Nitre qui eſt le vrai ſalpêtre.

¶ Il n'y a point d'Arabes qui charment les Crocodiles, comme l'on a voulu dire. Lorſqu'on en veut prendre, on les attrape par adreſſe : on fait ordinairement une foſſe dans la terre, qu'on couvre enſuite de quelques branchages foibles ſur leſquels on étend une couche de terre pour les cacher : lorſque les Crocodiles ſortent du Nil pour aller manger quelque charogne, qu'on met à deſſein au-delà du foſſé, ils tombent de-

dans & ne peuvent plus en ſortir : on les lie enſuite & on les emporte facilement. On a crû qu'il y avoit autrefois des Taliſmans pour empêcher les Crocodiles de deſcendre juſqu'au Caire, mais on en eſt détrompé depuis qu'on s'apperçoit qu'ils y deſcendent, & même plus bas : ce ne ſont pas les plus gros à la verité, mais ſeulement les plus petits ; c'eſt le manquement d'eau qui retient les plus gros au-deſſus du Caire; le plus long Crocodile qu'on ait vû, étoit de 24. à 25. pieds.

¶ Le plus farouche animal devient doux dans la mer, & le plus lâche devient le plus cruel. *Leo*, dit S. Ambroiſe, *terribilis in terris, dulcis in fluctibus, lepuſculus timidum animal in terris, in mari formidabile.*

¶ Les Elephans blancs viennent du Roïaume de Benjamen.

dans l'Ethiopie inferieure. Dans le Roïaume de Monomotapa ils ſont ſi monſtrueux que leurs dents peſent plus de deux cent livres. Ariſtote, Pline, Strabon & Ælian aſſûrent que ces animaux vivent les uns deux cent ans, les autres trois cent, & ne commencent qu'en la ſoixantiéme année d'entrer en leur adoleſcence. Entre tous les Animaux, il n'y en a point dont la vie ſoit ſi longue.

Les Elephans ſe nourriſſent de fleurs, de fruits, ſoit de Palmiers, ou d'Oliviers, de racine & d'écorce : ils ont une ſi grande averſion pour les choſes qu'une ſouris a touchées, qu'ils mourroient plûtôt de faim que d'en approcher.

Les Elephans n'avalent jamais d'eau, qu'ils ne l'aïent troublée auparavant : cela vient de la peur qu'ils ont de leur om-

bre & de leur image ; ce qui fait que ceux qui veulent leur faire traverſer quelque riviere, prennent toujours le tems d'une nuit obſcure, ce qui a obligé les Egyptiens de les choiſir pour le ſymbole & le hyerogliphe de l'épouvante & de la conſternation.

On conſidere tellement ces animaux dans les Indes, que ſelon Strabon, il n'eſt permis qu'aux Rois d'en nourrir, n'étant pas permis à ceux qui ſont de baſſe condition de s'en ſervir. Les femmes de cette contrée ſe proſtituent aiſément à ceux qui leur font preſent de cet animal.

¶ Quand Ciceron donne des exemples d'une ſcience qui a une vaſte étenduë, il allegue, l'Architecture, la Medecine, & la Morale. Platon a été dans le même ſentiment quand il a dit

que la Grece toute ſçavante qu'elle étoit de ſon tems, auroit eû de la peine à fournir un Architecte.

¶ Les Medecins ont emprunté le terme de ſyſtole & de diaſtole des Muſiciens, qui s'en ſervent pour expliquer les proportions & les meſures du chant : il eſt auſſi commun à la proportion du mouvement & de la figure des pas de la danſe.

¶ Le Taſſe eſt affecté & quoique beau genie, il tient un peu du caractére des femmes coquettes, qui mettent du fard, quelques belles qu'elles ſoient ; ſans prendre garde que l'artifice gâte en elles la nature, & qu'elles plairoient davantage, ſi elles avoient moins envie de plaire.

¶ On ne s'apperçoit pas d'une paſſion quand elle ne fait que de naître, & quand on s'en ap-

perçoit, elle eſt déja forte, & tout à fait maîtreſſe du cœur, c'eſt ce qui a fait dire au grand Corneille que

L'Amour par tyrannie obtient ce qu'il demande,
S'il parle, il faut ceder; obéïr, s'il commande;
Et ce Dieu tout aveugle, & tout enfant qu'il eſt,
Diſpoſe de nos cœurs, quand & comme il lui plaît.

¶ Il faut qu'une penſée entre dans l'eſprit du Lecteur comme la lumiere entre dans les yeux, lorſqu'on n'y fait pas de réflexion.

¶ Auſſi Rabutin a fort bien dit que deux perſonnes de ſexe different ſont rarement ſeules enſembles; l'amour leur ſert toujours de tiers.

¶ La plûpart des hommes commencent d'aimer ſans y penſer, continuent par coûtume, & ceſſent pas caprice.

Le

¶ Le Chancelier Bacon croit que l'Antiquité des ſiécles eſt la jeuneſſe du monde, & qu'à bien compter nous ſommes proprement les anciens.

¶ Le Poëme intitulé Paris Burleſque a été compoſé par le Petit qui fut brûlé pour ſes impietez.

¶ Dans les Eſſais de Montagne on y lit un Cheval du Régne. Balzac dans ſon Socrate Chrétien dit qu'autrefois à la Cour ceux qui italianiſoient en François, appelloient les Courciers de Naples, les chevaux du Regne, parce qu'en Italie le Regne eſt le Roïaume de Naples.

¶ Je viens interrompre la preſcription de la Barbarie, diſoit un Provincial, qui venoit tous les ans à Paris.

¶ Si nous en croïons Plutarque, Ceſar aimoit mieux être le

premier dans une bicoque que le ſecond dans Rome : cependant dans les ſubordinations le dernier degré d'un rang ſuperieur ſurpaſſe le premier dégré d'un rang inferieur.

Les fruits de l'eſprit auſſi bien que ceux de la terre, ne meuriſſent pas facilement lorſqu'ils ſont éloignez du Soleil. M. Bayle s'eſt ſervi de cette penſée à l'occaſion des Auteurs qui ne ſont pas ſortis de leur Province.

La plûpart des Livres qui nous reſtent des anciens Romains ont été écrits par des Provinciaux : mais ces auteurs-là étoient allé de bonne heure à Rome.

¶ On a dit du grand Prince de Condé, que tous les atomes de l'Intrepidité s'étoient aſſemblez à la formation & à la naiſſance de ce Heros, comme Néoclés diſoit que tous les atomes de la Prudence s'étoient aſ-

ſemblez à former ſon frere Epicure dès le ventre de ſa mere.

¶ Après Platon, Tertullien s'eſt ſervi de *reciprocatio animarum in corpora*, pour exprimer la metempſycoſe. Platon avoit nommé réciprocation de la mer, ſon flux & reflux.

¶ Celui qui conſidere ce qui ſe paſſe pendant une année, connoît ce qui ſe paſſera dans la ſuite des tems : ce ne ſont que les mêmes évenemens combinez de differentes manieres.

¶ Darius I. du nom Roi de Perſe voulut en mourant qu'on gravât ſur ſon Tombeau ces paroles remarquables : J'ai pû boire beaucoup de vin & le bien porter. Les hommes ſont faits de maniere qu'ils aiment moins une vertu commune, qu'un vice extraordinaire.

¶ Le métier de Courtiſane

eſt une choſe odieuſe, cependant Rhodope & Phriné ont parû avec éclat dans leur Païs, & jamais la vertu ne leur auroit merité autant d'applaudiſſemens que leur coquetterie : ce qui a fait dire à une Muſe de nôtre tems que

Deux chemins differens & preſque auſſi battus
Au Temple de memoire également conduiſent.
Le nom de Penelope & le nom de Titus
Avec ceux de Medée & de Neron s'y liſent.
Les grands crimes immortaliſent
Autant que les grandes vertus.

¶ Claude de Lorraine Duc de Guiſe, qui vivoit en 1544. ſous François Premier, eſt le premier Prince étranger fait Duc en France.

¶ On n'a pas encore découvert la premiere inſtitution de la Bibliotheque du Louvre.

La Bibliotheque de Charles V. ſurnommé le Sage, étoit d'environ neuf cent volumes, c'étoit beaucoup pour ce tems-là : l'Imprimerie n'étoit pas encore connuë ; & elle n'a été inventée que long-tems après la mort de ce Prince, vers la fin du regne de ſon-petit fils Charles VII.

Cette Bibliotheque contenoit des Bibles Latines & Françoiſes, des Miſſels, des Breviaires, Pſeautiers, des Heures & des Offices particuliers. La plûpart de ces Livres étoient couverts de belles étoffes, & enluminez avec un grand ſoin. Les Ouvrages des Peres y étoient en petit nombre ; il y avoit pluſieurs Exemplaires de la Légende dorée, & beaucoup de Vies de Saints & de Saintes.

A l'égard des Livres prophanes, il y en avoit peu de bons :

la plus grande partie conſiſtoit en des Traitez d'Aſtrologie, de Géométrie, & de Chiromancie, ſciences fort à la mode dans les ſiécles d'ignorance. On y voyoit beaucoup de Livres de Medecine, la plûpart d'Auteurs Arabes traduits en Latin ou en François; beaucoup d'Hiſtoriens, & encore plus de Romans en proſe & en rime ; quelques Livres de Droit, peu d'anciens Auteurs des bons ſiécles ; pas un ſeul Exemplaire de Ciceron; & pour tous Poëtes Latins, Ovide, Lucain, & Boëce : cette Bibliotheque fut évaluée à la ſomme de 2323 livres : c'étoit une ſomme conſiderable en ce tems là.

¶ Il n'y a rien qui pénetre tant que l'alcali, & c'eſt pour cette raiſon, que la nature a mis beaucoup de ſel dans la ſueur des animaux ; car les ordures

qui s'amaſſent continuellement ſur la peau, en boucheroient bientôt les pôres, ſi la ſueur n'y portoit quelque puiſſant diſſolvant pour les détremper & les percer. On remarque que les bottes les plus fortes & qui ſont à l'épreuve de l'eau, ſont auſſitôt percées par la ſueur des chevaux, en courant la poſte. Pour éviter cette incommodité, on a frotté les bottes d'un vernis, qui réſiſtoit même à l'eau forte; la ſueur des chevaux n'a pas laiſſé de le diſſoudre, & le percer dès le ſecond jour.

C'eſt un abus de ſe ſervir de l'eſprit de vitriol pour blanchir les dents, comme on fait ordinairement; car puiſque l'experience fait voir que du mélange de l'alcali, & de l'eſprit de vitriol, il réſulte une couleur jaune, & que d'ailleurs il y a un alcali qui tranſpire continuelle-

ment des gencives comme de toutes les autres parties du corps ; il s'enſuit que l'eſprit de vitriol dont les dents ſont frottées, venant à ſe mêler avec ce ſel, doit les teindre de la même couleur.

Le bois pourri n'a point d'alcali, & il ne ſe pourrit que parce que ce ſel s'évapore. D'où vient que les Venitiens pour durcir le bois qu'ils veulent employer à bâtir des Vaiſſeaux, l'enfoncent tout verd dans l'eau, & l'y laiſſent pendant pluſieurs années ; ce qui fait que l'alcali n'ayant pû s'évaporer, le bois ne ſe pourrit plus, & devient auſſi dur que de la pierre.

¶ Les François, ſelon Florus, ſont plus que des hommes dans le premier effort, & ſont moins que des femmes dans le ſecond. *Sicut primus impetus eis major quàm virorum eſt : ita ſequens minor quàm fœminarum.*

¶ Le vieux Séneque dit que Ciceron eſt le ſeul eſprit qu'ait eû le peuple Romain égal à ſon Empire. *Illud ingenium quod ſolum populus Romanus par imperio ſuo habuit.*

¶ Les Latins ont nommé des ſonges d'hiver, ces contes ennuyeux qui ne finiſſent point, *ſomnium hybernum prolixa narratio.*

¶ Charles-Quint diſoit, que les Italiens paroiſſoient ſages & l'étoient ; que les Eſpagnols le paroiſſoient & ne l'étoient pas, & que les François paroiſſoient fols & étoient ſages.

¶ On prétend que la Charge de Capitaine des Gardes de la Porte eſt une des plus anciennes de la Maiſon du Roi. On ajoûte même qu'elle a été poſſedée par Bozon, beau-frere du Roi Charles le Chauve : mais on n'en rapporte point de preuve.

¶ Le Decret du troiſiéme Concile de Latran défend aux Moines d'aller ſeuls par les Villes & par les Villages ; & un autre Decret du 4e. Concile de Latran défend aux Prêtres & aux Diacres d'exercer la chirurgie, parce que c'eſt un métier qui engage à ſe ſervir du fer, & du feu, & à couper bras & jambes.

¶ Mr. de Corneille mourut l'an 1684. la nuit du dernier de Septembre au premier d'Octobre ; & cette circonſtance de tems fit naître une loüable conteſtation entre Mr. l'Abbé de Lavau & Mr. Racine, pour ſçavoir celui qui feroit le ſervice au défunt dans l'Egliſe des Carmes des Billetes, ſelon les Statuts de l'Académie: ces deux Académiciens prétendoient que c'étoit à eux à faire la dépenſe de cette cérémonie funébre : le

premier parce qu'il étoit encore Directeur de l'Académie lorſque Mr. de Corneille mourut ; le ſecond, parce qu'il ſe trouva Directeur lorſqu'il fallut faire le Service : c'eſt-à-dire que Mr. l'Abbé de Lavau a été Directeur du quartier de Juillet, & Mr. Racine, du quartier d'Octobre : l'affaire ayant été miſe en déliberation, il fut jugé à la pluralité des voix, que Mr. l'Abbé de Lavau feroit la cérémonie, puiſqu'il étoit actuellement Directeur quand Mr. de Corneille déceda, Mr. Racine n'ayant pas été encore nommé à cette charge pour le quartier d'Octobre ; cela donna lieu à un Académicien de dire un bon mot à cette occaſion : s'il y avoit quelqu'un dans la Compagnie, dit-il à Mr. Racine, qui pût prétendre, d'enterrer Mr. de Corneille, c'étoit vous,

Monſieur, cependant vous ne l'avez pas fait.

¶ Quand on venoit appeller Mr. Spon célébre Medecin, à peu près en même tems pour deux Malades, un riche & un pauvre, il alloit d'abord au dernier, & ſa raiſon étoit que le pauvre pouvoit mourir faute d'autre Medecin, qui fut prompt à l'aller voir, au lieu que le Riche pouvoit facilement en avoir un autre, s'il étoit ſi preſſé.

¶ Les veritables moyens de prouver l'antiquité d'un Peuple, ſont la Tradition, l'Hiſtoire, la Geographie, les qualitez du Païs, les Edifices, les Monumens, & les Inſcriptions qui s'y rencontrent.

Selon Strabon, anciennement tous les Pays ſeptentrionaux de l'Europe s'appelloient Scythie, & ils ont été plutôt connus aux

Grecs, que les parties Occidentales.

La preuve de l'Antiquité de la Nation Suedoiſe eſt tirée des anciens Sepulcres ; & ſe réduit à ceci, qu'y ayant en Suéde une certaine terre noire qui ſe forme peu à peu de la pourriture des feüilles des arbres. & de la pouſſiere que le vent charrie, & que les neiges laiſſent en forme de ſediment dans les lieux où elles ſe fondent, on connoît par l'épaiſſeur de cette terre combien il y a de tems qu'elle a commencé de ſe former : Or comme on a trouvé des eſſences d'hommes, ſur leſquels il avoit crû ſept ou huit doigts de cette terre, ce qui ſelon des calcûls forts exacts & appuyez ſur l'experience, on ſuppoſe qu'il y avoit quatre mille ans qu'ils avoient été enterrez (car il ne faut pas moins de 500. ans

pour faire croître d'un doigt cette terre) il s'enſuit que ce Pays-là avoit des habitans dès le ſecond ſiécle après le déluge.

¶ Pour prouver que tous les hommes qui ont vêcu après le Déluge ſont deſcendus de Noé, on pourroit dire que Noé très-expert en navigation employa une partie des trois cent ans qu'il vécut après le Déluge, à croiſer ſur toutes les mers pour débarquer d'eſpace en eſpace ſur toutes les côtes huit ou dix perſonnes mariées : par ce moyen on pourroit comprendre pourquoi il y a ſi peu de Nations, qui ne paroiſſent avoir toujours crû être auſſi anciennes que leur Païs.

¶ Le Duc de Montmorenci, M^rs^. de Thou & de Saint Marc, ont ſouffert la mort avec une ſi grande fermeté que le plus fier Heroïſme ne peut aller plus

loin. Il eſt admirable de voir Mr. de Thou ſe compoſer une Epitaphe, & le Duc de Montmorenci ſe ſervir d'expreſſions les plus paſſionnées en écrivant à ſa femme. On appelle cela, badiner avec la mort.

¶ Ovide diſoit de lui-même

Vita verecunda eſt, muſa jocoſa mihi.

Ce vers ſe peut appliquer à Mr. de la Fontaine, dont les vers ſont ſi badins : on dit qu'il affligeoit fréquemment ſon corps par des haires, des Cilices & des Diſciplines.

¶ Mr. Huet prétend que ce Paſſage de la Geneſe, Dieu dit que la lumiere ſoit & la lumiere fut, eſt ſans art. Le ſaint Hiſtorien, dit cet habile Prélat, a renfermé cette verité ſurprenante en termes ſimples & vulgaires ; ſemblables à un ouvrier habile qui ayant à en-

chaſſer une pierre précieuſe ſans défaut, n'employe qu'un filet d'or pour l'environner & la ſoûtenir, ſans rien dérober de ſa beauté, ſçachant bien que ce qu'il ajoûteroit, ne vaudroit pas ce qu'il cacheroit, & que le grand art, eſt qu'il n'y ait point d'art.

¶ Thomas Morus Chancelier d'Angleterre a dit, que les hommes ſeroient de grands ſaints, s'ils aimoient autant Dieu que les femmes.

Nôtre bonheur ne dépend point de la qualité des choſes, mais du repos que nôtre inclination trouve en ces choſes, telles qu'elles ſoient. Il y a des gens à qui une belle Tulipe feroit plus de plaiſir, qu'une bourſe de piſtoles.

¶ C'eſt une choſe ſurprenante qu'il ne faille qu'une cuëillerée du ſuc de Manioc pour faire

mourir

mourir un homme ; & que cependant le pain qu'on fait de cette racine, après qu'on en a exprimé ce ſuc, ſoit une ſi bonne nourriture, que les habitans des Antilles le préferent au pain que l'on mange en Europe. Les Naturaliſtes croyent que le ſuc de cette racine ne tuë que parce qu'il eſt trop nourriſſant, comme on voit que le bled verd fait crever les chevaux qui en mangent ; & pour confirmer leur opinion, ils diſent que ce ſuc ne rafraîchit ni n'échauffe point exceſſivement ; qu'on ne trouve aucune partie noble gâtée dans le corps de ceux qui en meurent ; & qu'on remarque ſeulement qu'ils ont l'eſtomac enflé.

¶ En France, en Angleterre, &c. les Princes ne peuvent ſe marier ſans le conſentement du Roi ; en Allemagne, ils ont la

liberté toute entiere de prendre telle alliance qu'il leur plaît, même avec les Etrangers, ſans que l'Empereur ait droit de les en empêcher.

Les Mariages des Grands ſe font le plus ſouvent par raiſon d'Etat : ſurquoi on peut apporter l'exemple de la Maiſon d'Autriche, qui a acquis tous les Royaumes qu'elle poſſede par les alliances qu'elle a contractées ; & qui a fait, comme parlent les Juriſconſultes Allemands, plus de conquêtes *Lanceâ Carnis, quàm belli.*

Il y a une eſpece de Mariage reçûë en Allemagne, par lequel le mari donnant à ſa femme la main gauche, au lieu de la droite, ou ſtipulant par une condition expreſſe de ſon mariage ; qu'il ne la prend pas pour femme d'une condition égale ; les enfans qui en proviennent

ne portent ni le nom, ni les armes de la Maiſon ; & n'ont pour tous droits ſucceſſifs, que le don que le Prince fait à ſa femme le lendemain de ſes nôces, parce que les enfans, quoique légitimes en effet, ſont réputez bâtards à l'égard des effets civils. On donne des exemples de ces ſortes de mariages dans la Maiſon de Danemark, dans celle d'Autriche, dans la Maiſon Palatine, dans celle de Baden, de Brunſvick, &c.

La premiere Piéce de Corneille eſt la Comédie de Mélite ; il fit cette Piéce à l'occaſion d'une petite avanture de galanterie qui lui arriva avec une Dame de Roüen : cette avanture lui ſervit de ſujet pour cette Comedie, en ajoûtant quelque choſe à la verité. C'eſt à cette Dame que toute la France doit le grand Corneille ; car au-

paravant il ne ſongeoit à rien moins qu'à la Poëſie.

¶ Avant la Création Job nous décrit la terre couverte de ténébres, ſous l'idée d'un enfant envelopé dans ſon maillot.

¶ Mr. de Cordemoy habile Carteſien, quitta la Philoſophie pour écrire une Hiſtoire de France, qui devoit contenir pluſieurs volumes : il avoit déja achevé l'hiſtoire des Rois de la premiere & de la ſeconde Race, lorſqu'il mourut.

¶ L'Art hiſtorique demande beaucoup d'ordre, un ſtile net, court, ſimple, ſans affectation, ſans figures, ni autres ornemens oratoires, & une grande ſobrieté dans l'éloge & dans le blâme des differens partis ſoit de Politique, ſoit de Religion.

¶ Dans une deſcription du Danemarc nous liſons qu'on trouve dans ce Païs de la gla-

ce ſi noire & ſi ſéche, à cauſe de ſon antiquité, qu'elle brûle comme un charbon.

¶ En parlant de la grandeur de l'ancienne Rome, Voſſius y compte quatorze millions d'habitans, nombre que les trois plus puiſſans Royaumes de l'Europe ne fourniroient pas.

¶ Les Chinois ne font aucun cas de la memoire de leurs Princes belliqueux, & ils réſervent tous leurs éloges pour les pacifiques & pour les juſtes. Les Conquêtes n'ont jamais été de leur goût : ils ne reconnoiſſent point d'autres Gentilshommes que les gens de Lettres, & c'eſt déroger parmi eux, & retomber dans la roture, que de quitter cette profeſſion. Les Conſeillers & les Favoris du Prince ſont tous Philoſophes, & le reprennent même avec liberté : s'ils ne le font pas, le peuple les en cen-

ſure. Voſſius dans ſes obſervations diverſes, croit que les Chinois ſurpaſſent toute la terre en eſprit.

¶ Les Iſlandois ſont ceux de tous les peuples du Nord, qui ont pris le plus de ſoin de conſerver la memoire des choſes paſſées. Leurs anciennes hiſtoires, & celles qu'ils eſtiment les plus croyables ſont en vers, parce que les anciens Rois & Capitaines du Nord avoient auprès d'eux dans toutes leurs expeditions quelque Poëte, qui faiſoit des vers ſur leurs victoires, leſquels ſe chantoient par les Soldats, & ſe répandoient par tous les Païs voiſins

¶ Pendant une longue ſuite de ſiécles on a obligé tous les Evêques que l'on ſacroit, à proteſter qu'ils ne ſouhaitoient pas cette dignité. *Vis Epiſcopari*, voulez vous être Evêque, leur

demandoit-on, & ils répondoient, *noto*, non je ne veux pas l'être. Cette cérémonie ne s'obſerve plus, parce qu'elle a ſemblé trop contraire à la ſincerité Apoſtolique.

¶ La Tartarie Occidentale eſt ſituée au delà de la murailles de la Chine environ mille ſtades Chinoiſes, c'eſt-à dire plus de trois cent mille d'Europe, & les Tartares Occidentaux ſont les plus redoutables ennemis que les Chinois ayent jamais eû. Les Murailles qu'un Empereur de la Chine fit bâtir pour arrêter leurs incurſions, paſſe en divers endroits par deſſus des Montagnes très-hautes, deſorte qu'il y a des lieux où elle s'éleve 137 pieds geometriques au-deſſus de l'horiſon, & comme elle eſt recourbée en divers endroits ſuivant la diſpoſition des Montagnes, on peut dire qu'au

lieu d'un mur , il y en a trois qui entourent cette grande partie de la Chine.

¶ Le Thé par ſon ſel Volatil entretient dans le ſang l'agitation neceſſaire pour empêcher qu'il ne ſe fige ; c'eſt par cette raiſon qu'il eſt bon pour prévenir les maladies ſcorbutiques , auſquelles on eſt fort ſujet dans les lieux ſeptentrionaux.

¶ Avant le douziéme ſiécle l'Antimoine n'étoit connu que pour être propre à la compoſition du fard , mais en ce tems-là un Moine nommé Baſile Valentin , ayant trouvé le ſecret de préparer ce minéral & d'amortir les qualitez redoutables de ſon ſouffre , publia un Livre qu'il intitula , *Currus Antimonii triumphalis* , où il ſoûtint que c'étoit un remede pour toutes ſortes de maux. Mais tous

tous ces éloges n'empêcherent pas que pendant près de trois cent ans l'Antimoine ne fût négligé. Paracelſe commença de le reproduire au commencement du dernier ſiecle ; & depuis ce tems-là, les Chymiſtes s'étant mis en tête de le faire valoir par diverſes préparations, lui donnerent quelque vogue. Mais comme quelques-uns de leur Secte, toujours odieuſe à celle de Galien, appliquerent tres-mal ce Remede, ils furent cauſe qu'on le décria comme un poiſon. Le Parlement de Paris en condamna l'uſage abſolumeur par un Arrêt de l'an 1566. Cette défenſe a duré longtems, puiſqu'en l'an 1609. un Medecin de la Faculté de Paris en fut exclus, parce que contre l'Arrêt du Parlement, il s'étoit ſervi de l'Antimoine. On n'eut aucun égard aux cures qu'il avoit fai-

tes : ce qui fut cauſe que pluſieurs ſçavans hommes murmurerent contre cette violence. Ils firent ſi bien par leur cabale, qu'ils firent changer de face à la choſe. L'Antimoine fut donc reçu par autorité publique au nombre des Purgatifs l'an 1637. Les querelles ne s'appaiſerent pas pour cela entre les Medecins : ils exciterent tant de tumultes, qu'enfin le Parlement de Paris fut contraint d'y remedier en caſſant l'Arrêt de 1566. & en permettant par un autre Arrêt l'an 1650. l'uſage de l'Antimoine.

¶ Les Phocéens aſſiegez par un Lieutenant de Cyrus, ſe retirerent dans la Gaule ; ils vinrent fonder leur Colonie en Provence, où l'on croit qu'ils bâtirent Marſeille.

¶ L'*Alaric* ou *Rome vaincuë*, Poëme par M. Scudery fit é-

choüer *la Pucelle* de Chapelain, parce qu'il donna du goût pour les Vers Epiques aiſez & coulans.

¶ Les Epîtres Dédicatoires ſont des Actes d'honnête mendicité.

¶ Les Jeux Séculaires furent ainſi appellez, parce qu'on devoit les renouveller de ſiecle en ſiecle, c'eſt à dire tous les cent ans. Le Conſul Valerius Publicola en fut le premier Inſtituteur l'an 245. de Rome, qui eſt le même où les Tarquins furent chaſſez. Il les inſtitua afin de faire ceſſer la peſte dont la Ville étoit affligée. On trouva dans les Livres de la Sybille les cérémonies qu'il falloit obſerver dans cette Solemnité.

¶ Il y a des gens qui prennent Quinte-Curce pour un Auteur aſſez moderne, & qui s'imaginent, que pour ſe conci-

lier plus d'autorité, il s'eſt fait contemporain des Empereurs de l'ancienne Rome. Ces mêmes gens prétendent que Quinte-Curce eſt un nom ſuppoſé, & que l'Hiſtoire qui court ſous ce nom eſt un Roman bâti depuis trois cent ans par un Italien. Ils le ſoûtiennent entre autres raiſons, 1°. parce que cet Auteur ne ſe trouve jamais cité par les Anciens. 2°. parce qu'il parle du Gange, de l'Inde, & de quelques autres païs que l'on ignoroit avant que le Géographe Ptolomée en fît mention. Il y a plus de quinze cens ans, dit un ſçavant Critique, que l'on n'écrit point en Latin comme fait cet Hiſtorien.

¶ C'eſt un grand article en Allemagne, & tres-difficile à vuider, que celui de l'ordre des ſéances. On y employe quelquefois beaucoup plus de tems qu'à

terminer l'affaire même que l'on veut mettre en déliberation.

¶ Paul II. ordonna l'an 1468. que pour être créé Pape il faudroit néceſſairement être Cardinal.

¶ On a vû une fille malade de la jauniſſe communiquer une couleur de citron à l'argent qu'elle portoit dans ſa poche.

¶ Alexandre ordonna que perſonne ne fît ſon Portrait ou ſa Statuë qu'Apelles & que Lyſippe.

¶ La Fontaine a dit agréablement de ſes Contes:

Chaſſez les Soupirans, Belles, prenez mon Livre;
Je réponds de vous corps pour corps.

¶ Leon X. craignit ſi fort que ſes Brefs ne fuſſent remplis de termes barbares comme ceux de ſes Prédeceſſeurs, qu'il choi-

ſit pour ſes principaux Secretaires Bembe & Sadolet, les deux hommes qui écrivoient le mieux en Latin.

¶ On appelle Année de Platon, le cours de quelques mille années, par quoi ce Philoſophe penſoit que toutes choſes reprendroient leur être précedent; que même il enſeigneroit alors dans ſon Ecole cette opinion, comme il la déclaroit à ſes Diſciples.

¶ La confiſcation des Terres n'a point lieu en Bretagne, elle ne peut aller qu'aux héritiers du coupable.

¶ Du tems de ſaint Loüis, l'Année ne commençoit pas au premier jour de Janvier, mais au jour de Pâques. Elle fut fixée au premier Janvier par un Edit de Charles IX. de l'an 1564. qui fut rendu ſuivant les Remontrances qu'en fit le Chance-

lier de l'Hôpital, à cauſe des differentes dates dont ſe ſervoient pluſieurs Juriſdictions.

¶ L'Optatus Gallus eſt un Ecrit public pour porter les Prélats de France à s'oppoſer à l'entrepriſe que l'on vouloit faire pour élire un Patriarche en France, ce qui offenſa tellement le Cardinal de Richelieu, qu'il en fit brûler tous les Exemplaires. L'Auteur de ce Livre s'appelloit Herſan.

¶ Leo Afer raconte qu'à Fez en Afrique ils ne croyent pas qu'une fille eſt pucelle, ſi on ne montre un linge enſanglanté. Ceci manquant, on la renvoye avec honte à ſes Parens. Encore à preſent parmi les Eſpagnols, c'eſt la coutume, que le jour après la premiere nuit de la conſommation du mariage, les draps du lit de l'Epouſe ſont montrez publiquement par quelques fem-

mes, & cela pluſieurs fois par les fenêtres qui regardent ſur la ruë, criant : *Virgen la tenemos*, c'eſt à dire, nous l'avons vierge.

¶ Albert le Grand employa trente ans à conſtruire une figure d'homme qui pouvoit parler. Lorſqu'il l'eut mis à ſa perfection, il en fit préſent à S. Thomas d'Aquin, lequel ayant mis l'image en parade dans ſa chambre, il arriva que cette figure parla dans un tems où il s'y attendoit le moins : ce qui lui donna tant d'épouvante, qu'il la mit en pieces à coups de bâton.

¶ Les Hollandois ſont appellez dans tout le monde *Bouterboutre*, c'eſt à dire Mangeurs de Beurre. M. Schoockius dans ſon Traité du Fromage, explique la cauſe de l'averſion que quelques perſonnes ont pour le Fromage. Il prétend que cette averſion

vient de ce que quand une Nourrice devient groſſe, ſon lait s'épaiſſit, s'engrumelle, & ſe tourne comme en fromage; de ſorte que l'enfant qui eſt encore à la mammelle n'y trouvant plus ni la ſaveur ni la nourriture accoûtumée, s'en dégoûte aiſément, ſe ſévre de lui-même, & en prend une averſion ſi forte, qu'il la conſerve tout le reſte de ſa vie.

¶ Le venin des Viperes n'eſt point dans leurs dents, ni dans leur queuë, ni dans leur fiel: mais il eſt dans deux veſſicules qui couvrent leurs dents, & qui venant à ſe reſſerrer lorſque les Viperes mordent, font ſortir une certaine liqueur jaunâtre qui coule le long des dents & envenime la playe. La preuve eſt, que l'on a frotté les playes de pluſieurs animaux de fiel de Vipere, & qu'on les a piqué avec

leurs dents, ſans que cela leur ait cauſé aucun mal conſiderable : mais toutes les fois que l'on a frotté les playes de cette liqueur jaunâtre, il n'en eſt pas réchapé un.

¶ Les Tranſylvains mettent le nom après le ſurnom : par exemple, au lieu de dire Gabriël Betlem & Jean Chimin, ils diſent en leur langage Betlem Gabor & Chimin Janos ; bien des gens, faute de ſçavoir cet uſage, parloient des Maiſons de Gabor & de Janos comme des plus illuſtres de la Tranſylvanie.

¶ Ciceron appelle la lie du Peuple, *Populi cænum*.

¶ L'on dit que Neron parloit quelquefois à la belle Poppea, de lui faire donner la queſtion, pour apprendre d'elle par quel enchantement elle lui plaiſoit plus qu'il n'eût voulu.

¶ Il faut, comme parle un Ancien, qu'un Auteur ſacrifie à la Déeſſe des Graces.

¶ Ceſar attribuoit à la faveur des Dieux, ce qu'il faiſoit de plus admirable. Cependant Caton lui reprochoit, qu'il ne croyoit ni Dieux ni Déeſſes.

¶ Alexandre, que la fortune ſuivoit par tout, & que l'on regardoit comme un Dieu, ne laiſſoit pas de porter envie au bonheur d'Achille, de ce qu'Homere l'avoit pris en affection.

¶ Un Archidiacre de Séville ayant aſſaſſiné un Cordonnier, ne fut condamné qu'à s'abſtenir de dire la Meſſe pendant un an. Le Roi Dom Pedre imita cette douceur du Tribunal Eccleſiaſtique, lorſqu'il ordonna que le Cordonnier qui avoit tué cet Archidiacre, pour vanger la mort de ſon Pere, ne feroit point de Souliers pendant un an.

¶ Un Auteur, en parlant des incendies du Mont Etna, croit que l'air enfermé dans les pores & dans les cavernes de la terre, agité par les eaux de la Mer qui heurtent contre les côtes, eſt la principale cauſe qui rarefie, & qui enflâme les matieres ſulphureuſes.

¶ Il regne en pluſieurs endroits d'Allemagne une certaine ſuperſtition, qui fait croire que ſi un Mort ne roidit pas, c'eſt ſigne que pluſieurs de ſes Parens mourront bientôt.

¶ Les Africains s'accommodent extrêmement du cri des Grillons; ce cri leur ſert d'une Muſique délicieuſe pour s'endormir. Cela fait qu'ils nourriſſent ces petits inſectes dans une cage de fer, & qu'ils les achétent un prix fort conſiderable. On a ce goût à Fez même, le lieu de toute l'Afrique le moins

groſſier. Un ſçavant Naturaliſte ayant recherché l'organe du cri que font les Grillons, a trouvé que ce n'eſt point le conduit ou la fiſtule du ventre, comme l'a cru Scaliger, mais que c'eſt une petite membrane fort ſéche, qui ſe plie comme un évantail, & qui eſt attachée ſous les aîles à un tendon aſſez long, dont le muſcle en s'accourciſſant forme des plis ſur la membrane; & de là vient le ſon. On le peut renouveller en quelque maniere ſur un Grillon mort, pourvû que l'on ſçache tirer le tendon adroitement. On remarque qu'un Grillon coupé en deux & décapité, ne laiſſe pas de chanter & de vivre longtems.

¶ Les Indiens font grand cas de ces matieres métalliques qui tombent avec la foudre, à ce qu'ils prétendent; & ils en font des bagues qu'ils croyent fort

ſalutaires, & fort propres à les rendre victorieux de leurs ennemis. Il y a pluſieurs Medecins Chinois qui de pere en fils ne s'attachent qu'à un certain genre de maladies, ou à traiter une certaine eſpeces de perſonnes. Ceux qui ſont pour les femmes, y ſont plus embaraſſez que les autres, attendu que ne voyant pas les femmes de condition, il faut qu'ils devinent leur maladie par le ſeul batement de l'artere, ſans pouvoir s'aider des autres ſignes exterieurs. Les Chrétiens Orientaux ſont à cet égard encore plus fous que les Chinois; car il y a tel Arménien, raporte Tavernier, qui depuis dix ans qu'il eſt marié, n'a jamais vû le viſage de ſa Femme, & ne l'a jamais ouï parler. Quand elle couche avec ſon Mari, elle n'ôte ſon voile qu'après avoir éteint la chan-

delle, & en quelque tems que ce ſoit elle ſe leve avant le jour, & ne mange point avec ſon Mari.

¶ Saint Auguſtin a vû un homme qui remuoit ſes oreilles comme il vouloit, & ſes cheveux auſſi, ſans faire aucun mouvement ni des mains, ni de la tête.

¶ Charles VII. retint pour ſa garde un certain nombre d'Ecoſſois, choiſis ſur ceux que le Comte de Boucan, & autres Seigneurs d'Ecoſſe avoient amenez en France pour aider à en chaſſer les Anglois : & depuis ce tems-là, la Garde Ecoſſoiſe a été la premiere de toutes.

¶ Loyſeau dans ſon Traité des Offices, dit que le Grand Maître de la Maiſon du Roi avoit autrefois toute ſorte de Juriſdiction Civile & Criminelle ſur les Officiers du Roi, mais

que la Charge de Prevôt de l'Hôtel fut démembrée de celle de Grand Maître. On ignore le tems auquel ce démembrement s'ſt fait. Cependant on l'attribuë à Charles V I. d'autres à Charles I X. d'autres à Henry I I I. en l'an 1578.

¶ La donation de Conſtantin au Pape Sylveſtre a été lûë par les aveugles, oüie par les ſourds, & racontée par les muets.

¶ Selon les Memoires de la Chambre des Comptes, Loüis le Jeune prit des fleurs pour ſa deviſe, pour faire alluſion à l'Epithete de *florus* ou fleuri, que ſon Pere Loüis le Gros lui donnoit par amitié, & c'eſt là l'origine des Fleurs-de-Lis. On attribuë la réduction des Fleurs-de-Lis à trois à Charles V I. en 1380.

¶ Il n'y a pas deux cent ans que les Ambaſſadeurs Ordinaires

res ſe ſont introduits, & à proprement parler, ils ne ſont point du droit des gens. Tous les Ambaſſadeurs étoient anciennement Extraordinaires & ſe retiroient de la Cour, auſſitôt que leurs affaires étoient terminées.

¶ Le Pere Mabillon & Adrien de Valois ont crû que quelques Rois de la premiere Race ont demeuré dans la ruë de la Harpe, où l'on voit les reſtes du Palais de Julien l'Apoſtat, à l'Enſeigne de la Croix de fer.

¶ Selon le Pere Mabillon les Tombeaux des Rois de la premiere race n'avoient pour l'ordinaire aucune magnificence exterieure. Ainſi les anciens Tombeaux de nos Rois qu'on voit à Saint Denis & ailleurs, ne ſont que des Cénotaphes ou Tombeaux vuides élevez fort long tems après. Voilà comme il faut regarder tous ceux qu'on

voit dans l'Egliſe de S. Denis. tant de la ſeconde que de la troiſiéme Race, juſques aux Enfans de S. Loüis.

¶ Quand les Aſtronomes ſe mirent à compter exactement toutes les Etoiles, ils avoient crû ſans doute ce que le Vulgaire s'imagine encore aujourd'hui, que les Aſtres que l'on voit durant une belle nuit ſont innombrables, mais à peine en trouverent-ils 1022. dans le Firmament, après avoir bien contemplé les deux Hemiſpheres.

¶ Nous liſons que Polla Femme de Lucain honoroit la figure de ſon Mari dans ſon Oratoire, & que la Matrone d'Epheſe rendoit à ſon Mari mort des honneurs divins dans ſa maiſon.

¶ Auguſte n'avoit encore que 28. ans lorſqu'il fut mis au nombre des Dieux Tutelaires, dans toutes les Villes de l'Empire.

¶ Il y a des Fourmis dans la

Chine & dans le Tunquin qui volent en troupe ſur des arbres, & y font une eſpece de cire, ou de gomme, dont on compoſe la laque, le principal ingredient de pluſieurs teintures & de la cire d'Eſpagne.

¶ Le Sucre n'étoit point connu des Anciens ; à la verité ils ſçavoient tirer de certains roſeaux un ſuc très-agréable à boire, mais ils n'avoient pas l'art de le cuire, de le condenſer, de le blanchir, & de le durcir comme nous faiſons. Lucain parle de ces roſeaux quand il dit,

Quique bibunt tenera dulces ab arundine ſuccos.

Les Savans croyent que les Saraſins nous ont communiqué les chiffres, & qu'ils viennent originairement des Arabes. Ils ſe fondent ſur la grande conformité qu'ils ont remarqué entre les chiffres & les caracteres Arabeſques.

On croit que Planudes, qui vivoit ſur la fin du treiziéme ſiecle, eſt le premier des Chrétiens qui ſoit ſervi des chiffres. Le Pere Kirker ſe figure qu'ils ſont paſſez des Brachmanes Indiens aux Arabes dans le neuviéme & dixiéme ſiécle, & des Arabes en Eſpagne au tems d'Alphonſe Roi de Caſtille, & enfin d'Eſpagne en Gréce.

¶ Il n'y eût jamais de Pays ſi crédule pour les traditions que les Aſiatiques & en particulier les Epheſiens. Saint Auguſtin raconte ſur ce ſujet une choſe fort particuliere qui fait bien voir l'excès de la crédulité de ce Peuple. Il dit que des Epheſiens ou gens qui venoient d'Epheſe, & qui avoient beaucoup d'eſprit & de merite, & qui ne croyoient pas à la legere, *non levibus hominibus*, lui avoient aſſûré que Saint Jean n'étoit pas

mort, & qu'à la verité il étoit enterré à Epheſe, mais qu'il étoit dans ſa foſſe comme un homme qui dort eſt dans ſon lit, & que comme on voit lever & tomber les draps & la couverture à meſure qu'un homme qui dort reſpire, auſſi que l'on voïoit lever & baiſſer par intervalles la terre de la foſſe où Saint Jean étoit enterré.

¶ C'eſt vers le milieu du cinquiéme ſiécle en 431. que fut tenu le fameux Concile d'Epheſe où la Sainte Vierge fut déclarée Mere de Dieu, qualité que Neſtorius vouloit lui enlever.

¶ Hugues Grotius *Commment. in Cap.* 1. *Apocal.* dit que ce fut ſous l'Empire de Claudius, que Saint Jean fut chaſſé d'Epheſe & banni dans l'Iſle de Patmos, c'eſt-là où ce grand Apôtre vit alors dans ſes révelations cet admirable Phénome-

ne tout brillant de gloire qui s'élevoit dans le Ciel dont il parle dans ſon Apocalypſe & qui le ſurprit ſi fort ; à ſçavoir une femme environnée du Soleil & placée dans le Ciel, *apparuit ſignum magnum in cælo, mulier amicta ſole*. On ne peut guere entendre ces paroles que de la Sainte Vierge, quoiqu'on leur donned'autres explications,mais elles ſont forcées&peu naturelles

¶ En Canada les Sauvages après avoir renverſé leurs ennemis avec la maſſuë, les fléches ou le fuſil, leur inciſent la peau du front, & tout au tour de la tête, puis leur levent la chevelure & la portent au bout de leur arc ou de leur fuſil, & lorſqu'ils ſont arrivez à leur Cabane, ils les arborent à l'entrée en maniere de Trophée & de dépoüille de l'ennemi.

¶ La Terre de Thoüars qui

appartient à Mr. le Duc de la Trémoüille, eſt le plus ancien Duché d'aujourd'hui. Son érection eſt de l'an 1563. & elle fut vérifiée au Parlement la même année. La Pairie eſt du mois d'Aout 1595. & ne fut verifiée qu'en 1599. au lieu que la Pairie d'Uſez le fut en 1572. Ainſi Mr. de la Trémoüille eſt le premier Duc Laïque, & le Duc d'Uſez le premier Pair du Royaume. Ce dernier a le pas au Parlement, & Mr. de la Trémoüille dans les cérémonies de l'Ordre du Saint Eſprit.

¶ Prudence a fait la plûpart des Hymnes du Breviaire. Le premier qu'on dit avoir compoſé des Hymnes dans les Egliſes, fut Saint Hilàire Evêque de Poitiers, & après lui S. Ambroiſe Evêque de Milan. Le Pape Teleſphore eſt celui qui a ordonné qu'on diroit à la Meſſe le *Gloria in excelſis*, mais il n'en a fait

que le commencement, & Saint Hilaire le reſte: quelques-uns diſent qu'il avoit été compoſé par les Apôtres mêmes.

¶ Le moyen de parvenir eſt d'un Chanoine de Tours. Entre pluſieurs contes & bons mots qui ſe trouvent dans ce Livre; en voici un qui eſt aſſez plaiſant, lorſqu'il dit que pour ſe marier, il faut avoir une charge, & que cette charge eſt un chauſſepied pour le mariage.

¶ On compare le Muſicien à une terre ingrate, qui ne produit qu'à force d'être arroſée.

¶ Les Inventeurs des Arts ſont d'une nature moyenne entre les Dieux & les Hommes, comme Platon : & ſouvent ils ont été mis au nombre des Dieux pour avoir inventé des choſes extrêmement utiles : il y a des veritez qui paroiſſent d'abord de nulle importance, & qui

qui produiſent avec le tems un effet bien extraordinaire. Si la premiere fois qu'on eut obſervé qu'une éguille frotée d'Aiman affectoit une certaine ſituation, on eut demandé aux Marchands leurs avis ſur cette verité naturelle, ils euſſent répondu ſans doute que cela étoit aſſez curieux, mais qu'il falloit être bien de loiſir pour s'amuſer à de petites obſervations de cette nature, qui n'apportent aucun profit ; cependant c'eſt par de telles obſervations qu'on a été en état de découvrir le nouveau monde & de remplir l'Europe d'une infinité de richeſſes ; c'eſt ce qui préſerve l'homme d'une infinité de perils qu'il n'éviteroit jamais ſur Mer. La recherche de la verité eſt donc la ſource de l'utilité ; car d'ou nous vient l'utilité, n'eſt-ce pas de la puiſſance de la nature ? Et

ainſi plus nous connoîtrons cette puiſſance, c'eſt-à-dire, plus nous connoîtrons ce qui réſulte de l'application d'un corps à un autre, plus ſerons nous en état de faire des choſes utiles.

¶ Les Sciences & les Arts ne ſont autre choſe qu'un amas de réflexions, de regles, & de préceptes, & cet amas qui s'augmente de jour en jour, eſt plus grand plus on avance dans les tems.

¶ Il eſt d'Ariſtote comme de Vitruve; il faut ſçavoir d'ailleurs tout l'art dont ils parlent pour le trouver chez eux, & il faut être infiniment plus habile pour les entendre qu'ils n'ont dû l'être pour enſeigner.

¶ Pendant que les Prédicateurs, & les Directeurs portent les ames pieuſes au dégoût & à la haine du ſiécle, les Princes doivent par les Spectacles

maintenir les Peuples dans une joye univerſelle ; & ces deux principes s'accordent auſſi bien que la magnificence d'un homme qui donne un grand feſtin, s'accorde avec la temperance que les Conviez doivent garder.

Sur la jonction des deux Mers, par M. de Corneille.

La Garonne & le Tarne en leurs grotes profondes
Soupiroient dès long-tems pour marier leurs Ondes,
Et faire ainſi couler par un heureux penchant
Les tréſors de l'Aurore aux rives du couchant.
Mais à des vœux ſi doux, à des flâmes ſi belles
La nature attachée à des Loix éternelles
Pour obſtacle invincible oppoſoit fierement
Des Monts & des Rochers l'affreux enchaînement :

France, ton grand Roi parle & ces
Rochers ſe fendent,
La Terre ouvre ſon ſein, les plus
hauts Monts deſcendent;
Tout cede : & l'eau qui ſuit les
paſſages ouverts
Le fait voir tout puiſſant ſur la
Terre & les Mers.

¶ La volonté des Teſtateurs n'eſt pas toujours executée ; ſi elle l'eſt dans un tems, il en vient un autre qui change tout. Quoique les Loix y ſoient formelles, que l'on ne doit rien changer à la diſpoſition d'un Teſtament. Si Jean & Robert Mignon qui ont fondé un Collége dans la ruë Mignon, pour entretenir & élever de pauvres Ecoliers qui auroient pû être utiles à l'Egliſe, avoient prévû qu'il dût être régulariſé & réüni à l'Ordre de Grammont, ils n'auroient jamais ſongé, comme on le peut croire, à faire

cette fondation, qui eſt contraire à la volonté des Teſtateurs.

¶ Avant l'établiſſement des Ecoles de Medecine, il y avoit deux ſortes de Medecins à Paris, les Maîtres Mires ou Medecins Chirurgiens que l'on faiſoit venir dans les maiſons des Malades pour les viſiter & voir quelle étoit la qualité de leur mal, ſi c'étoit une fiévre, une humeur, une rupture ou diſlocation & qui cauſoit la maladie afin d'y remedier.

Il y en avoit d'autres que l'on appelloit Medecins Phyſiciens; ceux-cy n'alloient point viſiter les Malades, ils ne ſortoient point de chez eux, on leur portoit ſeulement de l'urine pour connoître la qualité de la maladie. Maître Gervais Chrétien qui vivoit du tems de Charles V. étoit du nombre de ceux-

ci, & il amaſſa aſſez de bien dans ſa profeſſion pour bâtir un beau College ruë du Foin. Il avoit été envoyé à Paris pour conduire un chien que le Seigneur de Vendes envoyoit au Dauphin Fils du Roi Philippe de Valois ; on le fit étudier, il devint Chanoine de l'Egliſe de Paris & Medecin Phyſicien du Roi Charles V. Il ſeroit à ſouhaiter que nos Medecins Methodiques s'attachaſſent à la connoiſſance des urines par leſquelles on peut connoître les cauſes des maladies, ce qu'ils négligent aujourd'hui.

¶ Marie Stuart Reine d'Ecoſſe, Fille de Jacques Stuart, Belle Sœur de François I. fit étrangler en 1567. Henry Stuart, ſon Parent & ſon Mari dans la Ville d'Edimbourg, & en même tems par ſon ordre on fit joüer une Mine qui ren-

verſa toute la maiſon où il étoit mort ; puis voulant ſe ſauver en France pour éviter la vangeance & le couroux de ſes Sujets, elle fut arrêtée priſonniere en Angleterre, & décapitée en 1587. après une priſon de près de vingt ans, pour avoir conſpiré pluſieurs fois contre l'Etat & contre la Perſonne de la Reine Eliſabeth.

¶ On remarque que le Connêtable de Montmorenci avoit toujours la devotion de dire ſon Chapelet durant la marche de l'Armée, & à meſure qu'il le rouloit entre ſes doigts, il commandoit tantôt qu'on mit le feu à un Village, tantôt qu'on allât ſurprendre un parti, ou égorger une Garniſon.

¶ Le P. Cotton Jeſuite eſt le premier de ſa Compagnie, qui, s'étant introduit à la Cour, ait eu la qualité de Confeſſeur du

Roi. Il la conſerva ſous Henri IV. & ſous Loüis XIII. juſqu'en l'an 1617.

¶ Lorſque les Autruches couvent, & que leurs œufs ſont prêts à éclore, elles en caſſent quatre qu'elles portent aux quatre coins du lieu où elles couvent. Ces œufs caſſez venant à ſe corrompre il s'en engendre en peu de tems une grande quantité de Vers, dont les Petits de l'Autruche ſe nourriſſent lorſqu'ils ſont éclos; & cela leur ſuffit juſqu'à ce qu'ils ſoient capables d'aller chercher leur nourriture ailleurs.

¶ Un homme à qui on avoit volé un cheval, convainquit le Voleur par un tour d'adreſſe qu'il lui joüa. Il jetta ſon manteau ſur la tête du cheval, & demanda au Voleur dequel œil le cheval étoit borgne: il répondit au hazard que c'étoit de

l'œil droit. Alors l'homme découvrant la tête du cheval : on voit bien, dit-il, que ce cheval n'eſt pas à toi, car tu ne ſçais pas qu'il n'eſt ni borgne de l'œil droit, ni du gauche.

¶ Les Armoiries n'ont été inventées que depuis le commencement du dixiéme ſiécle ; elles commencerent à peu près en même tems que les ſurnoms des familles : car avant le X. ſiécle on n'appelloit les perſonnes que par leurs noms propres, & les ſurnoms dont on s'eſt depuis ſervi pour diſtinguer les familles n'étoient pas encore en uſage.

On remarque que l'uſage des Armoiries a commencé à l'occaſion des Tournois. Le nom de Blaſon eſt un terme de Tournoy : car il vient du mot Allemand Blaſen, qui ſignifie ſonner du Cor ; & la raiſon de cette étymologie eſt qu'autrefois

les Chevaliers ſonnoient du Cor quand ils ſe préſentoient aux Tournois, & qu'on en ſonnoit encore avant que de faire la deſcription de leurs Armoiries. On voit pluſieurs de ces Cornets dans les Egliſes d'Allemagne où les Chevaliers les attachoient avec leurs armes après les joûtes. Comme cette deſcription d'Armoiries qui ſe faiſoit aux Tournois tenoit lieu de preuve de Nobleſſe, ceux qui s'étoient trouvé deux fois à des Tournois ſolemnels, portoient ſur leurs Caſques deux Cornets pour montrer que leur Nobleſſe étoit reconnuë & blaſonnée. C'eſt là la veritable raiſon pourquoi les Maiſons de Bavieres, de Saxe, de Brandebourg &c. portent des Cimiers de deux Cornets, que la plûpart des [illegible]rs qui ont écrit des Ar[illegible]s, ont pris pour deux

trompes d'Elephant. Les ſept Emaux des Armoiries ; ſçavoir, l'or, l'argent, l'azur ; les gueules, le ſinople, le pourpre & le ſable, ſont les couleurs dont on s'habilloit aux Tournois.

Aux Tournois les Pages qui portoient les Ecus des Chevaliers étoient déguiſez en Sauvages, en Lions, Licornes, &c. Ce qui a donné occaſion de mettre aux Armoiries des tenans & des ſupports.

Une preuve très-forte que les Armoiries ont tiré leur origine des Tournois eſt qu'autrefois ceux qui ne s'étoient point trouvez aux Tournois n'avoient point d'Armoiries. Les Armoiries ont eu leur origine d'Allemagne.

¶ La Trompette parlante a été inventée par le Chevalier Morland Anglois.

¶ Galilée a ſe[illegible] découvert

vent les usages des lunettes à longues vûë.

¶ Selon le sentiment du Pardies, un chien qui court après son Maître, agit avec aussi peu de sentiment qu'une aiguille aimantée qui s'émeut vers le Pôle.

¶ Dans le corps de l'homme il se fait plusieurs mouvemens sans qu'on y pense. Par exemple quand on parle, on remuë la langue, les dents, le gosier, en une infinité de manieres differentes sans penser à les remuër. Pourquoi donc un chien aura-t-il besoin de connoissance pour aboyer, puisqu'un homme n'en a pas besoin pour parler ?

¶ Voici la raison que l'on donne sur la noirceur des Ethiopiens. On dit qu'ils ont immédiatement au-dessous de l'Epiderme une membrane extrêmement déliée & délicate, qui ne

ſe trouve point chez les Blancs. On juge que cela doit être la veritable cauſe de la noirceur de cette eſpece d'hommes, en ce que cette tunique émouſſe & abſorbe ſans doute les rayons de la lumiere, comme au contraire une feüille d'argent vif, appliquée derriere une glace de Veniſe, les fait réflechir & les renvoye vers l'endroit d'où ils ſont partis.

¶ Les Romains faiſoient tant d'eſtime de la langue Latine, qu'ils ne faiſoient jamais de réponſe aux Ambaſſadeurs Etrangers qu'en cette Langue, & même Tibere demanda permiſſion au Sénat de réciter en public une Oraiſon qu'il avoit compoſée en langue Grecque.

Le même Tibere fut repris de M. *Pomponius Marcellus* pour avoir fait un mot nouveau parce, diſoit-il, que l'Empe-

reur pouvoit bien donner le droit de Bourgeoisie Romaine aux hommes, mais non pas aux mots, son autorité ne s'étendant pas jusques-là.

¶ L'Empereur Charles IV. publia du consentement de l'Empire un Edit, ou Constitution, que l'on appelle la Bulle d'Or. Il y a renfermé les droits, les charges, & prérogatives des Electeurs en general, & en particulier. L'intention de cet Empereur & de l'Empire, lorsqu'on fit cette Loi, n'étoit autre chose que de jetter les fondemens du pouvoir & de l'autorité Electorale, & de conserver en même tems à perpetuité la dignité d'Empereur purement & librement Elective. Charles IV. qui s'étoit montré si zelé pour l'affermissement de cette Loi, fut le premier à y contrevenir; il induisit les Electeurs de lui faire

ſucceder ſon fils Vvenceſlas, qui n'avoit que dix ans, & leur promit à chacun cent mille Ducats pour leur ſuffrage. Depuis Albert II. ſorti de la Maiſon d'Autriche, on a élû ſans interruption tous les Empereurs ſuivans de la même Famille.

¶ Comme la chaleur eſt dans le feu ſans y occuper de place, l'ame eſt de même dans ſon corps, ſans y être étenduë loçalement, quoiqu'elle le poſſede & lui ſoit préſente non par l'étenduë de ſa ſubſtance, mais par l'application de ſes penſées.

¶ Chez les Romains on condamnoit les femmes pour l'adultere à demeurer dans une petite Celiule, & à s'y proſtituer à tout venant, & afin que tout le monde connût que la peine étoit executée, il falloit que l'execution s'en fît au ſon des cloches. Cette horrible coûtu-

me a été abolie à Rome par Theodoſe.

¶ L'Aſne a l'oüie très-fine, à quoi la longueur de ſes oreilles ne contribuë pas peu. C'eſt delà qu'on veut qu'ait pris naiſſance la fable de Midas, à qui les Poëtes ont donné des oreilles d'Aſne, parce qu'il ne ſe paſſoit rien dans ſon Royaume que ce Prince ne ſçut.

¶ On remarque que les noms de Chantre & de Chanoine n'ont commencé à être en uſage que vers le tems de Charlemagne. On prétend que l'origine des Docteurs eſt trés-ancienne : on cite un Canon du Concile de Sarragoſſe tenu en l'an 390. qui défend de prendre ſans permiſſion la qualité de Docteur ; ce qui fait voir qu'il y avoit dès ce tems-là des Docteurs en Eſpagne.

¶ On demande s'il eſt permis

à

à un Capitaine de Vaiſſeau de mettre le feu aux Poudres plûtôt que de ſe rendre ? on répond que ce n'eſt pas là proprement ſe tuer ſoi-même, mais s'expoſer à un danger évident de la mort, ce qui eſt permis lorſqu'il y a juſte raiſon de le faire, ſuivant l'exemple de ce vaillant homme, dont il eſt parlé dans le Livre premier des Macabées, qui alla tuer un Elephant par la chute duquel il prévoyoit bien qu'il devoit être ſans doute écraſé.

¶ On croit que le nom de Prêtre Jean donné aux Empereurs d'Ethiopie, vient de ce que les Portugais cherchant les Indes, apprirent des habitans de la côte Orientale d'Afrique, que l'Empereur d'Ethiopie étoit fort puiſſant & Chrétien de Religion. Ils s'imaginerent ſur cela que cet Empire étoit le même que

celui du Prêtre Jean, c'eſt-à-dire, que celui qui avoit été fondé dans les Indes au douziéme ſiécle par un Prêtre Neſtorien nommé Jean, qui s'acquit une ſi grande réputation, que ſes ſucceſſeurs furent nommez Prêtre Jean; cela fait voir qu'il eſt poſſible que les Anciens ayent appliqué à un Pays ce que des Auteurs beaucoup plus anciens avoient publié d'un autre.

¶ *Major ex longinquo reverentiâ*, on admire plus de loin que de près.

¶ Le Quinquina eſt une écorce du Perou, qui a été apportée en Europe il y a plus de 100. ans. Il fit d'abord un très-grand bruit, & pendant plus de 15. ans il a été comme enſeveli. A quelque tems de là un Anglois, ayant trouvé une certaine préparation du Quin-

quina qui lui réüſſit deux ou rois fois, vint à Paris pour faire aloir ſon remede. Il n'eût pas ûtôt fait afficher, que ſa maiſon fut pleine de fébricitans. Son remede réüſſit ſoit par la favorable diſpoſition de l'année, ſoit par l'efficace de la préoccupation. Le voilà produit à la Cour, où il guérit Monſieur le Dauphin. C'eſt ainſi que le Quinquina eſt remonté dans ſon premier luſtre, & qu'au lieu qu'on ne le vendoit que 16. écus la livre, il en coûte cent.

¶ La nature du Gouvernement de l'Empire eſt quelque choſe de ſi embroüillé, qu'on diſpute tous les jours, ſi c'eſt une République ou bien une Monarchie, parce qu'il y a un trop grand mélange de choſes preſque contradictoires dans la forme de cet Etat.

La diviſion de l'Empire en dix Cercles fut établie par Maximilien I. & confirmée par Charles V. dans la Diéte de Nuremberg l'an 1522.

¶ Le P. Hardoüin dans ſa Diſſertation des Monnoyes des Anciens, dit que toutes les Médailles & même les Médaillons ont autrefois ſervi de Monnoye.

¶ On lit dans une Relation des Indes Orientales qu'au Pays de Malabare les enfans ne peuvent être nobles que du côté de leurs Meres, parce qu'il eſt libre aux Femmes de prendre autant de Maris qu'il leur plaît, & de les quitter quand bon leur ſemble.

¶ Côme de Medicis ſurnommé le Vieux, avoit de grandes richeſſes par le trafic qu'il faiſoit depuis la Perſe juſques dans l'Andalouſie. Pierre de Medici

ſon fils eut ſi peu de génie, que le fameux Poggio ſon Précepteur recourut envain au dernier expedient de lui dégourdir l'eſprit, qui fut de compoſer des contes où il mêla une infinité de circonſtances deshonnêtes. mais ce ſecret fut inutile.

¶ Les Hollandois ont ſi bien ſçû perſuader aux Chinois que la Sauge a des vertus extraordinaires, qu'ils leur donnent deux livres de Thé pour une livre de Sauge.

¶ Les Turcs pendant leur Rhamadan n'oſent ni laver leur bouche, ni avaler leur ſalive, & s'ils ſe baignent, ils ſe gardent bien de mettre la tête dans l'eau, de peur qu'il n'en entre quelque goute dans leur bouche ou dans leurs oreilles. Cette précaution ne ſuffiſant pour les Femmes, il ne [illegible]t pas permis de ſe bai[illegible]nt ce-tems-là.

¶ Comme un des anciens Rois d'Egypte ſe promenoit dans le Jardin Royal de Memphis, il vit un Aigle qui voloit vers lui : à ce ſpectacle il s'arrêta tout court. L'Aigle étant venu ſur ſa tête laiſſa tomber à ſes pieds le ſoulier d'une femme. Le Roi tout étonné d'un tel prodige ramaſſa le ſoulier, & après en avoir conſideré la ſimétrie exquiſe, il conclut que celle qui l'avoit porté, devoit être quelque choſe d'admirable. Il devint tout à coup amoureux de la belle inconnuë, & fit publier dans toute l'Egypte qu'il donneroit de grandes récompenſes à ceux qui pourroient découvrir celle à qui étoit le ſoulier. On apprit à la fin qu'il appartenoit à une Courtiſane nommée Rhodope. Elle fut amenée au Roi qui partagea avec elle & & ſa Couronne.

¶ L'Ancien de la Montagne étoit un Prince de l'Aſie, Seigneur d'un très-beau Païs ſitué au pied du Liban. Quelques uns prétendent même qu'il étoit auſſi Seigneur de cette Montagne. Ceux qui s'étoient croiſez pour la guerre Sainte, au tems de laquelle il vivoit, l'appellerent l'Ancien ou le Vieux de la Montagne, quoique chez les ſiens, le mot d'Ancien ou de Vieux qu'ils lui donnoient, ſe prît ſeulement pour marquer la Seigneurie & la dignité de ce Prince, au même ſens que celui de Seigneur venant du latin *ſenior*, qui ſignifie vieillard. Les Sujets de ce Prince avoient pour maxïme que pour être heureux en l'autre vie, il falloit qu'ils obéïſſent à leur Seigneur en celle-ci dans tout ce qu'il lui plaiſoit de leur commander, duſſent-ils périr infaillible-

ment. Delà vient que pluſieurs Princes Chrétiens, qui périrent dans les guerres de la Paleſtine, ſe trouverent avoir été aſſaſſinez par les ordres du Seigneur de la Montagne du Liban, toutes les fois qu'il crût avoir interêt de de ſe défaire d'eux. Il vivoit dans le 13e. ſiécle.

¶ On ne peut douter que les évenemens qu'on voit ne ſoient des effets de la volonté de Dieu: cependant on doit croire qu'il laiſſe agir les cauſes ſecondes. Quand un Soldat va ſe faire tuer à l'Armée, nous voyons en cela un effet de la volonté de Dieu, accompagné de notre conſentement, puiſque nous cherchons volontairement ce que nous pourrions éviter.

¶ Les Muets du Grand Seigneur ſervent ſouvent de Secretaires, on les employe à écrire de Lettres à meſure qu'on leur dicte

dicte par ſignes.

¶ Nerva fit ſentir aux Romains la liberté républiquaine ſous le gouvernement d'un Empereur.

¶ Aſinius Pollio, contemporain de Ceſar, Capitaine, Hiſtorien, & Orateur auſſi bien que lui, faiſoit peu de cas de ſes Commentaires; il les trouvoit fort négligés, & peu veritables. Il fit la Critique des Hiſtoires de Salluſte, qu'il fonda ſur l'affectation de ſe ſervir de vieux mots, qui ſe remarquent dans cet Hiſtorien.

Un Auteur qui a fait un Livre de la Patavinité de Tite-Live croit que pluſieurs termes de la baſſe Latinité qu'on s'imagine être fort nouveaux, étoient en uſage à Rome du tems de la République; mais parce que les Orateurs ne s'en ſervoient pas, les trouvant peu propres à

l'harmonie, il eſt arrivé que ces mots ne ſe ſont conſervez que parmi la lie du peuple.

De tant d'habiles Ecrivains qui nous reſtent, & qui ont tant contribué à perfectionner la langue Latine, à peine s'en trouve-t'il trois qui ſoient nez à Rome, comme Varron, Lucrece & Ceſar. Tous les autres ſont venus ou d'Eſpagne, ou de quelque Province d'Italie. Pluſieurs d'entr'eux ont le ſtile incomparablement plus beau que celui de Varron & de Lucrece. Le Cardinal Bembo remarque à cette occaſion que ceux qui ne ſont pas nez dans la pureté du langage ſont ſouvent les meilleurs Ecrivains, parce que, dit-il, il ſe défient des vices de leur terroir.

On peut dire que quoique la Philoſophie ne ſoit pas née en Grece, elle y eſt néanmoins

crûë, ayant fait comme ces arbres que l'on transporte d'une terre, où ils ne réüſſiſſoient pas, dans une autre qui les fait croître, & fructifier bientôt. Pherecide eſt comme le tronc qui a produit toutes les branches de la Philoſophie des Grecs.

¶ On dit qu'un certain Theodore de Gaze, qui avoit dédié au Pape Sixte IV. le Livre d'Ariſtote de la nature des Animaux, lui en préſenta un Exemplaire bien doré, & couvert d'une étoffe de ſoye: ce Pape lui demanda combien lui avoient coûté les ornemens de ce Livre, & ayant appris qu'on y avoit dépenſé 40. ducats, il les fit rendre à l'Auteur, ſans y ajoûter une maille. Theodore de Gaze jetta dans le Tibre un tel preſent, & ſe laiſſa mourir de chagrin.

¶ Arioſte & le Taſſe ont été les plus malheureux hom-

mes du monde en Epîtres dédicatoires. Le Taſſe ayant très-mal réüſſi la premiere fois qu'il dédia ſon Livre, en conçut tant de chagrin qu'on croit que cela fut cauſe qu'il devint fou.

¶ La Secte des Stoïciens a fait le plus d'honneur à la Philoſophie ancienne. Zenon a eu pour Sectateurs les Catons, les Thraſeas, les Seneques, & les Epictetes.

Nous liſons dans l'Hiſtoire des Favoris, que le Corps du Connétable de Luynes fut tellement négligé, que le peu de gens qui ne l'abandonnerent pas, le mirent dans un cercuëil de bois, qu'ils couvrirent d'un tapis de drap vert, & qui leur ſervit ſouvent de table pour joüer aux cartes.

¶ la Langue Grecque devint ſi commune à Rome & même

parmi les femmes, que Juvenal ſe crut obligé d'en faire de cruelles railleries ; cependant il n'y eut gueres d'Auteurs Latins qui écriviſſent en Grec Elien eſt un de ceux qui le firent. Cet Auteur né à Préneſte, cette Ville ſi fameuſe par ſes ſorts, & que l'on nomme aujourd'hui Paleſtrine ; cet Auteur, dis-je, s'étant établi à Rome y fut un Prêtre du Paganiſme ſelon Suidas, & un Sophiſte. Ce dernier mot en ce tems-là étoit un titre glorieux & ne ſe donnoit qu'aux plus célébres Rhétoriciens. Philoſtrate dit que ce Sophiſte ſans avoir été en Grece, parloit auſſi purement Grec qu'un Athénien. Elien nous apprend lui-même à la fin de ſon Livre des Animaux, qu'il préferoit une once de veritable érudition à tous les tréſors de Crœſus.

¶ Un Cordelier nommé Pierre d'Alva avoit composé plus de 48. gros Volumes in folio sur les Privileges de son Ordre & sur la Conception de la Vierge.

¶ Un Prêtre de Mante ayant voulu publier une explication morale de certaines Antiennes de l'Avent qui commencent par O, il l'intitula *la douce moëlle & la sauce friande des Os savoureux de l'Avent.*

¶ Baudoin & du Ryer avoient fait leur marché avec les Libraires portant qu'ils traduiroient à 30. sols ou à un écu la feüille, & qu'ils feroient des Vers à 4. francs le cent quand ils étoient grands, & 40. sols quand ils étoient petits.

¶ Lope de Vega a fait plus de deux mille piéces de Théatre.

¶ Voici ce que l'on a trouvé dans un Memoire tiré des Archives de Château-Briand par le feu Préſident Ferrand au ſujet des Amours de François I. & de la Comteſſe de ce nom. Cette Comteſſe fille de Phæbus de Grailly puînée de la Maiſon de Foix, avoit été mariée fort jeune avec le Comte de Château-Briand, & demeuroit cachée dans un coin de la Bretagne, par les ordres de ſon Mari. Mais comme c'étoit la plus belle femme de ſon ſiécle, François I. qui avoit introduit à la Cour les Dames qui n'y paroiſſoient auparavant que pour les plus grandes cérémonies, n'eut garde de l'oublier. Il exhorta le Comte à faire venir ſa Femme à la Cour. Mais il s'en excuſa fort longtems ſur l'humeur particuliere de ſa Femme, la faiſant paſſer pour une beauté

farouche, qu'il étoit impoſſible d'apprivoiſer ; & comme il prévoyoit que le Roi trés-peu crédule à ces ſortes de diſcours ne ceſſeroit point ſes pourſuites, il ſe condamna lui-même à ne bouger de ſa maiſon pour mieux garder ſon tréſor : mais une affaire imprévûë l'ayant appellé néceſſairement à la Cour, il fallut prendre des précautions contre les inſtances du Roi. Il en prit effectivement de fort ſingulieres, qui néanmoins ſe trouverent courtes : il fallut donc ſuccomber aux machines que l'on mit en œuvre pour attirer cette jeune Dame à Paris. Elle y vint, & dès qu'elle y fut, ſon Mari perſuadé qu'il en tenoit, partit ſur le champ pour retourner en Bretagne de peur d'être témoin de ſa honte. La Comteſſe fit ce que l'on devoit attendre d'une vertu qui

n'avoit point encore été éprouvée ; c'eſt-à-dire qu'elle réſiſta quelque-tems, & ceda enfin aux importunités du Roi. Comme elle avoit un pouvoir abſolu ſur le cœur de ce Prince, elle fit donner les plus beaux emplois à ſes trois freres, Lautrec, le Maréchal de Foix, & le Seigneur d'Aſpraut, trois des plus vaillans hommes de leur ſiécle : on auroit élevé ſon Mari aux premieres Charges s'il eut été d'humeur à préferer l'ambition à l'honneur ; mais il les refuſa, & ne voulut plus ouïr parler d'elle ſous quelque prétexte que ce fût : ſa dureté n'empêchoit pas la Comteſſe de lui demander de tems en tems pardon d'une faute qu'elle ne pouvoit plus déſormais s'empêcher de commettre ; mais par un malheur imprévu le Roi ayant été pris devant Pavie, cette Dame

demeuraexpoſée à la haine de la Regence, & à la vangeance de ſon Mari : à la verité, il la reçût à Château-Briand, où elle fut contrainte de chercher une retraite ; mais ce fut ſans aucune reconciliation. Il la fit mettre dans une chambre dont tout le meuble étoit noir, & au bout de ſix mois il y entra avec ſix hommes maſqués & deux Chirurgiens qui ſaignerent la Comteſſe aux bras & aux jambes & la laiſſerent mourir en cet état : le Roi ſe propoſa d'abord de faire une punition exemplaire des coupables, mais une nouvelle inclination lui fit bien-tôt perdre le ſouvenir de ſa précedente Maîtreſſe. Le Comte pour prévenir les pourſuites de la Juſtice s'exila volontairement, juſqu'à ce que la Maiſon de Foix ne fut plus en état de le pourſuivre. Alors il offrit au Connétable de

Montmorency de lui faire une donation entre-vifs, pourvû qu'il le tirât d'affaire. Le Connétable aimant mieux acquerir la Terre de Château-Briand par cette voye que par celle de la confiſcation, qui l'auroit engagé à des démêlés éternels avec la Maiſon de Laval dont étoit le Comte, il obtint abolition Il paroiſſoit encore des marques du ſang de la Comteſſe dans la chambre où elle avoit été aſſaſſinée, lorſque Henri III. le dernier deſcendant de François I. verſa tout le ſien dans celle de Saint Cloud. On a fait un Factum pour la juſtification de cette Comteſſe.

¶ Le Parlement de Paris a tenu ſes Séances dans la Ville de Poitiers, lorſque les Anglois occupoient la capitale du Royaume.

¶ Le Pere Theophile Rai-

naud, rapporte au long une Sentence prononcée par Jean Milon Official de Troyes en 1516. laquelle déclare maudites toutes les petites bêtes qui gâtoient le terrain, si dans six jours elles n'en sortoient ou ne cessoient de faire du mal au Diocese.

Martin de Arles rapporte un exemple authentique dans l'Histoire, d'une procession qui par autorité du Clergé & des Magistrats, se faisoit dans quelques endroits du Royaume de Navarre pour demander de la pluye à Saint Pierre. On alloit en tems de sechereſſe demander de la pluye à l'Image du Saint; & pour le presser davantage, on portoit l'Image en procession sur le bord de la Riviere: là on chantoit; Saint Pierre secourés-nous dans le besoin, obtenés-nous de la pluye une fois, deux fois, trois fois; & comme l'I-

mage ne répondoit rien, le Peuple demandoit qu'on la plongeât dans l'eau ſi l'on n'obtenoit pas ce qu'on ſouhaitoit. Alors les premiers du lieu repreſentoient qu'il ne falloit pas en venir là ; que le Saint, comme un bon Pere, ne manqueroit pas de leur obtenir de la pluye. On donnoit caution, & la caution acceptée, il ne manquoit jamais, dit-on, de pleuvoir dans 24. heures. Quelque ridicule que paroiſſe cette Cérémonie, elle s'eſt pourtant obſervée dans notre ſiécle en quelques endroits ; & il a fallu faire des Traités exprès pour en déſabuſer les Peuples.

¶ Heſiode & Homere, au rapport d'Herodote, ſont les premiers qui ont inventez les Dieux chez les Grecs, qui leur ont donnez leurs noms, qui ont marquez leurs formes & leurs

qualitez, & les honneurs qu'on leur devoit rendre ; cependant il y a bien de l'apparence que toutes ces Hiſtoires venoient de plus loin, & qu'il faut en chercher l'origine chez les Orientaux : tout ce qu'on peut dire, c'eſt qu'Heſiode & Homere pouvoient avoir ajoûté de nouvelles circonſtances aux anciennes traditions, comme les Poëtes qui ſont venus depuis, ont ajoûté à la Theologie de ceux-ci. Mr. le Clerc & quelques Sçavans du dernier ſiécle ont remarqué que les Phéniciens & les autres Peuples Orientaux étant venus s'établir dans la Beotie & dans les contrées voiſines y avoient introduit leur Religion, leurs Coûtumes, leurs opinions, leurs Hiſtoires, leurs manieres de parler figurées, & même un grand nombre de termes de leur Langue : que les

Grecs fort groſſiers dans ces tems-là, écrivirent à leur maniere ce qu'ils apprirent de leurs nouveaux hôtes; qu'ils prirent pour veritable ce qui n'étoit que figuré; & formerent ainſi leur corps de Theologie.

¶ La réünion du Comté de Toulouſe à la Couronne de France ſe fit en 1271. l'origine de Toulouſe eſt entierement inconnuë. On ſçait ſeulement que cette partie des Gaules, qu'on appelle aujourd'hui le Languedoc, étoit partagée entre deux grands Peuples, qui étoient les Volſques Tectoſages, & les Volſques Arecomiques. Toulouſe étoit la Capitale des Tectoſages, & Niſmes celle des Arecomiques. On met Toulouſe plus ancienne que Rome.

Du tems des Romains la Gaule Narbonnoiſe comprenoit ce qu'on appelle aujourd'hui

la Savoye, le Dauphiné, & la Provence.

¶ L'Inquiſition fut établie à Toulouſe à l'occaſion de l'hereſie des Albigeois ; il y a encore aujourd'hui, un Jacobin qui eſt pourvû de la Charge d'Inquiſiteur par le Roi, & qui en touche les gages ; mais il n'a plus aucune fonction.

¶ Boniface VIII. inſtitua le Jubilé l'an 1300.

¶ Juvenal appelle avec mépris la lie du peuple, *Turba togata*, parce qu'il n'y avoit que les perſonnes de mauvaiſe vie & le petit peuple qui portoient un vêtement appellé *Toga*. Ce mot ſignifioit auſſi la Robe des Senateurs, l'habit le plus honorable qui fut à Rome. Virgile en loüant les Romains les appelle : *Romanos rerum Dominos gentemque Togatam.*

¶ L'Empereur Antonin donna

na le premier un certain habit long appellé Caracalle au Peuple Romain, qui prit delà occaſion de le nommer lui-même Caracalla.

Henri-Etienne dit que le Caracalle reſſembloit à une Cape de Bearn, c'eſt-à-dire à un long manteau chargé d'un grand Capuchon par derriere.

¶ Un Theologien nommé Suvinden a fait un Livre où il recherche la nature & le lieu de l'Enfer. Il le met dans le Soleil, parce que le Soleil, dit-il, eſt un feu perpetuel qui brûle toujours, & parce qu'il eſt au centre de notre tourbillon, & par conſequent le plus éloigné du Ciel empiré ou du ſéjour des bienheureux. Une autre raiſon qu'il rapporte c'eſt l'adoration que les Payens ont toujours rendu au Soleil; parce que le Diable aura toujours

tâché à porter les hommes à adorer ſon trône & ſa demeure. Ce qui acheve de le déterminer, c'eſt un endroit de l'Apocalypſe, *chap.* XVI. *v.* 8. *&* 9.

¶ Le Congrès fut aboli par un Arrêt du Parlement de Paris le 18. Janvier 1677. ſur les Concluſions de l'Avocat General dans l'affaire de Mr. René de Cordoüan, Marquis de Langey, lequel après avoir été déclaré impuiſſant en conſequence d'une telle épreuve, eut néanmoins dans la ſuite ſept enfans de Damoiſelle Diane de Montaut-Navailles, qu'il épouſa en ſecondes nôces.

¶ La Maiſon d'Eſtaing porte les Armes de France, par conceſſion du Roi Philippe Auguſte, qui étoit un des deſcendans de Hugues Capet, Chef de la 3e. Race de nos Rois. Philippe Auguſte ayant été renverſé de

deſſus ſon cheval à la bataille de Bovines, Deodat ou Dieu-donné d'Eſtaing, l'un des 24. Chevaliers commis à la Garde de la Perſonne du Roi, aida à tirer ce Prince du péril où il étoit, & ſauva auſſi l'Ecu du Roi, ſur lequel étoient peintes ſes Armes. En récompenſe d'un ſervice ſi important, le Roi lui permit de porter les Armes de France avec un Chef d'or pour briſure.

¶ La Charge de Lieutenant de Police étoit jointe à celle de Lieutenant Civil, elle fut demembrée en faveur de M^r. de la Reynie qui en fut pourvû l'an 1667. Jacques Gillot (Oncle du Lieutenant Criminel Tardieu) Conſeiller Clerc au Parlement a été le principal auteur de l'ingenieuſe Satyre du Catholicon, à laquelle il travailla avec Rapin, le Roi & Paſſerat.

¶ Charles-Quint diſoit qu'il avoit reçû trois fois l'immortalité des mains du Titien ; parce que le Titien avoit fait autant de fois le Portrait de cet Empereur.

¶ Pline fait le Cameleon de la grandeur d'un Crocodile ; cependant le Cameleon qu'on a diſſequé à la Bibliotheque du Roi, n'étoit pas en tout plus long d'un pied, quoiqu'il fût des plus grands.

¶ L'Auteur des Préadamites a avancé contre le texte de l'Ecriture que le Déluge n'avoit inondé que la Judée ; il prétend qu'il n'y avoit que l'Aſie d'habitée, parce que le premier homme y ayant été créé, ſa poſterité n'avoit pû s'étendre davantage, & que la diſperſion des hommes ne ſe fit qu'après le Déluge ; Noé ayant fait le premier Vaiſſeau, les

hommes n'en avoient pas pû ſortir ; ainſi il n'étoit pas néceſſaire que le Déluge s'étendît dans les Terres où il n'y avoit point d'hommes ; & pour confirmer ſon opinion, il prétend que toutes les eaux de la Mer ramaſſées toutes enſemble ne pourroient pas inonder la Terre & monter au-deſſus des plus hautes Montagnes ; on ne peut pas dire que Dieu fit deſcendre les eaux du Firmament, parce qu'il auroit fallu un ſecond miracle pour les faire remonter. Le conſentement general eſt que les eaux couvrirent toute la Terre, on ne ſçait pas ſi les hommes n'étoient point ſortis de l'Aſie, ni ſi l'uſage des bateaux n'avoit pas été inventé avant l'Arche ; mais ces raiſonnemens ſont contraires aux Interprêtes. Dieu vouloit punir tout le monde, il falloit inonder

toute la Terre, & ſi les eaux ne l'euſſent point couverte entierement, l'Arche auroit été inutile parce que Noë auroit pu ſe retirer dans les Païs qui n'auroient pas été inondés.

Burnet dans ſon Traité de l'origine des choſes, dit, que la Terre étoit ronde, unie par tout, ſans Montagnes, ſemblable à une boule bien polie, au centre de laquelle il y avoit une abîme d'eau, & que c'eſt par les tremblements de terre que le Déluge eſt arrivé.

¶ Le vin eſt un adroit lutteur, dit Plaute car il commence le combat par ſe rendre maître des jambes & les affoiblir, *pedes captat primùm, luctator doloſus eſt.* Un homme yvre n'eſt plus homme, mais c'eſt un animal, qui doit redevenir homme le lendemain.

¶ *Diſſidium conjugii, initium*

adulterii, dit Apulée. La diviſion entre les perſonnes mariées eſt un commencement d'adultere.

¶ Quoique Ciceron ait dit qu'il n'y avoit point d'argent en Angleterre, on ne laiſſe pas d'en avoir trouvé dans la Province de Cornoüaille en aſſez bonne quantité. Edoüard premier & Edoüard troiſiéme en ſçûrent bien faire leur profit. On prétend même que les Etamiers trouvent quelque fois dans leur Mine d'Etaim un peu d'or. On y trouve auſſi des Diamans en pluſieurs endroits qui ſont attachés à la Roche dont on tire l'Etaim. Les Mineurs tirent quelquefois du fond de la Mine de grands Arbres tous entiers, qu'ils croyent avoir été abattus & enterrés là dès le tems du Déluge.

On a trouvé dans les Mines

de Cornoüaille une Médaille de Cuivre de l'Empereur Domitien, marque indubitable que les Romains y faiſoient autrefois travailler. On reconnoît l'endroit où ſont ces Mines à de certaines pierres rondes & unies qui tiennent de l'Etaim, qui ſont ſur la ſuperficie de la Terre; on les trouve auſſi par le moyen des ſondes. Le travail des Mineurs eſt ſi penible qu'ils ne peuvent le continuer plus de quatre heures par jour. Quand ils ſuivent le ſillon de la Mine d'Etaim obliquement bien avant ſous la Terre, l'air leur manque à la fin pour la reſpiration, ce qui les oblige de faire un trou perpendiculairement de bas en haut depuis le lieu où ils ſont juſqu'à la ſuperficie de la Terre.

¶ Le climat peut cauſer de grands changemens dans la conſtitution

conſtitution des Animaux. Le Voyageur Jean-Albert de Mandeſlo aſſûre que les Bœufs des Indes ſont auſſi légers que les nôtres ſont peſans; que les ayant attelez à un chariot, on les mene où l'on veut, en leur paſſant une corde entre les narines, & qu'ils le tirent avec tant de force, qu'il a fait lui-même par cette voiture ſix lieuës d'Allemagne dans quatre heures.

Les Bœufs ne ſont pas par tout ſi malheureux qu'en Europe. Il y a des Pays, comme le Royaume de Bengale dans les Etats du Grand Mogol, où on leur rend les honneurs divins, où il eſt défendu de les tuer, & où on les enterre avec plus de pompe que les hommes. A Calicut on fait une Eau-benite de la cendre de Vache brûlée: les femmes en font des aſperſions ſur leurs meubles & leurs mai-

ſons, & le Roi & les Prêtres s'en lavent tout le corps avant que d'entrer dans le Temple & de prendre leur repas.

¶ Les Rois de France de la premiere Race ſe contentoient du titre de *Viri illuſtres*, & les Empereurs du tems de Symmaque & du Pape Liberius, n'étoient traitez que de Votre Tranquillité.

Une marque que les Ducs & les Comtes n'étoient au commencement que des Gouverneurs, c'eſt que leurs Enfans n'héritoient pas de leurs dignitez comme d'un patrimoine, & que les Rois & les Empereurs les dépoſoient quand ils vouloient. Il eſt vrai que les Duchez & les Comtez ont preſque toujours été héréditaires en Lombardie : mais ils n'ont commencé de l'être en Allemagne qu'environ l'an mille ; & en

France que ſous le regne de Charles le Simple, les Grands s'étant rendus maîtres des Etats qu'ils gouvernoient par la nonchalance des Rois de la ſeconde Race.

¶ Le premier qui prit la qualité d'Archiduc fut Bruno Archevêque de Cologne l'an 959.

¶ Vers la fin de l'onziéme ſiecle on avoit une telle averſion pour les longs cheveux, qu'un Religieux Benedictin de la Congregation de ſaint Maur dans ſon Hiſtoire des Archevêques de Roüen, rapporte un Canon d'un Concile tenu à Roüen l'an 1096, par lequel il eſt ordonné que ceux qui portent de longs cheveux ſeront exclus de l'entrée de l'Egliſe pendant leur vie, & qu'on ne priera point Dieu pour eux après leur mort. Il ajoûte que quelques années après ce Con-

cile, Serlon Evêque de Séez, prêcha un jour avec tant de zele & d'éloquence contre les longs cheveux, qu'Henry I. Roi d'Angleterre, qui avoit aſſiſté à ce Sermon, ſe fit couper les cheveux ſur le champ, & toute la Cour ſuivit ſon exemple. Ce n'étoit pas ſeulement en Normandie qu'on avoit tant d'averſion pour cette mode.

¶ Il ſe voit en Perſe les ruines de ce fameux Palais de Perſepolis, auquel Alexandre étant yvre mit le feu à la perſuaſion de la Courtiſane Thaïs.

¶ Pluſieurs Auteurs ont écrit que Tibere voulut élever des Autels à JESUS-CHRIST. Lampride remarque que l'Empereur Adrien fit en effet bâtir des Temples où il le vouloit faire adorer, & où il n'y avoit point d'Idoles.

¶ Il en eſt des Loix comme

de la Monnoye, qui ne tire pas tant ſon prix & ſa valeur de la matiere dont elle eſt faite, que de l'autorité & de la volonté du Prince.

¶ Il y a des Baleines qui ont plus de cent pieds de long. L'agilité & la viteſſe de ce Poiſſon eſt inconcevable, juſqu'à entraîner un Vaiſſeau plus de ſix ou ſept lieuës loin en trois quarts d'heure. Quand les Baleines ſont bleſſées, elles font un cri horrible, auquel toutes les autres qui le peuvent entendre accourent, & ſe rendent ſur le champ au lieu où elle eſt, ſans cependant faire aucun mal à perſonne. Les Baleines ſe nourriſſent des herbes qui croiſſent dans le fond de la Mer, ce qui ſe juſtifie par l'ouverture de leur grand ſac ou eſtomach, dans l'un deſquels on a trouvé deux ou trois hottées de matiere verte

& herbuë. On peut tirer juſques à ſept à huit tonnes d'huile des plus grandes Baleines. Cette huile quoiqu'elle ſoit toute boüillante, on y peut tremper la main ſans ſe brûler. Elle eſt ſouveraine pour les playes, étant appliquée ſur la partie malade. Elles ont ſur leurs aîles & juſques ſur leurs queuës quantité de viſcoſitez gluantes ſur leſquelles il croît des coquilles plus grandes que celles des Huîtres.

¶ Les Officiers de la Maiſon du Roi étoient autrefois deſtituables à volonté; & Loüis XI. à ſon avenement à la Couronne deſapointa tous les Officiers du Roi Charles VII. ſon Pere; ce qui fut le prétexte de la Guerre appellée du Bien public, que les Seigneurs lui firent; auſſi ce Prince en mourant recommanda à ſon fils de ne point changer les Officiers; ce qui a été obſervé depuis.

¶ C'eſt depuis Hugues Capet mort le 24 Octobre de l'an 996, que les Rois ont été ordinairement enſevelis à S. Denis. Ce Prince en étoit Abbé, & le Duc Hugues le Grand ſon Pere y avoit reçû la ſépulture en cette qualité.

¶ Les quatre Secretaires d'Etat & des Commandemens de Sa Majeſté, ont été confondus avec les Secretaires du Roi juſqu'au regne d'Henri II.

¶ La Médecine n'a été introduite en France que ſous le regne de Loüis VII. Grand-Pere de S. Loüis.

¶ Juſqu'à Loüis XII. on ne voit pas que les Charges ayent été venduës. Ce Roi fut le premier qui les vendit publiquement.

¶ Un Hypocondriaque de la ville de Sienne n'oſoit uriner, de peur d'inonder toute la Ville;

& parce que cette imagination l'eût enfin fait mourir, ſes amis s'aviſerent de faire ſonner le tocſin comme ſi le feu eût été aux quatre coins de la Ville, & le firent réſoudre par cette conſideration à uriner pour éteindre cette incendie.

¶ Un Seigneur des Pays-Bas après avoir régalé Charlequint dans une de ſes maiſons, la fit ſauter le lendemain avec de la poudre à Canon, ne jugeant pas qu'aucun homme fût digne d'y être reçu après cet incomparable Prince.

¶ On diviſe la Nobleſſe ordinaire en Nobleſſe de Race & Nobleſſe de Naiſſance. Ceux dont les Ancêtres ont toujours paſſé pour Nobles, & dont on ne peut découvrir l'origine, ſont Nobles de Race. Ceux dont les Ancêtres ont été annoblis ſont Nobles de Naiſſance; car l'Acte d'Annobliſſement prouve qu'ils

ont été Roturiers. La Nobleſſe de Race n'eſt fondée que ſur la poſſeſſion ; & ſi le Titre paroiſſoit, il la détruiroit. Cette poſſeſſion de la Nobleſſe eſt fixée à cent ans.

On appelle la Nobleſſe des Echevins Nobleſſe de la Cloche, parce que les Aſſemblées où ſe nommoient les Echevins étoient convoquées en quelques endroits au ſon de la Cloche.

¶ Sous le regne du Roi Jean, Ayeul de Charles VI, la Charge de Chancelier de France n'annobliſſoit pas ceux qui en étoient pourvûs. Les Chanceliers qui n'étoient pas Nobles ſe qualifioient Maîtres ; ceux qui étoient Nobles étoient appellez Meſſires.

En Bretagne, les Gentilshommes qui veulent trafiquer, laiſſent dormir leur Nobleſſe, & ceſſent de joüir des Privile-

ges pendant que leur commerce dure: mais dès qu'ils le quittent, ils reprennent leur Nobleſſe, ſans avoir beſoin de Lettres de réhabilitation : une ſimple déclaration faite au Greffe, par laquelle ils déclarent qu'ils renoncent au Commerce, ſuffit.

¶ M. Thiers, dans ſon Traité des Jeux, condamne le Jeu des Echets, parce qu'il eſt trop ſérieux, & qu'il ne fatigue pas moins l'eſprit que le corps. Il rapporte ce que Jean de Sarisberi, Cajetan, Navarre, le Roi Jacques, & Montagne, ont dit contre ce Jeu-là ; & il ajoûte que S. Loüis le défendit généralement à tous ſes Sujets : qu'il y a eu des Conciles qui l'ont auſſi défendu.

¶ C'étoit autrefois la pratique des Egyptiens, qui en ſe levant allumoient de la réſine, à deſſein de faire mieux circuler

le ſang, & d'animer les eſprits, que l'air craſſe de la Nuit appeſantiſſoit & lioit en quelque façon. Ils avoient auſſi accoûtumé de brûler de la myrrhe ſur le midi, pour réſoudre ces humeurs qui épaiſiſſent le ſang; & la nuit en ſe couchant, ils refaiſoient leurs eſprits par des caſſoletes, où l'on employoit les odeurs les plus agreables.

¶ Les lieux que la Mer arroſe ou bat du côté du Levant ou du Midi ſont mal ſains, ſur tout pour ceux qui s'y tranſplantent ſoudainement. C'eſt ce que les Habitans du Païs de Gueldres ont ſouvent éprouvé en paſſant dans la Zélande, où ils ont preſque d'abord été ſaiſis d'une fievre, que l'on appelle vulgairement à cauſe de cela, fievre de Zélande.

¶ Rodriguez Cota paſſe pour l'Auteur de la Céleſtine, Tragi-

Comedie de Calliſte & de Mélibée. Barthius grand amateur de l'Eſpagnol l'a traduite & l'a publiée ſous le titre énergique de *Porno-boſco-didaſcale*. Selon lui, cet Ouvrage Eſpagnol eſt un Livre tout à fait divin. La Traduction Françoiſe qu'en fit Jacques de Lavardin du Pleſſis-Bourtot a été imprimée plus d'une fois : mais elle ne fait point avoir de la Céleſtine l'idée que Barthius nous en a voulu donner.

¶ Les Portugais ont inventé la Bouſſole dans la néceſſité où ils étoient d'avoir quelqu'inſtrument plus parfait que l'Aſtrolabe, pour les conduire au travers des vaſtes étenduës de la Mer Atlantique pour la découverte des Indes Orientales.

¶ Les Deviſes ſont de l'invention de ces derniers ſiecles, & n'ont pas été connuës des

Grecs ni des Romains. Les François ſont les premiers qui en ont fait : mais les Italiens ſont les premiers qui en ont donné des regles ; de ſorte qu'on peut dire que l'Art des Deviſes a été ébauché en France, & qu'il a reçu ſa perfection en Italie.

¶ Anciennement la dignité de Maréchal de France n'étoit pas à vie comme aujourd'hui, & le Roi pouvoit l'ôter lorſqu'il le trouvoit à propos.

¶ Le Parlement a donné un Arrêt du 27 Mai 1699 par lequel il eſt défendu aux Habitans du Duché de Bar, Sujets du Duc de Lorraine, mais Vaſſaux & reſſortiſſant de la Couronne, de traiter le Roi de Tres-Chrétien, dans la crainte que ce ſtile qu'ils affectoient dans leurs Sentences & dans leurs Tribunaux ne tirât à conſe-

quence dans la suite, & ne fit par succession de tems regarder la France dans le Barrois que comme un Etat étranger. Ils doivent dire le Roi, comme les François le disent.

¶ On appelle Satyre Ménippée, parce que Ménippée Cynique traita des matieres d'un stile plaisant & moqueur.

¶ Balsac a dit de Montagne, que c'est un guide qui égare : mais qui mene en des pays plus agreables qu'il n'avoit promis.

¶ M. de la Fosse prononça un Discours Italien à Florence dans l'Académie des Apatistes, sur ce Problême qui y avoit été proposé : Quels yeux sont les plus beaux des bleus ou des noirs. La résolution de l'Auteur est tout à fait galante. Il donne l'avantage aux yeux bleus ou noirs qui tourneront sur lui des regards plus favorables.

¶ Deſcartes s'étoit mis ſi fort en tête que les ſemblables ſe guériſſoient par les ſemblables, qu'étant malade de la fievre dont il eſt mort, il ſe fit apporter de l'eau de vie, qu'il but dans le deſſein de guérir le ſemblable par le ſemblable : ce qui lui cauſa des hocquets furieux, & enſuite la mort.

¶ Les Zabiens qui paſſent pour les plus anciens adorateurs des Corps Céleſtes, ont crû que les Aſtres étoient des Corps vivans & intelligens, qui concouroient à la conduite du monde. Ils conſacroient des Statuës d'or au Soleil, & des Statuës d'argent à la Lune ; afin que par la vertu de certaines céremonies, ils fiſſent deſcendre dans ces Statuës l'ame des Etoiles pour les conſulter dans le beſoin.

¶ Ceux qui travaillent aux Mines ſont ſi remplis de Mercu-

re, que sitôt qu'ils mettent un morceau de cuivre dans leur bouche, ou qu'ils le frottent entre leurs doigts, il devient blanc comme de l'argent, & comme s'ils l'eussent frotté avec du Mercure même.

¶ Descartes avoit de la sympathie avec toutes les personnes louches. Après en avoir bien recherché la cause, il reconnut que cela venoit de ce qu'étant jeune il avoit eu de l'inclination pour une fille qui étoit louche.

¶ Le P. Kirker dit que cette agreable varieté de couleurs qu'on admire dans le plumage des Pigeons & des Paons, vient de ce que la diverse réfraction des rayons du Soleil fait dans leurs plumes les mêmes effets que dans ces triangles de cristal où l'on voit tant de couleurs differentes ; car il prétend avoir reconnu par le moyen du microscope,

croſcope, que les plumes de ces oiſeaux ſont diaphanes, & d'une figure ſemblable à celle de ces verres triangulaires.

¶ Ceux qui s'attachent plus à la belle diction qu'à la penſée s'appellent *ſervum pecus Grammaticorum ; purus Grammaticus ; purus Aſinus ;* c'eſt un ancien Proverbes pour les prétendus puriſtes.

¶ On ſe marie *propter opus, propter opes, propter opem.*

¶ L'état dans lequel ſe trouve un Criminel qu'on renvoye à ſon premier Jugement, eſt bien exprimé par ces deux Vers :

Odit iter, numeratque dies, ſpatioque viarum ;
Metitur vitam, torquetur morte futurâ.

¶ Ciceron veut que le Magiſtrat ne ſoit autre choſe qu'une Loi qui parle.

¶ Celui-là n'eſt pas heureux qui a tout ce qu'il deſire : mais celui qui ne deſire point ce qu'il n'a pas.

¶ Trop & trop peu de bien nuit également à certaines gens. Quand le bien n'eſt pas proportionné à notre état (dit Horace *L.* 1. *Ep.* 10.) c'eſt comme un ſoulier qui nous bleſſe, s'il eſt trop petit ; & qui nous fait broncher, s'il eſt trop grand.

Cui non conveniet ſua res, ut calceus olim,
Si pede major erit ſubvertet, ſi minor, uret.

¶ Le Cardinal Antoine Barberin, frere du Pape Urbain VIII. étoit Capucin ; il fut fait Cardinal malgré lui par l'ordre exprès de ſon frere ; il voulut toujours vivre en Capucin ; il ordonna qu'on ne lui fît point d'autre Epitaphe que celle-ci :

Hîc jacet umbra, cinis, nihil.

¶ Il n'y a rien de plus inſupportable qu'une femme riche. C'eſt Juvenal qui le dit :

Intolerabilius nihil eſt quam fœmina dives.

¶ On a coutume de foüetter les Viperes afin de faire monter tout leur venin à la tête, qu'on coupe, quand elles ſont bien irritées ; cette flagellation eſt non-ſeulement inutile, mais même dangereuſe, parce que les eſprits étant irritez peuvent produire du venin dans le corps d'un animal où il n'y en avoit point. L'experience fait voir que tout le venin de la Vipere eſt dans ſes dents & dans ſes machoires.

¶ Papyre Prétextat ſe rendit célebre à Rome dès ſon enfance, par la force de taire un ſecret

que ſa mere vouloit ſçavoir. Voici comme on conte la choſe. Le Sénat n'ayant pû conclure une grande affaire qui avoit été agitée, la renvoya au lendemain, & recommanda le ſilence juſqu'à ce que l'Arrêt eût été formé. Le Jeune Papyrius qui avoit ſuivi ſon pere, ſelon l'uſage du tems, fut queſtionné par ſa mere ſur ce qui s'étoit paſſé dans la Compagnie: il répondit qu'on avoit recommandé de n'en parler pas, & qu'ainſi il ne lui étoit pas permis d'ouvrir la bouche. La curioſité de la Dame devint plus preſſante par cette réponſe. Le jeune garçon ſe trouvant plus importuné qu'auparavant fut contraint de recourir au menſonge, ſans cependant déſobéïr au Sénat. Il dit à ſa mere, qu'on avoit déliberé ſur la queſtion, s'il ſeroit plus important à la République de don-

ner deux Femmes à un Mari, que de donner deux Maris à une Femme. La Dame conſternée par ce diſcours, ſort bruſquement pour donner l'allarme aux autres femmes; de ſorte que le lendemain on en vit une groſſe troupe à la porte du Sénat, qui ſupplioient la larme à l'œil, que l'on ordonnât plûtôt le mariage d'une femme avec deux hommes, que le mariage d'un homme avec deux femmes. Les Sénateurs ne comprirent rien à cela: mais le jeune Papyrius les tira de peine, en leur racontant de quelle maniere, il lui avoit fallu éluder la curioſité de ſa mere. Il fut admiré de la Compagnie, & on ordonna qu'à l'avenir il ſeroit le ſeul Enfant qui aſſiſteroit au Sénat. Voilà l'origine du ſurnom de Prætextatus.

¶ Huygens habile dans l'Aſtronomie, a fait monter la di-

ſtance de la terre au Soleil à près de vingt-huit millions de lieuës de France : il ajoûte que ſi un boulet pouvoit toujours conſerver la même viteſſe qu'il a en partant d'un Canon, il lui faudroit environ vingt-cinq années pour paſſer de la Terre au Soleil. Il marque aux Etoiles fixes un éloignement proportionné, s'il eſt poſſible de meſurer une étenduë ſi immenſe ; il ſuppoſe donc que le boulet partant encore avec la même viteſſe, n'arriveroit à la plus proche des Etoiles fixes qu'en près de ſept cent ans.

¶ Michel Cervante a compoſé ſon Dom Quichotte étant captif en Barbarie. Il étoit de Séville : il avoit été Sécretaire du Duc d'Albe ; & enſuite s'étant retiré à Madrid, il y fut traité avec mépris par le Duc de Lerme, premier Miniſtre de Philippe III. Roi d'Eſpagne.

Pour ſe vanger de ce Miniſtre, qui n'avoit aucune conſideration pour les Gens de Lettres, il compoſa le Roman de Dom Quichotte, qui eſt une Satyre tres-fine de ſa Nation, parce que toute la Nobleſſe d'Eſpagne qu'il tourne en ridicule dans ce Livre, s'étoit alors entêté de Chevalerie. Cervantes mourut miſerable vers l'an 1620. on dit qu'il n'avoit pas même de pain. Outre ſon Dom Quichotte nous avons douze Nouvelles de ſa façon, huit Comedies, &c. l'Hiſtoire Septentrionale.

¶ Pour prédire l'avenir il faut le connoître, c'eſt à dire recevoir une idée de l'objet que l'on prévoit : il eſt donc impoſſible de prédire, puiſque l'objet qu'on ſuppoſe être prévû, n'étant encore qu'un pur néant, il ne peut former aucune idée, ni faire impreſſion ſur notre eſprit. Il

faudroit pour prédire l'avenir avoir une parfaite connoiſſance de l'enchaînement de toutes les cauſes & de tous les effets qu'elles produiſent dans l'harmonie du monde ; il faudroit en un mot connoître tous les reſſorts de la machine du monde, c'eſt à dire tout ce qui s'y fait & s'y doit faire par une ſuite néceſſaire de cauſes & d'effets. Mais cette connoiſſance n'étant pas même du reſſort des Anges & des Démons, elle l'eſt encore moins des hommes. Il n'y a donc qu'un Dieu qui puiſſe avoir cette connoiſſance de tout l'Univers, comme en étant l'Ouvrier. Ainſi toutes les régles de l'Aſtrologie, Chiromancie, Géomance & Magie, ſont fauſſes.

¶ Bejer qui a traité du Droit concernant les Executeurs & les Ecorcheurs, fait voir par des exemples tirez de l'Hiſtoire ſacrée

crée & Prophane, qu'anciennement les Juges qui rendoient un Jugement de mort executoient eux-mêmes leurs Sentences ſur les coupables, & qu'il n'y avoit point de Miniſtre ordinaire & particulier pour leur execution, tel que celui qui a été établi depuis par une autorité publique. Qu'autrefois en Eſpagne, en France, en Italie & en Allemagne, lorſque pluſieurs avoient été condamnez au ſupplice pour un même crime, on donnoit la vie à celui d'entre eux qui vouloit bien exercer ce cruel miniſtere ſur ſes complices; & qu'on voit encore au milieu de la Ville de Gand deux Statuës d'airain, monument éternel d'un Pere & d'un Fils convaincus d'un même crime, où le Fils ſervit d'executeur à ſon propre Pere. Qu'avant que cette fonction eût été érigée dans l'Al-

lemagne en titre d'Office, le plus jeune de la Communauté, ou du Corps de Ville, demeuroit chargé de cet Emploi. En Franconie c'étoit le nouveau marié : à Reutlingue Ville Impériale de Soüabe, le Conseiller dernier reçu : à Stedien petite Ville de Thuringe, celui des Habitans qui étoit venu le dernier s'habituer dans le lieu. Il y a des Auteurs qui ont mis au nombre des droits Regaliens, celui d'accorder des Provisions de cet Office. Cet Auteur remarque qu'il n'est pas permis à tous ceux qui ont droit de Justice, d'avoir un Executeur, ou Maître des Hautes-œuvres, mais que ce Droit n'appartient qu'aux Seigneurs qui ont *merum imperium*, qu'on appelle droit de Glaive, ou Justice de sang. Cette Charge est unie dans la plûpart des Villes d'Allemagne

au Métier d'Ecorcheur : cette ſeconde fonction eſt un apanage de la premiere. Les gens de cette profeſſion ſont auſſi en poſſeſſion de remettre les os diſloquez ou rompus, à l'excluſion de toutes les autres opérations de Chirurgie.

¶ Mahomet étoit Arabe, né l'an 569. ou 570. à la Mecque, Ville de l'Arabie Deſerte, de parens d'une condition tres-obſcure, ce qui fit qu'il paſſa les premieres années de ſa jeuneſſe à garder des Chameaux. Il avoit l'eſprit extrémement ſouple, ruſé & adroit. On le dépeint fort bien fait de ſa perſonne, brave dans les occaſions, ayant les manieres agréables, civil, honnête, charitable, & ſur toutes choſes affectant un grand exterieur de devotion. L'avantage qu'il eut d'épouſer une riche veuve, dont il avoit

été le domeſtique, lui ayant donné ce qui lui manquoit du côté de la fortune, il acquit aſſez l'eſtime parmi les Arabes pour être jugé digne de commander. Ainſi ils le mirent à leur tête lorſqu'ils ſe révolterent contre Héraclius. Il crut alors qu'il pouvoit répandre avec ſuccès les poiſons de ſes erreurs dans le monde; & il ſe trouva malheureuſement que le mauvais état où étoit l'Egliſe, les Héréſies, les Schiſmes qui regnoient par tout parmi les Chrétiens, ne lui en donnerent que trop le moyen & l'occaſion. Il profita donc d'une conjoncture qui lui étoit ſi favorable; & comme il poſſedoit ſur tout le talent de tourner tout à ſon avantage, il ſe ſervit du mal caduc, dont il étoit ſouvent attaqué pour autoriſer ſes prétenduës révélations; faiſant accroire que les accés de ce mal

étoient des raviſſemens prophetiques, & un effet du commerce qu'il avoit avec Dieu. Ce fut par de ſemblables impoſtures qu'il abuſa des peuples groſſiers, & qu'il leur fit embraſſer ſa Religion, qu'il compoſa d'un aſſemblage & d'un mélange confus de quelques-unes des créances des Chrétiens, des Juifs & des Sarrazins. Ce ne fut qu'à l'âge de quarante ans, & quinze ans aprés ſon mariage, que Mahomet commença à publier ſes erreurs; & il choiſit pour les débiter les Deſerts de l'Arabie, & particulierement la Mecque, qui étoit le lieu de ſa naiſſance. Mais comme le Magiſtrat de la Mecque en ayant été averti, ſe voulût ſaiſir de lui, il fut obligé de s'enfuir, ce qui arriva l'an de J. Chriſt 622. le Vendredi 16. de Juillet, auquel jour commence l'Ere des Mahometans, qu'ils

nomment *Hegire*, parce que ce mot ſignifie fuite. Il alla donc à Medine, où il demeura huit ans, pendant leſquels il compoſa une partie de ſon Alcoran, qu'il acheva enſuite à la Mecque, lorſqu'il s'en fut rendu le maître.

Procedure extraordinaire de l'Inquiſition, contre Philippe III. Roi d'Eſpagne.

¶ Sous le Regne de Philippe III. deux Cordeliers Eſpagnols condamnez au feu pour avoir prêché publiquement la Religion Proteſtante, louoient Dieu en allant au ſupplice, de ce qu'il les avoit jugez dignes de ſceller de leur ſang la verité de l'Evangile. Le Roi qui les ouït, ne pût s'empêcher de dire : Voilà des hommes bien malheureux d'être punis pour une choſe dont

ils ſont ſi fort perſuadez. Cela fut rapporté au Saint Office, qui s'en trouva fort ſcandaliſé, & qui, par grand ménagement, voulut bien ſe contenter d'une palette de ſang qu'on tireroit au Roi, & qui ſeroit brûlé par la main du Boureau : on cite pour garant de ce fait, les Mémoires du Comte de Rouſſi.

¶ Pluſieurs ont crû que la porcelaine étoit faite de coquilles de Mer, ou de coques d'œufs broyées, mais M. Thevenot dans ſa Relation, nous apprend que la matiere dont on la fait, eſt un certain ſable qu'on trouve à la Chine entre des rochers. Les Chinois pétriſſent ce ſable, & en font des vaſes qu'ils mettent cuire dans des fours pendant l'eſpace de quinze jours, & enſuite ils les ornent de diverſes figures. On ne ſçait pas comment ils font pour peindre ces

figures ; car c'eſt un ſecret qu'ils ne communiquent qu'à leurs enfans, ou à leurs proches parens.

¶ Un Auteur eſt préciſément comme un Eſclave qui dépend d'un maître capricieux, qui le maltraite ſouvent ſans ſujet, & qui veut pourtant le maltraiter ſans replique.

¶ Qu'y a-t-il de plus malheureux aux yeux de la raiſon que ces fols qui s'imaginent, tantôt poſſeder d'immenſes richeſſes, tantôt gouverner des Royaumes, &c. A peine ſont-ce encore des hommes, on les exile de la ſocieté humaine, on les renferme. Leur converſation a je ne ſçai quoi de triſte & de ridicule, qui nous fait rire & gémir tout enſemble, les plus ſages même y courent avec les autres : le ſéjour de la folie devient pour eux une école de ſageſſe ; ils s'y convainquent de la foibleſſe de

cette raiſon qui nous énorgueïllit ſi fort ; & ce qui eſt le comble de la ſageſſe, ils y apprennent combien elle eſt près de la folie ; cependant ce fol qui croit poſſeder d'immenſes richeſſes, & dont nous plaignons le ſort, eſt heureux ; & c'eſt à ſa folie qu'il doit ſon bonheur. Il jouït de toutes les douceurs d'une grande fortune ſans en avoir les inquietudes & les ſoins : & qui lui rendroit la raiſon, même avec les tréſors qu'il croit poſſeder, diminueroit neceſſairement ſa félicité. Preuve bien naturelle, que l'opinion ſeule fait le bonheur, & qu'on eſt heureux ou mal heureux dès qu'on croit l'être.

¶ En Angleterre autrefois le Peuple n'avoit aucune part au Gouvernement de l'Etat, & les anciens Parlements n'étoient compoſez que des Barons & des Seigneurs Eccleſiaſtiques. La

Chambre Baſſe ne commença d'avoir voix en Parlement que ſous Henri VII. lequel étant monté ſur le Trône avec le ſecours des Nobles, devint ſi jaloux de leur puiſſance, qu'il crût à propos de la diminuer, en les obligeant ſous differens prétextes, de la partager avec le Peuple; mais il ſe trouva que ce Prince en voulant aſſurer ſa couronne ſur ſa tête, a fort ébranlé celle de ſes Succeſſeurs, dont l'autorité eſt étrangement barrée par la Chambre Baſſe. Henri VIII. & quelques-uns de ſes Succeſſeurs ont augmenté conſiderablement le parti du Peuple, en leur abandonnant les Biens d'Egliſe confiſquez & les Domaines alienez; attendu que le Peuple s'étant vû par ce moyen maître d'une partie des meilleurs fonds du Royaume, a prétendu avec fondement au droit d'opi-

ner dans les Affaires d'Etat, particulierement quand il eſt queſtion de nouveaux Subſides, où ils ſont preſentement les principaux intereſſez.

¶ Loüis XII. ſe logea dans le Baillage du Palais afin de pouvoir aller plus ſouvent au Parlement ; il s'y faiſoit porter ſur un petit Mulet par un eſcalier fait exprès juſqu'à la porte de la Grand'Chambre.

¶ La Robe a été l'habit de nos Rois, ils ont porté une Robe de pourpre fourrée d'hermine juſqu'au tems du Roi Charles VI. C'étoit l'habit des Pairs, des Chevaliers & des Gens de qualité, à la difference des perſonnes de condition ſervile, ou des enfans des Seigneurs, appellez anciennement *Valets*, juſqu'à ce qu'ils euſſent été faits Chevaliers, & des Artiſans, d'où viennent les mots de Court vêtu,

& de Courtaut de Boutique. Ce ſont les Robes & Manteaux des anciens Ducs & Pairs que portent encore les Préſidens à Mortiers.

La création des douze Pairs de France ſe fit ſous Loüis le Jeune en 1179.

La dignité de Pairs n'étoit autre choſe que celle de Juges & de Conſeillers, aujourd'hui même la Charge de Conſeiller eſt tellement annexée à la Pairie, que la Pairie n'eſt qu'un Office de Conſeiller plus honorable & plus éminent que les autres.

La qualité de Comte appartenoit auſſi aux Gens de Robe, de-là vient que les Conſeillers d'Etat s'appellent encore en Latin, comme les Conſeillers des Empereurs de Conſtantinople, *Comites Conſiſtoriani*

¶ L'on voit dans Servius ſur Virgile, qu'à Marſeille dès qu'on

appercevoit quelque commencement de peſte, on nourriſſoit un pauvre homme, des meilleurs alimens durant une année, qu'on le faiſoit promener par toute la Ville, en le chargeant hautement de maledictions, & qu'on le chaſſoit enſuite; afin que la Peſte & tous les maux ſortiſſent avec lui.

¶ Il y a de la difference entre le naturel & le naïf, dit un eſprit ſuperieur; le naturel renferme une idée plus vague, & il eſt oppoſé en general au recherché, au lieu que le naïf l'eſt particulierement au refléchi, & n'appartient qu'au ſentiment. Le ſublime, ſelon cette idée, peut être naïf: la réponſe du vieil Horace à la queſtion qu'on lui fait ſur la conduite de ſon fils; que vouliez vous qu'il fit contre trois? qu'il mourût? cette réponſe eſt naïve, parce que c'eſt

l'expreſſion toute nuë du ſentiment de ce Romain, qui préfere la mort de ſon fils, à ſa honte : ce n'eſt que dans les Vers ſuivans, que la refléxion ſuccede à la naïveté, *ou qu'un beau deſeſpoir alors le ſecourût* ; il raiſonne dans ce Vers, il n'a fait que ſentir dans le premier.

¶ Le mot d'Anecdotes ne ſignifie pas une Hiſtoire des actions particulieres, & des mœurs d'un Prince, comme quelques-uns ont crû ; mais une Hiſtoire que l'Auteur à tenuë cachée, parce qu'il y parle des mœurs, & des actions ſecretes de quelques Perſonnes conſiderables, avec trop de liberté.

Les Anecdotes de Procope ſont les ſeules, qui nous reſtent de l'antiquité.

¶ Il y a dans les Regiſtres du Parlement de Normandie. que les Vacations ne ſont ac-

cordées de nos Rois, aux Preſidens, & aux Conſeillers, que pour faire la viſite des Bailliages de leur Reſſort, & y examiner, ſi la Juſtice s'y rend ſelon les Ordonnances.

¶ Varillas dans ſes Anecdotes de Florence, dit, que Pierre de Medicis, voyant Laurent de Medicis ſon Pere, mort, jetta de colere le Medecin Leony dans un Puits, où il ſe noya.

Ange Politien, qui étoit préſent, témoigne dans une de ſes Lettres, que Leony, de déplaiſir de n'avoir ſçû guérir ce Seigneur, comme il ſe l'étoit promis, ſe noya lui-même : à qui croire de ces deux Auteurs ? l'on eſt toujours la dupe de la flatterie, ou de la calomnie des Ecrivains.

¶ Le Duc de Guiſe diſoit, que ſi une fois on tiroit l'Epée contre le Roi, il falloit jetter

le Fourreau à la Riviere.

¶ Adam Newton Ecoſſois, Precepteur de Henri, Prince de Galles, fils aîné du Roi Jacques I. a traduit le Fra Paolo, en Latin. On prétend que Monſieur Amelot de la Houſſaye, a plus ſuivi cette Traduction Latine, que l'Original Italien. L'Hiſtoire du Concile de Trente de Fra Paolo, eſt proprement l'Apologie des Proteſtans.

¶ L'Autorité du Parlement étoit ſi grande, du tems de Charles IX. qu'à l'inhumation de ce Roi, le Parlement envoya dire, & commander, à M. le grand Aumônier, M. Amiot, de leur dire Graces, après dîner, comme au Roi; mais il n'en voulut rien faire, ce qui lui procura quantité d'injures de la part du Parlement, qui l'appella maraut, & fils de Boucher: M. de Thou étoit alors premier Preſident.

¶ Il

¶ Il n'y a guéres que le Maréchal de Biron, le Connêtable de Leſdiguieres, & M. de Turenne, qui ayent été pourvûs de la Charge de Maréchal de Camp general ; cette Charge eſt au deſſus de celle de Maréchal de France. Quand le Maréchal de Biron fut fait Maréchal de Camp general, il étoit Doyen des Maréchaux.

¶ Philippe II. Pere de Dom Carlos, lui fit faire ſon Procès par l'Inquiſition : on ne ſçait point la veritable cauſe de la mort de ce Prince ; les uns diſent que ce fut par jalouſie ; les autres, pour ſe vanger de ſes railleries, & de ſes injures ; & d'autres enfin prétendent, que ce fut par bonté, & pour délivrer l'Etat d'un méchant Prince ; on ignore même ſon genre de mort : on ne ſçait ſi ce fut par une ſaignée à la Senéque,

ou s'il fut étouffé entre deux matelats, ou s'il fut étranglé pour ſon plus grand bien, comme lui dit ſon Boureau : on fit après ſa mort, un Recuëil en Eſpagnol, de toutes ſes bizarreries. Ce Prince avoit de l'eſprit, mais tant de déreglement dans cet eſprit, qu'on ne ſçauroit nier, qu'il n'ait été la cauſe de ſon propre malheur.

¶ L'Univerſité de Paris avoit autrefois ſes Libraires, appellez *Stationarii* ; ces Libraires ſtationnaires s'obligeoient par ſerment, entre les mains du Recteur de l'Univerſité, d'avoir une Liſte des Livres qu'ils expoſoient en Vente, avec leur Prix ; & défenſe leur étoit faite de débiter aucun Livre, avant que l'Univerſité les eût appreciez.

¶ La honte n'eſt guéres moins ſujette que les autres choſes,

aux caprices de la Mode : un tems a été, que la honte de ſe ſervir d'un accoucheur étoit à la Mode ; & on lit dans Loüiſe Bourgeois, Sage-Femme fort habile, qu'Henri IV. lui recommanda de faire ſi bien ſon devoir auprès de la Reine Marie de Medicis, qu'il ne fût pas neceſſaire de recourir à un homme ; car ſa pudeur, diſoit-il, en ſouffriroit trop. Hyginus nous apprend, que les Anciens n'ayant pas de Sages-Femmes, il mouroit beaucoup de Femmes en travail d'Enfant, parce que la honte les empêchoit de recourir à des Medecins.

¶ On a vû des Gens qui ont rendu des trouſſeaux de Cheveux par les Urines ; d'autres ont rendu des grains d'Anis ; d'autres une Aiguille, de la Paille d'orge ; d'autres un petit Os, &c.

¶ Lorſqu'il y a trop de Citations dans un Livre, elles empêchent de le voir : ſemblable à ce Provincial, qui ſe plaignoit qu'il étoit ſorti de Paris ſans l'avoir vû, parce que les Maiſons l'en avoient empêché.

¶ M. du Cange indique un Poëme Grec, qui ſe trouve en manuſcrit dans la Bibliotheque du Roi, qui montre que les Lunettes étoient en uſage, dès l'an 1150.

¶ Les Sybilles étoient des Filles Payennes ; leurs Livres qui étoient gardez dans le Capitole à Rome, ayant été brûlez par l'embraſement de cet Edifice, du tems de Sylla, 83. ans avant la Naiſſance de Jeſus Chriſt, les Conſuls propoſerent au Sénat d'envoyer des Ambaſſadeurs en Grece & en Aſie, pour ramaſſer les Oracles de ces fameuſes Devineresſes. Du tems d'Au-

guſte, on brûla juſqu'à deux mille vers, attribuez aux Sybilles ; & l'on enferma dans deux Caſſettes d'or, que l'on mit dans le Temple d'Apollon, ceux qu'on crût être les veritables. Voſſius dit, que les anciens Livres des Sybillins, conſervez juſqu'à l'embraſement du Capitole, étoient entierement Prophanes ; mais que ceux qui furent apportez de Grece par Octacilius Craſſus, contenoient quelques Propheties, que certains Juifs avoient données, comme étant des Sybilles ; c'eſt pourquoi on y voit des Prédictions de la venuë du Meſſie : il y ajoûte, que c'eſt de ces derniers Livres, dont les Peres de l'Egliſe ſe ſont ſervis contre les Infideles.

Le Pere Poſſevin, Jeſuite tres-habile, & Caſtalion, ſont les premiers qui ont commencé à

faire naître des doutes sur les Sybilles. M. Blondel a écrit contre les Oracles de ces Prophetesses ; & c'est à l'occasion de son Ouvrage, que le P. Crasset Jesuite en a fait un, intitulé, Dissertation sur les Oracles des Sybilles ; ce Pere prétend prouver contre M. Blondel, qu'il y a eû véritablement des Sybilles, qui ont parlé de Jesus-Christ, & que ce que nous avons de leur Propheties, sur ce Dieu fait Homme, n'est point supposé.

¶ Le Duché de Richelieu, par la concession du Roi, va aux Collateraux, & aux Femmes : on a peu de ces Exemples.

¶ Georges Wder, Anglois de Nation, Auteur du Voyage de Dalmatie, de Grece, & du Levant, dit, qu'un fameux Rénegat, Polonois de naissance, nommé Hulisbey, qui parloit

dix-ſept ſortes de Langues, a fourni à M. Ricaut, Conſul, beaucoup d'inſtructions, pour ſon Livre de l'Empire des Turcs.

¶ Long-tems avant Henri III. on appelloit Mignons, & Migniots, les Favoris des Rois.

¶ Comines a remarqué, que les Anglois, qui ſont d'ailleurs trés-éloquens, commencent ordinairement leurs diſcours par quelque Prophetie, ou quelqu'autre choſe de ſurprenant.

¶ Ferdinand Roi de Caſtille & d'Arragon, ne devoit la Conquête des Royaumes de Naples, & de Navarre, qu'à ſa mauvaiſe foi, & à ſa perfidie: ſur quoi un Prince d'Italie diſoit plaiſamment: Je voudrois que Ferdinand jurât par un Dieu, en qui il crût, avant que de me fier à ſes Sermens.

¶ En Angleterre le nom de Comte, n'eſt point hereditaire;

le Roi le donne à ceux qu'il veut.

¶ Le Baſque eſt le vieil Eſpagnol, comme le Breton eſt le vieil Anglois.

¶ Par une maniére de Diſcipline fort ſinguliere, l'Abbeſſe de Frontevraut, eſt Generale d'un Ordre, où il y a des Religieux, qui lui doivent toute ſorte de ſoumiſſion: celui qui fonda cét Ordre l'an 1100. ſe nomme Robert d'Arbriſſelle; il n'a point été canoniſé.

¶ Durant les premiers ſiecles de l'Egliſe, il n'y avoit pas de Philoſophes qui regnaſſent plus que les Academiciens.

¶ Les Memoires du Duc de la Rochefoucaut, ſont un tiſſu des plus beaux traits de Tacite, appliquez heureuſement à la derniere minorité.

¶ Le Medecin Duval fut envoyé aux Galéres, parce qu'on

trouva

trouva dans ſon Cabinet un Papier, où il avoit prédit, que le Roi Loüis XIII. mourroit avant la Canicule de l'an 1631.

¶ On pardonne aiſement à ſon Ennemi, pourvû qu'il ne vive plus, *ſit divus, modò non ſit vivus.*

¶ M. Moëbius, dans ſon Livre de l'Origine du progrès & de la durée des Oracles du Paganiſme, examine ſi les Apôtres ont fait le Voyage de l'Amerique, & il ſoûtient qu'oüi, prenant à la Lettre, ce qui eſt dit dans le Nouveau Teſtament, que l'Evangile a été prêchée par tout le Monde; mais ſelon Urſinus, l'Amerique étoit un Païs inhabité, au tems des Apôtres. Moëbius croit au contraire, qu'ils paſſerent à pied, des Indes en Amerique.

¶ La reſpiration des Poiſſons, n'eſt pas une choſe bien-aiſée à

expliquer ; & il eſt aſſez difficile de comprendre, que le beſoin qu'ils ont de l'air, les faſſe mourir ſous la glace, & courir en foule aux lieux où on la rompt dans un Etang : n'eſt-il pas certain, que la glace eſt plus legere que l'eau ? & par conſequent, qu'il y a moins d'air dans l'eau, que dans la glace ? on pourroit répondre, que les pores de la glace ſont comme des petites bouteilles de verre bien fermées, d'où l'air ne ſçauroit ſortir ; & ainſi quoyqu'il y ait beaucoup plus d'air dans la glace que dans l'eau, la reſpiration doit être plus mal-aiſée ſous la glace.

¶ Il eſt ſurprenant, que les plus grandes de toutes les Bêtes naiſſent dans les Mers Septentrionales, où le froid eſt ſi exceſſif. Les Animaux de terre ne ſuivent pas cette Loi ; car c'eſt

dans les Païs où la chaleur regne, que naiſſent les Elephans. On remarque auſſi que les Chevaux, les Brebis, les Bœufs, deviennent beaucoup plus grands dans les Vallées, & dans les Plaines de la Grande Bretagne, que ſur les Montagnes ; c'eſt tout le contraire à l'égard des Hommes, ils ſont ordinairement plus petits dans les Plaines, que les Montagnards.

¶ Guillaume Buckeldius s'eſt immortaliſé, pour avoir trouvé le ſecret de ſaupoudrer de Sel, & d'encaquer les Harangs. L'on dit que Charles V. étant venu dans les Païs-Bas, alla voir la ſepulture de cet Homme, & y voulut être accompagné par la Reine de Hongrie ſa Sœur.

¶ Vioci le ſujet de l'antipathie des François & des Eſpagnols : quelques-uns croyent, que la Maiſon d'Autriche tranſ-

plantée en Eſpagne, a cauſé cette antipathie; car il a été un tems, où ces deux Nations vivoient dans la meilleure intelligence du monde. Charles V. Roi de France, & Henri II. Roi de Caſtille, jurerent entre eux une alliance, non ſeulement de Roi à Roi, & de Royaume à Royaume, mais auſſi d'Homme à Homme; en ſorte que par tout où les Eſpagnols ſe trouveroient avec des François, il faudroit que les uns aſſiſtaſſent & défendiſſent les autres, comme Freres. Un Prêtre François, nommé Roſel, fit un Livre l'an 1560. ſur l'ancienne Concorde de ces deux Peuples, *de antiqua Galliam inter & Hiſpaniam concordia*: quoyqu'il en ſoit, il eſt ſûr qu'ils étoient déja fort aigris l'un contre l'autre, avant que Charlequint regnât ſur les Eſpagnols: le Royaume de Na-

ples avoit été déja une pomme de diſcorde entre les Rois de France & ceux d'Arragon : mais il eſt vrai auſſi que les querelles que le mariage de Marie de Bourgogne avec l'Archiduc Maximilien excita entre la Maiſon d'Autriche & la France, porterent un nouveau renfort à la diviſion, lorſqu'un autre Mariage rendit la Maiſon d'Autriche maîtreſſe de pluſieurs Couronnes Eſpagnoles. C'eſt le Mariage de Marie de Bourgogne qui eſt proprement l'Epoque de cette longue inimitié ; car avant cela les Autrichiens n'avoient pas eû de grands démêlez avec la France.

¶ Il y a d'ordinaire la même difference entre une traduction & le Livre traduit, qui eſt l'Original, qu'entre l'endroit & l'envers d'une Tapiſſerie.

¶ Longin dit que l'Odiſſée où

il y a moins d'action & de feu que dans l'Iliade, peut ſe comparer au Soleil lorſqu'il ſe couche, qui a toujours la même grandeur, mais qui n'a plus tant d'ardeur ni de force. Mais, dit-il, cette vieilleſſe dans Homere après tout, eſt la vieilleſſe d'Homere, les ſonges ſont des ſonges de Jupiter même.

Il y a un certain ordre de choſes dans le ſort des hommes, & un enchaînement d'effets, dont rien ne peut empêcher la ſuite, & qui nous conduiſent par mille routes imperceptibles à la fin pour laquelle nous ſommes deſtinez.

¶ La Sciatique, dit Balzac, eſt un ennemi qui ne fait point de tréve. Il n'y eut jamais de ſi furieux monſtre ; & ſi les Tyrans dont la mémoire nous eſt odieuſe, euſſent eu de tels inſtrumens de leurs cruautés,

ç'auroit été la Sciatique que les Martyrs euſſent endurée, & non pas le feu.

¶ Céſar aimoit mieux être le premier dans une bicoque, que le ſecond dans Rome. Il reſſembloit à ce Peintre Eſpagnol, qui ne pouvant faire que de gros traits, répondit fiérement à ceux qui trouvoient à redire à ſa maniere de peindre, qu'il aimoit mieux être *primero en aquella groſſeria que ſegundo en la delicadera.*

¶ Les premiers Juriſconſultes qui ont employé le terme impertinent, l'ont ſimplement oppoſé à pertinent. Or qu'eſt-ce que *ratio pertinens*, une raiſon pertinente? Ce n'eſt pas une raiſon démonſtrative, une preuve à quoi l'on ne peut rien repliquer, c'eſt ſeulement une raiſon, qui appartient à la cauſe dont il s'agit. C'eſt pourquoi

leur *ratio impertinens*, une raiſon impertinente, ne vouloit pas dire une raiſon ſote & abſurde, mais ſeulement une raiſon qui n'appartient point au ſujet.

¶ La Ducheſſe de Mazarin avoit apporté vingt millions à ſon mari, plus de bien que toutes les Reines de l'Europe enſemble n'en ont apporté aux Rois leurs époux. Malgré un ſi grand bien il a fallu que pendant pluſieurs années elle ſubſiſtât d'induſtrie & de charité. A ſa mort ſes créanciers ſe ſaiſirent de ſon cadavre; ils le firent mettre ſous la main de la Juſtice pour la ſûreté de leur payement; on ne permit aux parens d'en diſpoſer que ſous caution.

¶ M. de Saint Real a fait l'Hiſtoire de Dom Carlos, fils de Philippe II. Ce jeune Prince étoit deſtiné à épouſer Madame

Eliſabeth de France ; & les choſes étoient preſque arrêtées lorſque Philippe II. devint veuf, ce qui changea tellement les affaires de Dom Carlos, que Philippe demanda pour lui la Princeſſe. Dom Carlos devint Rival de ſon Pere, ce qui lui coûta la vie.

¶ On a été réduit à dire que les Dieux étoient pleins de nectar lorſqu'ils firent les hommes; & que quand ils vinrent à regarder leur ouvrage de ſens froid, ils ne purent s'empêcher d'en rire.

¶ Loüis XI. ayant fait alliance avec les Suiſſes, prit une Compagnie de cent Hommes de cette Nation pour la garde de ſa perſonne en 1481.

¶ Henri III. craignoit la Maiſon de Lorraine & ſes autres Sujets rebelles, qui ſous le nom de Ligue, devenoient tous les

jours plus puiſſans: & qui pour avoir un prétexte ſpécieux de détrôner ce Prince, publioient qu'il étoit l'Auteur des Héréti-ques, & Hérétique lui-même. Henri pour s'attacher encore plus fortement les Grands de ſon Royaume, fit en inſtituant l'Ordre du Saint-Eſprit l'an 1578. une profeſſion publique de ſa Foi & de ſa Religion. Par les Statuts de l'Ordre nul ne peut y être reçû qu'il ne ſoit Catho-lique Romain. Les Chevaliers ſont tenus de prouver leur No-bleſſe de trois Races.

Le Roi donne à chaque Che-valier un Collier du poids d'en-viron cent écus d'or, qu'ils ne peuvent aliener ni engager, par-ce qu'il appartient à l'Ordre. Trois mois après la mort d'un Chevalier, les heritiers ſont obli-gez de remettre au Tréſorier ou le Collier ou la ſomme de 3000.

livres, & d'en retirer quittance pour leur décharge. Le Grand Aumônier n'eſt point tenu de prouver la Nobleſſe de ſon extraction.

L'Ordre de Saint Lazare fut établi par les Chrétiens Occidentaux dans le tems qu'ils tenoient la Terre Sainte pour recevoir les Pelerins, les conduire & les défendre contre les Mahometans. Les Chevaliers de cet Ordre, après que les Sarazins ſe furent rendus maîtres de la Terre Sainte, ſe retirerent en France, où le Roi Loüis VII. leur donna en 1137. ſa Maiſon de Boigny près d'Orleans, & celle de Saint Lazare près de Paris; & cette donation fut confirmée par Saint Loüis en 1265. Les biens conſiderables dont joüiſſoient les Chevaliers de Saint Lazare, irriterent la cupidité des Chevaliers de Saint Jean de

Jeruſalem, qui obtinrent en 1489. du Pape Innocent VIII. une Bulle qui ſupprimoit l'Ordre de Saint Lazare, & l'uniſſoit avec tous ſes biens à celui de Saint Jean de Jeruſalem : Mais par Arrêt du Parlement de Paris de l'an 1547. il fut ordonné que cet Ordre ſubſiſteroit ſéparé de tout autre.

¶ L'Impôt ſur le Sel commença ſous Philippe IV. en 1286. & Philippe VI. établit en 1331. des Greniers à Sel, ce qui donna lieu à Edoüard Roi d'Angleterre, d'appeller Philippe de Valois, l'Auteur de la Loi Salique.

¶ L'Agriculture & le commerce ſont les deux mammelles qui nourriſſent les Etats.

Les ſept Provinces de la Hollande ne conſiſtent qu'en huit millions d'arpens de terre. Ce qui a fait dire à Saumaiſe, que

les Hollandois au milieu des eaux, & ſur une motte de terre, où les quatre élemens ne valent rien, trouvent de tout en abondance chez eux, & en fourniſſent aux autres Nations.

¶ Selon Paſquier dans ſes Recherches, Loüis le Jeune jetta les premiers fondemens de l'Univerſité de Paris. Avant le douziéme ſiécle il n'y en avoit point.

¶ La grande conformité que le chat a avec le Lion, tant pour la ſtructure des pattes, des dents, des yeux & de la langue, que pour la ſtructure des parties internes, a fait dire dans l'Alcoran que le chat nâquit premierement dans l'Arche de l'éternuement du Lion. L'abondance de ſouris qu'il y avoit dans l'Arche fit que par inſpiration Noé donna un ſoufflet au Lion, lequel ſoufflet le fit éternuer, & de l'éternuement en provint le

chat. Ceux qui ont fait la diſſection d'un Lion à la Bibliotheque du Roi en 1667. ont obſervé que ſon odeur eſt moins forte que n'eſt celle d'un Cerf, dont on fait la curée, peu de tems aprés qu'il a été tué, ce qui eſt contraire à ce qu'en diſent tous les Auteurs, qu'il a l'haleine ſi mauvaiſe, qu'il infecte tout ce qu'il approche, juſqu'à faire que les autres animaux ne touche point au reſte de la chair dont il a mangé. On fit encore réflexion ſur la petiteſſe de la cervelle de cet animal, duquel les Naturaliſtes rapportent tant de marques d'eſprit & de jugement, & en faiſant comparaiſon avec l'abondance de celle d'un Veau, on jugea que le peu de cervelle eſt plus la marque & la cauſe de l'humeur farouche & cruelle, que du manque d'eſprit. On a remarqué que la bile

eſt un baume dans le corps des animaux, qui réſiſte à la corruption, & qui fait que les Lions dans leſquels elle domine, vivent ſi longtems. Le Lion a la tête ſi garnie de chair, & compoſée d'os ſi fermes par leur ſtructure & par leur ſubſtance, qu'il ſeroit difficile de l'aſſommer : en cela bien different de l'Ours qui a la tête ſi tendre & ſi foible, qu'il peut être aiſément tué d'un ſoufflet, au rapport de Pline.

¶ Les Egyptiens adoroient les pets & les rôts. Phegor chez les Juifs ſignifie un pet, & Beelphegor Dieu des pets. Saint Auguſtin *Liv.* 14. *de Civit.* raconte que de ſon tems un homme faiſoit des pets ſur tel ton qu'il lui plaiſoit, comme s'il avoit joüé de la pedale.

L'Empereur Claudius ayant appris qu'un homme étoit mort pour avoir retenu ſon vent, fit

un Edit par lequel il permit à tous de peter en toutes ſortes de compagnie. Les Stoïques étoient de ce ſentiment, & ſe tenoient fort à cet Edit; au rapport de Ciceron, *In Epiſt. Famil. Lib.* 9. Ariſtote dit que les animaux à corne ne petent jamais : *Nullum cornutum animal pedere.* Le Poëte Lucain ayant lâché un vent, dit à la compagnie, *Sub terris tonuiſſe putes.*

Dans le Dioceſe de Clermont les Habitans de Chaumont, Paroiſſe de Fontages, après avoir payé les Fermes au Seigneur étoient obligez de faire chacun trois ſauts & trois pets dans ſa baſſe-cour. Ce titre eſt de 1491.

¶ Le Crocodile qui a dix-huit coudées, naît d'un œuf qui n'eſt pas plus gros que celui d'une Oye.

¶ Sous le Regne de Henri IV. & de Loüis XIII. & bien auparavant,

ravant, on appelloit le fils aîné du Roi de France, Monſieur; on l'a nommé depuis quelque tems de la même ſorte ſous Loüis XIV. mais depuis on l'a appellé Monſeigneur. On n'a fait que lui redonner la qualité qu'il avoit euë avant le Regne de François Premier.

¶ La Maiſon d'Autriche tire ſon origine du Comte Rodolfe de Hapſbourg, qui fut élû Empereur à Francfort l'an 1273. Quelque tems après il eut guerre avec Ottocare ſecond Roi de Boheme. Il le défit, & s'empara enſuite de l'Autriche. Il en prit le nom, & ſes deſcendans à ſon exemple, le préfererent à celui de Hapſbourg. De cette Maiſon il y a eu quatorze Empereurs & ſix Rois d'Eſpagne.

¶ M. de Turenne n'a dédaigné la qualité de Maréchal de France, qu'après l'avoir por-

tée un fort longtems. Il n'en uſa de la ſorte qu'après que ſa Maiſon eût obtenu d'être reconnuë comme une Maiſon de Prince, ou qu'après qu'on l'eût déclaré Maréchal de Camp General. Il obtint ce Grade à Montpellier le 6. d'Avril 1660. On lui donnoit cette derniere qualité dans les Gazettes de Paris l'an 1667. mais depuis 1671. juſqu'à ſa mort, elle le nommoit ſimplement le Vicomte de Turenne.

¶ Arras fut aſſiegée en 1640. par Loüis XIII. Les Eſpagnols qui la défendoient, la croyoient tellement imprenable, qu'ils avoient écrit ces vers ſur la porte.

Quand les François prendront Arras,
Les Souris prendront les Chats.

Les François entrez dans la Ville effacerent le pronoſtic railleur des Eſpagnols, & en la

place, ils peignirent un Cheval maigre, au bas duquel ils mirent ces vers.

L'Eſpagnol reprendra Arras,
Quand ce Cheval deviendra gras.

¶ Veſpaſien, dit Suetone, trouvoit l'odeur des Tributs toujours bonne, quoyqu'ils fuſſent tirez des plus ſales excrémens.

¶ On dit que des Princes d'Orient font acheter à leurs Sujets la permiſſion de ſe baigner dans le Gange.

Un Docteur Eſpagnol ayant prêché devant Philippe II. que les Souverains avoient un pouvoir abſolu ſur la vie & ſur les biens de leurs Sujets, il fut contraint de s'en dédire le lendemain, comme d'une propoſition fauſſe & hérétique.

Saint Loüis fut le premier de nos Rois qui leva la Taille pour fournir aux dépenſes de ſes guerres ſaintes.

Les Aydes furent introduites ſous Charles le Sage, afin de payer la rançon du Roi Jean ſon Pere, qui réduiſit la France à une telle extrémité, qu'on n'y voyoit plus que de la Monnoye de Cuir, percée d'un petit clou d'argent par le milieu.

Il eſt dangereux de donner le moindre commencement à ce qui eſt odieux dès ſa naiſſance; Voici par quels degrez l'impoſition du Sel eſt montée au point où nous la voyons. Philippe le Long fut le premier qui mit un denier ſur chaque Minot. Philippe de Valois y en ajoûta un autre. Charles VI. le fit aller juſqu'à quatre. Loüis XI. crut combler la meſure en le taxant à douze deniers. L'Impôt d'un denier a produit inſenſiblement douze écus. C'eſt une pelote de neige qui groſſit en roulant.

§ Heliogabale prenoit plaiſir

à faire abîmer dans le Port des vaiſſeaux chargez de richeſſes ; nommant cela une action de grandeur.

¶ On dit à Marc-Antoine que s'il vouloit doubler ſes ſubſides, il devoit en même tems faire que ſes peuples euſſent deux Etés & deux Automnes, & qu'ils joüiſſent d'une double récolte.

¶ En matiere de ſubſides, tout le monde ſe plaint également, celui qui a la tête fort garnie de cheveux ne crie pas moins qu'un autre qui eſt chauve, quand on lui en arrache le moindre poil.

Les levées qu'on ordonne ſur le peuple, doivent reſſembler à ces vapeurs qui ſortent de la terre, & qui après s'être épaiſſies en nuées tombent en bas, & retournent au lieu d'où elles étoient parties ; parce que ſi l'or & l'argent que les Rois tirent des particuliers demeuroit dans

l'Epargne en trop grande quantité, ils réduiroient bien tôt le Royaume à une extrême pauvreté; & leur fiſc ſeroit, comme la rate dans le corps humain, qui devient hétique, auſſitôt qu'elle groſſit trop.

¶ Comme on exhortoit Anne de Montmorenci Connétable de France à mourir en bon Chrétien, & à faire paroître en mourant le même courage qu'il avoit montré durant ſa vie, il répondit, qu'après avoir employé quatre-vingt ans à bien vivre, il n'étoit pas embaraſſé d'employer un quart-d'heure à bien mourir.

¶ Le Maréchal de Crequi qui commandoit l'Armée du Roi en Piemont eut la moitié du corps emporté d'un boulet de canon en allant reconnoître les travaux des Eſpagnols devant Brême. Ce Fort eſt comme un rempart qui

couvre Caſal & Verceil, & défend en même-tems le Montferrat & le Piemont. Une choſe particuliere que l'on a remarqué, c'eſt que le boulet qui tua Mr de Crequi ayant été ramaſſé, l'ont fut ſurpris d'y voir une Croix, autour de laquelle étoit écrit : *à Crequi.*

¶ Guſtave Adolphe Roi de Suede fut tué par l'un des quarante Allemands, qui s'étoient engagez par ſerment de ne quitter jamais l'épée qu'ils n'euſſent tuez ce Prince.

¶ Croquants, fobriquet qui fut donné à quelques Gentilhommes de Guyenne, parce que durant les troubles qui agiterent la France au commencement du regne de Henri IV. ils dévoroient les pauvres gens de la campagne.

¶ La Maiſon de Savoye deſcend en droite ſigne maſculine

d'Humbert, Comte de Maurienne, dit autrement Rutpert, fils de Charles-Constantin, Comte de Vienne, qui étoit fils de l'Empereur Loüis l'Aveugle.

¶ Balzac a eu le Pere Goulu & Theophile pour ennemis. Vaugelas a eu la Mothe le Vayer & Dupleix. Chapelain a eu Boileau & Ligniere. D'Ablancourt a eu M. de Maroles. Menage a eu Boileau & le Pere Bouhours, & Costar le Sçavant Girac. Celui ci écrivit à M. de Balzac une Dissertation Latine où il découvre les fautes & les beautez des Ouvrages de Voiture. Costar qui alors n'étoit pas fort connu, fit une Réponse à Girac, & il l'adresse malignement à Balzac. Il y défend Voiture d'une maniere si solide & si délicate, qu'on peut dire que c'est le chef-d'œuvre de Costar.

¶ Il y avoit quatre sortes de noms

noms chez les Romains, *Prænomen*, *Nomen*, *Cognomen*, *Agnomen*. *Prænomen* étoit propre & particulier à chaque perſonne d'une même famille, & varioit ſelon la quantité & la volonté des perſonnes de cette famille. Ce *Prænomen* étoit volontiers parmi les Romains *Cajus*, *Sextus*, *Publius*, *Lucius*, *Marcus*, *&c.* & il tenoit le même lieu parmi eux que font les noms de Baptême parmi nous; comme Jean, Pierre, &c.

Nomen étoit le nom propre de la famille, lequel étoit commun à tous ceux qui ſortoient de cette même famille, comme ces noms de *Cornelius*, *Fabius*, *Metellus*, *Julius*, *Claudius*, *&c.* marquoient autant de Maiſons illustres chez les Romains.

Cognomen étoit le ſurnom qui ſervoit à diſtinguer les differentes branches des grandes Mai-

ſons. Ces ſurnoms ſe prenoient ordinairement de quelque perfection ou défaût du corps ou de l'eſprit, ou bien des talens ou des avantures des familles : comme Céſar étoit celui d'une branche de la famille de Julius. Scipion l'étoit d'une branche de la famille des Cornelius. Strabo étoit le ſurnom des Pompées, &c.

Agnomen étoit un titre d'honneur qui ſe donnoit aux perſonnes d'un rare mérite, & qui avoient rendus des ſervices importans à la République. Il ſe prenoit du nom des Peuples vaincus, des Provinces conquiſes, &c. Ces titres d'honneurs étoient, par exemple, *Africanus*, *Aſiaticus*, *Macedonicus*, *&c.* Ces titres ne paſſoient pas d'ordinaire au de-là des perſonnes qui les avoient méritez. Quelquefois auſſi ils ſe perpetuoient dans les familles, & devenoient de veri-

tables noms pour les deſcendans. Le titre d'Afriquain ne fût porté dans la famille Cornelienne que par les deux Scipions, l'ayeul & le petit-fils, dont l'un vainquit Annibal, & l'autre prit Carthage. Le titre d'Aſiatique ne fut porté que par le frere du premier Afriquain, qui vainquit le Roi Antiochus. Mais au contraire le ſurnom de Maxime ſe perpetua dans la famille des *Fabius*, qui tous prirent le ſurnom de Maxime : de même qu'avoient fait ceux de la famille Valerienne. Le titre de *Torquatus* fut d'abord donné à *Manlius*, qui défit un Gaulois en combat ſingulier, & lui arracha ſon Collier dont il ſe para : ce titre paſſa à tous les *Manlius* ſes deſcendans, & leur ſervit de ſurnom. Il n'y avoit que les perſonnes diſtinguées qui puſſent porter un troiſiéme nom, c'eſt-

à-dire, un ſurnom ; & pour les titres d'honneurs, c'eſt-à-dire l'*Agnomen*, c'étoit le Senat ou l'Armée qui les donnoit à ceux qui les avoient méritez ; mais pour les gens d'une condition médiocre, ils ne pouvoient porter, quoique libres & Citoyens Romains, que deux noms, à ſçavoir, le *Prænomen* & le *Nomen*, c'eſt-à-dire, le nom propre de leur famille.

¶ Saint Odilon, Abbé de Cluny a été le premier Auteur de l'Inſtitution de la Fête des Trépaſſez dans le commencement du onziéme ſiécle.

¶ Les anciens Celtes ſont les Gaulois.

C'eſt dans le Concile géneral tenu à Vienne en Dauphiné l'an 1311. que les erreurs des Beguines & des Beguards ou Begauds en Allemagne furent condamnées ; c'eſt de-là que vient le

terme de Bigot. Ils croyoient que l'homme pouvoit arriver à un tel degré de perfection, qu'il devenoit impeccable, & ne pouvoit plus augmenter en grace. De ſorte qu'étant parvenu à cet état, il n'avoit pas beſoin de prier, de jeûner, &c. mais pouvoit tout accorder à ſes ſens.

Dans ce Concile l'Ordre des Templiers fut ſupprimé, & leurs revenus attribuez aux Chevaliers de Saint Jean de Jeruſalem, à preſent dits de Malthe, & aux Chevaliers Teutoniques. C'eſt encore dans ce Concile que fut inſtituée la Fête-Dieu.

¶ Saint Gregoire étoit un Pape ſi humble, qu'il ſe nommoit en ſes Lettres apoſtoliques: le Serviteur des Serviteurs de Dieu, titre que tous les autres Papes ont retenu à ſon imitation.

¶ Vaſquez de Gama a le premier découvert la route des Indes.

Albula, c'eſt l'ancien nom du Tibre, appellé de ce dernier nom depuis la mort de Tiberinus Roi des Latins, qui s'y noya après la perte d'une bataille, l'an du monde 3139. & avant Jeſus-Chriſt 865.

¶ Les Moſcovites ſont faits à la fatigue dès leur naiſſance. Leurs enfans ne ſont pas plûtôt nez, que les Sages-femmes les plongent dans l'eau froide; & ſi l'enfant ne peut pas réſiſter à cette épreuve, la mere croit qu'il ne mérite pas qu'elle le pleure. Les femmes apprennent à leurs enfans à ſe rouler dans la neige, & à ſe baigner dans l'eau de glace fonduë. Semblables en cela aux anciens Lacedémoniens, qui regardoient l'enfance & la jeuneſſe, comme le printems des bonnes-mœurs; c'eſt à dire, comme la ſaiſon ou la vertu eſt dans ſa fleur: ſi l'on gâte

la fleur ou qu'elle ſe gâte d'elle-même, il faut de neceſſité que le fruit réüſſiſſe mal & devienne inutile.

Les femmes Ruſſiennes ne ſe croyent pas aimées de leurs maris, à moins qu'ils ne les battent tous les jours. Elles regardent cette correction comme une marque d'eſtime. Si ces femmes ſont fâchées ou chagrines, il n'y a point d'autre moyen de les mettre de bonne humeur que de les bâtonner. Preuve convainquante de l'empire des maris ſur les femmes.

La ſucceſſion des Czars ou Grands Ducs de Ruſſie étoit autrefois reglée de cette maniere. On mettoit une groſſe pierre dans un champ de grande étenduë ſitué près de Moſcou. Après la mort du Czar, ſes fils ou ſes proches parens étoient menez dans ce champ, & placez à éga-

le diſtance de la pierre. Enſuite à un certain ſignal qui ſe donnoit, ils couroient tous à la pierre, & celui qui étoit le premier, & qui pouvoit s'y tenir debout deſſus, étoit mis ſur le Trône.

Le reſpect que les Moſcovites ont pour leur Prince vient en partie de ce qu'ils le voyent rarement ; & quand ils le voyent c'eſt au travers de ſes Bojarés ou Nobles, & dans l'équipage le plus magnifique & le plus propre à ſon avis, d'inſpirer à ſes Sujets de la crainte & du reſpect.

¶ Un Duc de Moſcovie fut aſſez cruel pour faire cloüer le chapeau ſur la tête d'un Ambaſſadeur de France, parce qu'il s'étoit aſſis couvert devant lui.

Les Ecoſſois ont vendu le Roi Jacques I. au Parlement d'Angleterre pour 400000 ſequins. Ces perfides étoient de l'avis

d'un certain Liſandre, qui avoit accoutumé de dire : il faut tromper les enfans par de bonnes paroles, & les hommes par des ſermens. Ce Roi ſe retira ſous la bonne foi des Ecoſſois qui s'étoient ſolemnellement engagez par ſerment de le défendre contre tous ſes ennemis. Les Ecoſſois ont ſouvent ſali leurs Archives du ſang de pluſieurs de leurs Rois.

¶ Le Poëme de la Magdelaine au deſert de la Sainte Baume divertit par le ridicule de la compoſition. Tous les défauts que les Ecrivains judicieux évitent avec ſoin, le bon Moine s'eſt rendu ingenieux à les rechercher. On peut dire qu'il y a réüſſi ; & que ſi l'on avoit propoſé un prix de Poëſie pour les vers où entreroit le Phébus le plus rafiné, & le galimatias le plus exquis, le Poëme de la

Magdelaine l'auroit infailliblement remporté. On peut l'appeller un Chef-d'œuvre de pieuſe extravagance.

¶ Chapelle avoit un talent particulier à faire des Vers d'un tour aiſé & naturel, témoin ceux-ci qu'il fit ſur le champ.

Tout bon Habitant du Marais,
Fait des Vers qui ne coûtent guéres;
Pour moi, c'eſt ainſi que j'en fais,
Et ſi je les voulois mieux faire,
Je les ferois bien plus mauvais.

Son vrai nom étoit Claude-Emmanuel Luillier. Chapelle eſt un ſurnom qu'on lui donna, parce que Marie Chanut ſa mere accoucha de lui dans le Village de la Chapelle, entre Paris & Saint Denis. Il étoit fils naturel de François Luillier, Maître des Comptes de Paris, & Conſeiller au Parlement de Metz, qui le fit legitimer en 1643.

c'eſt à lui qu'eſt dû une grande partie de ce qu'ont de plus beau les Comedies de Moliere, qui le conſultoit ſur tout ce qu'il faiſoit, & qui avoit une déference entiere pour la juſteſſe & la délicateſſe de ſon goût.

¶ Les Geographes ayant diviſé la Terre en deux parties égales par la Ligne qu'ils nomment Equinoxiale, mettent autant de chaleur & de froidure d'un côté que d'autre : fondez ſur ce principe que la proximité ou l'éloignement du Soleil cauſent l'Eté ou l'Hyver ſur la Terre : il y a cependant des Geographes qui ont corrigé cette erreur ; ils ont remarqué que ſi ce principe étoit veritable, il faudroit qu'il fît toujours plus chaud en Guinée & aux Molûques qu'en Portugal & en Italie, parce que le Soleil n'en eſt jamais ſi éloigné; ce qui eſt pourtant contraire aux

experiences de tous ceux qui ont voyagé en ce pays là, lesquels assurent que les plus grandes chaleurs arrivent toujours au tems de la Canicule, & les plus grands froids, lorsque le Soleil est dans les Signes du Verseau & des Poissons, quoyqu'il soit bien plus éloigné de la Terre quand il est en celui du Capricorne. Il est donc constant que l'Hyver & l'Eté arrivent universellement par toute la Terre en même-tems, bien qu'avec une grande difference, selon les differentes situations des Pays. Sadeur dit, que la proximité du Soleil contribuë si peu à la chaleur de la Terre, que si on y prend garde, on trouvera qu'au tems qu'il en est le plus proche, c'est alors qu'on en ressent moins l'ardeur. On sçait en Europe que les chaleurs de Mai & de Juin sont bien moindres que

celles de Juillet & d'Août ; on eſt ſouvent gelé au mois de Juin, lorſque le Soleil eſt en ſa plus grande élevation ; & on brûle en Juillet quand il s'eſt déja bien éloigné ; c'eſt donc autre choſe que ſa proximité qui échauffe la Terre : il arrive même ſouvent qu'en ſon entiere abſence ; à ſçavoir, la nuit, la chaleur eſt beaucoup plus grande que le jour en ſa préſence.

¶ Sadeur dit que l'origine des Caffres vient de ce qu'un homme du pays ayant élevé une petite Tigreſſe, devint ſi familier avec cette bête, qu'il l'aima charnellement, dont il vint un animal demi-homme & demi bête, monſtre qui a donné l'origine à ces Sauvages qu'on ne peut humaniſer. Leurs têtes & leurs pieds ont un grand raport avec ceux des Tigres, & leurs corps ſont en quelques endroits marquez de taches.

¶ Le haut du Mont-Caucaſe eſt perpetuellement couvert de neige. Pour ne point enfoncer dans la neige on ſe ſert d'une ſemelle qui a la forme d'une raquette ſans manché, mais pas ſi large, le reſeau plus lâche & le bois eſt tout rond. Cette chauſſure n'a ni devant ni derriere. La neige eſt dangereuſe pour les voyageurs quand il fait vent ſur cette montagne, parce qu'elle eſt mouvante & menuë comme la pouſſiere, le vent l'emporte & en remplit l'air. La traverſe de ce Mont eſt de trente-ſix lieuës. Sur ce Mont il y a des Sapins.

¶ Les précautions ſervent de peu pour combattre notre deſtinée. Ce qu'on cherche avec plus d'empreſſement pour éviter le mal dont on eſt menacé, eſt juſtement ce qui le rend inévitable.

¶ L'amour qu'eut Caligula pour un cheval, fut ſi ridicule, que non content de lui donner un logement, des ameublemens, il commandoit le ſilence à tout le voiſinage, de peur qu'on troublât ſon repos. Sa folie alla juſqu'à lui deſtiner le Conſulat.

¶ La maxime generale d'Auguſte, étoit de n'entamer jamais une guerre qu'après avoir reconnu qu'il y avoit plus à eſperer qu'à craindre dans l'évenement ; diſant que ceux qui hazardoient beaucoup en cela ſur de petites attentes, faiſoient auſſi imprudemment que ſi on vouloit pêcher du poiſſon avec un hameçon d'or, où il y auroit toujours plus à perdre qu'à gagner.

¶ Le ſel alkali eſt proprement celui qu'on tire des cendres d'une herbe appellée *Kali*, qui croît en Egypte : Mais les Chymiſtes

ont étendu la ſignification de ce mot à tous les Sels, qui, comme celui de cette herbe, attirent l'acide & s'en impregnent.

¶ Voici la maniere dont un fameux Chymiſte fit ce clou célebre moitié d'or & moitié de fer, qui ſe montre à Florence. On dit que ce Chymiſte ayant en preſence du Grand Duc trempé dans une certaine huile la moitié d'un clou qui paroiſſoit tout de fer, la partie qui toucha à l'huile ſe trouva à l'inſtant être de bon or. Pluſieurs perſonnes après avoir bien conſideré ce clou, voyant l'or & le fer ſi bien liez enſemble, ont été perſuadez que cela n'avoit pû ſe faire que par un veritable changement de l'un de ces deux métaux en l'autre, parce qu'ils croyoient qu'il étoit impoſſible de les ſouder enſemble. Mais un Auteur éclairé dit, que c'eſt une

une choſe facile, ſi l'on prépare le fer auparavant d'une certaine maniere qu'il enſeigne ; & il prétend que c'étoit là tout le ſecret du Chymiſte, le reſte n'étant qu'illuſion ; car lorſqu'il eut ſoudé par ce moyen un morceau d'or avec une moitié du clou, il ſçut ſi bien donner à l'or la couleur du fer, qu'on croyoit que tout le clou en fut ; & ayant enſuite mis ce clou dans le feu & trempé dans de l'huile pour ôter cette couleur, il fit paroître l'or qui étoit auparavant caché.

¶. Ariſtote dans ſa Politique au ſujet de ſa République, où il preſcrit le nombre fixe de ceux qu'il fait habiter ſes cinq mille & quarante maiſons, ſupprime non ſeulement les eſtropiez, mais même les enfans, en les faiſant expoſer, ce qui étoit en uſage chez les Romains. Que

si, dit-il, la chose semble rude, il faut procurer l'avortement avant que le sentiment & la vie animent ce que la femme a conçu, estimant faussement qu'en ce cas toutes considerations de pieté & de Religion cessoient, bien qu'à la verité il semble qu'il y ait moins d'inhumanité que d'en user comme faisoient les femmes du Japon, lesquelles donnoient la mort à leurs enfans aussi-tôt après leur accouchement, étant exhortées à cela comme à une action très-méritoire par les Bonzes, qui sont les Prêtres & les Sçavans de leur pays. Nous lisons aussi dans l'Histoire de la Sarmatie, qu'une Province de la Livonie se trouva tellement surchargée de peuple, qu'on fut contraint de commander aux Sages-femmes d'ôter la vie à tout ce qui naîtroit de sexe feminin pendant un

certain tems ; & que cette Ordonnance n'ayant pas été ſuffiſamment obſervée, on fit enfin couper les mammelles à toutes les nourrices du Pays. Les Habitans de l'Iſle de Ceos faiſoient mourir leurs hommes ſi-tôt qu'ils avoient atteints l'âge de ſoixante ans, afin, dit Strabon, qu'il y eût des vivres pour nourrir les autres. Les Anciens mêmes dans leur Theologie Poëtique ſemblent avoir apprehendé ce trop grand nombre de peuple, quand ils ont écrit qu'Eſculape fut foudroyé par Jupiter pour avoir fait revivre trop d'hommes, & communiqué ſon art ici bas.

Ipſe repertorem medicinæ talis, & artis
Fulmine Phœbigenam Stygias detruſit ad undas. Virg. 7. Æn.

¶ La décimation des guerres

& des famines, ſelon le jugement de David, eſt beaucoup plus à craindre par les calamitez qui les accompagnent, que n'eſt celle de la peſte, qui fait encore ſon opération bien plus puiſſamment. Ainſi elle n'eſt pas non ſeulement à appréhender, mais elle eſt utile & même neceſſaire. La ſeule foibleſſe de notre jugement nous fait apprehender une mort tres-facile à l'individu, & tres-bien faiſante à l'eſpece.

¶ Ceux qui ont été retirez à demi morts des rivieres, raportent qu'après avoir auſſi tôt perdu le jugement, il ne leur reſtoit qu'un certain plaiſir à grater au fond de l'eau, & même ils ſentoient de la douleur lorſqu'on les en retiroit. Les Anciens avoient la ſuperſtition de craindre l'eau à cauſe des cent ans que les perſonnes noyées étoient.

errantes, ou parce que l'ame étant ignée, ſelon eux, n'avoit rien de ſi contraire que cet élement.

Bacon Chancelier d'Angleterre, raporte qu'un Gentilhomme de ſon Pays s'étant pendu, fut aſſiſté fort à propos, & dit que ſans avoir enduré aucun mal, il avoit apperçû d'abord comme des incendies, enſuite des ténebres; & enfin des couleurs bleuës & pâles, telles qu'elles ſe préſentent ordinairement aux yeux de ceux qui tombent en défaillance. Ce fut peut-être ſur cette conſideration que ce Bacha Achmet, dont parle Buſbecq, ſtipula de celui qui le devoit étrangler, qu'il le laiſſeroit goûter cette mort, lui relâchant le cordon, & ne le faiſant expirer que la ſeconde fois.

¶ Le premier de nos Rois auquel on a donné le titre de Ma-

jeſté, eſt Charlemagne. L'Excellence étoit autrefois le titre le plus ordinaire des Rois & des Empereurs. Nos Rois portent le nom de Tres-Chrétien depuis le Roi Childebert, fils du grand Clovis. Ce titre ne fut pas fort en uſage ſous la premiere Race, dit le Pere Mabillon dans ſa Diplomatique ; mais ſous les deux autres il n'y a preſque point de Roi à qui on ne l'ait donné.

¶ Le ſtile de par la grace de Dieu, étoit autrefois plus familier, les Ducs & les Comtes, & même les Grands Seigneurs s'en ſervoient ſouvent dans leurs Lettres & dans leurs Actes. Le Roi Loüis XI. eſt celui qui a le plus travaillé à l'approprier aux ſeuls Souverains. Il fit dire au Duc de Bretagne, de ne plus ſe qualifier, par la grace de Dieu.

¶ Montagne a raiſon de dire que dans les Sciences humaines

il n'y a point de principes ſi certains qu'on ne puiſſe détruire ou du moins affoiblir beaucoup par des argumens contraires. Entr'autres contrarietez, Ariſtote, par exemple, exclut le vuide de la nature : Deſcartes le ſuit en cela : Gaſſendi au contraire & d'autres Philoſophes, prétendent que le vuide eſt poſſible & même neceſſaire, & ils le prouvent par des raiſonnemens tres-forts, & par des experiences qui ſemblent emporter certitude.

¶ L'Hippotame eſt un cheval marin, il y en a quantité dans le Niger, le plus fameux Fleuve du Pays des Negres. C'eſt un animal qui ſe nourrit dans l'eau, qui eſt fort grand, qui a de l'air d'un cheval, & quelque choſe de la couleur de la Panthere. Les Hippotames ſortent de l'eau la nuit afin de paître, & ils y re-

tournent ſur le point du jour ; ils ſont dangereux pour ceux qui navigent, car ils ſe dreſſent contre les bateaux & les renverſent d'ordinaire. Ils ſont legers ſur terre & vont comme le vent. Leur cuir ſert à pluſieurs choſes à cauſe qu'il eſt gros & dur comme celui de Buffle. Les Portugais qui trafiquent avec les Negres en portent en Portugal pour faire des anneaux, parce qu'ils s'imaginent que ces anneaux guériſſent des hemorrhoïdes.

¶ M. Barbier Daucour eſt l'Auteur de la Critique des Entretiens d'Ariſte & d'Eugene, il a été de l'Académie Françoiſe, où il fut reçu à la place de M. de Mezeray.

¶ Loüis XIII. par une Ordonnance du 30. May 1611. declara nulles toutes les dettes contractées par le jeu.

¶ Selim

¶ Selim ne ſe laiſſoit pas gouverner par le caprice de ſes mauvais Miniſtres ; auſſi diſoit il, je ne porte point de barbe, comme mes Prédeceſſeurs, parce que je ne veux pas que mes Miniſtres me prennent par le menton. Soliman ſon fils, & ſon ſucceſſeur, ne donnoit le Gouvernement, & les principales Charges de l'Etat, qu'à des Perſonnes riches, & de probité, afin qu'ils fuſſent moins à charge au Peuple ; c'eſt, diſoit-il, que je veux qu'ils reſſemblent à ces Fleuves qui engraiſſent les Terres par où ils paſſent, & non pas aux Torrens, qui entraînent tout ce qu'ils rencontrent à leur paſſage.

¶ Un Jaloux chez Plaute convient avec ſa Maîtreſſe, qu'elle n'invoquera point de Dieu dans ſes Prieres ; mais ſeulement des Déeſſes. C'eſt par

jalouſie, que des Chrétiens de Syrie ont établi cet uſage, que les Femmes ſe confeſſeroient les unes les autres. Acoſta écrit, que cette Confeſſion de Sexe à Sexe ſe pratiquoit dans les anciens tems au Perou; & que le Roi ne ſe confeſſoit qu'au Soleil.

¶ Lorſque Furetiere fut chaſſé de l'Académie, on fit contre lui une déviſe, dont la figure étoit un excrement du corps humain, avec ces mots: *ab ejecto corporis ſanitas*, le corps s'en trouve mieux, quand on l'a mis dehors.

¶ Les Trompeurs ſont bien étonnez, lorſqu'ils ont à faire à plus fin qu'eux. Deux Allemans étant dans un Cabaret, & parlant de cette grande année Platonique, où toutes choſes devoient retourner à leur premier état, voulurent faire accroire au Maître du Logis qui les écoutoit, qu'il n'y avoit rien

de ſi vrai que cette révolution ; de ſorte, diſoient-ils, que dans ſeize mille ans d'ici, nous ſerons encore à boire chez vous à pareil jour, à pareille heure, & dans la même maiſon, & la deſſus le prierent de leur faire crédit juſques-là ; ce Cabaretier leur répondit, qu'il le vouloit bien : mais, dit-il, parce qu'il y a ſeize mille ans, jour pour jour, que vous êtiez ici encore à boire comme vous faites, & que vous vous en allâtes ſans payer, acquitez le paſſé, & je vous ferai crédit du préſent : les Allemans furent les dupes.

¶ Caſſiodore premier Miniſtre de Theodoric, diſoit, que la liberalité d'un Roi ne devoit s'étendre que ſur les Pauvres, & non pas ſur les Riches ; parce que c'eſt répandre, diſoit-il, une liqueur, que de la verſer dans un Vaſe qui eſt déja plein ;

& que le ſeul moyen de la conſerver, c'eſt de la mettre dans un Vaſe vuide.

Vers de Theophile, ſur le faux brillant de grandeurs de la Cour.

Sous un calme trompeur le monde
a mille écuëils ;
Ces doux embraſſemens, ces faciles
accuëils,
Sont les liens dorez de notre ſervitude.
Bienheureux eſt celui, qui dans la ſolitude
Admire la grandeur des Cedres ſeulement,
Ne voit que des Saiſons l'aimable changement,
Et couché ſur le ſein des innocentes
herbes,
N'adore point le ſeüil de ces Portes
ſuperbes
D'un Cabinet gratté d'un tas de mécontens,
Qui perdent à la fin les Ongles &
le tems,

¶ Les Chinois puniſſent le Precepteur, des fautes du Diſciple, en ſa préſence.

§ Iſaac la Peirére, natif de Bourdeaux s'eſt rendu fameux par ſon Traité des Préadamites, qui fut imprimé en Hollande l'an 1655 : il étoit alors de la Religion, & il avoit une Charge chez M. le Prince de Condé ; quoyqu'il n'eût pas mis ſon nom à la tête de cet Ouvrage, on l'en connoiſſoit néanmoins pour l'Auteur ; & de là vient qu'on l'empriſonna à Bruxelles. Lorſque le Livre des Préadamites parut, il fut condamné à être brûlé par la main du Boureau. Voici l'Epitaphe de la Peirére.

Ici gît la Peirére, ce bon Iſraëlite,
Catholique, Huguenot, enfin Préadamite ;
Quatre Religions lui plûrent à la fois ;
Et ſon indifference étoit ſi peu commune,
Qu'après quatre-vingt ans qu'il eut à faire un choix,
Le bon-homme partit, & n'en choiſit pas une.

¶ Pierre Borel, Tréſor des Antiquités Gauloiſes & Françoiſes, dit, qu'un Benoît Peliſſon, de la Famille du grand Peliſſon de l'Académie Françoiſe, fut ſeul Greffier Civil & Criminel du Parlement de Dauphiné, il y a plus de ſix-vingt ans; Charge ſi conſiderable, qu'elle eſt maintenant diviſée en neuf, dont chacune vaut onze mille Ecus. Les Peliſſons ſont ſortis d'un Procureur General Anglois du Prince de Galles, lorſqu'il étoit en Guyenne.

¶ Ce fut, dit S. Auguſtin dans ſes Confeſſions, S. Ambroiſe & le Pape Damaſe, qui établirent les premiers la Muſique dans l'Egliſe, environ l'an 373. de Jeſus-Chriſt, afin d'engager le Peuple à aſſiſter plus volontiers au Service Divin.

On trouve dans les Antiquitez de Fauchet, que ce fut le

Pape Vitalien, qui inſtitua les Orgues dans les Egliſes l'an 660 ; il prétend même, que ce Pape fut le premier qui inventa le Chant des Hymnes Latines.

Polydore Virgile dans ſes Antiquitez, dit, que Sabinien ſucceſſeur de S. Grégoire l'an 606, fut le premier Pape qui ordonna, que le Peuple fût averti pour venir au Service Divin, par le ſon d'une Cloche, que l'on plaça dans une petite élevation au deſſus de la Porte des Egliſes, qui eſt l'origine des Cloches. Fauchet, dit, que ce fut le Pape Jean XV, qui inſtitua l'uſage de bénir les Cloches, l'an 986 ; & que les premieres ont été fonduës à Naples l'an ſix cens quatre. Le Pape Jean IV. fut celui qui inſtitua l'*Angelus*, en l'honneur de la Vierge, en faiſant ſonner la Cloche trois fois, à ſix heures du ſoir, l'an 639.

¶ M. de Tournefort, dans ſon Voyage du Levant, dit, que nos Moines de la Trape ne ſont que des Apprentifs en fait de Jeûnes, en comparaiſon de ceux que les Georgiens & les Armeniens obſervent; mais ceux qui ont vû ou lû les Penitences que les Fakirs (Religieux Indiens) s'impoſent, conviendront que ces derniers l'emportent ſur tous ceux qui s'en mêlent; les Jeûnes outrez étant leur moindre partie. Les uns demeurent toujours couchez ſur le dos, leurs bras ſervent de chevet, ſans jamais changer de ſituation; d'autres reſtent de bout avec les bras élevez en l'air au deſſus de leur tête; & comme leurs nerfs ſe roidiſſent au bout d'un certain tems, il leur eſt enſuite impoſſible de les abaiſſer: On en a vû un, qui employa pluſieurs années à me-

ſurer avec ſon corps, les Etats du Mogol dans toute leur étenduë ; il ſe couchoit à terre, ſes Diſciples faiſoient une marque à l'endroit où ſa tête touchoit, après il ſe levoit, & mettant les Pieds où on avoit marqué ; il continuoit ainſi, ne faiſant au plus qu'une lieuë par jour : Ces Moines ſont toujours tout nuds. Les Gentils ont une véneration infinie pour eux ; & l'on peut dire que les Femmes outrent la matiere à cet égard C'eſt aux Indes que Pythagore a puiſé ſon Syſtême de la Metempſycoſe ; il y ſubſiſte encore, parmi les Idolâtres, dans toute ſon étenduë : ils ont des Hôpitaux pour les Animaux, dont ils prennent un tres-grand ſoin.

¶ La Satyre de Rabelais eſt la premiere qui ait paru en François : quelques perſonnes s'imaginent que c'eſt le Portrait

de la Cour & des Princes, ſous leſquels il a vêcu ; mais c'eſt moins l'Hiſtoire de ſon tems, que la Cenſure, non pas tant de ce qu'il y avoit, que de ce qu'il croyoit trouver de cenſurable dans tous les Hommes, & dans toutes les Sciences ; toute ſa beauté ne conſiſte que dans de ridicules hyperboles ; le bon goût qui eſt de tous les ſiecles, & qui ne remarque plus dans cet Ouvrage la politeſſe qu'on croyoit y voir autrefois, nous donne lieu de penſer, que c'eſt moins le bon ſens qui l'a fait écrire, qu'une imagination échauffée, qui prétendoit ſe divertir aux dépens de la pudeur de tout le Genre humain.

¶ Mezeray appelle Montagne, le Seneque Chrétien. Scaliger l'appelloit un hardi ignorant.

¶ Saluſte en parlant des Financiers, dit, *alieni appetens, ſui*

profuſus, ils ſont avides du bien d'autrui, prodigues du leur.

¶ C'eſt de M. Paſcal, que les Janſeniſtes ont appris à ſe diſtinguer par *On*: il prétendoit qu'un honnête-homme devoit éviter de ſe nommer, & même de ſe ſervir des mots de je, & de moi, & il avoit accoûtumé de dire ſur ce ſujet, que la pieté Chrétienne anéantit le moi humain, & que la civilité humaine le cache, & le ſupprime. M. de S. Evremont ſe mocque de l'abus d'*On*: il dit, que cette maniere de parler de ſoi-même, par ce terme d'*On*, étoit une eſpece de pluriel équivalant au *Nous*, dont ſe ſervent les Rois, & les autres Puiſſances; au lieu d'*On* on écrivoit autrefois *Homs*, ce qui vouloit dire, Hommes; de ſorte que, on dit, eſt la même choſe, que Hommes, ou les Hommes diſent. Les Meſſieurs

du Port-Royal ont affecté cette particule, ou pour faire voir qu'ils ne pouvoient pas mettre un nom particulier d'Auteur, ſans bleſſer la vérité, puiſqu'il n'y en a point qui ſoit entierement l'Ouvrage d'un ſeul.

¶ André du Ryer Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, a vêcu au dix-ſeptiéme ſiecle; il ſéjourna aſſez long-tems à Conſtantinople pour le ſervice du Roi: ſon principal Ouvrage eſt, la Traduction Françoiſe de l'Alcoran.

¶ Un Tableau eſt un Poëme muet, où l'unité de lieu, de tems, & d'action, doit être encore plus religieuſement obſervée, que dans un Poëme véritable, parce que le lieu y eſt immuable, le tems indiviſible, & l'action momentanée.

¶ L'incertitude du tems dans lequel a vêcu Petrone, nous

marque aſſez qu'on ne peut gueres ſçavoir ſi c'eſt la Cour de Neron, ou de quelqu'autre Prince, dont il nous a donné le portrait; l'utilité qu'on en peut tirer ne tombe que ſur la politeſſe qu'on y trouve. Petrone étoit Provençal d'auprès Marſeille. Le rafinement le plus recherché de la débauche & ſa mort tranquile le peut faire nommer le Philoſophe le plus libertin, & le libertin le plus Philoſophe qu'on ait vû. On a dit de ſon ſtile *pura impuritas*. Petrone à ſa mort ne nous laiſſe qu'une image de la vie, nulle action, nulle parole, nulle circonſtance qui marque l'embarras d'un mourant. C'eſt pour lui proprement que mourir, eſt ceſſer de vivre.

¶ Moliere a pris les Anciens pour modele. Inimitable à ceux qu'il a imité, s'ils vivoient encore.

¶ La Fontaine embellit les Fables des Anciens. Les Anciens auroient gâté les Contes de la Fontaine ; il ſçavoit l'art d'envelopper les ordures en les habillant de gaze.

¶ Corneille ſeroit au-deſſus de tous les Tragiques de l'Antiquité, s'il n'avoit été fort au-deſſous de lui en quelques-unes de ſes pieces. Il eſt ſi admirable dans les belles, qu'il ne ſe laiſſe pas ſouffrir ailleurs mediocre : ce qui n'eſt pas excellent en lui, ſemble mauvais, moins pour être mal, que pour n'avoir pas la perfection qu'il a ſçu donner à d'autres choſes. Il eſt mal aiſé de tirer un eſprit de ſa ſituation quand il nous plaît, d'enlever une ame hors de ſon aſſiette ; mais Corneille pour l'avoir fait trop ſouvent, s'eſt impoſé la loi de le faire toujours.

¶ La Satyre Menippée faite

du tems de la Ligue, ſert moins à nous donner des éclairciſſemens ſur les faits hiſtoriques, qu'à nous faire connoître l'eſprit de la Ligue, & le caractere des perſonnes qui y avoient le plus de part.

¶ Le Livre de l'Examen de la Liberté de Veniſe fut compoſé d'abord en Italien par Mr le Marquis de Bedmar, le Moteur principal de la conjuration des Eſpagnols contre la République de Veniſe; ou par Velſer, ſelon quelques-uns, & traduit en François par M. Amelot de la Houſſaye. L'Auteur prétend montrer que la République de Veniſe n'eſt pas née libre; & comme c'eſt un ancien Domaine de l'Empire, l'Empereur & l'Empire conſervent auſſi ſur la République leurs droits & leurs mêmes prétentions. Ce Livre a donné lieu à Fra Paolo de faire

l'Hiſtoire du Concile de Trente; parce que ne pouvant pas répondre au Livre de la Liberté de Veniſe, il fut obligé pour chagriner la Cour de Rome, de qui il croyoit que partoit ce coup, de faire l'Hiſtoire du Concile de Trente. Il s'en acquitta avec tant d'aigreur & de malignité, qu'il mortifia non-ſeulement la Cour de Rome, mais expoſa encore les Catholiques aux inſultes des Proteſtans.

¶ Au ſixiéme ſiécle les Eccleſiaſtiques qui étoient dépoüillez de leurs Benefices pendant les guerres des Lombards étoient transferez en d'autres, & ces Clercs étrangers s'appelloient *Incardinati* (qui veut dire aggregez Transferez) ; & ceux qui ne changeoient point, étoient appellez *Ordinati*. Les Evêques étoient aggregez à d'autres Egliſes avec le titre d'*Epiſcopi Cardinales*,

dinales, les Prêtres avec celui de *Presbyteri Cardinales*, comme ceux qui étoient chaſſez de leurs Egliſes recouroient à Rome ou à Ravenne pour y trouver de l'emploi. Ces étrangers furent appellez Cardinaux. Ainſi le nom de Cardinal, qui déſignoit auparavant un état ſubalterne, eſt devenu par un changement de ſignification un titre ſi relevé, que l'on dit communément que les Cardinaux, ſont *quaſi Cardines orbis terrarum*, c'eſt-à-dire les pivots ſur leſquels roule tout le Gouvernement de l'Egliſe Univerſelle. Dans les Conciles célébrez à Rome, les Prêtres Cardinaux Romains y ont toujours ſigné après les Evêques Italiens. Les premiers Evêques faits Cardinaux furent certains perſonnages de marque, qui avoient été chaſſez de leurs Egliſes, comme Conrad Evêque

de Mayence, qui ayant été chaſſé comme rebelle par l'Empereur Frederic I. fut reçû à bras-ouverts par Alexandre III. qui le fit auſſi Cardinal de Sainte Sabine. Pour lors les Cardinaux ne portoient point encore d'habit de diſtinction, ni pas une autre marque. Le Chapeau rouge ne leur fut donné que par Innocent IV. en l'année 1244. la veille de Noël. Paul II. y ajoûta la Calote rouge, mais ſans la donner aux Cardinaux Moines, à qui elle a été depuis accordée par Grégoire XIV. Urbain VIII. leur a donné celui d'Eminence par une Bulle ſolemnelle.

¶ Il eſt admirable que dans la bouche du plus grand fou de la terre, Michel Cervante a trouvé le moyen de ſe faire connoître l'homme le plus entendu & le plus grand connoiſſeur qu'on

ſe puiſſe imaginer. La diverſité de ſes caracteres eſt admirable.

Quevedo paroît un Auteur fort ingenieux, dit Saint Evremont ; mais je l'eſtime plus, dit il, d'avoir voulu brûler tous ſes Livres, quand il liſoit Dom Quichote, que de les avoir ſçû faire.

En 1605. Cervantes fit imprimer partie de ſon Dom Quichote : comme il negligeoit d'en donner la continuation, un Auteur Aragonnois, appellé Alonſo Fernandés de Avellaneda en fit paroître une en 1614. qui ne fut pas mal reçûë. Elle étoit intitulée, *Seconde Partie de l'hiſtoire de Dom Quichote de la Manche*, (C'eſt de cette ſeconde Partie qu'on a donné la traduction en 1704.) Cervantes dans la ſuite continua ſon Ouvrage, qu'il ſembloit avoir abandonné ; & mit au jour la ſeconde Partie de ſon Dom Quichote,

c'eſt-à-dire le troiſiéme & quatriéme volumes, qui ont été traduits en François. Ainſi il y a deux ſecondes Parties de cet Ouvrage de deux differens Auteurs.

Cervantes dans ſa ſeconde Partie, critique une autre Hiſtoire de Dom Quichote qui paroiſſoit de ſon tems ; c'eſt celle d'Avellaneda, à qui il en veut. Avellaneda dans la Critique qu'il a faite ſur la premiere Partie de l'Ouvrage de Cervantes, lui reproche de faire dire à Sancho des choſes qui ſont au-deſſus de ſa portée : le Sancho d'Avellaneda eſt beaucoup plus ſimple. Cervantes de ſon côté reprend pluſieurs endroits de l'Hiſtoire d'Avellaneda, qu'il nomme l'Aragonnois, pour lui reprocher la rudeſſe de ſon ſtile.

¶ Gui Patin appelle l'Hiſtoire Naturelle de Pline, la Bibliotheque des pauvres.

¶ Il y a de la difference entre la Politique de Machiavel & celles d'Hobbes, comme entre du ſucre pilé dans un mortier que l'on a frotté d'ail, & celui que l'on a pilé dans un autre mortier où l'on a pilé de l'ambre. Les raiſonnemens du premier ſortent d'un eſprit ſauvage & inhumain. Ceux de l'autre d'une ame tendre, bonne & bien faiſante.

¶ La Mothe le Vayer pour colorer ſon Plagianiſme, diſoit qu'un Peintre n'en étoit pas moins recommandable pour prendre hors de chez lui ſes couleurs, & l'Architecte ſes materiaux.

¶ L'âne d'or d'Apulée eſt pris ſur celui de Lucien, & celui-ci ſur Lucius de Patras.

¶ Le Cardinal de Retz avoit compoſé en Latin l'Hiſtoire de ſa Vie, les Secrets du Cabinet,

les Evenemens les plus curieux des derniers troubles, ſans les mettre par écrit, les récitant par cœur à ſes amis qui l'en prioient.

¶ L'Abbé de Villars eſt Auteur d'un petit Livre tres-bien écrit, qui a pour titre *Le Comte de Gabalis*. Cet Abbé étoit venu de Toulouſe à Paris pour y faire ſa fortune par la Prédication. Les cinq Entretiens qui compoſent ce petit Livre ſont le Reſultat des Conferences gayes, que cet Abbé avoit à la Porte de Richelieu, avec une cabale de gens de bel Eſprit & de belle humeur comme lui. Quand ce Livre parut la premiere fois, on n'y fit pas grande réflexion; mais à la fin les conſequences en étant trop dangereuſes en un tems où ces ſortes de curioſitez commençoient à ſe mettre en crédit: on défendit la chaire à ce Prédicateur, &

ſon Livre fut interdit. On n'a point ſçû ſi l'Auteur ne vouloit que badiner, ou s'il parloit tout de bon. Le ſecond Livre qu'il promettoit auroit décidé la queſtion ; mais le pauvre malheureux quelque tems après fut égorgé par des ſcelerats ſur le chemin de Lyon. Les Rieurs diſoient que c'étoient des Gnomes & des Sylphes déguiſez pour le punir d'avoir révelé les ſecrets de la cabale.

¶ Ceux qui voyagent dans l'Aſie ſont obligez de porter juſqu'à des Lits & de ſe faire à manger, où de coucher ſur le carreau & de ne manger point: c'eſt ce qui fait appeller les Orientaux les ennemis de l'hoſpitalité ; mais c'eſt la délicateſſe des Mahometans qui a introduit cette coûtume, parce qu'ils ont peur de ſe ſoüiller en mangeant des viandes qu'eux-mêmes ou

leurs domeſtiques n'ont point apprêtées, & de coucher ſur un lit où couchent tous ceux qui paſſent.

¶ Ariſtote & pluſieurs Philoſophes prétendent que les Métaux croiſſent comme les Plantes. D'autres que dès le commencement du monde les Métaux ont été créez dans la même quantité où ils ſont aujourd'hui. Il y a des animaux qui aiment l'or. Quand le Coq où l'Epervier voyent un grain d'or, ils le dévorent auſſitôt, on en dit autant des Canards. Aldrovandus dans ſon Cabinet métallique raporte ſur ce ſujet qu'un pauvre homme s'apperçut un jour que dans la fiente de certains Canards qui barbotoient le long d'une riviere, il y avoit de petits grains brillans comme de l'or : il jugea que ces grains pouvoient venir du ſable

que

que les Canards avaloient en barbotant. Dans cette penſée, il fit achat de pluſieurs Canards qu'il mit le long de la Riviere, & eut ſoin de tenir toutes les nuits un drap étendu par terre dans l'endroit où ces Canards ſe retiroient. Tous les matins il venoit faire ſa viſite, & il trouvoit dans ſon drap une grande quantité d'or.

¶ Autrefois les Romains laiſſoient croître leur barbe, ce ne fut qu'en 454. de la fondation de Rome, qu'ils firent venir des Barbiers de Sicile, au rapport de Pline. Depuis ce tems-là, ils ſe raſoient grands & petits, & ils commençoient de le faire à l'âge de vingt-ans, comme l'Hiſtoire dit que firent Caligula & Neron. Adrien changea cette Coûtume, il laiſſa croître ſa barbe, & les autres Empereurs l'imiterent.

¶ Les Spartiates ſacrifioient aux Graces & à l'Amour avant que d'entrer au combat, pour faire voir qu'on doit tenter tous les moyens de douceur avant que de combatre.

¶ Les Apanages qu'on donne aux Fils de France, Cadets, ont été inconnus ſous les deux premieres Races. Les Fils des Rois ont toujours partagé preſque également. Les Fils naturels étoient traitez de même que les legitimes. Thierry Fils de Clovis & d'une concubine partagea en aîné avec ſes freres cadets, nez de Legitime mariage. Dans ces tems-là, les Fils de Roi avoient ordinairement chacun un Roiaume; & de-là ſont venus les Royaumes de Paris, d'Orleans, de Bourgogne, &c. Les Rois de de la troiſiéme Race s'apperçevant que partager un Royaume, c'étoit le détruire, aimerent

mieux le laiſſer à un ſeul, & donner aux autres des Terres ou Apanages.

¶ Ce fut Geoffroy de Pompadour, qui le premier fut qualifié Grand Aumônier du Roi ſous le Regne de Charles VIII. l'an 1486.

¶ On appelle Legat à *Latère*, parce que les Papes ne donnent ces Emplois qu'à leurs plus familiers confidens., & qui ſont tous les jours à leurs côtez, c'eſt à-dire à des Cardinaux.

¶ Le Pape ne peut point envoyer de Legat en France, ſans le conſentement du Roi. Brantôme dit, que lorſqu'il vint à la Cour on appelloit le Nonce du Pape Ambaſſadeur.

¶ On commença principalement ſous le Regne de Philippe le Bel en 1301. à faire Hommage pour le Barrois, & depuis ce tems-là les Ducs de Lorraine,

qui ont poſſedé le Barrois, ont régulierement rendu ce devoir à nos Rois.

¶ Le Roman de la Roſe eſt proprement un cours de Philoſophie amoureuſe : ce n'eſt autre choſe qu'un ſonge, dont le principal ſujet eſt l'amour. Paſquier dit qu'on ne ſçauroit aſſez loüer cette invention. Car pour bien dire, ſelon lui, les effets de l'amour ne ſont que de vrais ſonges. Cet Ouvrage fut commencé par Guillaume de Lorris, natif de la Ville de Lorris en Gatinois. Ce Roman fut achevé par Jean Clopinel, ſurnommé de Meun, parce qu'il étoit né à Meun ſur Loire. On prétend que le nom de Clopinel lui fut donné à cauſe qu'il étoit boiteux. Guillaume de * Lorris avoit entrepris cet Ouvrage pour

* Fauchet & la Croix du Maine diſent qu'il étoit Juriſconſulte.

plaire à une Dame qu'il aimoit: mais il mourut environ l'an 1260. ſans avoir pû l'achever. Jean de Meun le continua quarante ans après la mort de Lorris. Jean de Meun avoit beaucoup de ſçavoir & d'érudition; il étoit de l'Ordre des Freres Prêcheurs, Docteur en Theologie; & avec cela grand Orateur, Philoſophe & Mathematicien. Il a compoſé pluſieurs Livres & fait diverſes traductions; entre autres celle du Traité de Boëce de la Conſolation, qu'il dédia à Philippe le Bel. Ces deux Auteurs ſont géneralement eſtimez de tous nos Ecrivains. Paſquier dans ſes Recherches les préfere à tous les Poëtes d'Italie. Sous le Regne de ſaint Loüis nous eûmes Guillaume de Lorris: les Chymiſtes ont prétendu trouver les grandes œuvres dans ce Roman. Gerſon Chan-

celier de l'Univerſité, a regardé cet Ouvrage comme un Livre tres-dangereux ; & fait un Livre exprès pour le décrier. Enfin il s'eſt trouvé des gens qui l'ont pris pour une Satyre contre le beau ſexe, & l'ont réfuté de toute leur force, comme Martin Franc, qui a fait un Livre après la mort de Meun, intitulé *Le Champion des Dames*. Ce Roman a été réduit en Proſe par Jean Moulinet, Chanoine de Valencienne, qui vivoit l'an 1480. il l'a enrichi de pluſieurs Allegories de ſon invention. Le langage de tous les Exemplaires imprimez du Roman de la Roſe, eſt different de ce qu'il étoit d'abord, on l'a changé en un François plus moderne, on a crû rendre l'Ouvrage meilleur, & on l'a gâté : on ne reconnoît plus dans ces Exemplaire retouchez l'état où étoit

notre langue dans le treiziéme ſiécle. On lui a ôté cette naïveté & cette grace qu'elle avoit alors malgré toute ſon imperfection. Clement Marot a rétouché le vieux François de ce Roman. Voici le tour que Jean de Meun joüa à ſes Confreres. Il avoit ordonné par ſon Teſtament qu'on l'enterrât dans leur Egliſe, & il leur avoit legué un coffre avec tout ce qui étoit dedans ; à condition neanmoins qu'ils ne l'ouvriroient qu'après qu'on l'auroit inhumé. A peine fut-il enterré que les Jacobins ouvrirent ce coffre, & n'y trouverent que des feüilles d'ardoiſe, dont il ſe ſervoit apparemment pour tracer des figures de Mathematique: cela les mit dans une ſi furieuſe colere, qu'ils déterrerent ſon corps; mais la Cour du Parlement en ayant été averti, ordonna qu'il fût enterré

honorablement dans le Cloître du Couvent.

¶ Dom Antonio de Cordouë diſoit qu'il eſt difficile de trouver un grand Heros : un grand Heros & un bon Roi enſemble preſque impoſſible. Un grand Heros, un bon Roi & un honnête Homme, c'eſt ce qu'on n'a jamais vû, & ce qu'on ne verra jamais.

¶ Anne Mauricette d'Autriche étoit fille de Philippe III. Roi d'Eſpagne, ſœur de Philippe IV. femme de Loüis XIII. & mere de Loüis XIV.

¶ Les Portugais prétendent qu'un Vaſcius-Lobera ſoit le premier Auteur du Roman d'Amadis, qui a été mis en François par le Seigneur des Eſſars.

¶ Le Traité de Hugues Grotius, *de la Verité de la Religion Chrétienne*, eſt un Livre admirable. Il devroit être le *Vade me-*

cum de tous les Chrétiens. M. le Jeune a publié en 1691. une nouvelle traduction de ce Traité. Le Traité du Marquis de Pianeſſe eſt fort au-deſſous de celui de Grotius, & ſans la belle traduction Françoiſe qu'en a faite le P. Bouhours, il ſeroit lû de peu de perſonnes.

¶ Un Italien nommé Palavicini eſt Auteur du Divorce céleſte, & du Courier dévaliſé.

¶ C'étoit une aſſez plaiſante Coûtume que celle qui s'obſervoit autrefois dans le Bearn. Lorſqu'une femme étoit accouchée, elle ſe levoit, & ſon mari ſe mettoit au lit faiſant la Commere. Les Bearnois avoient tiré cette Coûtume des Eſpagnols, de qui Strabon dit la même choſe au troiſiéme Livre de ſa Geographie. La même Coûtume ſe pratiquoit chez les Tibareniens, au raport de Nymphiodore, &

chez les Tartares, ſuivant le témoignage de Marc-Paul Venitien, au *Chap.* 41. *du* 2. *Liv. de ſes Voyages.*

¶ Le Baptême des petits enfans n'eſt pas d'inſtitution divine, & n'a eu lieu dans l'Egliſe que vers la fin du ſecond ſiécle. Auparavant on ne baptiſoit que ceux qui pouvoient rendre raiſon de leur Foi. Auſſi les Albigeois qui faiſoient profeſſion de tenir leur Religion de Jeſus-Chriſt, & de ſes Apôtres, n'approuvoient-ils point le Baptême des petits enfans.

¶ Le P. le Cointe de l'Oratoire dans ſes Annales, fait voir par pluſieurs exemples, que les titres qu'on ne donne aujourd'hui qu'aux Papes, étoient autrefois communs à tous les Evêques, car on les traitoit de Sainteté & de Beatitude. On leur donnoit la qualité de *viri Apo-*

ſtolici ; & l'Egliſe que chacun d'eux gouvernoit, étoit appellée *Siege Apoſtolique*. Les Evêques ont été longtems appellez du nom de Papes ; & ce n'a été qu'au ſeptiéme ſiécle que Grégoire VII. ordonna qu'il n'y auroit que les Succeſſeurs de Saint Pierre dans l'Egliſe de Rome à qui on donneroit le titre de Papes.

¶ La premiere Edition des Conciles fut faite à Paris l'an 1524. par les ſoins de Jaques Merlin Docteur en Theologie. Celle du Louvre fut faite à Paris l'an 1644. elle eſt compoſée de trente-ſept volumes *in folio*. Le Pere Labbe entreprit de faire la nouvelle Edition des Conciles, parce que les Exemplaires de l'Edition Royale commençoient à devenir rares : l'Ouvrage ayant été interrompu par ſa mort, fut continué par le P. Coſſart Jeſuite.

La diverſité du genie de ces deux Auteurs n'a pas peu contribué à perfectionner cette Edition ; car il s'eſt heureuſement rencontré qu'elle a été commencée par un des plus Actifs & des plus laborieux hommes du monde, & qu'elle a été achevée par un des plus exacts & des plus judicieux.

¶ On parle d'un arbriſſeau du Perou, qui, ſi il étoit connu, épargneroit bien de la peine aux Medecins. On en met une branche ſur la main gauche du malade, & cette branche le rend triſte, s'il a à mourir ; & gay, s'il doit réchaper.

¶ Les vomitifs s'inſinuent dans le ſang : le lait d'une nourrice qui a pris de l'Emetique fait vomir ſon enfant, ſi elle lui donne à téter le jour qu'elle a pris cet Emetique.

¶ Il y a des drogues qui étant

ſeules ſont fort innocentes, & qui étant mêlées deviennent mortelles. Le Mercure n'eſt point un poiſon, les Sels qu'on employe pour le ſublimer ne ſont point des poiſons non plus, & cependant avec tout cela enſemble, on fait le ſublimé corroſif, l'un des plus dangereux poiſons. On met du Vitriol, on met du Nitre dans pluſieurs potions qu'on donne aux malades, & neanmoins du mélange de ce Vitriol & de ce Nitre, ſe tire l'Eauforte. Le Perſil eſt bon aux maladies des yeux, & ſi on le mêle avec d'autres herbes, il cauſe aux yeux des douleurs & des inflammations.

Il y a des gens pour qui certains alimens & certains médicamens fort innocens d'ailleurs, ſont autant de poiſons. Il y a des gens à qui le miel & le ſucre ſont mortels : parce que les hu-

meurs du corps viennent quelquefois à un point de malignité, qui les rend capables de produire tous les effets du poiſon. On peut croire qu'il s'engendre quelquefois dans nos corps un veritable poiſon.

¶ La Belande eſt une ſorte de vaiſſeau dont on ſe ſert dans la Baſſe-Flandre, qui eſt propre pour aller ſur les Canaux & ſur les Rivieres. On voit dans cette maniere de batteau un Flamand ou un Hollandois avec toute ſa famille, lequel n'ayant point d'autre maiſon que ſa Belande, va de Riviere en Riviere pour trafiquer & gagner ſa vie.

¶ La Marne & la Seine, le Rhône & la Saone après leur confluent coulent enſemble pendant un long eſpace ſans ſe confondre. Il y a des Fleuves qui paſſent à travers des Lacs ſans ſe mêler. Dans les experiences

des Hydrauliques, on fait paſſer des Liqueurs à travers les unes des autres ſans ſe mêler.

¶ Le meilleur moyen d'expliquer la nature, ſi ce moyen pouvoit être ſouvent employé, ſeroit de la contrefaire, d'en donner, pour ainſi dire, des repréſentations, en faiſant produire les mêmes effets des cauſes, que l'on connoîtroit, & que l'on auroit miſes en action. C'eſt ainſi que M. Lemeri a fait un Etna ou un Veſuve. Il enfoüit en terre à un pied de profondeur pendant l'Eté 50. livres d'un mélange de parties égales de limaille de fer & de ſoulphre pulveriſé : le tout réduit en pâte avec de l'eau. Au bout de huit ou neuf heures, la terre ſe gonfla & s'entr'ouvrit en quelques endroits, il en ſortit des vapeurs ſulphreuſes & chaudes, & enſuite des flâmes. Il y a

bien de l'apparence qu'une plus grande quantité de ce mélange, de fer & de ſoulphre avec une plus grande profondeur de terre, étoit tout ce qui manquoit pour faire ici un veritable Mont-Etna ; & que ſi ces conditions ſe fuſſent trouvées, les vapeurs ſulphureuſes cherchant à ſortir, auroient excité un tremblement de terre, plus ou moins violent, ſelon leurs forces & ſelon les obſtacles qui ſe ſeroient rencontrez ; qu'après s'être fait une iſſuë, elles ſe ſeroient élancées avec une impetuoſité qui auroit produit un ouragan : que ſi elles s'étoient échapées par un endroit de la terre qui fût ſous la mer, elles auroient fait de ces colomnes d'eau ſi redoutables aux Navigans : qu'enfin ſi elles étoient montées juſqu'aux nuës, elles y auroient par leur ſoulphre allumé le tonnerre. L'eau

des

des nuës n'eſt pas capable d'empêcher le ſoulphre de s'enflâmer, les matieres ſulphureuſes ne ſe mêlent point avec l'eau, & quand elles ſont fort exaltées, elles brûlent, témoin le feu Gregeois.

¶ Si dans un plat on met de la neige avec un peu de Sel, & qu'au milieu de cette neige on enfonce une phiole pleine d'eau, un moyen ſûr de faire geler promptement l'eau de la phiole, c'eſt de mettre ſous le plat un réchaut plein de feu.

¶ Avant M. de Péréfixe les Archevêques de Paris n'avoient aucune Juriſdiction ſur le Fauxbourg Saint Germain, qui étoit entierement ſoumis à l'Abbé de Saint Germain des Prez. En 1668. M. de Péréfixe prétendit que ce Fauxbourg devoit être ſujet à la Juriſdiction ordinaire comme le reſte de la Ville de

Paris ; & ce fut le ſujet d'un Procès entre ces deux Prélats, qui fut enfin terminé par tranſaction du 20. Septembre de l'année 1668. Par ce Traité la Juriſdiction Spirituelle de tout le Fauxbourg Saint Germain fut laiſſée à l'Archevêque & à ſes Succeſſeurs, & celle de l'Abbé fut reſtrainte *inter Clauſtra* ; à la charge & condition que le Prieur de l'Abbaye de Saint Germain ſeroit Vicaire Géneral né de l'Archevêque.

¶ Dans le College du Cardinal le Moine les trois plus habiles hommes de leur ſiécle pour les belles Lettres, ont regenté en même tems dans cette Maiſon ; c'étoient Turnebe, Buchanan & Muret.

¶ *Palladium*, Statuë de Pallas, qui, dit-on, tomba du ciel. Ancile eſt le Bouclier qui tomba du ciel ſous le Regne de Numa Pompilius.

Les Romains s'imaginoient que la conſervation de Rome & de l'Empire, conſiſtoit dans la conſervation du *Palladium*, image qu'ils croyoient que Jupiter leur avoit envoyé du ciel, & qu'Enée tranſporta de Troye en Italie. Elle fut miſe dans le Temple de Veſta, & brûlée dans l'horrible embraſement qui arriva ſous le Regne de Neron. Ils n'avoient pas moins de veneration pour le Bouclier, qu'ils croyoient être tombé du ciel entre les mains de Numa Pompilius, & ſur lequel étoit gravé la deſtinée de Rome en caracteres que perſonne ne pouvoit lire. Ils avoient tant de peur que ce ſacré Bouclier fût dérobé, qu'ils en firent faire onze autres de la même figure, qui furent tous pendus dans le Temple de Mars: Et de peur que le Genie Gardien de la Ville ne leur fût en-

levé par les charmes de leurs ennemis, le vrai nom de la Ville de Rome étoit un ſecret pour ſes Habitans même. Cela eſt ſi vrai que Valerius Soranus fut fait mourir pour l'avoir dit à un de ſes amis. Les Payens avoient ſoin de cacher les noms de leurs Villes & de leurs Dieux tutelaires, perſuadez qu'ils étoient que ces Eſprits ne les abandonneroient que quand on les appelleroit par leurs propres noms.

Ils avoient auſſi accoûtumé d'enchaîner aux Autels les Statuës de leurs Dieux, de peur qu'elles ne fuſſent dérobées. Les Tyriens aſſiegez par Alexandre, ayant été avertis par leurs Prêtres qu'Apollon leur Dieu étoit mécontent d'eux, attacherent ſa Statuë avec de groſſes chaînes de fer. Les Lacédemoniens firent la même choſe de la Statuë de Mars. C'étoit une coûtu-

me uſitée parmi ces Nations idolâtres.

¶ Paris en 164-. a été infecté d'une infinité de Chauve-ſouris & de Lezards. Un certain Magicien ayant autrefois entrepris de nettoyer la Ville de bêtes venimeuſes, fit pour cet effet diverſes images de ces ſortes d'animaux, y a tacha des enchantemens & les cacha ſous la terre, avec promeſſe que tant qu'on ne toucheroit pas à ces images, Paris ne ſeroit jamais incommodé d'aucune choſe nuiſible. On travailla longtems après à creuſer les fondemens d'un vieux Temple, on y trouva quantité de Statuës de bronze, les unes repréſentant une Chauve-ſouris, & d'autres une Lezarde. Ces reliques furent venduës au premier Chaudronnier qui les fondit, ne ſçachant point la vertu ſecrette de ces images.

Depuis ce tems-là Paris fut infecté de Chauve-ſouris & de Lezardes.

¶ Les Chinois ſont les plus hardis Architectes du monde, ils font des ponts d'une montagne à l'autre pour abreger le chemin.

¶ On appelle Ligue Griſe la Ligue des quatre Cantons qui ſont Alliez des Suiſſes, & qui ne ſont pas de leurs corps, ce ſont ceux qu'on appelle Griſons.

¶ Les Albanois ſont les Ecoſſois, dont vient le nom d'Aubain, & Etranger en France; car un tems a été, que nous n'avions autres étrangers habitans parmi nous que les Ecoſſois, leſquels acqueroient des biens, & mourans ſans hoirs procréés de leur chair, le Fiſc revendiquoit leurs biens, & cela étoit appellé Aubainage.

¶ Philippe II. Roi d'Eſpagne,

fut l'eſprit qui anima la grande machine de la Ligue. Catherine de Médicis défera beaucoup aux conſeils de ce Prince. Un tres-grand nombre de François ſouhaiterent que le Roi d'Eſpagne devint Roi de France, ou que pour le moins en faveur de ſes enfans, on annullât la Loi Salique ; & s'il eût été auſſi actif que ſon pere, on ne ſçait pas trop ce qui en ſeroit arrivé, tant étoit grande l'affection qu'avoit pour lui une partie de la Nation.

¶ Le fameux Gerſon qui connoiſſoit le veritable caractere d'Epicure, & d'un autre côté en entendant dire tant de mal, ſe perſuada qu'il y avoit eu deux Philoſophes de ce nom, l'un fort ſage, & l'autre fort débauché.

¶ Patin en parlant du Livre de la Religion du Medecin, compoſé par un Medecin An-

Socrate & Epictete les perfectionnent & les policent.

Plutarque fournit des ſujets de converſation, & donne de grands exemples.

Homere repréſente avec naïveté les differentes conditions de la vie humaine, & fait voir l'homme dans toutes les ſituations où il ſe peut trouver.

Saluſte fait connoître entierement les caracteres des Grands.

Plaute & Terence marquent ceux des particuliers, & du peuple.

Seneque apprend à traiter les paſſions.

Ovide montre comment il faut s'attendrir & ſe plaindre.

Horace & le jeune Pline font voir le tour délicat qu'il faut donner à la flaterie permiſe pour qu'elle paroiſſe juſte & raiſonnable.

Tacite inſpire la plus fine politique.

Thucydide forme les Orateurs d'Etat.

Céſar & Quintcurce ſont les Heros.

¶ Le Diable étoit un grand ſot d'employer tant de machines pour faire perdre patience au pauvre Job, il n'y avoit qu'à l'engager à une partie d'Echets. Cette penſée eſt tirée de la cinquante-ſixiéme Nouvelle de Sabadino.

¶ On fait la verole originaire des Indes Occidentales, d'où ce mal fut apporté à Naples, & d'où il ſe répandit par toute l'Europe, particulierement en France: parce que les François ſous le Regne de Charles VIII. s'étant rendus maîtres du Roiaume de Naples, ſe mêlerent avec les Napolitaines qui étoient preſque toutes infectées de ce mal, le Roi même en fut attaqué. C'eſt pour cela qu'on l'appelle

mal François & mal de Naples. Le Chevalier Bayard l'appelloit le mal de celui qui l'avoit. Il eſt certain qu'avant Charles VIII. la verole étoit inconnuë en France : l'armée de ce Prince en périt preſque toute, parce que ce mal n'étant pas encore connu, on n'y pouvoit apporter de remede ; ce qui fait voir que ce n'étoit pas la Lépre. Ce mal enrichit beaucoup de Chirurgiens, & ſur tout un, qui par reconnoiſſance, s'en fut à Saint-Denis, & s'agenoüilla devant la Statuë de Charles VIII. pour lui en rendre grace ; mais comme un Moine lui eut dit qu'il ſe trompoit, & que ce n'étoit pas l'image d'un Saint : Taiſez-vous, mon Pere, répondit-il, je ſçai bien ce que je fais, il eſt bien Saint pour moi, puiſqu'il m'a fait gagner trente-mille livres de Rentes ; il eſt bien juſte que je

lui en faſſe mes remerciemens. Si l'on demande à quoi tous les mouvemens que Charles VIII. ſe donna pour la conquête du Royaume de Naples ont abouti. voici la réponſe.

Parthenopes Regnum ſimul olim,
Galle, luemque
Cepiſti, reſtat nunc tibi ſola lues.

¶ Chriſtine Reine de Suede ſe démit de la Royauté en 1654. en faveur d'un Prince de Suede ſon couſin, de la Maiſon Palatine, ſous prétexte de ſe faire Catholique. Elle paſſa en France en 1663. elle fit aſſaſſiner à Fontainebleau dans la Gallerie des Cerfs, le Duc Monaldeski ſon favori.

¶ Tout le monde ſçait que dans un lieu ſouterrain il fait chaud en Hyver, & froid en Eté; cependant c'eſt-là un pa-

radoxe pour les Phyſiciens, qui ſçavent que cette experience eſt trompeuſe, que réellement il fait plus chaud dans une cave en Eté qu'en Hyver ; mais que la difference du chaud ou du froid n'y eſt pas à beaucoup près ſi grande qu'à l'air exterieur ; & que cette inégalité de difference fait paroître la cave chaude en Hyver quand on y paſſe d'un air plus froid, ou froide en Eté quand on y paſſe d'un air plus chaud.

¶ Les Mahometans ne peuvent ſouffrir qu'on marche ſur le papier blanc ; à cauſe, diſent-ils, qu'il eſt capable de recevoir le nom de Dieu, & celui de leur Prophete.

¶ Un grand Seigneur ayant envoyé à Thomas Morus Chancelier d'Angleterre deux Flacons d'Argent d'un prix conſiderable, afin de l'avoir favora-

lire dans un Procés d'importance dont il étoit le Juge. Auſſi-tôt qu'il eût vû les deux flacons, il commanda à ſon Sommelier de les remplir du meilleur vin de ſa cave, & les renvoya à ce Seigneur, diſant à celui qui les avoit apportez, qu'il dît à ſon Maître que tout le vin de ſa cave étoit à ſon ſervice. Ce trait marque une integrité ſi extraordinaire, que rien ne le pouvoit corrompre. Ce Chancelier n'ayant pas voulu approuver la criminelle conduite d'Henry VIII. fut condamné par ce Prince à avoir la tête tranchée, & mourut ainſi pour la défenſe de l'Egliſe l'an 1535. âgé de 62. ans.

¶ Henri Corneille Agrippa étoit de Cologne, où il nâquit en 1486. on l'a accuſé de magie, d'autres l'en ont juſtifié. Son Traité de la Philoſophie oc-

culte a donné à quelques-uns une tres-mauvaiſe idée de ſa Science. On l'a appellé le Triſmegiſte de ſon tems, à cauſe qu'il étoit bon Theologien, bon Medecin, & bon Juriſconſulte. Il fut Medecin de Loüiſe de Savoye, mere de François Premier, Conſeiller & Hiſtoriographe de Charles V. Empereur, Avocat Géneral de la Ville de Metz. Il mourut à Grenoble l'an 1534. Son Traité de la Vanité des Sciences lui fit de méchantes affaires.

¶ Du tems de l'Empereur Gallien on fit une Fête publique, dans laquelle on propoſa des prix à tous les Cavaliers qui abattroient un Taureau. Un d'entr'eux en ayant couru un pendant deux heures ſans lui donner un ſeul coup, l'Empereur lui envoya un prix, & dit à ceux qui s'én étonnoient : ce Cava-

lier a fait plus qu'aucun autre, parce que dans un combat de deux heures contre un Taureau, il eſt plus difficile de ne le point toucher que de l'abattre.

¶ Dans le tems de guerre les peres enterrent leurs enfans: dans la paix, les enfans enterrent leurs peres. La guerre fait les voleurs, & la paix les fait pendre.

¶ La Comteſſe de la Suze étoit Huguenote, & femme d'un mari Huguenot. L'antipathie étoit ſi grande entr'eux qu'ils ſe ſéparerent. La Comteſſe s'étant convertie dans la ſuite; & un Huguenot de ſes amis lui demandant la cauſe de ſa converſion: c'eſt, répondit-elle, en riant, afin de ne pas trouver mon mari en l'autre monde, non plus qu'en celui-ci.

¶ On trouve dans les Regiſtres de la Chambre des Comp-

tes un article de 20. ſols, pour deux manches neuves dont on r'habilla un des vieux pourpoints de Loüis XI. Et un autre article de 15. deniers pour graiſſer ſes bottes.

¶ Quevedo pour plaiſanter ſur le petit fleuve du Mançanares qui coule en Eſpagne, dit qu'il eſt réduit durant l'Eté, à la triſte condition du mauvais Riche, qui demande de l'eau dans les Enfers. Un Eſpagnol paſſant un jour ce Fleuve à ſec, & voyant l'inutilité du ſuperbe Pont que Philippe II. y a fait bâtir, dit plaiſamment qu'il falloit vendre le Pont pour avoir de l'eau.

¶ Les Electeurs de Mayence portent une roüe dans leurs armes, parce que le premier Electeur étoit fils d'un Charron, & qu'il tenoit toujours dans ſa chambre une roüe pour le faire reſſouvenir de ſa naiſſance.

¶ Notre vie reſſemble à une partie d'Echets, pendant laquelle chacun tient ſon rang ſelon ſa qualité, & après laquelle, les Rois, les Dames, les Chevaliers, les Fous & les Pions ſont tous mis ſans diſtinction dans un même ſac.

¶ Ticho-Brahé Gentilhomme Danois ſe maria en Danemark à une Payſanne : un coup d'épée lui ayant emporté une partie du nez, il en ajoûta un faux qu'on prenoit pour le veritable; il mourut à Prague en 1601. âgé de 55. ans.

¶ Deſcartes veut que pour ſe défaire des préjugez, on ſe mette une fois dans l'eſprit de douter de tout, pour bien diſtinguer ce qui eſt vrai d'avec ce qui eſt faux. Son principe, je penſe, donc je ſuis, qu'il donne pour la premiere verité évidente & ſenſible, à l'examiner de près

dit le Pere Rapin, a quelque choſe de défectueux. La propoſition, je penſe, devant ſe réduire à celle-ci : je ſuis penſant, c'eſt-à-dire, je ſuis, donc je ſuis, fait un ſens frivole. Il rejette le Syſtême de Ptolomée, à cauſe qu'il eſt contraire à pluſieurs obſervations nouvelles. Il fait la Terre immobile, comme Tycho-Brahé, & met le Soleil au centre du monde, comme Copernic. La Terre, à ce qu'il prétend, n'a point de propenſion au mouvement, & eſt d'elle-même en repos ; mais cela n'empêche pas qu'elle ne ſoit emportée par le cours du Ciel qui l'environne, & qu'elle ne ſuive le mouvement de ce Ciel, ſans neanmoins ſe mouvoir, de même qu'un homme couché dans un batteau n'eſt point cenſé ſe mouvoir, quoique le batteau ſoit emporté par le courant du Fleu-

ve, ſur lequel il eſt porté.

¶ Apulée Philoſophe Platonicien vivoit dans le deuxiéme ſiécle, ſous l'Empire d'Adrien. On a de lui la Métamorphoſe de l'âne d'or, en onze Livres.

¶ La coûtume de brûler des étoupes devant les Papes le jour du Couronnement n'eſt plus en uſage ; c'étoit pour leur faire voir que c'étoit ainſi que paſſe la vanité du monde. On l'a fait devant Sixte V.

¶ L'Abbé Cottin étoit le bel eſprit de l'Hôtel de Luxembourg & de Rohan, où Mademoiſelle fille aînée de Gaſton de France Duc d'Orleans, & la Ducheſſe de Rohan préſidoient, Mademoiſelle l'honoroit du nom de ſon Ami.

¶ Qui n'aime pas la Muſique n'a pas d'ame, puiſque ſelon un ancien Philoſophe, l'ame eſt une harmonie.

¶ Capanée étoit un Capitaine Grec, fameux par ſes impietez, qui étant allé au ſiége de Thebes avec Polinice, fut foudroyé par Jupiter, parce qu'il mépriſoit les Dieux.

¶ Henault a déclaré qu'il ne croyoit point que ſon nom dût être exempté de la mort, puiſque ſa perſonne n'en ſeroit pas exemptée. C'eſt ainſi qu'il parle.

S'il eſt après ma mort quelque reſte de moi,
Ce reſte un peu plus tard ſuivra la même Loi;
Fera place à ſon tour à de nouvelles choſes,
Et ſe replongera dans le ſein de ſes cauſes.

¶ Montagne dans ſes Eſſais, *Liv.* 3. *Chap.* 11. dit à l'occaſion des ſupplices qu'on fait ſouffrir aux Sorciers, qu'il voudroit qu'on leur ordonnât de l'Ellebore plûtôt que de la Ciguë.

Louis Gaufridi Prêtre de Marſeille, fut brûlé comme Magicien l'an 1611. par Arrêt du Parlement d'Aix. M. de Peireſc dit que ce Prêtre n'étoit point coupable d'une magie réelle; neanmoins il ſoutint toujours la la juſtice de l'Arrêt, parce qu'il croyoit que la ſeule volonté d'être Magicien rendoit puniſſable ce Prêtre-là. On peut lire dans le ſecond Tome du Mercure François l'Hiſtoire de Loüis Gaufridi; elle eſt ſi étrange qu'on ne la peut lire ſans étonnement.

¶ Tacite dit que *Convitia ſpreta exoleſcunt, ſi iraſcare agnita videntur.* Les injures que l'on mépriſe perdent tout crédit, mais ſi l'on s'en fâche, on donne à connoître qu'on les a meritées.

¶ Les Iſlandois prétendent que l'Enfer eſt dans leur Iſle,

(*Voyez la Peirere, Relation de l'Iſlande.*) Car ils croyent que le Mont-Hecla eſt le lieu ou les ames des damnez ſont tourmentées. Ils croyent encore que le bruit que font les glaces quand elles heurtent & s'attachent à leurs rivages, ſont les cris des damnez, pour le grand froid qu'ils endurent; car ils croyent qu'il y a des ames condamnées à geler éternellement, comme il y en a qui brulent éternellement.

¶ Si l'on veut voir beaucoup de Rois ſectateurs de la magie, on n'a qu'à conſulter les Hiſtoriens de Suede & de Dannemark. Les Magiciens ont été extrémement honorez dans ces Pays-là, d'où eſt venu qu'ils y ont formé de puiſſans obſtacles à l'établiſſement de la foi chrétienne.

¶ Les Sorciers nouënt l'éguil-

lette aux nouveaux mariez, en prononçant certaines paroles pendant la Benediction nuptiale ; mais on dit auſſi qu'il faut qu'ils faſſent pluſieurs nœuds à un ruban, ou à une corde, & de-là vient la phraſe vulgaire, noüer l'aiguillette, cette opinion eſt fort ancienne. On ajoute, que ſi les Fiancez couchent enſemble avant les Nôces, l'enchantement n'eſt plus à craindre. Si le Sorcier défait le nœud de la corde, il leve le charme ; & ſi la corde tombe entre les mains de qui que ce ſoit qui la puiſſe dénouër tout le ſortilege s'en va : mais qu'il grêle toujours quand on la remet au premier état. Pour faire voir qu'il n'y a là que de l'imagination, on rapporte l'Hiſtoire d'un Payſan qui s'étant remarié avec une veuve, & n'ayant pû conſommer le mariage, ſe perſuada qu'on

qu'on lui avoit noué l'éguillette. Quelques ſemaines ſe paſſèrent ſans aucun autre changement que celui-ci, c'eſt que de jour en jour il devenoit plus mécontent; & ſa femme plus mécontente, ils alloient pourtant enſemble à leur travail: or comme ils travailloient un jour à leurs vignes, il vint à pleuvoir, & ils ſe ſauverent dans une de ces cabanes de ſarmens que l'on dreſſe au milieu des vignobles pour s'y mettre à couvert. Ils n'y furent pas plutôt qu'il tonna & qu'il grêla. Le bon homme ſe ſouvint alors de la tradition; qu'il grêle toutes les fois qu'on dénouë l'éguillette à quelqu'un; & s'étant imaginé que c'étoit la ſienne qu'on dénouoit, il ſentit renaître toute ſa virilité, & il conſomma ſur le champ ſon mariage.

¶. La Bretagne n'a été unie

à la Couronne de France qu'en 1491. par le mariage de la Ducheſſe Anne avec Charles VIII. On n'a rendu ſouverainement la juſtice en Bretagne qu'en 1553. qu'Henri II. y établit un Parlement.

¶ Avant l'uſage du Canon, la dignité de Grand-Maître de l'Artillerie, étoit ſous le nom de Grand Maître des Arbalêtriers.

¶ Les Danſeurs de Corde étoient connus 640. ans avant Jeſus-Chriſt. Meſſala Corvinus fut le premier qui introduiſit la danſe de corde à Rome environ 500. ans après la fondation de cette Ville.

¶ Il faut qu'une penſée entre dans l'eſprit du Lecteur comme la lumiere entre dans les yeux, lorſqu'on n'y fait pas de réflexion.

¶ Cteſibius natif d'Alexandrie fils d'un Barbier, a excellé aux

méchaniques ; il fut le premier qui inventa les machines hydrauliques, comme auſſi tous les Automates qui ſe font par l'impulſion des eaux renfermées, les machines qui ſont fondées ſur la force du cercle, ou ſur celle du levier, les horloges qui ſe font par le moyen de l'eau.

¶ Il ne ſe trouve point dans les bâtimens qui nous reſtent des Anciens, qu'ils euſſent dans leurs maiſons des foſſes à privez, ce qu'ils appelloient *latrinas* étoient des lieux publics où alloient ceux qui n'avoient pas des eſclaves pour vuider & pour laver leurs baſſins, qui étoient auſſi appellez *latrinæ a lavando*, ſuivant l'étymologie de M. Varro ; car Plaute parle de la Servante *quæ latrinam lavat.* Or *latrina* ne peut être entendu en cet endroit de Plaute, de la foſſe, qui chez les Romains étoit nettoyée par

des conduits ſouterrains dans leſquels le Tibre paſſoit : & il eſt vraiſemblable que Plaute s'eſt ſervi du mot de *latrina* pour dire que *ſella familiaris erat veluti latrina particularis.*

¶ Chez les Romains les Architectes étoient obligez de dire ce que devoit coûter un édifice, & de payer le ſurplus quand ils s'étoient trompez.

¶ Vitruve trouve fort à redire aux Peintres de ſon tems qui peignoient en groteſques, parce que cette maniere les éloigne de la verité M. Perrault dans ſes Notes, dit que Vitruve n'en a pas été crû ſur le jugement qu'il a fait des Groteſques ; & bien loin de perſuader à la poſtérité, que ce qu'elles ont de ridicule les doit faire rejetter ; l'opinion de M. Perrault eſt que ce qu'il en a dit, n'a ſervi qu'à en donner le modele ; & que

l'on n'auroit peut-être jamais eu la penſée de ces extravagances, ſans ce qu'il nous en a laiſſé par écrit, parce que toutes les particularitez de cette eſpece de Peinture ſont ſi bien décrites, que la perte que les injures du tems nous avoient fait faire de tous les Tableaux que l'antiquité avoit fait de cette eſpece, eſt fort bien réparée.

¶ En France les Maîtres des Requêtes étoient commis pour examiner les Livres, juſqu'au tems de Henri IV. du moins pour les Livres qui ne regardoient pas la Religion.

¶ Les engagemens particuliers, les préjugez donnent ſouvent dans l'occaſion une plume d'or ou de fer, comme Paul Jove l'avoüoit de lui-même.

¶ La Montagne d'Eole en Italie eſt creuſe au-dedans, & la ſurface des Rochers dont elle eſt

compoſée, eſt de tous côtez pleine de fentes & de crevaſſes. Il ſort en Eté de ces ouvertures des vents fort violents, que les Habitans d'une Ville qui eſt derriere cette montagne ont l'adreſſe de ſe les rendre utiles en diſpoſant des tuyaux, par le moyen deſquels ils conduiſent ces vents dans leurs caves pour y rafraîchir leurs vins & leurs eaux, & pour conſerver leurs fruits. Ils en ſçavent même moderer la violence en ajoûtant des clefs ou des robinets à ces tuyaux.

¶ Caramuël ayant fait ſes études en Eſpagne, ſe fit Moine de Cîteaux, devint Abbé, porta le nom d'Evêque, fut enſuite Abbé Superieur de Benedictins, fut Soldat & enſuite Capitaine. Il devint Intendant de Fortifications & Ingenieur en Bohême, puis ſucceſſivement Evêque de

Reinhrad, & eſt enfin mort Evêque de Vigenano dans le Milanois.

¶ Pline veut que la femme conſerve même la pudeur après la mort ; & que c'eſt par cette raiſon que le cadavre d'une femme noyée flote ſur le ventre, au lieu que celui de l'homme flote ſur le dos.

¶ M. de Cordemoy dans ſon Hiſtoire de France, pour défendre Charlemagne des prétenduës débauches, fondées ſur un paſſage d'Eginard, où il eſt parlé de quatre Femmes qu'il a euës, & de cinq Concubines, obſerve que le mot de Concubine qui ne ſe prend aujourd'hui qu'en mauvaiſe part, ſignifioit autrefois une femme mariée avec honneur, & de qui le mariage, quoique fait avec moins de formalitez que celui qu'on appelloit ſolemnel, ne laiſſoit pas

d'être auſſi valable. Il ne les eût que les unes après les autres. Il le prouve par l'Ecriture, par S. Auguſtin & par la Diſcipline de l'Egliſe, qui du tems de Charlemagne, & même longtems après autoriſoient ces ſortes de mariages.

¶ Saint Jerôme rapporte que du tems qu'il étoit Secretaire du Pape Damaſe, il vit à Rome une femme veuve de vingt-deux maris épouſer un homme veuf de vingt femmes l'une après l'autre.

¶ On lit dans le Livre de *Mundus ſubterraneus* du P. Kirker, le ſecret de faire pénétrer la couleur au marbre.

¶ Il y a des perſonnes qui croyent que les vers qui s'engendrent dans les inteſtins, s'y forment des œufs de quelques inſectes mêlez avec la nourriture que l'on prend.

¶ Les

¶ Les plus grands Philoſophes ont exercé leur profeſſion en ſe promenant, parce que, ſelon eux, les exercices du corps contribuoient beaucoup à nous rendre vertueux : auſſi voit-on que ceux qui ont écrit la vie de Socrate, n'ont pas oublié de dire que ce Philoſophe en philoſophant s'appliquoit quelquefois à la danſe.

L'Academie de Platon, les Portiques ou Galleries de Zenon, les Jardins d'Epicure, & le Licée d'Ariſtote, en ſont des témoignages certains, quoiqu'il n'y ait eu que les Diſciples du dernier qui ayent reçû le nom de Peripatetiques, c'eſt-à-dire, des Promeneurs.

¶ Les Anciens avoient quelque choſe dans leurs horloges qui donnoit moyen à l'Oreille auſſi bien qu'à l'œil de connoître l'heure, cela ſe faiſoit par le

moyen des cailloux que leurs horloges jettoient pour faire du bruit en tombant dans un baſſin d'airain. Platon en eſt l'Inventeur. Aimon parle d'une horloge à peu près de cette maniere, qui fut envoyée à Charlemagne par le Roi de Perſe. Il dit que c'étoit une Clepſydre, qui faiſant tomber de tems en tems des boules de cuivre dans un baſſin du même métal, ſonnoit les heures, mais le nombre des heures n'étoit point marqué par cette ſonnerie, comme dans nos horloges ſonnantes : car il eſt dit que les boules de cuivre n'étoient qu'au nombre de douze, & il faut 78. coups pour ſonner douze heures.

¶ Le feu fait aller le vif-argent en fumée, & l'eau-forte le diſſout. Cette derniere maniere qui a été inconnuë aux Anciens eſt la plus parfaite.

¶ Ariſtote apporte deux raiſons de ce que les anciens Grecs ne propoſoient point de prix à ceux qui excelloient dans les actions de l'eſprit, mais ſeulement à ceux qui ſurpaſſoient les autres dans la force & dans l'adreſſe du corps. La premiere eſt, que l'on eſtime & que l'on admire les choſes qui ſont faites par la puiſſance humaine, & non pas celles que la puiſſance humaine trouve faites. Or il dit que la victoire d'un Athlete eſt comme l'ouvrage de la force & de l'adreſſe de ſon corps : au lieu que toute la ſubtilité d'un Philoſophe ou d'un Mathematicien ne va qu'à trouver ce qui eſt déja ſans elle ; puiſque les plus belles ſpeculations ne ſont que des choſes exiſtantes avant la ſpéculation; & que, par exemple, les trois angles de toutes ſortes de triangles n'auroient pas

laiſſé d'être égaux à deux droits, quand perſonne n'y auroit jamais penſé.

La ſeconde raiſon eſt, que pour donner le prix à ceux qui excellent dans les productions de l'eſprit, il faut être capable d'en juger, & que cette capacité ne ſe rencontre qu'en ceux qui ſurpaſſent en eſprit ceux dont ils ſont les juges, ce qui n'eſt pas toujours neceſſaire dans les autres jugemens; car il n'y a perſonne, quelque foible & peſant qu'il puiſſe être, qui ne ſoit capable de voir qui eſt celui qui ſurpaſſe les autres à la courſe, à la lutte, & dans les autres exercices du corps.

¶ Les femmes ne ſe mettoient point à table avec les hommes chez les Grecs.

¶ Il y avoit des Fêtes aux Solſtices & aux Equinoxes parmi les Anciens.

¶ C'étoit l'uſage chez les Anciens de conſiderer le foye des animaux qui paiſſoient dans les lieux où ils vouloient bâtir ou camper, parce que s'ils trouvoient generalement les foyes des animaux gâtez, ils concluoient que ceux des hommes étoient de même, & que les eaux & la nourriture ne pouvoient être bonnes en ce Pays-là; ne conſiderant en toutes choſes que ce qui peut entretenir la ſanté.

¶ Il y a un âge où l'on devroit joüir de ſa gloire comme d'un bien acquis dans ſa jeuneſſe; mais l'avidité de cette eſpece de bien, reſſemble en cela à l'avarice que la foibleſſe de l'âge ne rend que plus ardente. On pourroit appliquer à ces ſortes de gens ces vers d'Horace.

Solve Seneſcentem maturè ſanus equum, ne
Peccet ad extremum ridendus & Ilia ducat.

M. Deſpreaux a tourné ainſi la penſée d'Horace.

Que veut-il, dira-t-on ? Quelle foule indiſcrette
Ramene ſur les rangs encore ce vain Athlete.
Quels pitoyables vers ! Quel ſtile languiſſant !
Malheureux, laiſſe en paix ton cheval vieilliſſant,
De peur que tout à coup efflanqué, ſans haleine,
Il ne laiſſe en tombant, ſon maître ſur l'aréne.

¶ M. Deſpreaux raporte au commencement de ſa Lettre à M. Maucroix, qu'on l'avoit aſſûré que la Fontaine, dont les Vers étoient ſi badins, affligeoit fréquemment ſon corps par des haires, des cilices & des diſcipli-

nes. On peut bien appliquer à ce Poëte ce qu'Ovide diſoit de lui-même.

Vita verecunda eſt, muſa jocoſa mihi.

¶ Jacques Auguſte de Thou Conſeiller d'Etat, & Preſident à Mortier au Parlement de Paris, vivoit ſous les Regnes de Henri III. & d'Henri IV. Les Mémoires qu'il a laiſſé, ſont l'Hiſtoire de ſon Tems. Ces Mémoires ſont précedez de la traduction de la belle Préface, que M. de Thou a miſe à la tête de ſon Hiſtoire, & qui eſt adreſſée à Henri IV. L'on peut dire de cette Préface ce qu'on a dit de celles de Vaugelas & de Peliſſon, qu'elles ſont des pieces achevées dans leur genre, qui valent tout un Livre. Colomiez nous apprend que Jacques I. Roi de la Grande Bretagne, prit un

ſi grand plaiſir à la lecture de cette Préface, qu'il ordonna qu'on la fît traduire en François. M. de Thou expoſe dans cette Préface le Plan & la Méthode qu'il a ſuivie dans ſon Hiſtoire. En parlant des maux infinis qu'ont cauſé les differens de Religion, il fait voir que l'expérience nous apprend aſſez que le fer, les flâmes, l'exil & les proſcriptions ſont plus capables d'irriter que de guérir un mal, qui ayant ſa ſource dans l'eſprit, ne ſe peut ſoulager par des remedes, qui n'agiſſent que ſur le corps. Tout le monde ſe ſoumet à l'autorité des Magiſtrats & du Prince, la Religion ſeule ne ſe commande point, elle n'entre dans les eſprits, que lorſqu'ils y ſont bien préparez par l'amour de la verité, ſoutenuë de la grace de Dieu; ainſi les voyes de la douceur ſont les plus courts che-

mins pour y arriver. Le but de cette Préface eſt principalement de perſuader ces veritez : il ajoute, que la Patrie eſt une ſeconde Divinité, que les Loix viennent de Dieu, & que ceux qui les violent, de quelque prétexte mendié de Religion qu'ils ſe couvrent ſont des ſacrileges & des parricides. La veritable raiſon qui a porté M. de Thou à compoſer ces Mémoires, a été le deſir de faire voir par un détail ſincere de ſa conduite, la fauſſeté des accuſations que ſes ennemis ont forgées contre ſa perſonne & contre ſes Ecrits.

Vers de Stace que M. de Thou écrivit ſur un Livre à l'occaſion de la Saint Barthelemi.

Excidat illa dies ævo, ne poſtera credant
Sæcula, nos certe taceamus, & obruta multa
Nocte tegi propriæ patiamur crimina gentis.

La mere de M. de Thou, femme du Premier Preſident du Parlement de Paris, n'alloit jamais ni en chaiſe ni en caroſſe, & s'étoit toujours contentée de ſe faire porter en trouſſe à cheval par la ville, ainſi qu'il eſt écrit dans la Vie de M. de Thou.

Epigramme contre les Hiſtoriens accuſez de fauſſeté.

Lex fuit Hiſtoriæ vetus hæc, ne dicere falſum
Audeat, & verum dicere ne metuat.
Hæc eſt hiſtoriæ nova Lex; ne dicere verum
Audeat, & falſum dicere ne metuat.

¶ Par les experiences faites en Angleterre il a été trouvé que la peſanteur de l'air à la peſanteur de l'eau étoit comme d'un à huit cent.

¶ Entre ceux qui ont travaillé au Spectateur les deux principaux ſe déſignent l'un par un *R.* l'autre par un *C.* Le dernier qui eſt M. Addiſon, a mis au jour la Tragedie de la mort de Caton. On la regarde en Angleterre comme un chef-d'œuvre. Cette Piece a été traduite en François. Le premier s'appelle M. Stecle.

en Italien par M. Salvini Florentin

¶ La parodie des vers du Cid, faite ſur la perruque de Chapelain eſt de Furetiere. Boileau lui-même convient qu'il y a eu quelque part.

¶ Il en eſt des Langues comme des modes, le tems qui les amene, les emporte.

La Langue Chinoiſe differe des autres Langues par ſes noms qui ſont tous d'une ſyllabe, & par ſes caracteres qui ne ſont point ſemblables aux lettres de de l'Alphabet. Il y en a plus de

mille qui ſont des figures des choſes mêmes. Les Chinois ſe vantent de les avoir dès le tems du Déluge. La Religion a introduit beaucoup de changement dans les Langues. L'Arabe s'eſt répandu dans toute l'Aſie, dans une partie de l'Afrique & de l'Europe avec la ſuperſtition de Mahomet. Les mots ſont ſemblables aux Monnoyes, qui ne valent qu'autant que l'uſage les fait valoir.

¶ Les Siamois ſoutiennent que le ciel eſt comme un grand Palais où pluſieurs chemins aboutiſſent, les uns plus courts & plus difficiles que les autres, (entendant parler des Religions differentes) encore que tous conduiſent à ce Palais.

¶ Quand les hommes, dit Saint Evremont, auront retiré du Chriſtianiſme ce qu'ils y ont mis, il n'y aura qu'une même

Religion, auſſi ſimple dans ſa Doctrine, que pure dans ſa Morale.

¶ Origene avoit fait d'amples Commentaires preſque ſur toute l'Ecriture Sainte, & le nombre de ſes Livres étoit ſi grand, que quelques-uns l'ont fait monter juſqu'à ſix mille. Saint Jerôme trouve à cela de l'exageration ; mais au moins il demeure d'accord que ce Pere de l'Egliſe a plus compoſé de volumes, qu'un homme n'en ſçauroit lire.

¶ Il n'y a rien de plus mal ſain que de manger des fruits fraîchement cuëillis, particulierement s'ils étoient expoſez au Soleil. La raiſon eſt que l'impreſſion que la chaleur du Soleil a faite ſur ces fruits n'étant pas encore diſſipée, cauſe dans le ſang une fermentation qui eſt inſeparable de la fiévre.

¶ Ce qu'on dit de l'herbe ap-

pellée *Gramen oſſifragum* eſt fort extraordinaire. Cette herbe, qui d'ailleurs reſſemble aſſez au Chiendent, a cette proprieté, que ſi un Bœuf ou quelqu'autre animal en mange, ſes nerfs & ſes tendons ſe relâchent tellement, qu'il ne ſçauroit preſque ſe remuer, non plus que s'il avoit les reins rompus: la cauſe d'un effet ſi ſurprenant vient de ce qu'aux endroits où naît cette herbe, il y a des mines de vif-argent ou de plomb, d'où elle tire cette qualité ſi ennemie des nerfs.

¶ Les Chevaux pommelez deviennent noirs ſi on leur fait manger dans leur avoine une poignée de boutons de cheſne pendant quelques jours, ce qui vient du vitriol dont le cheſne eſt plein, & qui cauſe le petillement qui ſe fait, lorſque ce bois eſt mis au feu.

Le P. Kirker dit qu'il n'y a

rien de ſi ſouverain contre les piqueures des bêtes venimeuſes que la pierre qui ſe trouve dans la tête du Serpent, que les Portugais appelle *Cobra de capelos*, parce qu'il a ſur la tête une petite éminence faite en forme de chapeau. Si on met cette pierre ſur la playe, elle s'y attache fortement & en attire le venin; lorſqu'elle en eſt pleine, elle tombe d'elle-même n'ayant plus de force; mais étant jettée dans du lait, elle s'y décharge du venin qu'elle avoit pris, & recouvre ſa premiere vertu. Le P. Kirker en a été convaincu par l'experience qu'il en a fait lui-même ſur un chien mordu par une vipere.

¶ Hippocrate n'a ſuppoſé les pluyes de l'Eté comme des cauſes de la peſte, que quand elles étoient jointes à une grande chaleur, & que leur humidité n'é-

toit point diſſipée & corrigée par les vents, dont l'agitation empêche que les exhalaiſons ne ſe corrompent.

¶ Un Auteur qui a écrit *de Origine Animalium & Migratione Populorum*, remarque une choſe aſſez particuliere touchant les Anguilles. Si l'on coupe au mois de Mai, dit-il, deux gazons d'égale grandeur, & couverts de roſée, qu'on les mette l'un ſur l'autre, en ſorte qu'ils ſe touchent par la partie où il y a de l'herbe, & qu'on les place ſur le bord d'un Vivier du côté du Septentrion; quelques heures après qu'ils auront été échauffez par les rayons du Soleil, on en verra ſortir une infinité de petites Anguilles. Cet Auteur aſſûre qu'il y a des gens qui ſe ſont utilement ſervis de ce ſecret pour peupler d'Anguilles leurs Viviers.

¶ Les

¶ Les Empereurs de Rome s'appelloient tous Céſars, comme les Rois d'Egypte s'appelloient Pharaons & Ptolomées. Il ſemble que le mot de Céſar fut premierement appliqué à Jules, Dictateur Romain ; car ſa mere mourant dans les peines qui devoient lui donner la vie, un Chirurgien lui ouvrit le ventre, & lui tira l'enfant : en mémoire dequoi lui & tous ſes Succeſſeurs furent tous appellez Céſar, parce que ce mot ſignifie tiré par force. De quelque maniere qu'arrivât cette naiſſance, il eſt certain que lui & quarante de ſes Succeſſeurs furent arrachez du monde par une mort anticipée ; car ou ils s'égorgerent de leurs propres mains, ou ils furent aſſaſſinez par des Traîtres.

¶ Perſonne n'a tant fait valoir le nom de Sage que les Stoïciens : mais à force d'outrer leurs

idées, ils les ont renduës ridicules : elles auroient été admirables pour un homme qui ne ſe ſeroit ſervi de ſon corps que comme nous nous ſervons d'un Cheval ; mais elles ne ſçauroient convenir à un eſprit qui dépend du corps. Les idées d'Epicure ſont beaucoup plus proportionnées à notre état ; & de-là vient qu'on juge qu'il agiſſoit de bonne foi, & que les autres n'étoient que de francs Comediens, dit un Auteur habile.

§ Selon les Loix des Chinois, le fils de génération en génération, eſt obligé à ſuivre le métier de ſon pere.

§ Il y a eu dans le Royaume de Naples quarante révoltes générales depuis ſa ſéparation d'avec l'Empire Romain, dont il étoit autrefois membre ; & dans l'eſpace de deux ans ces Peuples ont eu cinq Rois, tous de dif-

ferentes nations. Dans le Royaume de Naples les arbres y fleuriſſent deux fois l'année. Selon le Proverbe, ce Royaume eſt un Paradis de delices, mais il eſt habité par des Diables, tant les mœurs y ſont corrompuës.

¶ Scanderberg Roi d'Albanie fut le fleau de l'armée Ottomane.

¶ Il y a environ quatre cent ans qu'il regnoit en Sicile un Roi François, nommé Charles d'Anjou. Il avoit garniſon Françoiſe dans toutes les Places de ce Royaume. Ses troupes ſe rendirent odieuſes aux naturels du Pays par leurs inſolences, par les rapts & les violences qu'ils exerçoient indifferemment ſur toutes ſortes de perſonnes. La femme entr'autre d'un certain Seigneur de Palerme, allant faire ſes dévotions à l'Egliſe, fut ſaiſie par les ordres du Capitaine des Gardes, & dépoüillée

nuë devant tous les Soldats, ſous prétexte de vouloir chercher certains papiers de trahiſon, qu'on la ſoupçonnoit de porter ſur elle: mais ne s'en étant point trouvé, le Capitaine lui demanda pardon de la mépriſe, & dans le même-tems en devint ſi fort amoureux, qu'il la prit par les moyens de douceur pour aſſouvir ſa brutalité, mais la Dame ne l'écouta pas; ce qui lui fit prendre le parti de lui faire violence. La choſe ne fut pas plutôt connuë de l'époux, qu'il jura d'en tirer vengeance. Il mit le feu ſous le ventre aux nobles Siciliens, & aux autres; & enfin il fut convenu que le jour d'une certaine fête, au ſon de toutes les cloches, tous les Siciliens prendroient les armes, & maſſacreroient tous les François de l'Iſle. Cette conjuration fut conduite ſi ſecrettement, que les

François furent tous égorgez au jour marqué avant que d'en avoir eu la moindre connoiſſance. On a appellé cette conjuration les Vêpres Siciliennes.

¶ Pline a crû que les Lettres étoient éternelles comme le monde. Platon en a attribué l'invention à Theut Dieu des Egyptiens, avec celle de tous les arts.

Theodoret & quelques autres ont prétendu que la Langue Caldaïque étoit plus ancienne que l'Hebraïque. Il eſt certain que les premiers hommes ont habité l'Orient, où le Caldéen & l'Hebreu étoient en uſage; mais les noms impoſez aux hommes & aux lieux, aux Dieux & aux Peuples ſont tirez de l'Hebreu: ce qui ſemble montrer, que c'eſt la plus ancienne de toutes les Langues; d'ailleurs c'eſt la plus ſimple de toutes, & elle n'a aucun mot étranger, au

lieu que les autres Langues ont pluſieurs mots de la ſienne. Auſſi tous les Peres ont été en ce point d'un ſentiment contraire à celui de Theodoret.

La Langue Grecque fut introduite dans la Gaule par des Grecs fugitifs qui s'y établirent ſur les bords de la Mer, en bâtiſſant la ville de Marſeille.

La Langue Perſanne & l'Arabeſque eſt parmi les Turcs, comme le Grec & le Latin parmi les Chrétiens.

§ La tradition generalement reçuë, eſt que Chriſtophe Colomb étant abordé l'an 1492. en l'Iſle qu'il nomma Eſpagnole, où la Verole eſt populaire, les Eſpagnols l'y prirent & l'apporterent au Royaume de Naples, où les femmes qu'ils en avoient infectées, la communiquerent aux François l'an 1495. Les Indiens guériſſent aiſément de ce-

mal par la tranſpiration à cauſe de la chaleur extraordinaire du climat.

¶ Les Epicuriens qui mettoient le ſouverain bien dans la volupté, avoüoient que la plus grande de toutes ſe trouvoit dans l'indolence, ce qui leur faiſoit croire qu'il n'y avoit point de Providence, puiſque les Dieux ne pouvoient être en repos en gouvernant le monde.

¶ Il y a des Pays dans la Norvege où l'on fait une ſorte de pain qui ſe garde trente & quarante ans. Ce pain eſt fait de farine d'Orge & d'Avoine qu'on petrit enſemble, & qu'on fait cuir entre deux cailloux creux. L'Auteur qui raporte ce fait, dit qu'il a trouvé ce pain inſipide; il ajoute, plus ce pain eſt vieux, plus il eſt agréable; & ce n'eſt pas une choſe extraordinaire qu'au feſtin qui ſe fait à la naiſ-

ſance d'un enfant, on mange du pain qui a été cuit à la naiſſance de ſon grand pere. En quelques endroits où l'on ne trouve ni Orge ni Avoine on broye de l'écorce de ſapin, & l'on en fait une ſorte de pain, qui ſe conſerve auſſi fort longtems. En d'autres lieux, on fait du pain de gland, mais ce n'eſt qu'en Norvege & dans les Iaysplus Septentrionaux que ces manieres extraordinaires de pain ſont en uſage. Pour ce qui eſt du Danemarc on y a de fort bon bled, dont on fait du pain excellent.

¶ Les teſticules du Caſtor ſont ſituées en un endroit où cet animal ne peut pas atteindre avec les dents.

¶ Quelques-uns ont dit que le mot d'Idole ſignifioit la repréſentation d'une choſe, qui n'eſt point, & qui n'eſt qu'une fiction, comme

comme ſont les Sirenes, les Tritons, les Sphinx & les Centaures ; & que le mot d'image ſignifioit la repréſentation d'une choſe qui eſt veritablement, comme ſont les Hommes, les Chiens, les Arbres & les Aſtres, &c. C'eſt ainſi que Suidas définiſſoit l'idole. Saint Grégoire de Nazianze définit ainſi l'idolâtrie ; une action, par laquelle on tranſporte l'adoration duë au ſeul Créateur à la créature.

¶ La difficulté de dorer le fer eſt beaucoup plus grande que celle de dorer le cuivre & l'argent ; ce qui procede de la quantité de ſoulphre dont le fer abonde. Lorſque la feuille d'or eſt appliquée ſur le fer, ce qui ne ſe peut faire ſans feu, les eſprits de ſoulphre ſortent du fer & ſe mêlent entre le fer & l'or. Ordinairement les Doreurs pour remedier à cet inconvenient font

de petites inciſions dans le fer, puis y appliquent une premiere feüille, & l'enfoncent avec le bruniſſoir dans les inciſions, puis appliquent par-deſſus d'autres feüilles plus minces. Lorſqu'ils ne font point d'inciſion dans le fer, & qu'ils ſe contentent de le préparer avec la lime, la dorure ne dure pas longtems.

¶ Les Venitiens ont été les premiers qui ſe ſont ſervis du canon, dont ils employerent tout le feu contre les Genois en 1380.

¶ Quintilien fut racheté à Bâle des mains d'un Chaircuitier, pendant le Concile qui s'y tenoit; & c'eſt le ſeul Exemplaire original qu'on en ait jamais vû.

¶ La Planete de Jupiter, qui fait ſon cours entre Mars & Saturne, le fait plus grand que Mars, & moins grand que Saturne; & ainſi generalement les

autres Etoiles : plus elles ſont éloignées du dernier Ciel & proches de la Terre, moins elles ſemblent employer de tems à achever leurs cours ; parce que celles qui ſont leurs cours dans un plus petit Cercle, devancent & paſſent par pluſieurs fois deſſous celles qui ſont plus hautes ; car ſi de même que ſur une rouë de Potier il y avoit ſept fourmis dans autant de canaux creuſez autour du centre de la rouë, & tous plus grands l'un que l'autre, en ſorte que les fourmis fuſſent contraintes de marcher en rond, pendant que la rouë va d'un mouvement contraire à celui des fourmis, il eſt certain qu'elles ne laiſſeroient pas nonobſtant le mouvement contraire de la rouë, de pourſuivre leurs chemins, & que celle qui marcheroit le plus près du centre de la rouë, auroit plutôt

achevé ſon tour que celle qui va dans le dernier canal, quoique l'une marchât auſſi vîte que l'autre, parce que l'une a un bien plus grand cercle à parcourir que l'autre : tout de même les Aſtres qui vont contre le cours univerſel du Ciel, font chacun leur circuit particulier ; mais ce cours univerſel qui s'acheve en un jour, les raportent inégalement vers le lieu d'où ils viennent.

¶ Le mot de *Luſtrum* pour ſignifier l'eſpace de cinq ans, vient de luſtrations ; parce que de cinq ans en cinq ans on purifioit Rome, & même d'autres Villes.

¶ Pline dit que Mitridate parloit vingt-deux Langues differentes. Charlemagne ſçavoit le Grec, le Latin, & diverſes Langues étrangeres.

¶ Martial fait voir que l'uſa-

ge des Lanternes eſt ancien. Parlant à un de ſes amis, qui ſe retiroit de nuit, il lui dit :

Laternaque tuum, monſtret ardeſcens iter.

¶ Denis le Chartreux en parlant des trente Deniers qui ſervirent à trahir Jeſus-Chriſt, dit que le Denier étoit une piece d'argent qui valoit cinquante ſols de notre monnoye, & que les trente faiſoient la ſomme de ſoixante & quinze livres. Eſtius croit que chaque Denier valoit un Ecu d'or. D'autres croyent que le Denier valoit autant qu'une Mine attique d'argent, dont on uſoit en ce tems-là, c'eſt-à-dire, vingt-cinq livres ; & qu'ainſi les trente Deniers faiſoient ſept cent cinquante livres. Menochius & Tirinus prennent ces Deniers pour des pieces de vingt ſols, & n'eſtiment les trente que dix écus. D'autres enfin

ne les font valoir que dix ſols chacun, & cinq Ecus les trente. Ceux-ci diſent que l'on garde un de ces Deniers à Rome, où il n'y a que pour dix ſols d'argent.

¶ Dans le Concile d'Agde, (Ville de France, dans le Bas-Languedoc,) le dix huitiéme Canon ordonne aux Fideles de communier trois fois l'année; à Pâques, à la Pentecôte, & à Noël, & veut que ceux qui y manqueront ne ſoient pas tenus pour Catholiques. Ce Concile fut aſſemblé en 506. ſous le Regne d'Alaric. Depuis, l'Egliſe dans le Concile de Latran, tenu ſous Innocent III. a réduit l'obligation de ces trois Communions à une ſeule.

¶ Saint Agnan Evêque d'Orleans, natif de Vienne ſur le Rhône, ayant rendu la ſanté au Gouverneur d'Orleans par ſon

interceſſion, ce Gouverneur en action de grace lui accorda la liberté de tous les Priſonniers, avec leſquels Saint Agnan fit ſon Entrée. En mémoire de cette action, par un Privilege particulier accordé depuis, les Evêques de cette Ville ont droit de délivrer tous les Criminels le jour de leur Entrée. Dans la ſuite, cette Entrée eſt encore devenuë plus célebre; d'autant que quatre Barons du Duché d'Orleans ſont obligez d'y porter ſur leurs épaules l'Evêque aſſis dans ſa chaire. Saint Agnan délivra Orleans de la cruauté d'Attila, ſurnommé *le Fleau de Dieu*, qui aſſiegeoit cette Ville.

¶ Le P. Sirmond dit que dans l'ancienne coûtume de l'Egliſe on prenoit une certaine partie du Cierge de Pâques qu'on avoit beni le Samedi Saint; & qu'après la Communion, on le diſ-

tribuoit au Peuple pour en faire des Parfums dans leurs maiſons, dans leurs champs & dans leurs Vignes; afin d'en chaſſer les Démons, & les préſerver des tempêtes & des orages. A Rome l'Archidiacre benifſoit de la cire arroſée d'huile, & il mettoit deſſus l'empreinte de la figure d'un Agneau, pour la diſtribuer au Peuple.

¶ Papire Maſſon recouvra par hazard les Ouvrages d'Agobard Archevêque de Lyon, un des plus célebres Prélats du neuviéme ſiecle. Voici comment. Il étoit à Lyon dans la ruë Merciere, où il cherchoit des Livres; & il y trouva les œuvres d'Agobard, qu'un Relieur alloit déchirer, pour s'en ſervir à couvrir des volumes qu'il relioit. Il acheta ce Manuſcrit qui eſt encore dans la Bibliotheque du Roi. Il y a dans les Oeuvres de

cet Archevêque, pluſieurs Traitez ſur les queſtions les plus célebres de ce tems-là. Mais il a fait paroître ſon zele dans les deux diſcours qu'il a faits pour abolir l'uſage des moyens barbares, dont on ſe ſervoit alors pour ſe juſtifier. En ce ſiecle-là, lorſqu'une perſonne étoit accuſée de quelque crime, on l'obligeoit de ſe battre contre ſon Accuſateur, ou d'empoigner un fer chaud, ou de ſe jetter dans l'eau : & le Peuple s'imaginoit que ceux qui étoient innocens étoient toujours vainqueurs, que le feu ne les brûloit pas, & qu'ils ne ſe pouvoient noyer. Il a fait encore un Traité contre la Superſtition du Peuple de ſon tems, qui attribuoit à la malignité des Sorciers les orages & les mortalitez qui ſurvenoient. Il y rapporte pluſieurs raiſons pour montrer qu'il n'eſt pas au-

pouvoir des Sorciers de changer l'ordre de la nature.

¶ Marie d'Agreda, ainſi nommée pour avoir pris naiſſance dans cette Ville, ou plutôt pour y avoir été Abbeſſe, vint au monde l'an 1602. Elle rapporte d'elle-même qu'elle avoit reçû pendant les dix premieres années de ſa Superiorité pluſieurs Commandemens de la part du Ciel, d'écrire la Vie de la Vierge, ce qu'elle commença de faire l'an 1637. mais que l'ayant achevée, elle la brûla par l'avis d'un Confeſſeur qui la dirigeoit alors en l'abſence du ſien. Ce dernier étant de retour, lui ordonna de travailler une ſeconde fois à cet Ouvrage, ſur lequel elle a écrit qu'elle avoit reçu de nouvelles lumieres. Si tôt qu'il parut en Public, il s'éleva des Cenſeurs en Eſpagne, en Portugal, à Rome & en Allemagne,

qui le condamnerent. Les Partiſans de cette Abbeſſe l'ont voulu ſoutenir comme fondée ſur des révelations, qui ne l'ont pas garanti des Cenſures de la Faculté de Theologie de l'Univerſité de Paris en 1697. Marie d'Agreda mourut en 1675. âgée de 63. ans.

¶ L'Abbaye d'Aiſnay dans la Ville de Lyon étoit autrefois une célebre Academie d'Eloquence, nommée par les Anciens *Athenæum*, d'où eſt dérivé le nom d'Aiſnay qu'elle porte aujourd'hui. C'étoit l'Empereur Caligula qui l'avoit inſtitué en cette Ville.

¶. Il eſt contre les Conſtitutions canoniques de poſſeder deux Evêchez.

¶ Petrarque qui étoit ami du Cardinal d'Albi qui vivoit dans le quatorziéme ſiecle, dit que ce Prélat avoit un genie ſi facile

pour la Poëſie, qu'il compoſoit plus de trois cent Vers en moins d'une heure.

¶ Il ne manque aux hommes des champs, dit le Poëte Varron, que la connoiſſance de leur bonheur.

¶ A Marſeille au lieu de Tuiles les maiſons ſont couvertes de terre graſſe, paîtrie avec de la paille.

¶ Les Modernes ſe ſont remis depuis 150. ans à faire les obſervations pour la meſure du tour du Monde. Le premier qui y a travaillé a été Jean Fernel, premier Medecin du Roi Henri II. auſſi bon Mathematicien que bon Medecin, puiſqu'on l'a appellé le Prince des Medecins Modernes.

¶ La Pierre de Tivoli eſt la plus belle qui s'employe à Rome, elle conſerve longtems ſa blancheur; & quoique ſpongieuſe, elle

prend un poli qui la fait reſſembler de loin à du marbre, parce que les trous qu'elle a ſont petits.

¶ Au Printems les vapeurs de l'humidité qui a été retenuë & digerée dans la terre pendant l'Hyver, étant contraintes par la chaleur & par la fermentation qui les fait gonfler, de chercher quelques iſſuës, elles entrent neceſſairement dans les pores des racines que la même chaleur dilate, d'où vient que toutes les plantes pouſſent au Printems.

¶ Vitruve, ſelon quelques-uns, avoit plus de ſcience que de genie, & il n'a pas eu grande vogue de ſon vivant, parce qu'il s'étoit trop appliqué à imiter l'Antiquité, ce qui l'empêchoit d'inventer quelque choſe de nouveau. On peut encore juger combien on faiſoit peu d'eſtime de

lui, puiſque le Theatre de Marcellus étant un des plus conſiderables Edifices qu'Auguſte avoit fait bâtir, n'a point été conduit par Vitruve, qui étoit cependant la créature d'Octavie.

¶ Les Pythagoriciens eſtimoient le nombre de deux cent ſeize, parce qu'il vient de ſix, qui eſt le premier des nombre parfaits; car ſix multiplié par lui-même fait le nombre quarré trente-ſix, qui multiplié par ſon côté ſix, fait le nombre cubique deux cent ſeize.

¶ *Curia* parmi les Romains ſignifioit plutôt les perſonnes qui compoſoient le Conſeil, que le lieu où l'Aſſemblée ſe faiſoit, parce que ce lieu n'étoit point certain, le Senat ſe tenant tantôt dans un Temple, tantôt dans un autre.

¶ Sous Auguſte les Auteurs ne diviſoient leurs Ouvrages que

par Livres, ſelon la coûtume de leur tems, qui n'étoit point de partager les Livres en Chapitres, Sections, Articles & Paragraphes, ni d'y mettre des Titres & des Sommaires, comme nous faiſons.

¶ François I. fit venir d'Italie Sebaſtien Serlio l'un des plus grands Architectes de ſon tems, à qui il donna la conduite des bâtimens de Fontainebleau, où ont été compoſez les excellens Livres d'Architecture que nous avons de lui.

¶ La Torpille eſt un poiſſon qui a la proprieté d'engourdir & d'endormir la main ou le bras de ceux qui le touchent. Lorſqu'elle ceſſe de donner des marque de vie, on peut la manier ſans en avoir aucun reſſentiment.

¶ Le premier de nos Rois qui ait eu une garde pour la ſûreté de ſa perſonne, dit Gregoire de

Tours, eſt Gontran Roi d'Orleans, qui en 587. en prit une qui le ſuivoit même à l'Egliſe & dans tous ſes divertiſſemens.

¶ Le Roi Loüis XI. donna Commiſſion à Claude de la Chaſtre, Sieur de Nançay, de lever une Compagnie de cent Gentilshommes pour être Gardes-du-Corps de Sa Majeſté: ç'a été la premiere Compagnie des Gardes Françoiſes, établie l'an 1473. car auparavant il n'y avoit que la Compagnie Ecoſſoiſe.

¶ Le plus ancien des Ordres du Roi eſt celui de l'Etoile. Le Roi Jean le tira de l'oubli où il étoit depuis longtems: le grand nombre des Chevaliers avilit cet Ordre. Charles V. Succeſſeur du Roi Jean, l'abandonna au Chevalier du Guet.

¶ L'Evêque de Cahors a le privilege dans certaines ceremonies de dire la Meſſe l'Epée nuë, le

le Caſque & les Gantelets ſur l'Autel.

¶ Avant Loüis XII. aucun autre que le Chancelier n'a eû la Garde du Sceau Royal.

¶ Nos Rois avant Charles VII. n'avoient pas de troupes entretenuës.

¶ La Compagnie des Chevaux Legers de la Garde, fut formée par Henri IV. qui la retira du corps general de la Cavalerie.

¶ Le Regiment des Gardes Françoiſes fut formé au commencement du Regne de Charles IX.

Nos Rois negligerent ſi fort la Marine, que dans les premieres Croiſades, ils furent obligez de loüer des Navires de ceux de Genes ou de Piſe, pour tranſporter leurs troupes en Orient. A meſure que les Provinces maritimes furent réünies à la Couronne, ils eurent des vaiſſeaux.

Le nom d'Amiral vient du mot Arabe *Amir* ou *Emir* : les Siciliens l'apprirent des Sarazins, puis il fut reçû en France. Le pouvoir de cette Charge ne s'étendit pas d'abord par tout le Royaume. Il y avoit pluſieurs Amiraux. Le premier qui a porté la qualité d'Amiral de France eſt Florent de Varennes en 1270.

¶ Charlemagne a été traité d'Excellence. Le Titre de Sire a été pris autrefois par tous les Grands Seigneurs du Royaume, témoin le Sire de Joinville, &c.

¶ Philippe II. Roi d'Eſpagne ſe ſervit de Loüis de Foix Pariſien, au rapport de M. de Thou, pour ſon grand bâtiment de l'Eſcurial.

¶ Alabandins & Abderitains étoient deux Peuples décriez parmi les Grecs, à cauſe de leur ſtupidité, cependant le plus cé-

lebre des anciens Architectes, Hermogene, étoit Alabandin : mais ils ne ſçavoient point ſentir le merite de ce ſçavant Architecte. Tels auſſi les Abderitains paſſoient pour peu éclairez à cauſe qu'ils avoient crû qu'un de leurs Citoyens avoit perdu l'eſprit, ſur ce qu'ils voyoient qu'il s'occupoit à diſſequer toutes ſortes d'animaux ; & que cet Abderitain étoit Démocrite, eſtimé le plus bel eſprit de l'antiquité.

¶ L'uſage de tenir les bras & les mains à tous les Etrangers qui approchent du Grand Seigneur, fut introduit ſous Bajazet II. à cauſe de l'inſulte qu'il reçut allant à Andrinople d'un Dervis, qui s'approchant de lui ſous prétexte de lui demander l'aumône, le bleſſa legerement.

Les Turcs ont une plaiſante maniere de ſigner un accord : ils

noirciſſent la paume de la main avec de l'encre, & l'appliquent ainſi ſur le papier, ce qu'ils regardent encore comme une choſe ſainte. Cette coûtume tient de l'ignorance de ces Peuples, qui dans les commencemens ne ſçachant ni lire, ni écrire, s'aviſerent de donner cette marque exterieure pour la derniere ſûreté de leur parole. Amurat I. créa la Charge de Grand Viſir pour ſe décharger ſur lui de ſes plus importantes affaires.

Saint Loüis a introduit la coûtume de faire marcher les Gardes l'épée nuë devant le Roi, allant à la Terre Sainte. Il fit une entrée magnifique à Lyon, à ſa ſuite il avoit cent Chevaliers qui marchoient devant lui l'épée nuë : coûtume que Loüis XIV. a renouvellé de nos jours, pour donner plus d'éclat à la Majeſté Royale.

¶ L'Abbaye de Clugny a été autrefois d'une ſi grande étenduë, & a eu tant d'Appartemens, que le Pape Innocent IV. qui y alla de Lyon pour y conferer avec Saint Loüis, ſuivi de douze Cardinaux, du Patriarche de Conſtantinople, & de grands nombre de Prélats, y fut logé fort commodément avec Saint Loüis la Reine Blanche ſa mere, les Princes ſes freres, & tous les Seigneurs qui l'accompagnoient avec toute la ſuite de ces deux Cours, ſans que pour cela les Religieux quittaſſent ni leurs chambres, ni aucun des endroits du Monaſtere qui étoient deſtinez pour leur ſervice, ou pour leurs fonctions.

¶ Vitruve met deux eſpeces de marbre dont on fait le Stuc. Il y en a qui ſe trouve par morceaux, dans leſquels il y a de

petits grains luiſans comme du Sel. Ce marbre étant pilé & broyé on s'en ſert pour les ornemens de corniches & de feſtons, que l'on repréſente avec le Stuc. L'autre eſpece de marbre ſe prend des éclats des blocs de marbre quand on les taille, mais le premier eſt le meilleur pour le Stuc à cauſe qu'il eſt plus dur que celui-ci. On trouve du marbre de la premiere eſpece dans les Pyrénées, proche de Bayonne, qui n'eſt pas ſi blanc que celui de Génes, mais qui eſt beaucoup plus dur.

¶ *Familia* parmi les Romains ſignifioit principalement les Eſclaves. *Feſtus*, remarque Famel, en vieux langage, ſignifioit un Eſclave.

¶ Quelques-uns font deſcendre la Maiſon de Bourbon d'un fils de Loüis IX Roi de France, & quelques autres plus vrai-ſem-

blablement d'Antoine de Bourbon Duc de Vendôme, & enſuite Roi de Navarre par ſon épouſe Jeanne d'Albret, ſeule heritiere de Henri d'Albret ſon pere Roi de Navarre.

¶ Philippe II. Roi d'Eſpagne mourut d'une maladie honteuſe, qui n'arrive qu'aux petites gens. Sa mort parut un châtiment de Dieu, pour avoir fait, comme David, le dénombrement de ſes Sujets, en vûë de faire connoître à toute la Terre la grandeur de ſa puiſſance.

¶ On appelle le feu Gregeois, parce que les Grecs s'en ſervirent les premiers vers la fin du ſeptiéme ſiécle. Il fut inventé par un Ingenieur d'Heliopolis en Syrie nommé Callinicus, qui s'en ſervit ſi bien dans la bataille que les Géneraux de l'Armée navale de l'Empereur Conſtantin Pogonat livrerent aux Sara-

zins auprès de Cizique en l'Helleſpont, qu'on brûla toute leur Flote compoſée de trente mille hommes. L'huile qui ſert de nourriture à l'autre feu, ſervoit à éteindre celui-ci; cette invention s'eſt perduë, particulierement depuis qu'on a trouvé celle de la poudre. Ce feu augmentoit ſa force & ſa violence dans l'eau, qui ſembloit lui ſervir d'aliment.

¶ C'étoit anciennement la coûtume d'ordonner les Evêques ſur le lieu où leurs Prédeceſſeurs étoient enterrez, afin de montrer par-là, que l'Evêque élû étoit dans la même Communion que ſon Prédeceſſeur : & c'eſt par cette raiſon que l'on avoit accoûtumé d'enterrer les Evêques ſous l'Autel.

¶ C'étoit l'ancien uſage de l'Egliſe que les Evêques envoyaſſent à toutes les Paroiſſes de leur Dioceſe, non-ſeulement du

Pain

Pain-beni, mais auſſi l'Euchariſtie, pour marque de leur union mutuelle. Le Concile de Laodicée défend de le faire en la Fête de Pâques; parce qu'en ce ſaint jour tous les Prêtres du Dioceſe devoient ſe rendre auprès de leur Evêque pour aſſiſter à ſa Meſſe avec les Paroiſſiens.

¶ L'origine de la céremonie que la plupart des Ordres Militaires obſervent de tirer l'épée du foureau à l'Evangile fut inſtituée au dixiéme ſiécle par Mieſiſlas Roi de Pologne, qui fut le premier Roi de ce Pays qui ait embraſſé la foi Chrétienne, afin de témoigner le zele qu'il avoit pour la défenſe des veritez de l'Evangile.

¶ Le Pourpre eſt une eſpece de coquillage ou de poiſſon à coquille, qui vit ordinairement ſept ans, & qu'on trouve ſur le

bord de la mer. Il ſe cache environ le lever de la Canicule, & ſe tient ainſi caché pendant trois cens jours. On les ramaſſe au Printems, & en les frottant l'un contre l'autre, ils rendent une certaine ſalive ou glaire épaiſſe comme de la cire molle: ainſi cette teinture ſi renommée pour les habits eſt dans la gueule du Poiſſon, & la plus fine eſt dans une petite veine blanche, n'y ayant plus rien dans tout le reſte du corps qui puiſſe ſervir à quelque uſage.

¶ C'eſt une choſe extraordinaire que les hommes reſſentent plus ce qui eſt contre la coûtume, que ce qui eſt contre la nature, & nous en connoiſſons la verité par ce qu'a écrit Saint Auguſtin de l'accoûtumance, qu'elle rejette même ce qui eſt utile quand il eſt nouveau: *Ipſa quoque mutatio conſuetudinis, etiam*

quæ adjuvat utilitate, novitate perturbat. Ainſi les Americains habituez à leur caſſave ſe plaignent de notre pain quand nous leur en faiſons manger; ſoûtenant qu'il eſt mal ſain, tant il eſt vrai que le pouvoir de la coûtume eſt ſi fort qu'il combat même la nature.

¶ Il ne coûte rien à Ptolomée & aux Arabes Auteurs de la Geographie Nubienne, de faire arrêter les vaiſſeaux dans leurs courſes par des rochers d'aimant, qui en attiroient les clous. Auſſi, ajoûtent-ils, les Habitans des Indes corrigez par cette experience, n'employent dans la conſtruction de leurs vaiſſeaux que des chevilles de bois: le fait eſt vrai, mais il vient de la rareté du fer en ce pays-là.

Plutarque a dit que l'ail émouſſoit la vertu attractive de

l'aimant ; & Pline a cru que l'aimant n'oſoit rien attirer en préſence du diamant qui attiroit le fer encore mieux que lui. L'aimant ne connoît aujourd'hui d'autres adverſaires que la roüille & le feu.

Il y a des gens qui ont donné des proprietez ſurnaturelles à l'aimant, qui ſont autant d'erreurs ; comme de lier l'amitié fraternelle, ſelon le faux Orphée, & l'union conjugale, ſelon le Medecin Petrus-Hiſpanus, depuis Pape ſous le nom de Jean XXII. de faire parler les femmes infideles pendant le ſommeil, ſelon Marbodeus, ou de ſervir à la magie. Au deſſus du tombeau de Mahomet qui eſt à terre, il y a une pierre d'aimant longue & large de deux pieds, & épaiſſe de trois doigts ; à laquelle eſt ſuſpenduë un croiſſant d'or enrichi de pierreries,

par le moyen d'un gros clou qui eſt au milieu. Voilà le merveilleux réduit au vrai.

Plutarque dit que l'aimant n'agit que ſur le fer, parce qu'il eſt le ſeul des métaux dont les pores ayent une configuration proportionnée aux émanations de la pierre.

M. Boile a vû des aimans attirer foiblement de petits diamans. Il en dit une raiſon. Ces corps contiennent des parties de fer, ſeul métail reconnu aujourd'hui propre à être attiré par l'aimant On a imaginé les armures des aimants pour les fortifier : il y en a qui par ce ſecours ſont en état de ſoutenir 168. fois leurs propres poids.

¶ Dans Virgile les Dieux ne valent pas des Heros ; dans Lucain les Heros valent des Dieux.

¶ La Poëſie eſt tantôt le langage des Dieux, & tantôt celui

mand, le Hollandois, le Danois, le Suedois & l'Anglois; ils y mettent encore l'Eſclavon, qui ſert de principe aux Langues des Dalmates, des Vandales, des Bohemiens, des Moſcovites, des Croates & des Polonois. Enfin ils y mettent la Langue Tartarique, à laquelle ſe rapportent pluſieurs Langues d'Europe & d'Aſie, comme l'ancien Gaulois, l'ancien Eſpagnol, & le Breton d'Angleterre.

¶ Neron étoit entêté de la Magie. Tiridate Roi d'Armenie & grand Magicien, vint lui faire ſa Cour à Rome, & y amena pluſieurs Magiciens, & l'initia aux myſteres de la magie: mais leur ſcience ſe trouva trop courte auprès de Neron. Nous liſons dans Suetone que ce Prince fit un ſacrifice magique afin d'évoquer les Manes & d'apaiſer l'ame de ſa mere dont le ſpe-

être le perſecutoit. S'il étoit vrai que Simon le Magicien ſe fit élever en l'air par deux Démons dans un chariot de feu ; mais que les prieres de Saint Pierre & de Saint Paul le firent tomber par terre, ou qu'il mourut de cette chûte, ou qu'il ſe caſſa les jambes en préſence de Neron, on s'étonnera que Pline n'en eut rien dit.

¶ Les Romains pour arrêter l'ennemi enterroient une eſpece de Taliſman, ou une Statuë enchantée dans un certain lieu après avoir prononcé quelques charmes, & avoir offert quelques ſacrifices. Ils prétendoient que les ennemis ne pouvoient paſſer ce lieu-là.

¶ Horace a dit de ceux qui ont un reſpect aveugle de l'antiquité :

Miranturque nihil, niſi quod
libitina ſacravit.

Le même fait voir par le Vers ſuivant, l'averſion qu'on avoit pour les Anciens :

Ingeniis non ille favet plauditque ſepultis.

¶ Petrone dit que, *Mundus omnis agit hiſtrioniam.* Le monde eſt un theatre où chacun jouë la comedie.

¶ Quand le cœur dit, j'aime, le cœur dit vrai ; mais quand la raiſon dit, j'aime ou j'aimerai, ou elle ment ſur l'heure, ou elle en aura bientôt menti.

¶ Lucien diſoit que quand les Dieux haïſſoient un homme, ils le faiſoient Maître d'Ecole, parce que c'étoit le condamner *ad beſtias.*

¶ Le Peintre Nicomaque diſoit à un homme de mauvais goût, qui ne pouvoit trouver beau le portrait d'Helene fait par Zeuxis : Si tu le voyois avec mes yeux, tu le trouverois divin.

¶ Ceux qui conſeillent les Princes doivent parler comme des gens qui les font ſouvenir de ce qu'ils oublioient, & non comme leur enſeignant ce qu'ils ne ſçavoient pas.

¶ Ariſtote diſoit que le ſçavoir differoit autant de l'ignorance, que la vie differe de la mort.

¶ Le tems va d'un pas fort inégal, il vole pour les uns, & boite pour les autres; c'eſt-à-dire, que les hommes ne ſe perfectionnent pas tous également dans leur état.

¶ En Eſpagne on eſtime que c'eſt la derniere miſere où un homme puiſſe être réduit que de manquer de chocolate. En Italie les Religieux même ſe ſont accoûtumez à en prendre tous les jours; mais le ſcrupule que quelques-uns ont fait d'en prendre les jours de jeûne, a don-

né lieu à une queſtion célebre, qui a partagé les Caſuiſtes ; ſçavoir ſi on peut boire du Chocolate les jours de jeûne ſans contrevenir au Commandement de l'Egliſe ; ce qui fait la difficulté, c'eſt que ſuivant le ſentiment ordinaire des Theologiens, après Saint Thomas, il n'y a que l'aliment qui rompe le jeûne, & non pas le breuvage. Or d'un côté il ſemble que le Chocolate ſoit une eſpece de breuvage ; & de l'autre pluſieurs prétendent qu'on le doit plûtôt mettre au nombre des alimens ; car ils diſent que c'eſt une nourriture trés-ſolide. Un Medecin Anglois qui a fait un Traité du Chocolate, a experimenté que l'on tire plus d'humeur onctueuſe & nourriſſante d'une once de Cacao, que d'une livre de bœuf ou de mouton. Neanmoins le Cardinal Brancacio ſoûtient que

le Chocolate ne rompt point le jeûne ; & il a fait exprès une Diſſertation pour le prouver. Sa raiſon principale eſt que le Chocolate de ſa nature eſt un breuvage, & paſſe autant pour breuvage dans l'Amerique, que le vin & la bierre dans l'Europe. d'où il conclut que ſi on peut boire du vin ou de la bierre ſans rompre le jeûne, il eſt auſſi permis de boire du Chocolate. Il ajoûte, que la quantité de la pâte qui entre dans le Chocolate n'étant que d'une once, n'eſt pas ſuffiſante pour rompre le jeûne ; d'autant plus que dans cette once de pâte il n'y entre pas la moitié de Cacao ; & à ce que l'on objecte, cette raiſon conclut autant contre le vin & contre la bierre, que contre le Chocolate ; puiſqu'au rapport de Galien ; il y a du vin qui nourrit autant que la chair de porc. »

laquelle cependant eſt cenſée la nourriture la plus ſolide de toutes, & pour cette raiſon étoit l'aliment ordinaire des Athletes: & la bierre étant faite comme elle eſt avec du bled ou de l'orge, ne peut pas qu'elle ne nourriſſe, & neanmoins ni le vin, ni la bierre ne paſſent point pour aliment, mais pour breuvage; & ſelon le ſentiment de quelques Theologiens, ne rompent point le jeune.

Le Chocolate aide à la digeſtion, engraiſſe, échauffe les eſtomachs qui ſont trop froids, & rafraîchit ceux qui ſont trop chauds. Galien enſeigne que dans la nature, la même cauſe produit ſouvent des qualitez contraires dans des ſujets differens; & cette diverſité d'effets eſt le privilege de toutes les choſes temperées. Par exemple, la main qui n'a qu'une chaleur moderée,

paroît chaude à celui qui a exceſſivement froid; & froide à celui qui a exceſſivement chaud; & comme elle refroidit l'une, elle échauffe l'autre. La raiſon eſt, que les choſes temperées participent également des qualitez contraires; & ainſi ce qui n'eſt que modérément chaud, ayant quatre degrez de froid & autant de chaleur, agit ſur ce qui eſt chaud par ſes degrez de froid, & ſur ce qui eſt froid par par ſes degrez de chaleur Ainſi il ne faut pas trouver étrange que le Chocolate qui eſt fort temperé produiſe des effets contraires, ſuivant la differente diſpoſition des ſujets qu'il rencontre.

¶ Catherine de Medicis qui donnoit avec excès dans la prédiction qui lui avoit été faite, que les lieux & les perſonnes qui porteroient le nom de S. Germain lui ſeroient fatales, ſe retira des

Tuilleries, parce que ce Palais étoit ſous la Paroiſſe de Saint Germain, & fit conſtruire l'Hôtel de Soiſſons où elle demeura.

¶ Le Louvre eſt la premiere Maiſon Royale qui ſoit en France. Nos Rois faiſoient anciennement leur réſidence ordinaire au Palais; mais Philippe-Auguſte fit bâtir près de Paris une Maiſon pour s'y retirer de tems en tems. Ce Palais fut placé dans un lieu propre pour la chaſſe du Loup; & c'eſt de-là qu'il fut appellé *Lupara*, le Louvre, nom, qui par extention a été donné depuis à toutes les maiſons Royales.

¶ Horace donne ces trois principales beautez à un Cheval.

Pulchræ clunes, breve quod caput,
ardua cervix.

La croupe large, la tête petite, & le col fort relevé.

¶ Chez les Grecs & chez les Latins c'étoit une beauté d'avoir le front petit: *Nigros anguſta fronte capillos.* Des cheveux noirs ſur un petit front. *Horace.*

¶ L'on hait les Grands Hommes pendant leur vie, & on les pleure après leur mort.

Vivo & vicinum odimus,
Sublatam ex oculis quærimus,
invidi. Horace.

¶ Dans Plutarque, Iſocrate étant interrogé, comment il ſe pouvoit faire que ſans éloquence, il rendît les autres éloquents? répondit: les pierres à aiguiſer ne coupent pas elles-mêmes; mais elles rendent le fer capable de couper. C'eſt la penſée d'Horace;

Ergo fungar vice cotis, acutum
Reddere quæ ferrum valet, exſors ipſa ſecandi.

C'eſt

C'eſt-à-dire, je me contenterai donc de reſſembler à la pierre à aiguiſer, qui étant d'elle-même incapable de couper, met le fer en état de le faire.

¶ La Philoſophie triomphe aiſément des maux paſſez, & des maux à venir; mais les maux preſens triomphent d'elle.

¶ Brutus aſſaſſina Jules-Céſar en plein Senat. Dans la fameuſe gallerie du Palais du Grand Duc de Florence, il y a une tête de Brutus, que Michel-Ange commença; mais qu'il ne put achever. On en a donné la raiſon dans un Diſtique gravé ſur de la bronze ſous cette tête, en ces termes:

Dum Bruti effigiem ſculptor de marmore ducit,
In mentem ſceleris venit & abſtinuit.

¶ L'aigre & l'amer font le doux.

Par exemple, le quinquina qui est amer, adoucit les sucs aigres.

¶ Sous la Zone Torride l'extrême chaleur mange le plomb, & les goutieres y deviennent terre en trois ou quatre ans.

¶ Le cuivre pur n'est pas si bon en ouvrage, particulierement d'Horlogerie & d'Instruments de Mathematique, que le latton, qui est un mélange de cuivre avec du Zink.

¶ Vitruve parle d'une fontaine de Suse en Perse, dont l'eau fait tomber les dents à ceux qui en boivent; & une chose assez singuliere, c'est qu'on a vû à Paris un Persan né dans cette même Ville de Suse, qui s'ôtoit avec la main, quand il vouloit, sept ou huit dents de la bouche, & se les remettoit aussi facilement: il est vrai qu'il avoit violemment le scorbut.

¶ Le Bezoard est une pierre

qui ſe trouve dans le ventre de certains animaux des Indes. Ce n'eſt pas ſeulement une eſpece de chévre des Indes Orientales qui en fournit, il y en a que l'on prétend qui viennent d'une eſpece de Singe de l'Iſle de Macaſſar, & d'un Sanglier du Pays de Malaca. Cette pierre paſſe en Medecine pour un bon cordial.

¶ C'eſt des Ecreviſſes, des Crabes, des Omars, que les Pêcheurs ont dit que quand ils avoient perdu quelque jambe ou patte, il leur en revenoit une autre. De là vient qu'on voit un grand nombre d'Ecreviſſes qui ont leurs deux groſſes jambes inégales: cela marque l'âge de la plus petite. Une partie reproduite étant retranchée, il ſe fait encore une reproduction nouvelle. L'Eté qui eſt le ſeul tems de l'année où les Ecreviſſes mangent, eſt le tems le plus favorable à la reproduction.

¶ On remarque qu'il s'eſt trouvé pluſieurs perſonnes qui n'avoient qu'une ſeule dent qui occupoit toute la machoire, ſur laquelle on voyoit de petites lignes diſtinctes, par le moyen deſquelles il ſembloit qu'il y en eût pluſieurs. Plutarque l'aſſûre de Pyrrhus Roi des Epirotes. On raporte la même choſe du fils d'un Roi de Pruſſe.

¶ Serrail vient du mot *Serraï*, qui ſignifie Hôtel en Langue Perſanne.

¶ L'an 1555. le Duc Coſme de Medicis diſtila certaines herbes, & en tira une eau qui avoit tant de force, qu'en y trempant les outils tous rouges, elle leur donnoit une dureté extraordinaire; ces outils ſervoient à travailler le Porphire.

¶ La plûpart des Princes & des grands Seigneurs Allemans ſçavent quelque choſe de la Mé-

chanique ; c'eſt peut-être à leur exemple qu'on y éleve les enfans du Grand Seigneur, & que les Gentilshommes Hongrois en uſent de même par une raiſon politique ; car ils prétendent avoir par-là le moyen de déguiſer leur qualité quand ils ſont priſonniers de guerre, pour ſe ſauver d'une rançon qui les ruïneroit.

¶ Helene ſe voyant chaſſée par Nicoſtrate & Mégapenthe après la mort de Menelas ſon époux, crut ſe réfugier à Rhodes auprès de Polixo qui commandoit dans cette Iſle ; mais au lieu d'y recevoir le ſecours qu'elle devoit attendre d'une parente, elle y fut penduë à un arbre par ordre de cette Reine.

¶ Les Egyptiens furent les premiers Philoſophes du monde ; on ſçait peu de choſe de leur veritable Doctrine. Les Grecs s'at-

tacherent encore avec plus d'ardeur qu'eux à l'observation de la nature : mais on peut dire qu'il n'y eut rien de reglé pour cette Science, qui est la regle des autres, que sous Pythagore; ainsi ce Philosophe fut, à proprement parler, le premier Fondateur de la Philosophie ancienne dans l'Italie, comme Thalés le fut dans la Grece.

¶ Le jeûne du Carême duroit encore jusqu'au soir dans tout le douziéme siecle : il étoit inouï de prendre son repas avant la fin du jour, & on croyoit même que l'essentiel du jeûne ne consistoit pas tant dans l'abstinence de certaines viandes, qu'à ne manger que le soir : aussi ne disoit-on la Messe qu'après l'heure de None, c'est à-dire, vers les trois heures, afin qu'on ne mangeât qu'après l'heure des Vêpres, c'est-à-dire au soir.

¶ Les Medecins, qui ſous le phantôme de l'art de guérir abregent pour l'ordinaire la vie des hommes, ſe ſervent d'autant plus hardiment du ſecret qu'ils ont de délivrer promptement de toutes les incommoditez de la vie, que ſuivant Pline, ils ont ſeuls le privilege de tuer impunément. Il n'y a point de gens plutôt malades, ni plus tard guéris que ceux qui s'abandonnent aux Medecins. Pluſieurs Nations ſe portent bien ſans le ſecours de la Medecine. Les Romains ſe paſſerent fort bien de Medecins l'eſpace de ſix cens ans ; quelques-uns s'étant introduits dans Rome, Caton ſe déclara leur ennemi, & obligea le Peuple de les chaſſer de la Ville comme des gens dangereux pour leur vie. Les Empereurs Tibere, Aurelien, Veſpaſien, Charlemagne & Maximilien en étoient ſi fort deſa-

buſez, qu'ils ne voulurent jamais s'en ſervir. Alexandre fit même brûler le Temple d'Eſculape pour marquer le mépris qu'il en faiſoit, à l'occaſion de la mort de ſon Favori. On ne doit appeller les Medecins que lorſqu'on eſt ennuyé de vivre : une Robe, une Barbe & une Mule ſuffiſent pour s'ériger en Medecin, de même qu'une Taverne & un Bouchon pour s'ériger en Cabaretier.

¶ Le Plomb fondu eſt beaucoup plus chaud que l'Etaim, en ce que la futaine & le baſin ſur leſquels les faiſeurs d'Orgues coulent les tables dont ils forment leurs tuyaux, réſiſte dix-huit ou vingt fois à l'Etaim fondu, au lieu que ces étoffes ſont rouſſies au point de ne pouvoir plus ſervir après la huit ou neuviéme coulée de Plomb.

¶ Juſqu'au Regne de Loüis XII.

XII. on ſe couvroit devant les Rois de France, comme les Grands d'Eſpagne le font encore devant leur Prince : & on ſe découvroit ſeulement quand on entroit dans leur chambre, quand ils parloient à quelqu'un, ou quand ils bûvoient à table ; car alors tout le monde mettoit chapeau bas, & quand ils avoient bû, chacun le remettoit ſur ſa tête après avoir fait une profonde réverence ; mais ce Prince ſçachant combien les Napolitains & les autres Seigneurs d'Italie avoient trouvé mauvais que les François ſe couvriſſent en préſence de Charles VIII. lors de ſon voyage de Naples, commanda à tous les Seigneurs de ſa Cour qui le ſuivoient en Italie, de ne ſe point couvrir dans ſa chambre, lorſqu'ils y verroient quelque Prince ou quelque Seigneur Italien qui ſe tenoient tou-

jours découverts ; de ſorte que ſur la fin de ſon Regne, à l'exemple de ſon Grand Ecuyer, qui étoit toujours tête nuë en ſa préſence, il n'y avoit preſque plus perſonne qui ſe couvrît devant le Roi. François I. ne permit plus à perſonne de ſe couvrir devant lui qu'aux ſeuls Princes Souverains & aux Ambaſſadeurs : ce qui s'obſerva exactement juſqu'en 1605. que le Duc d'Oſſone Grand d'Eſpagne, paſſant en France pour aller aux Pays-Bas étant introduit dans les Galleries du Louvre pour faire la réverence au Roi Henri IV. s'aviſa de ſe couvrir dès qu'il vit que le Roi avoit mis ſon chapeau ſur ſa tête, ce qui fit que ce Prince qui avoit toûjours l'eſprit fort preſent, voyant le Comte de Soiſſons auprès de lui qui parloit au Duc de Guiſe, lui fit ſigne de ſe couvrir de

même, ce que le Duc de Guiſe fit auſſi.

¶ Saint Jean ayant avalé du poiſon par l'ordre d'Ariſtodeme, n'en ſentit aucune incommodité. Voilà ſans doute la raiſon pourquoi les Peintres le repréſentent tenant une coupe.

¶ Varron, Pline & Solin ont débité comme un fait certain, qu'en Portugal les Cavales font des Poulains qui n'ont point d'autre pere que le vent.

¶ Platon dans ſes Androgynes Platoniques ſuppoſe, qu'au commencement du monde il y avoit trois ſortes d'hommes; les uns étoient ſeulement mâles, d'autres ſeulement femelles, & d'autres mâles & femelles tout enſemble. Ceux-ci ſont les Androgynes. Tous les individus de ces trois eſpeces avoient chacun quatre bras & quatre pieds, deux viſages, & poſez ſur un ſeul

cou, quatre oreilles & ainſi du reſte; ils marchoient droit, mais quand il étoit queſtion d'aller vîte, ils faiſoient des culbutes: ils étoient robuſtes & hardis, de ſorte qu'ils entreprirent de faire la guerre aux Dieux. La Cour celeſte tint conſeil ſur cette affaire, & ſe trouva fort irréſoluë; car d'exterminer la genre humain à coup de foudre, comme on avoit exterminé les Geants, ce n'étoit pas le profit des Dieux. D'autre côté il n'étoit pas à propos de ſouffrir l'audace & l'inſolence des hommes. Voici comme Jupiter coupa le nœud, il les partagea tous en deux.

¶ Il y avoit une cavale de bronze qui étoit auprès du Temple de Jupiter Olympien, laquelle excitoit dans les chevaux les émotions de l'amour, tout de même que ſi elle eût été vi-

vante : vertu qui lui étoit communiquée par l'hippomanes, qu'on avoit mêlé avec le cuivre en la fondant.

¶ Antoinette Bourignon étoit une fille qui nâquit à Liſle en 1616. & mourut en Friſe en 1680. Cette fille aſſure avoir connu par ſes révelations qu'Adam avant ſon peché produiſoit ſon ſemblable ſans ſecours de femme, ayant dans ſon corps le principe des deux ſexes ; c'eſt-à-dire, deux vaiſſeaux, dont l'un produiſoit de petits œufs, & l'autre une liqueur qui rendoit ces œufs féconds Et quand l'homme s'échauffoit dans l'amour de ſon Dieu, le deſir qu'il avoit de voir d'autres créatures qui l'aimaſſent & adoraſſent ſa ſuprême Majeſté, faiſoit répandre par le feu de cet amour, cette liqueur ſur un ou pluſieurs de ces œufs, avec des

délices inconcevables. Cet œuf ſortoit par une eſpece de nez, & enſuite on en voyoit éclore un homme parfait. Pluſieurs Sçavans de ce ſiecle ont prétendu que les femmes ont des œufs comme les oiſeaux, qu'elles les couvent en elles-mêmes, les font éclore au bout de neuf mois; & que c'eſt de ces œufs que nous ſommes tous ſortis.

¶ Strabon pour nier qu'il y ait eu autrefois des Amazones, s'appuye ſur ce fondement; qu'il eſt difficile qu'une Communauté de femmes, ſans aucun homme, ait pû ſubſiſter long-tems, & faire la guerre aux Peuples voiſins avec beaucoup de ſuccès, & entreprendre même de longues expeditions. On a prétendu que les Amazones étoient des Soldats déguiſez en femmes, & que de-là vint qu'on les prit pour des femmes; mais il eſt

plus naturel de croire que cette fameuſe République étoit mêlée d'hommes & de femmes ; mais de telle ſorte que les femmes en avoient le commandement, & qu'elles ſe mêloient de la guerre plus que les hommes. Pline & Pomponius Mela font mention d'un Peuple Scythe, où les femmes dominoient ſur l'autre ſexe ; & ils remarquent que c'étoit-là le regne des Amazones. Hippocrate parlant de ce même Peuple (c'étoient les Sauromates) n'en dit pas tout-à fait autant, mais il touche une choſe qui rend fort croyable la bravoure des femmes de ce Pays-là ; c'eſt qu'il y avoit une Loi qui condamnoit les filles à demeurer vierges juſqu'à ce qu'elles euſſent tué trois hommes du Pays ennemi. On les marioit après cela, & on les exemptoit de toutes fonctions militaires,

hormis dans les cas de neceſſité. Cardan a dit ſur la foi de diverſes Relations, qu'il y a dans le nouveau monde des Communautez de femmes guerrieres. Il n'oublie pas la grande Riviere des Amazones, ni de ce que l'on dit qu'encore aujourd'hui dans l'Afrique il y a un Royaume compoſé de ſeules femmes, qui tuënt tous les garçons qu'elles produiſent du commerce qu'elles ont de tems en tems avec les Peuples voiſins. Thevenot, dans ſes Relations de la Mingrelie, nous apprend qu'il y a des Peuples ſur le Caucaſe remplis de femmes guerrieres qui font des courſes dans la Moſcovie, & qui ſe battent ſouvent avec les Tartares Kalmuques. Quelques Auteurs ont débité que les Amazones ſe brûloient la mammelle droite : d'autres qu'elles ſe contentoient de la tenir

plus petite que la gauche, & qu'elles la découvroient dans les combats. Sur ce qu'elles ſe brûloient la mammelle droite, Hipocrate en rapporte la raiſon; ſçavoir, que les Amazones en uſoient ainſi afin que leur bras droit profitant de la nourriture qui eût été portée au teton, en devint beaucoup plus robuſte. Les principales expeditions des Amazones ſont, la guerre qu'elles firent au Roi Priam, le ſecours qu'elles lui amenerent durant le ſiege de Troye, & l'irruption qu'elles firent dans l'Attique pour ſe vanger de Theſée qui avoit enlevé Antiope. Philoſtrate nous a repreſenté les Amazones comme des impies. Apollonius nous les décrit comme des Diableſſes qui n'avoient ni foi ni Loi. Themiſcire étoit la capitale de leur Etat, ſituée dans la Cappadoce, aſſez près.

d'une Riviere fameuſe nommée *Thermodon*. Le Pere Menetrier croit que l'Idole de la Diane d'Epheſe n'étoit ornée de mammelles qu'à cauſe que les Amazones lui conſacroient celle qu'elles ſe coupoient. Goropius Becanus a prétendu qu'elles ont bâti la Ville d'Athenes.

¶ Les anciens Majorquins ſe ſervoient d'un expedient pour apprendre à leurs enfans à bien tirer, c'étoit de ne leur donner à déjeûner que ce qu'ils auroient abattu à coup de fleche du lieu où on le pendoit.

¶ Les Canadois ont une ſi grande fureur pour le jeu, qu'ils joüent juſques à leurs femmes & à leur propre liberté. Il n'en eſt pas de même des Japonois, chez qui c'eſt un crime capital de jouer de l'argent.

¶ Saint Baſile en parlant de la vieilleſſe a dit, *Temperantia in*

ſenectute, non temperantia eſt, ſed laſciviendi impotentia.

¶ *Fervet olla, viget amicitia.* Tant que la cuiſine va bien, les amis ne nous quittent point.

Les Romains avoient du mépris pour le métier de Cuiſinier, dont les Grecs faiſoient beaucoup plus d'état. La mode des Grecs c'étoit de donner au commencement d'un feſtin la liſte de tout ce qui devoit être mis ſur la table : *Apponendo tabellam ferculorum*, comme on le peut voir dans Athenée.

¶ Il y a un fruit à la Chine nommé *Peci*, qui eſt gros comme une châtaigne, qui a cette faculté, que le mettant dans la bouche avec une monnoye de cuivre, les dents la rompent avec la même facilité que ce fruit, réduiſant le tout en une ſubſtance bonne à manger. Des voyageurs en ont fait l'experience.

¶ Jean Galeas Duc de Milan, extermina tous les voleurs de ſes Etats, pour être ſeul de ce métier dans la Lombardie par le moyen de ſes exactions.

¶ Il y a des Nations dans le monde qui font profeſſion du larcin & l'eſtiment. Preſque tous les Sarrazins ſont de ce nombre, qui ont leur nom de la diction Arabique *Sarac*, qui veut dire voleur, & non pas de *Sara* femme d'Abraham. Les Peuples de Guinée en volant les Marchands leur ſoûtiennent qu'il leur eſt permis de les dérober étant riches, & eux fort pauvres.

¶ Aux Indes Orientales les Bramins uſent librement de toutes les femmes, & les maris tiennent cela à grand honneur. Dans toute une Province du Breſil les hommes ſeuls allaitent les enfans, les femmes n'y ayant preſque point de ſein ni de lait.

¶ La Porcelaine ne ſe fait point de coquilles d'œufs ou d'Eſcargots de mer, enterrées pendant l'eſpace de cent ans, comme on le penſoit autrefois, mais d'une terre cuite, à peu près comme la fayance, en quinze jours ſeulement, & autant à refroidir.

¶ Horace s'écrie contre ceux qui ont la curioſité des Statuës.

Inſanit veteres Statuas Damaſippus emendo.

¶ Origene a écrit que nul Peintre ni Statuaire n'étoient reçûs dans toutes les Villes des Juifs, à cauſe des Loix de Moyſe qui condamnent leurs ouvrages. Pline dit que Rome s'étoit paſſée cinq cent ans durant de Medecins, ce qui paroît faux, puiſ- Denys d'Halicarnaſſe écrit expreſſément qu'après trois cent ans de la fondation de cette Ville, elle fut affligée d'une ſi

grande peſte, qu'il n'y avoit pas aſſez de Medecins pour remedier à une maladie ſi contagieuſe. Selon Pline, Caton & tous les Anciens n'ont parlé que contre le mauvais uſage de cette Science, *non rem antiqui damnabant, ſed artem.* En effet, la profeſſion de Medecin n'eſt fondée que ſur de pures conjectures; l'on éprouve tous les jours qu'on meurt & que l'on guérit par les mêmes remedes, ſans qu'il ſoit poſſible d'établir une regle certaine pour ne s'en ſervir qu'utilement.

¶ Villehardouin nous apprend qu'on appelloit dans la Terre Sainte, *Poulains* ceux qui venoient d'un François & d'une Sarrazine; comme Gaſmoules, s'ils étoient d'un François & d'une Grecque.

¶ Aux Indes Orientales le Roi d'Aracan ne connoît de

femmes que celles dont la ſueur ſent bon, & qu'il fait pour cela expoſer au Soleil, afin de les faire ſuer.

¶ Les funerailles d'Alexandre eurent moins de pompe, que celles de ſon cheval Bucephale.

Plutarque écrit que la Bibliotheque des Rois de Pergame étoit de deux cent mille volumes. Celle des Rois d'Egypte en avoit juſqu'à ſept cent mille, au rapport d'Aulugelle. Galien dit que parmi les Rois d'Egypte la manie d'accroître le nombre des Livres de leur Bibliotheque étoit ſi grande, qu'ils achetoient bien cher tous ceux qu'on leur apportoit; & que cela a donné occaſion de ſuppoſer quantité de Livres aux Auteurs célebres, ſous le nom deſquels on faiſoit paſſer des Traitez qu'ils n'avoient point compoſez, afin de les faire valoir davantage. Ga-

lien dit cela pour faire entendre qu'il y a des Livres que l'on a mis entre les Oeuvres d'Hipocrate qui n'en sont pas. Cette Bibliotheque fut brûlée par les Romains dans la guerre que César fit en Egypte. Aulugelle dit que le feu y fut mis par mégarde, & par des Soldats qui n'étoient pas Romains, mais des Troupes auxiliaires ; comme ayant de la peine à souffrir qu'une action si barbare puisse être reprochée à ceux de sa Nation, vû que les Perses tous barbares qu'ils sont, avoient épargné la Bibliotheque d'Athenes lorsque Xerxès prit la Ville & qu'il la fit brûler.

En moins de quarante ans l'Architecture parvint à sa plus haute perfection chez les Romains. Un Edile fit bâtir en moins d'un an un Theatre orné de trois cent soixante colomnes, dont celles d'en

d'en bas qui étoient de marbre avoient 38. pieds de haut, celles du milieu étoient de cryſtal, & celles du troiſiéme ordre étoient de bronze dorée. On dit que ce Theatre qui pouvoit contenir quatre-vingt mille perſonnes aſſiſes, étoit encore embelli par trois mille Statuës de bronze; & l'on ajoute que ce bâtiment ſi magnifique, ne devoit ſervir que ſix ſemaines.

¶ La grande ſuffiſance avec laquelle Vitruve traite une infinité de differentes choſes, & le ſoin judicieux qu'il a employé à les choiſir & à les recüeillir d'un grand nombre d'Auteurs dont les Ecrits ſont perdus, font avec beaucoup de raiſon regarder ce Livre par les Sçavans comme une piece ſinguliere, & comme un tréſor ineſtimable.

¶ On appelle *Scena verſatilis*, une machine qui en tournant

change la face du Theatre ; & l'on appelle *Scena ductilis*, une machine qui en coulant change la face du Theatre.

¶ *Scotinos*, nom donné à Heraclite à cauſe de l'obſcurité de ſes Ecrits. *Scotinos* vient du mot Grec *Scotos*, qui veut dire *umbra*.

¶ Vitruve étoit Intendant des machines de guerre dans les Armées de Jules Ceſar & d'Auguſte. Il a compoſé ſon Livre de ce qu'il a recüeilli des Grecs qui ont écrit de l'Architecture.

¶ La Chaiſe appellée *Stercoraria*, ſur laquelle on faiſoit autrefois aſſeoir les Papes lorſqu'on les éliſoit, n'étoit point percée, comme ont dit quelques Auteurs : la raiſon pour laquelle on l'appelloit *Stercoraria*, eſt que lorſqu'on y faiſoit aſſeoir les Papes, on chantoit ce verſet : *Suſcitat de pulvere egenum, & de ſtercore erigit pauperem.*

¶ Il ne paroît aucune trace de Congrés dans l'ancienne Juriſprudence ; les Romains qui n'ont rien ignoré de ce qui regarde la raiſon quant aux mœurs, ne ſe ſont point aviſez de ſe ſervir de ce moyen pour convaincre leurs Veſtales ſuſpectes & accuſées d'inceſte, quoiqu'ils fuſſent fort ſéveres en cette occaſion. Saint Ambroiſe dans une de ſes Epîtres reprend Syragrius Evêque de Verone, d'avoir ordonné qu'une Religieuſe accuſée d'impudicité ſeroit viſitée, ajoutant n'avoir jamais lû que l'on viſitât les filles. Nicolas Venette Docteur en Medecine, Auteur du Tableau de l'Amour conjugal, dit que le Congrés qui fut autrefois aboli par l'Empereur Juſtinien, comme oppoſé à la pureté du Chriſtianiſme, n'a été rétabli que par quelques Curieux de notre ſiecle. Le Par-

lement l'a défendu par trois raiſons. La premiere, pour les fréquentes diſſolutions de mariage, qui arrivoient de ce tems-là. En ſecond lieu, parce que le Congrés étoit ennemi de la chaſteté. Et en troiſiéme lieu, qu'il n'étoit pas la veritable marque de la virilité d'un homme.

¶ Chaque viſage eſt formé de ſorte que quelque laid qu'il nous paroiſſe, pourvû qu'il ne ſoit point défiguré par aucun accident, on ne ſçauroit y rien changer pour le rendre plus beau ſans le rendre difforme; parce que dans la laideur même la nature a obſervé une ſimetrie ſi exacte, que l'on ne peut raiſonnablement y trouver à redire. Ainſi, ſelon de certaines regles tres-parfaites en elle-mêmes, un camus doit être camus; & ſelon ces regles, c'eſt un viſage regulier, qui deviendroit un

monſtre ſi on lui faiſoit le nez aquilain. C'eſt un bel ornemene que la Volute dans l'ordre Ionique ou dans le Corinthien ; mais ce ſeroit un monſtre & une irrégularité dans l'ordre Toſcan. Un petit nez, de petits yeux, une grande bouche appartiennent à un ordre de beauté qui a ſes régles, & par conſequent que nous ne devons pas contredire. Quand la nature forme un viſage, c'eſt ſelon des idées tres-juſtes, & elle y garde des meſures qui ne ſçauroient compoſer qu'un tout tres-parfait par rapport à ſes deſſeins.

Nanteuil fameux Graveur diſoit qu'il y a de certains endroits du viſage, qu'il faut extrémement conſiderer, parce qu'ils ſervent de meſure à tous les autres ; & que quand une fois on a deſſiné exactement ces traits, le reſte eſt comme immanquable.

¶ Il y a des gens qui disent qu'un Peintre peut tirer une personne absente sur le rapport qu'on lui en peut faire, pourvû que l'on soit assez habile pour répondre exactement aux questions du Peintre, en quoi consiste tout le secret de son art.

¶ Un Auteur prétend qu'il se fait dans le cerveau une certaine liqueur tres-subtile & d'une odeur agréable, qui est le siege où l'ame raisonnable réside ; & la subtilité de l'esprit dépend du tempérammment de cette liqueur, plûtôt que de la conformité du cerveau, à laquelle on a coûtume de l'attribuer.

¶ Comme on conseilloit à un Archevêque de réformer sa maison, en ôtant une infinité de Domestiques inutiles, il répondit : qu'il retenoit les uns parce qu'il avoit encore besoin d'eux, & les autres à cause qu'ils avoient besoin de lui.

¶ L'Eclypſe, ſoit de Lune, ſoit de Soleil ne peut point faire de mal, parce qu'elle ne fait tout au plus qu'empêcher que la terre ne ſoit illuminée pour un peu de tems, ce qui ne peut être d'aucune conſequence. Un Pilote ayant été épouvanté d'une Eclypſe de Soleil, ne ſçavoit plus ce qu'il avoit à faire; ſon Capitaine revenu de toutes ces vaines appréhenſions, étendit ſon manteau devant les yeux de ce Pilote, & lui demanda s'il trouvoit que ce fut un mal? Non, répondit-il: ce n'eſt donc point un mal, reprit le Capitaine, que le Soleil ſoit éclypſé; car toute la difference qu'il y a entre mon manteau qui te dérobe la lumiere du Soleil, & le corps qui cauſe l'Eclypſe, c'eſt que celui-là eſt plus grand que mon manteau. Sans endommager ſa ſanté on peut être des

jours entiers dans des lieux beaucoup plus obſcurs que les ténebres de la plus grande Eclypſe. Un Poirier pourroit être couvert pendant trois ou quatre heures ſans crainte que les fruits où les feüilles s'en reſſentiſſent pour tout le reſte de l'année. L'Eclypſe n'eſt à proprement parler pour certaines ſaiſons de l'année, qu'un bon office que la Lune rend à la Terre, en lui ſervant de paraſol.

¶ L'Arabe eſt proprement l'Hebreu dans ſon ancienne pureté.

¶ Le veritable Hebreu ne ſe trouve plus que dans l'Ancien Teſtament.

¶ Pluſieurs Auteurs ont avancé qu'Adam inventa les caracteres, & que dans la ſuite des tems, les hommes en formerent autant d'autres differens qu'ils avoient de differentes Langues.

Si.

Si on ajoûte foi à ce que Joſeph a écrit des deux colomnes, dont l'une ſubſiſtoit encore de ſon tems, & ſur leſquelles les premiers hommes avoient gravé ce qu'ils ſçavoient du mouvement & du cours des Aſtres, on ne doutera pas que les Lettres ne ſoient auſſi anciennes que le monde.

¶ On peut regarder l'invention des Lettres comme une des plus merveilleuſes productions de l'eſprit humain.

¶ Les Oracles du Paganiſme n'ont point ceſſé au tems de la naiſſance de Jeſus-Chriſt; mais ils ont duré juſques à la ruine du Paganiſme ſous l'Empire du Grand Theodoſe. Les Loix que fit cet Empereur l'an 385. contre ceux qui conſulteroient les Oracles, font voir qu'on les conſultoit encore. Les Oracles étoient ſujets à la viciſ-

ſitude de l'eſtime & du mépris, tant parce que tous les ſiecles ne ſont pas également ſuperſtitieux, que parce que ceux qui étoient prépoſez à ces prétendus myſteres, n'avoient pas toujours une égale habileté. Ciceron au Livre *de Divinatione*, donne une cauſe tres-vraiſemblable du mépris où l'Apollon de Delphes étoit tombé. C'eſt, dit-il, que les hommes ſont devenus moins crédules, & qu'ils ſe ſont apperçûs qu'il y avoit de la fraude. Un tems a été que les réponſes de Delphes ſe faiſoient en Vers, enſuite ce fut en Proſe, indubitablement parce que les Prêtres tomberent dans une craſſe ignorance de la Poëſie, & qu'ils s'apperçûrent que les incrédules ſe mocquoient de ces prétendus Vers d'Apollon, qui péchoient ſouvent contre les regles de la quantité : ce qui faiſoit dire aux

Rieurs, qu'il étoit bien étonnant qu'Apollon le Dieu de la Poëſie, fît des Vers ſi pitoyables. Pour faire ceſſer la raillerie on trouva bon de ſe ſervir de la Proſe. D'où on peut facilement conjecturer que le Diable n'inſpiroit rien à ces gens-là ; car il eſt auſſi capable de faire des Vers dans un ſiecle que dans un autre ; & ceux qui dirent fort plaiſamment que le diable des Religieuſes de Loudun n'avoit étudié que juſqu'en troiſiéme, diſoient aſſez clairement, qu'ils ne croyoient pas que ce fût lui qui parlât par la bouche de ces Religieuſes.

¶ La veritable raiſon pourquoi les Mouches peuvent ſe ſuſpendre contre le haut d'un plancher, & ſe promener ainſi ſans tomber, eſt que l'on a reconnu avec le microſcope qu'elles ont au bout de chaque pied deux

griffes qui entrent facilement dans les plus petits pores de toutes ſortes de corps, & que de plus les plantes de leurs pieds ſont couvertes d'une infinité de petites pointes ſemblables aux peignes des Cardeurs, avec leſquelles elles s'attachent facilement aux moindres inégalitez des corps les plus polis. Quelques-uns ont crû que leurs pieds étoient pleins d'une humeur gluante, par le moyen de laquelle elles demeurent attachées à tout ce qu'elles touchent.

¶ C'eſt à la grande quantité de pores que l'on attribuë la noirceur du charbon; car quand un corps a beaucoup de pores dans leſquels la lumiere n'eſt point réflechie, il paroît neceſſairement noir, d'autant que la noirceur n'eſt autre choſe qu'une privation de lumiere, ou un défaut de réflexion.

Un des plus grands obſtacles qui ſe ſoit rencontré au progrès de la Science naturelle, c'eſt que les Anciens s'étant entierement occupez à perfectionner le raiſonnement, ont negligé la connoiſſance des ſens, & ont mieux aimé deviner la plûpart des choſes que de les voir. Cependant comme l'ame ne connoît rien que par l'entremiſe des organes du corps, les opérations des ſens ne ſervent pas moins pour acquerir une parfaite connoiſſance de la nature, que celles de l'eſprit ; & elles ſont mêmes d'autant plus neceſſaires, que la Sageſſe de Dieu étant infiniment au-deſſus de la portée de notre imagination, il eſt beaucoup plus facile de connoître ce qu'il a fait, que de s'imaginer ce qu'il a voulu faire.

¶ La principale cauſe pour laquelle on ne voit pas les Etoiles

le jour auſſi bien que la nuit, n'eſt pas parce que la lumiere du Soleil efface toutes les autres; mais plutôt parce que le trou de la prunelle de l'œil étant le jour reſſerré par la lumiere du Soleil, les rayons que les Etoiles envoyent ne font pas dans l'œil un aſſez grand angle pour être vûs.

¶ La clarté d'une Langue ne peut venir que de deux choſes; l'une de ce qu'elle a des ſignes diſtincts pour chaque idée ou penſée de l'eſprit; l'autre de ce que par ſes conſtructions elle aſſigne à ſes mots un ordre, qui ſuit d'aſſez près celui que nos idées ont entr'elles.

Dans les Comedies, les Latins ne s'écartoient gueres de l'ordre que la nature aſſigne aux idées. Ce qui prouve que le deſordre des conſtructions dans les Ouvrages faſtueux, comme dans les

Plaidoyers, exigeoit d'eux une attention laborieuſe & fatiguante. Les mots ſont placez dans notre Langue ſelon l'ordre que la nature aſſigne aux idées, & ſi l'on vouloit déplacer ces mots, il en ſeroit comme d'un Peintre qui voudroit placer, tantôt les deux yeux au front, & tantôt le nez au menton.

La richeſſe d'une Langue eſt proportionnelle à l'étenduë des connoiſſances acquiſes par le Peuple particulier qui l'a formé. La langue que parlent les Lapons, dont l'intelligence n'embraſſe qu'un tres-petit cercle d'idées, ne peut être que fort pauvre. Si l'on dégroſſiſſoit ces Peuples, en portant chez eux les Sciences & les Arts, à meſure que leurs idées ſe multiplieroient on verroit croître leur idiome. Le beſoin de commercer leur feroit inventer de nouveaux ſignes &

de nouvelles expreſſions. L'étude des Sciences & des Arts multiplient nos idées.

§ Les Eclipſes de Lune paroiſſent égales & dans le même-tems à tous les Peuples qui peuvent voir cet Aſtre. Il n'en eſt pas de même des Eclipſes du Soleil ; car non-ſeulement elles ſont vûës par certains Peuples plutôt que par d'autres ; mais encore elles paroiſſent inégales en des differens endroits de la Terre, en telle ſorte qu'elles peuvent être totales en un Pays, & à l'égard d'un autre n'être que partiales, ou même n'y point paroître du tout. Lorſque l'Eclipſe du Soleil eſt totale dans le tems de ſon entier obſcurciſſement, on voit paroître les Etoiles comme pendant la nuit la plus ſombre. Nous voyons rarement en Europe des Eclipſes totales de Soleil, mais les Peuples qui habitent

entre les Tropiques en voyent aſſez ſouvent. Dans l'Eclipſe de Lune l'ombre de la terre non-ſeulement paroît toujours ronde ſur la ſurface de la Lune, mais on voit encore ſenſiblement que l'arc de ſa rondeur eſt l'arc d'un plus grand cercle que celui de la Lune, ce qui prouve que la Terre eſt ronde, & que la Lune eſt plus petite qu'elle. Il ne faudroit pas juger que la Lune fût plus grande que le Soleil, à cauſe qu'elle nous le cache quelquefois entierement, puiſque chacun ſçait que quand on met une piece de quinze ſols aſſez proche de l'œil, elle peut nous couvrir une grande maiſon.

Voici un Madrigal que Benſerade fit ſur la derniere Comete.

Pour voir l'Aſtre nouveau que le Ciel fait paroître
Afin d'allarmer l'Univers;
Je veille, je jouë & je perds,
Et je m'enrhume à la fenêtre.
Qu'un autre ſoit inquieté
De ce que ce feu nous préſage;
C'eſt bien aſſez pour moi de ce qu'il m'a coûté;
Qui perd ſon bien & ſa ſanté,
Peut-il rien perdre davantage?

On s'imagine que les Cométes ſont comme des Herauts-d'Armes qui viennent déclarer la guerre au genre humain de la part de Dieu. Les témoignages des Hiſtoriens ſe réduiſent à prouver uniquement qu'il a paru des Cométes, & qu'enſuite il eſt arrivé bien des deſordres dans le monde, ce qui eſt bien éloigné de prouver que l'une de ces deux choſes eſt la cauſe ou le pronoſtic de l'autre, à moins qu'on ne veüille qu'il ſoit per-

mis à une femme qui ne met jamais la tête à ſa fenêtre à la ruë Saint Honoré ſans voir paſſer des caroſſes, de s'imaginer qu'elle eſt la cauſe pourquoi ils paſſent, ou du moins qu'elle doit être un préſage à tout le quartier, en ſe montrant à ſa fenêtre, qu'il paſſera bientôt des caroſſes.

¶ Les hommes aiment à être trompez, & pour cela ils oublient aiſément les bévûës d'un Aſtrologue, & ne ſe ſouviennent que des rencontres ou ſes prédictions ont paſſées pour veritables. C'eſt ce qui a été fort bien remarqué par Henri le Grand: il ne ſe paſſoit point d'années ni de mois où les Aſtrologues n'annonçaſſent la menace de ſa mort. Ils diront vrai enfin, dit un jour ce Prince, & le public ſe ſouviendra mieux de la ſeule fois où leur prédiction aura été vraie,

que de tant d'autres où ils ont prédit à faux.

M. Bernier nous aſſûre dans ſa Relation des Etats du Grand Mogol, que la plûpart des Aſiatiques ſont tellement infatuez de l'Aſtrologie judiciaire, qu'ils conſultent les Aſtrologues dans toutes leurs entrepriſes. Les voyages de Tavernier nous apprennent que les Perſes tiennent les Aſtrologues pour des gens illuſtres, qu'ils les conſultent comme des Oracles; que le Roi en a toujours trois ou quatre auprès de ſa perſonne.

Les Relations de la Chine nous apprennent que toutes les affaires de l'Empire s'y réſolvent ſur des obſervations Aſtronomiques, l'Empereur ne faiſant rien ſans conſulter ſon thême natal. Tous les Peuples des Indes Orientales ont à peu près le même entêtement pour l'Aſtrologie que les Chinois.

Du tems du vieux Paganiſme la ſuperſtition étoit ſi grande, qu'on croyoit que les entrailles d'un Veau apprenoient mieux qnand il falloit donner bataille, que la capacité d'Annibal; comme ce grand Capitaine le reprocha de bonne grace au Roi Pruſias.

¶ Pline avouë que les premiers qui ont enſeigné à compoſer en Proſe & à écrire l'Hiſtoire ont été Pherecide Syrien au tems du Roi Cirus, & Cadmus Mileſien; c'eſt à-dire environ 800. ans après Moïſe; à quoi on pourroit ajoûter le témoignage de Plutarque, qui reconnoît qu'avant Theſée on ne trouve que des incertitudes & des ténebres dans l'Hiſtoire.

¶ On lit dans l'Hiſtoire des Antilles, habitées par les François, & ci-devant aux Eſpagnols qui les avoient découvert les premiers, qu'il y a des Mouches

luiſantes qui jettent tant de lumiere pendant la nuit, qu'il ſemble que ce ſoit de petites étoiles qui courent par la campagne. Les Habitans les prennent pour éclairer dans leurs maiſons pendant la nuit ; & l'Auteur de cette Hiſtoire aſſûre que les Eccleſiaſtiques s'en ſervent pour dire leur Breviaire, & qu'avec une de ces Mouches ils le diſent auſſi facilement qu'avec une chandelle. Pendant le jour ces Mouches cachent leur lumiere. Pour les prendre il ne faut que mettre le ſoir à la fenêtre une chandelle ou un tiſon allumé ; mais étant priſes, elles ne vivent que quinze jours ou trois ſemaines au plus. Leur lumiere s'affoiblit lorſqu'elles ſont malades ; elle s'éteint entierement lorſqu'elles meurent.

¶ L'Egliſe a tellement en horreur le crime de l'inceſte, que dans les premiers ſiecles elle a

privé de la Communion, même à l'article de la mort, ceux qui en étoient coupables.

¶ Seneque dit que tout Roi a des Valets parmi ſes ancêtres.

¶ A Rome le Senat & les Conſuls étoient les ſouverains arbitres de la Divinité & du culte qu'on lui déferoit : & comme de nouveaux Décrets détruiſoient les premiers, les Dieux qui ne ſubſiſtoient que par leur vertu, étoient aſſez ſouvent révoquez pour en mettre d'autres en leur place ; de ſorte qu'ils n'étoient Dieux qu'autant que cela plaiſoit au Senat.

¶ On ne dit point appeller le Pape, *Princeps* ; c'eſt mal dit d'un Pape, *Regnavit*. Dans les Vies des Papes on met *Sedit* ; & dans l'Inſcription d'un Evêque à Verone, il y a *Sedit Epiſcopus tot annos*. Les Eſpagnols diſent *Papavit tot annos*.

¶ Brantôme rapporte que la Châtaigneraye ſon oncle ſortant d'Enfant d'Honneur de François Premier, ſe mit dans l'Infanterie, & portant l'Arquebuſe, fit faire une demi douzaine de bales d'or pour tuer l'Empereur, ce qui plût à François I. On voit par ce diſcours qu'en ce tems-là il y avoit auprès de nos Rois des Enfans d'Honneur, comme il y en a depuis quelques années auprès de nos Princes, que l'on appelle *Menins*, nom que nous tenons de la Cour d'Eſpagne, qui a ſes Menins & ſes Menines.

¶ François Premier n'a guére employé de Gens d'Epée dans ſes Ambaſſades.

¶ On diſoit de l'Amiral de Châtillon que ce qu'il avoit fait de plus beau en ſa vie, étoit contre ſon Dieu, ſa Religion, ſon Roi & ſa Patrie.

¶ An-

¶ Anciennement il n'y avoit que des Capitaines, il n'étoit point fait mention de Colonels.

¶ C'étoit la coûtume du tems paſſé, pour déclarer un homme traître à ſon Roi de peindre ſa porte de jaune, & de ſemer du ſel dans ſa maiſon, comme on fit dans celle de l'Amiral de Châtillon.

¶ L'Ordre des Templiers fut établi l'an 1118. par Hugues de Paganis, Geofroi de Saint Omer, & ſept autres Chevaliers, qui firent vœu entre les mains du Patriarche de Jeruſalem, de vivre ſuivant la Regle des Chanoines Reguliers. Ils furent deſtinez à garder les chemins, & à défendre les Pellerins qui alloient à Jeruſalem. Baudoüin II. Roi de Jeruſalem leur donna pour quelque tems ſeulement une maiſon proche du Temple, d'où le nom de Templiers leur

eſt demeuré. Le Concile de Troye tenu l'an 1128. approuva l'Inſtitut, leur fit dreſſer une Regle, & ordonna qu'ils porteroient à l'avenir un habit blanc. Eugene III. y ajoûta une croix rouge, qu'il ordonna que les Chevaliers & les Freres ſervants porteroient ſur leur Manteau. Dans le commencement ils étoient pauvres & en petit nombre ; mais peu à peu ils ſe multiplierent & devinrent fort riches, & ſe répandirent par toute la Chrétienté, où ils eurent une infinité de Maiſons & de grands biens. Les richeſſes les rendirent tellement arrogans & tellement orgueïlleux, qu'ils ſecouërent le joug de l'obeïſſance qu'ils devoient au Patriarche de Jeruſalem, & leur puiſſance les porta à faire pluſieurs entrepriſes injuſtes, & les rendit formidables aux Princes & aux Rois.

Par la ſuite ils tournerent leurs armes contre les Chrétiens, qu'ils ne devoient employer que contre les Infideles. Ils ne faiſoient plus la guerre par un motif de dévotion, comme leurs Prédeceſſeurs, mais pour s'enrichir; & ſouvent ils engageoient les Sarrazins à faire des courſes ſur les Chrétiens pour ſe rendre neceſſaires, & tirer de grandes ſommes des Princes Chrétiens. Ils furent accuſez de crimes horribles, juſqu'à obliger tous ceux qui entroient dans cet Ordre de renier J. C. & cela, à ce qu'ils diſoient, parce qu'un Grand-Maître ayant été pris priſonnier par un Sultan, n'avoit été mis en liberté qu'à condition qu'il introduiroit cette abominable coûtume dans l'Ordre. On dit encore que c'étoit à l'imitation de Saint Pierre, qui renia ſon Maître par trois fois.

Quelques Hiſtoriens ont aſſûré que les crimes dont les Templiers ont été accuſez n'ont été qu'un prétexte pour s'emparer de leurs biens. Leurs Juges étoient leurs Parties. Philippe le Bel leur en vouloit depuis long-tems, les accuſant d'avoir ſuſcité une ſédition contre lui; il étoit ennemi particulier du Grand-Maître : il leur devoit de l'argent, il vouloit profiter de leurs dépoüilles, ce qu'il fit en s'employant vivement à la pourſuite de cette affaire, & en exerçant des cruautez inoüies contre les Accuſez. Le Pape ne vouloit pas d'abord entrer dans cette affaire, parce qu'il en connoiſſoit l'injuſtice ; mais les ſollicitations du Roi & les offres qu'il lui fit de laiſſer les biens des Templiers à la diſpoſition du Saint Siege, déterminerent le Pape contr'eux. De ſorte que

les coupables furent condamnez au feu dans un Concile tenu à Paris l'an 1309. & 1310. & leur Ordre fut entierement détruit par le Decret du Concile général de Vienne de l'an 1311. & les biens de cet Ordre unis à celui des Chevaliers de Saint Jean de Jeruſalem. Le Grand-Maître de l'Ordre & le frere du Dauphin de Viennois furent condamnez au feu, & executez à Paris l'an 1313.

¶ Ce n'eſt pas toujours aſſez d'être ſçavant dans la Theologie Morale pour juger des Cas de Conſcience : car il ſe trouve quelquefois des difficultez qui ſont tellement dépendantes des autres Sciences, qu'il eſt difficile de les réſoudre ſans leur ſecours. On demande s'il eſt permis à un Medecin d'ordonner à un Malade de s'enyvrer pour ſe guérir. Il y a des Theologiens qui en

ſont difficulté ; mais on ſoutient qu'il ſe rencontre des occaſions où cet excès non-ſeulement eſt permis ; mais ſemble encore neceſſaire. Comme dans l'exemple qu'on raporte d'une maladie Epidemique qui couroit autrefois en Eſpagne, & qui eût en peu de tems rendu tout ce Royaume deſert, ſi le hazard n'en eût fait connoître le remede. On dit que cette maladie avoit déja emporté quantité de perſonnes ſans qu'on y pût remedier, lorſqu'un homme qui en étoit attaqué, s'étant enyvré par deſeſpoir, ſe trouva guéri peu de tems après. Un effet ſi ſurprenant ayant donné aux Medecins la curioſité d'ouvrir quelques perſonnes qui moururent enſuite de la même maladie, ils leur trouverent l'eſtomach plein de vers, qui étant mis dans du vin furent en peu de tems conſu-

mez, d'où l'on reconnut que le vin étoit le veritable remede de cette maladie ; & en effet, ceux qui en bûrent par excès furent enſuite tous guéris.

¶ Pluſieurs Medecins ont remarqué que les femmes à qui on ouvre le côté, en meurent preſque toujours.

¶ Albert le Grand Evêque de Ratiſbonne, le Cardinal d'Ailly & quelques autres ont tiré l'horoſcope de Jeſus-Chriſt.

A la Cour de France du tems de Catherine de Medicis, les Dames n'oſoient rien entreprendre ſans avoir conſulté les Aſtrologues, qu'elles appelloient leurs Barons. Le mal s'accrût de telle maniere, qu'il fallut non ſeulement employer les menaces de l'Egliſe, mais auſſi l'autorité du Bras ſeculier, pour empêcher le débit des Almanachs, où les Aſtrologues ſe donnoient la li-

berté de prédire tout ce qu'ils trouvoient à propos.

La Cour de Henri IV. étoit toute pleine de prédictions, chacun s'informoit de ſa deſtinée, les hommes les plus braves le faiſoient auſſi, comme le Maréchal de Biron, que Henri IV. appella le plus tranchant inſtrument de ſes victoires en l'envoyant Ambaſſadeur à Londres. Henri IV. n'a pas toûjours connu, comme il a fait dans la ſuite, la vanité de l'Aſtrologie. On lit dans les Mémoires de Sully, que la Reine étant accouchée d'un fils, qui a regné ſous le nom de Loüis le Juſte, Henri le Grand commanda à ſon premier Medecin, grand faiſeur d'horoſcopes, de travailler à celle du Dauphin nouveau né, ce qu'il fit après s'en être beaucoup défendu.

¶ Pline appelle la Magie la plus fourbe de toutes les Sciences.

ces. Il montre comment prenant ſa ſource des connoiſſances de la Medecine, elle avoit emprunté des forces de la Religion pour y gagner les ſuperſtitieux, qu'elle s'étoit appuyée des Mathematiques (c'eſt-à-dire de l'Aſtrologie) pour attirer les curieux; & que de ces trois Sciences, elle en avoit fait une, qui par ce triple lien avoit lié les ſens des hommes, & s'en étoit tellement rendu la maîtreſſe, qu'elle avoit gagné pied par tout, & que dans l'Orient elle commandoit aux Rois. Les anciens Gaulois uſoient de la Verveine, lorſqu'ils ſe diſpoſoient à rendre des réponſes à ceux qui les venoient conſulter.

¶ Il y a une affinité qui ſe trouve entre la Langue Grecque & la Françoiſe: il y a des gens qui ſoûtiennent que toute l'Analogie & le raport qui s'y

trouvent n'y étoient arrivez que par le moyen de la Latine, à cauſe de l'uſage & du crédit qu'elle a obtenu durant un ſi longtems dans les Gaules. Il ſe trouve quelque verité dans leurs raiſons; mais cependant nous avons beaucoup de paroles qui ſemblent venir immédiatement du Grec, comme n'ayant rien qui approche du Latin; elles nous ſont demeurées depuis le tems de nos anciens Druïdes, qu'on tenoit s'être ſervis de la Langue Grecque, de même qu'on ſe ſert aujourd'hui dans notre Religion de la Latine. Lucien qui avoit voyagé dans les Gaules, nous apprend en ſon Hercule Gaulois, qu'on y parloit la Langue Grecque.

La Nation Germanique étoit fort differente de la Gauloiſe, & d'ailleurs ſi éloignée des Colonies Grecques, voiſines de la

mer Méditerranée, qu'il n'eſt pas étonnant que la Langue Grecque n'ait pas pénetré juſqu'à eux.

Les connoiſſances des Etymologies ne ſervent la plûpart du tems, qu'à faire mal parler, la Langue n'étant fondée que ſur l'uſage.

¶ Henri Eſtienne eſt Auteur du Diſcours merveilleux de la Vie de Catherine de Medicis.

¶ Ce n'eſt pas ſeulement du tems de Saint Auguſtin, qu'on a douté de l'ame des Bêtes ; c'eſt auſſi du tems des Ceſars, c'eſt-à-dire, plus de trois cens ans avant ce Pere de l'Egliſe. Les Stoïciens ne parloient d'autres choſes, juſqu'à ſoûtenir dans leurs Ecoles, qu'il n'y avoit que de la reſſemblance entre nos actions & celles des Bêtes, & que dans les Bêtes & dans les hommes il y avoit une

nature abſolument differente. Un Lion, ſelon eux, ne ſe mettoit point en colere, quoiqu'il déchirât en pieces tout ce qu'il trouvoit devant lui dans l'Arene; c'eſt qu'il étoit dans les frémiſſemens & les boüillons de ſon ſang, que par malheur ou autrement, des objets peu convenables à la nature de cet animal, avoient broüillé & effarouché. Si les Bêtes euſſent été capables de ſe courroucer, elles auroient auſſi été capables de pardonner. Or comme la clemence eſt un effet de la raiſon, & que les bêtes n'en ont point, ces Stoïciens concluoient que les Bêtes n'étoient point ſuſceptibles de colere ni de toute autre paſſion. Un Cynique, on ne ſçait ſi c'eſt Diogene, a crû & a enſeigné trois cens ans avant les Stoïciens, que les Bêtes n'avoient ni ſentiment ni connoiſſance.

Pereira Medecin Eſpagnol publia cette Doctrine comme nouvelle à Medina del Campo l'an 1554. dans un Livre qui lui avoit coûté trente ans de travail, & qu'il a intitulé *Antoniana Margarita*, pour faire honneur au nom de ſon pere & à celui de ſa mere. Tout le monde a ſoupçonné le P. Pardies, d'avoir voulu établir adroitement l'opinion de Deſcartes ſur l'ame des Bêtes, en voulant la réfuter. Et en effet, il répond ſi bien lui-même à ſes objections, & celles qu'il laiſſe ſans réponſe ſont ſi foibles, qu'on voit aiſément qu'il eſt pour les Automates.

Si l'on donne aux Bêtes une ame capable de connoiſſance, on ruïne toutes les preuves naturelles de l'immortalité de l'ame : auſſi n'y a-t-il que les impies & les Epicuriens qui combattent ce ſentiment par de fauſ-

ſes raiſons, qu'ils empruntent de l'ame des Bêtes, en concluant qu'il n'y a entre elles & nous que la difference du plus au moins. Il eſt certain qu'il n'y a point de gens qui affectent plus que les impies, d'approcher les Bêtes de la perfection de l'homme. Voici un argument invincible contre la connoiſſance des Bêtes, fondé ſur ce principe de Saint Auguſtin : Que Dieu étant juſte, la miſere eſt une preuve neceſſaire du peché ; d'où il s'enſuit que les Bêtes n'ayant point peché, ne ſont point ſujettes à la miſere ; or elles y ſeroient ſujettes, ſi elles avoient du ſentiment, donc elles n'ont point de ſentiment. Une Dame d'eſprit ayant entendu dire à un Carteſien que les Bêtes étoient des machines, auſſi bien que des monſtres, lui fit cette objection: Que l'on mette, dit-elle, une

machine de chien & une machine de chienne, l'une auprès de l'autre, il en pourra réſulter une troiſiéme petite machine; au lieu que deux montres ſeront l'une auprès de l'autre toute leur vie, ſans faire jamais une troiſiéme montre. Or toutes les choſes qui étant deux, ont la vertu de ſe faire trois, ſont d'une nobleſſe bien élevée au-deſſus de la machine. Cet argument embarraſſa un peu le Carteſien.

¶ Les foüets ſervoient à faire une eſpece d'harmonie dans les fêtes de Bacchus & de Cybele, tant étoit grande l'adreſſe de ceux qui les faiſoient claquer. Encore aujourd'hui les Tartares qui ont envahi la Chine, ſe ſervent de longs foüets au lieu de trompettes, & ils en forment d'un ſeul coup trois ſons qui ſe font entendre l'un après

l'autre avec un grand bruit. On a vû à Maſtricht un Cocher qui avec ſon foüet joüoit, pour ainſi dire, toutes ſortes d'airs.

¶ Les Stoïciens croyoient que le Soleil ſe nourrit des vapeurs de l'Ocean.

Pluſieurs Philoſophes ſe figurent que la lumiere eſt un écoulement perpetuel de corpuſcules qui ſortent du Soleil, comme l'eau ſort d'une fontaine ſans aucune intermiſſion.

¶ Saint Paul dit en termes exprès, qu'il faut obéïr à ſes Souverains, quand ils ſont juſtes & bons, mais auſſi quand ils ſont méchans; & il ne ſe contente pas de dire qu'il faut obéïr par le motif de la crainte, il veut de plus qu'on obéïſſe par un motif de conſcience. Mais Saint Pierre dit d'un autre côté, qu'il vaut mieux obéïr à Dieu qu'aux hommes. Il a ſoûtenu hau-

tement cette Doctrine devant les Puiſſances, & il l'a même executée, ayant prêché l'Evangile nonobſtant la défenſe des Magiſtrats. L'on peut dire que ces differens paſſages de l'Ecriture ſeront toujours une ſemence de deſordres par l'ignorance & par la méchanceté des hommes.

¶ Anciennement on ſe tenoit debout parmi les Juifs en priant Dieu. Le Concile de Nicée ordonna que l'on ne ſe mît point à genoux ni le Dimanche, ni aux Fêtes de Pentecôtes, cela s'étoit obſervé depuis les Apôtres, comme on le prouve par Saint Irénée, & par ces paroles de Tertullien : *Die Dominica nefas ducimus de geniculis adorare.* L'Egliſe Ethiopique ſcrupuleuſement attachée aux anciennes cérémonies, obſerve encore celle de ſe tenir debout durant le Service Divin. Enfin les Moſcovites re-

gardent comme une action déteſtable d'adorer Dieu à genoux, puiſque c'eſt une imitation, diſent-ils, des Soldats de Pilate, qui ſe mirent en cette poſture pour ſe moquer de notre Seigneur.

La raiſon pour laquelle les Anciens ſe tenoient debout le Dimanche en priant, étoit pour mieux célebrer la mémoire de la Réſurrection du Fils de Dieu.

¶ Quelques Anciens Mathématiciens pour nous donner le Hyeroglifique de l'Inconſtance, nous l'ont repreſentée comme une femme à deux têtes, habillée de diverſes pieces d'étoffes de differentes couleurs. La jeuneſſe fait trophée de ſon inconſtance, parce que la jeuneſſe & la legereté ſont filles d'une même mere.

¶ La force de l'imagination a tant de pouvoir ſur l'eſprit, qu'

un Roi d'Italie ſortant d'un combat de Taureaux, s'imagina qu'il avoit des cornes, il les trouva produites par la ſeule force de l'imagination. Iphis devint de même de femme, homme, ce qui a donné lieu à Ovide de dire :

Vota puer ſolvit, quæ fœmina voverat Iphis.

La plupart de nos maladies ſont dans l'imagination : *In opinione, potiùs quam in corpore eſſe ægritudinem*, dit Ciceron ; ce ſont auſſi des maux incurables contre leſquels la Medecine n'a point de ſecret.

L'imagination peut émouvoir toutes les paſſions de l'ame, rendre les hommes malades & les guérir.

¶ Avicenne nous raporte qu'Oſon ſe voyant pris par le Roi de Caſtille, devint tout gris dans une nuit de priſon.

¶ Une Reine d'Ethiopie, femme d'un Ethiopien, fit une fille qui étoit blanche & blonde comme une Françoiſe ; on attribua cette merveille au portrait de Perſée & d'Andromede qu'elle tenoit proche de ſon lit. C'eſt Heliodore qui raporte ce fait.

¶ Jules Scaliger dit, que les Perdrix, les Aigles, les Vautours, les Lievres & les Renards dans la Norvege, dans les Montagnes de Savoye, & dans les Pays froids ſont pour l'ordinaire blancs ; il attribuë cette couleur qui ne leur eſt pas naturelle aux neiges qui ſont dans les lieux où ces animaux naiſſent.

¶ Platon interdit la Philoſophie aux bâtards ; on les tenoit ſequeſtrez dans Athenes.

¶ Dans l'ancienne Rome on appelloit tous les bâtards des noms de ceux qui avoient connu leur mere.

¶ Les Bâtards des Nobles par la Coûtume du Dauphiné ſont exempts de taille & d'impôts.

¶ Dans la Vicomté de Lavedan en Bigorre, le Seigneur de ce lieu par les reconnoiſſances conſenties à ſes Prédeceſſeurs par les Habitans de Beuſans, il eſt porté que chaque domicilié payera annuellement un ſol, ou douze deniers Morlas, un quarteron d'Avoine & une charge de foin, autant de paille pour nourrir aux études les Bâtards dudit Seigneur, au cas qu'il en eût.

¶ Qui conçoit les choſes nettement en petit, poſſede déja ce qui eſt de plus difficile pour les executer parfaitement en grand: témoin cet Artiſan ſi induſtrieux, qui fit un navire ſi exactement accompli de toutes ſes parties, ſi petit pourtant qu'il étoit caché ſous les aîles d'une Abeille.

¶ La prévention a toujours l'ignorance en croupe.

¶ Caton le Cenſeur diſoit, que perſonne ne ſeroit vertueux, ſi une fois on ſéparoit la gloire de la vertu.

¶ On a obſervé dans les bubons des peſtiferez une prodigieuſe quantité de petits inſectes, qui prenant enſuite des aîles, portent par tout le mal contagieux.

¶ On lit dans une Relation, qu'un Roi des Indes Orientales étant tombé dans une Riviere, d'où il fut retiré par un de ſes eſclaves qui le prit par les cheveux pour le ſauver: ce Prince fit mourir cet eſclave, à cauſe, dit-il, de la hardieſſe qu'il avoit euë en mettant la main ſur ſa tête.

¶ Pluſieurs de nos Rois accorderent aux Peintres, qui autrefois étoient tout enſemble Pein-

tres & Vitriers, les mêmes Privileges dont joüiſſent les Nobles.

¶ Candie s'appelloit autrefois Crete, d'où Jupiter prit naiſſance; elle devint Province de l'Empire Romain, enſuite elle tomba ſous la domination des Grecs, & depuis ſous le joug des Sarrazins. Mais du tems de l'expedition des Chrétiens dans la Paleſtine, lorſque Balduin Comte de Flandre fut couronné Empereur de Conſtantinople, cette Iſle vint en ſa poſſeſſion, & il la donna à un de ſes Géneraux: les Venitiens l'acheterent de ce Géneral, & l'ont toûjours gardée depuis.

¶ Il ne faut pas chercher l'origine d'un peuple dans le Pays où il habite.

¶ Pour connoître le centre d'un corps, il en faut connoître la ſuperficie; ainſi n'étant pas poſ-

ſible à l'eſprit humain de marquer où ſont les extrémitez du monde, il nous eſt impoſſible de connoître ſi la Terre eſt au centre du monde, ou ſi elle n'y eſt pas.

¶ La Verité eſt comparée à une jeune fille auſſi honteuſe que belle, & pour ce ſujet elle va toujours maſquée.

Une Dame de beaucoup d'eſprit ſe formaliſoit de ce que les belles penſées de Gracian devenoient communes par l'impreſſion; en ſorte que le moindre Bourgeois pouvoit avoir pour un écu des choſes, qui à cauſe de leur excellence ne ſçauroient convenir à de tels gens.

¶ Harvée Medecin Anglois n'eſt pas le premier qui a découvert la circulation du ſang; pluſieurs Medecins modernes ont prouvé qu'Hippocrate l'a connuë. Harvée avoit appris cette découverte

découverte d'Aqua Pendente, ſous qui il étudioit à Padouë; & par la ſuite il s'en attribua toute la gloire l'an 1628.

¶ Quelqu'un a dit que les courtiſanes de Terence parloient avec plus de retenuë, que les honnêtes femmes de Plaute.

¶ Un Habitant de Venlo inventa les bombes ſur la fin du quinziéme ſiecle, pour les faire ſervir aux feux d'artifice. Quelques Hiſtoriens Hollandois en attribuent l'invention à un Ingenieur Italien, qui à ce qu'ils prétendent, en fit des épreuves à Berg op-ſom, avant que l'homme de Venlo y eût ſongé. Les premieres Bombes qu'on ait fait ſervir à la guerre furent jettées dans Wachendonch, Ville de Gueldres, lorſque le Comte de Mansfeld l'aſſiegeoit l'an 1588. ſous le Duc de Parme. On n'y s'en eſt ſervi en France qu'au ſie-

ge de la Mothe l'an 1634. Les Arquebuſes à vent ont été inventées par un Bourgeois de Lizieux nommé Marin, qui en préſenta une à Henri IV. Quelques-uns croyent cependant que cette invention eſt dûë à quelques Ouvriers de Hollande Au ſiege de Torn en Pruſſe les Polonois ſe ſervirent contre les Suedois l'an 1659. d'une maniere toute extraordinaire de jetter des pierres, qui ne demandoit pas de mortier, quoique ce fuſſent des pierres qui peſoient plus de huit cent livres, & qui écraſoient tout ce qu'elles rencontroient en tombant.

¶ La raiſon pourquoi les Canons ont défendu la Comedie, c'eſt parce que les Payens regardoient les Jeux Sceniques comme une partie du culte Divin. Il y a pluſieurs Canons de l'ancienne Egliſe qui ne s'obſervent

plus maintenant ; & ſi on vouloit condamner la Comedie par la raiſon que le Droit canonique défendoit d'y aſſiſter : il faudroit condamner cent autres choſes, que l'on ne trouve pas fort mauvaiſes aujourd'hui. Par exemple, il y a des Canons qui défendent à toute ſorte de Chrétiens de lire les Fables des Poëtes ; & aux Eccleſiaſtiques de ſe trouver aux feſtins des Nôces. On n'obſerve plus aujourd'hui ces défenſes. On défendoit aux Prêtres de joüer au palet, aux quilles, aux échecs. Il y a des choſes qui ſont devenuës indifferentes depuis l'extinction du Paganiſme, qui méritoient d'être condamnées autrefois. C'eſt ainſi que l'on voit déclamer Tertullien avec un excès de zele incomparable, contre ceux qui portoient une couronne de feüilles ſur la tête, ce qui préſente-

ment ſeroit permis à tout le monde : mais alors c'étoit une action blâmable, parce que les Payens ſe ſervoient de cet ornement pour faire honneur à leurs Dieux.

¶ Il y a quelques Auteurs dont le Titre des Livres a été converti en nom de famille. C'eſt ainſi que Saint Jean de Climaque a gagné le nom qu'il porte, ayant fait un Livre qui s'intitule *l'Echelle du Paradis.* (Le mot d'Echelle s'exprime en Grec par celui de *Climax*.)

¶ Les Romains avoient divers moyens de conſerver les anciennes Traditions ſans l'aide des Hiſtoriens en forme : les grandes Annales que le Souverain Pontife étoit obligé de compoſer tous les ans, les Livres de toile que les Magiſtrats écrivoient & qu'ils mettoient en dépôt à la Monnoye, les Tables

des Cenſeurs, & les Chanſons qui ſe chantoient à la loüange des Heros dans les feſtins, conſervoient la mémoire du paſſé. Fabius Pictor le plus ancien Hiſtorien de Rome, vivoit au tems de la ſeconde guerre Punique.

¶ Selon le ſentiment de quelques Auteurs, toutes les expreſſions de l'Ecriture au ſujet des Geants ſont métaphoriques, & elles ſe doivent entendre d'une impieté & d'une méchanceté exceſſives; & quant à ces oſſemens monſtrueux en leur grandeur, dont les Hiſtoires nous parlent, ces Auteurs prétendent qu'on en dit beaucoup plus qu'il n'y en a; & qu'au fond l'experience fait voir que la Terre peut produire dans ſes entrailles des dents & des os, comme elle y produit des métaux.

¶ Les Egyptiens n'ont adopté la Circonciſion que lorſque Sa-

lomon eut épouſé leur Princeſſe; étant vrai-ſemblable qu'il exigea d'eux cette condition, comme les enfans de Jacob l'exigerent des Sichemites.

¶ Dans les premiers tems on ſemoit du Sel ſur les Villes ruïnées afin de témoigner qu'on les condamnoit à une perpetuelle malédiction, n'y ayant rien qui rende les terres plus infertiles que le Sel. En effet, l'Ecriture Sainte voulant dire que Dieu ôte à la terre ſa fécondité, afin de punir les hommes, ſe ſert de cette expreſſion, au *Pſeaume* 107. *v.* 34. *Dieu convertit la terre fertile en terre ſalée, à cauſe de la malice de ceux qui y habitent.*

¶ Il n'étoit point permis aux Juifs d'entrer dans le Temple avec des ſoulliers aux pieds: on le prouve par le témoignage de pluſieurs Auteurs. Juvenal

n'ignoroit pas cette coûtume, puiſqu'il a dit :

Obſervant ubi feſta mero pede Sabbata Reges,
Et vetus indulget ſenibus clementia porcis.

Les Chrétiens d'Ethiopie obſervent fort religieuſement cet ordre, qui a été fort commun parmi les Payens, même dans le nouveau Monde. On avoit introduit dans le Chriſtianiſme cette même céremonie pour mortifier ſon corps ; d'où vient que ſaint Auguſtin & ſaint Jerôme font mention de la Secte des Déchauſſez, *Nudipedalium*. Le Concile de Mayence tenu l'an 813. approuve certaines Proceſſions que l'on faiſoit avec le ſac & la cendre, & les pieds nuds : Et le Préſident Fauchet parlant de l'Etat où étoit l'Egliſe ſous Clovis, remarque qu'elle avoit adopté

pluſieurs céremonies Juives & Payennes, & entr'autres les *Nudipedalia*.

¶ Les Stoïciens tenoient le milieu entre les Platoniciens qui enſeignoient l'immortalité de l'ame, & les Epicuriens qui enſeignoient qu'elle périſſoit avec le corps ; car ſelon la Doctrine des Stoïciens, l'ame ſubſiſtoit après cette vie, mais elle devoit avoir ſa fin.

¶ Les Egyptiens ſe perſuadoient qu'il importoit extrêmement à l'ame que ſon corps fut préſervé de la corruption. C'eſt pour cela qu'ils l'embaumoient ſi ſoigneuſement. Les Romains ſe perſuadoient qu'il importoit à l'ame que ſon corps fût bientôt détruit, & c'eſt pour cela qu'ils le réduiſoient en cendre. Les anciens Peres, au rapport d'Agathias, expoſoient leurs morts aux bêtes, & croyoient que ceux

qui

qui demeuroient longtems entiers, avoient été des impies. Les Grecs d'aujourd'hui ſe figurent que le corps des méchans, ſur tout quand ils ont été excommuniez, ne ſe corrompt point dans le tombeau; & que le diable s'en ſert pour tourmenter les autres hommes. Le Concile d'Eliberi a fait un Canon pour empêcher qu'on allumât des Cierges dans les Cimetieres durant le jour, de peur que cela n'inquietât l'ame des Saints.

¶ Les Caſuiſtes Juifs avoient tellement relâché la Morale de Moyſe, qu'il y en a eu qui ont dit qu'on pouvoit répudier ſa femme lorſqu'elle avoit laiſſé trop cuire la viande, ou lorſque l'on eſperoit d'en trouver une plus belle. L'Hiſtorien Joſeph avoüe ingenûment qu'il répudia la ſienne par la ſeule raiſon que ſes manieres ne lui plaiſoient

pas. Il y a une cauſe legitime de divorce, ſçavoir, l'adultere, ſelon les anciens Docteurs de l'Egliſe : il eſt non-ſeulement permis en ce cas, de répudier ſa femme, mais encore on y eſt en quelque facon obligé. Le Concile d'Eliberi a fait un Canon fort ſévere contre les Gens d'Egliſe, qui ne répudioient point leurs femmes, dès qu'ils ſçavoient leur déreglement ; car il ordonnoit qu'ils ne fuſſent point reçûs à la Communion, non pas même à l'article de la mort. Le Concile de Néocesarée a défendu de donner les Ordres à celui dont la femme auroit été convaincuë d'adultere. Si ce que l'on dit de Caton eſt vrai, qu'il prêta ſa femme à Hortenſius, il faut dire que les Loix Romaines n'étoient pas ſi rigoureuſes au commencement qu'elles le furent ſous les Empe-

reurs, lorſqu'elles punirent les maris qui ſouffroient tranquillement les débauches de leurs femmes: s'ils les ſouffroient pour de l'argent, la punition étoit plus rude, mais quand leur negligence, leur patience ou leur crédulité ouvroient la porte à cet abus, on ſe contentoit de les exiler & de les foüeter. Saint Auguſtin * rapporte que le Gouverneur d'Antioche avoit menacé de faire mourir un homme, s'il n'apportoit pas à l'Epargne, dans un certain jour marqué, une livre d'or. Le jour approchant, ce pauvre homme étoit fort en peine, n'ayant pas dequoi payer cette taxe. Sa femme qui étoit fort belle, lui vint dire qu'on lui offroit cette ſomme, ſi elle vouloit contenter les deſirs d'un riche Bourgeois qui l'aimoit

* Dans ſon Livre *De Sermone Domini in monte. Cap* 16.

passionnément : elle ajoûta qu'elle étoit prête d'y consentir, si son mari auquel son corps appartenoit, vouloit bien en disposer de cette maniere. Il lui rendit mille actions de graces de cette marque de son amitié, & lui permit de faire ce qu'elle voudroit. L'affaire fut executée, mais le Galant fut assez malhonnête homme pour ne donner qu'une bourse remplie de terre. La plainte en fut portée au Gouverneur ; qui ayant sçû tout ce qui s'étoit passé, fit faire raison à cette femme. Saint Augustin n'ose condamner cette action comme criminelle.

Avant le Concile de Trente il y avoit des Catholiques qui soutenoient qu'on pouvoit se marier après la répudiation.

¶ Le Connêtable commanda les Armées vers l'an 1218. après que Philippe Auguste eut laissé

longtems vacquer la charge de Grand Sénéchal.

La Charge de Connêtable étoit autrefois ce qu'eſt aujourd'hui celle de Grand Ecuyer. Anciennement le Maréchal étoit ſubordonné au Connêtable. Cette dignité devint militaire en même-tems que celle de Connêtable. Sous Philippe Auguſte la fonction du Maréchal étoit de mener l'avant-garde au combat.

Cujus erat primum geſtare in prælia pilum,
Quippè Mareſcalli claro fulgebat honore.

¶ Quoique l'invention de la Poudre ne ſoit que de l'an 1354. & que ce ſoit là l'origine de l'Artillerie, dont nous nous ſervons aujourd'hui, il y avoit neanmoins anciennement dans le Royaume pluſieurs Maîtres de

l'Artillerie, dont chacun avoit ſon département ſéparé. Le Maître de l'Artillerie du Louvre étoit le premier, Guillaume de Dourdan l'étoit en 1291. Ces Charges commencerent à être poſſedées par des Seigneurs qualifiez ſous le Regne de Loüis XI. Henri IV. érigea en 1601. la Charge de Grand-Maître de l'Artillerie de France en Office de la Couronne, en faveur de Maximilien de Bethune, Marquis de Roſny, & depuis Duc de Sully. Toute la Fonte qui ſe trouve dans une Ville conquiſe, appartient au Grand-Maître de l'Artillerie.

¶ Charles V. par un Edit donné à Vincennes au mois d'Août 1374. ordonna que les Rois ſeroient réputez majeurs à l'âge de 14. ans : les 14. ans s'entendent des 14. ans commencez, c'eſt-à-dire de 13. ans & un jour.

¶ La Cour des Monnoyes a été unique dans le Royaume juſqu'en 1704. que Loüis XIV. en créa une à Lyon, qui partage la France avec celle de Paris.

¶ Il en eſt du recit des bons mots, comme de la vente de la vaiſſelle d'argent, où l'on perd la façon ; car l'occaſion à laquelle ils ont été dits la premiere fois, eſt toujours de manque dans la répetition, & par conſequent on ne les admire plus.

¶ L'admiration eſt l'étiquete ordinaire de l'ignorance, elle ne naît pas tant de la perfection des objets, que de l'imperfection de l'entendement.

¶ Lucien a dit qu'il manquoit à l'homme une petite fenêtre à l'eſtomach, pour découvrir ce qu'il a dans le cœur.

¶ Angele de Foligni, grand

nom parmi les Myſtiques, ſe croyoit poſſedée. Elle raconte que les Diables non contens de lui inſpirer de mauvais deſirs, la battoient cruellement; ils excitoient dans ſon corps une telle flâme d'impureté, qu'elle n'en pouvoit réprimer la force que par le feu materiel; mais ſon Confeſſeur lui défendit ce remede. Une ſemblable perſuaſion peut facilement tomber dans l'eſprit de ces Religieuſes dévotes, qui liſent beaucoup de traitez remplis d'Hiſtoires de tentations & d'apparitions.

¶ Quelques-uns font remonter l'antiquité de la Magie avant la chûte d'Adam, puiſqu'ils ſuppoſent que le diſcours que le Serpent tint à Eve, fut un acte de Magie. D'autres remontent au tems du Déluge. Enfin d'autres diſent que Cham conſerva les dogmes de cet art perni-

cieux, & les fit revivre après le Déluge. Un ſçavant Critique ſe contente de remonter juſques aux premiers tems, dont les Ecrivains profanes ont pû donner l'Hiſtoire ; & l'on y trouve Zoroaſtre l'Inventeur de la Magie, contemporain du Roi Ninus, qui eſt le premier Monarque dont l'Hiſtorien Juſtin décrive les guerres. Zoroaſtre regnoit dans le Bactriane, & Ninus dans l'Aſſyrie ; & ils combattirent l'un contre l'autre non-ſeulement par les armes, mais auſſi par les ſecrets de la Magie. On a prétendu que Zoroaſtre a précedé de 6000. ans la mort de Platon, ou de cinq mille ans la guerre de Troye, & qu'il avoit été inſtruit par Azonace. Au tems de Joſeph cet art étoit bien établi en Egypte. Les Magiciens de Pharaon au tems de Moyſe firent des choſes prodigieuſes. Ba-

laam dans le même siecle passoit pour un fameux Magicien, puisque Balac Roi des Moabites le manda afin de faire maudire le Peuple de Dieu. La Palestine dans le même siecle étoit infectée des Arts magiques ; car l'Ecriture dans le Deuteronome déclare que c'est l'une des raisons pourquoi Dieu vouloit en exterminer les Habitans. Le Roi Saül qui avoit chassé les Sectateurs de ces arts infâmes ne laissa pas de trouver une Pythonisse, qui lui fit voir l'ame du Prophete Samuël. On voit dans l'Ecriture au Livre du Prophete Daniel, que le Roi Nabuchodonosor cherchant l'interprétation d'un songe, fit venir les Devins, les Magiciens, les Sorciers & les Chaldéens. Ceux-ci, selon Diodore de Sicile, tenoient parmi les Babyloniens le même rang que les Prêtres parmi les

Egyptiens. Ils s'attachoient au culte des Dieux, ils cultivoient ſingulierement l'Aſtrologie, & s'attachoient beaucoup à deviner l'avenir. Ils ſe ſervoient de Sacrifices & d'enchantemens pour détourner le malheur, & pour attirer le bonheur.

¶ On aime d'ordinaire les belles femmes par inclination, les laides par interêt, & les vertueuſes par raiſon.

¶ Caligula raiſonnoit ainſi: puiſque ceux qui conduiſent les troupeaux de bêtes ſont d'une nature plus excellente qu'elles; il faut bien que ceux qui commandent aux hommes ne ſoient pas de ſimples hommes, mais des Dieux.

¶ Les Evêques de Rome n'ont commencé de donner le titre de Fils aux Empereurs qu'au commencement du cinquiéme ſiecle: avant cela ils ſe ſervoient

de termes extrêmement respectueux ; mais à l'égard des Rois ils n'ont point employé d'autre titre que celui de Fils, parce que sans doute ils n'avoient point eu d'occasion d'écrire à des Rois avant que la coûtume d'user du terme de Fils envers l'Empereur fût introduite.

¶ L'Eglise de Rome n'avoit pour tout revenu au commencement que les aumônes des Fideles.

¶ La Ville de Naples fut bâtie auprès de Cume par quelques Habitans de l'Isle d'Eubée. Elle tomba sous la puissance des Romains durant la seconde guerre Punique. L'an 493. Theodoric Roi des Ostrogots s'en empara après avoir défait les Herules. Les Ostrogots, les Grecs, les Lombards, les François, les Sarazins l'ayant successivement possedée jusques en 1041, les

Normands s'en emparerent, auſquels ſuccederent les Princes de la Maiſon de Suaube, juſques à ce que le Pape les en chaſſa l'an 1.65. par le moyen de Charles d'Anjou, dont la poſterité en fut chaſſée par Alphonſe Roi d'Arragon l'an 1442. & depuis ce tems-là Naples appartient à la Couronne d'Eſpagne.

¶ On doit dire des eſprits tardifs, mais appliquez, ce qu'on dit du Bœuf qui a beaucoup marché : *Bos laſſus, fimus figit pedem.* Plus un Bœuf eſt las, plus ſes pas ſont fermes.

¶ La plûpart des Livres ſont ſemblables à ces Pays deſerts, où il faut faire trente lieuës pour trouver un clocher, ou un lieu pour ſe pouvoir repoſer; c'eſt à-dire, que les bonnes choſes y ſont ſi rares, qu'il faut quelquefois les lire juſqu'à la fin pour y trouver quelque choſe de bon.

¶ Terence disoit déja de son tems : *Nihil sub sole novum.*

¶ Homere, Hippocrate & la plupart des Inventeurs des Arts, ont tous puisé dans les Temples les Mémoires qui leur ont servi à composer leurs Livres, qui disoient leur avoir été dictez par les Dieux : & cela se justifie en ce que de leur tems il n'y avoit point d'autres Librairies publiques que dans ces Lieux saints, qui étoient remplis des Regîstres de ceux qui avoient réüssi dans quelque experience pour le profit de la posterité, & par une reconnoissance dûë aux Dieux Liberateurs.

¶ Plutarque dit que dans son siecle on n'avoit jamais oüi parler de ladrerie dans la Grece ; que cette maladie étoit pourtant commune dans l'Afrique.

¶ Auguste sur ses vieux jours fit passer une Loi au Senat qu'on

appella *Poppea*, elle défendoit aux hommes âgez de ſoixante ans, & aux femmes de cinquante de ſe marier.

¶ Un homme de paille vaut une femme d'or. Les Grecs obligeoient les riches à ſe marier avec les pauvres, ce mélange conſervoit l'égalité parmi les Citoyens.

Il n'eſt tout bien peſé, que d'être à marier,
Qu'un Amant importune, on a recours au change :
Fuſſiez-vous un Démon, on vous appelle un Ange.
Quand on eſt marié, adieu ; c'eſt aſſez ry,
Qui nous flattoit Amant, nous rechigne Mary,
Le flmabeau de l'Hymenée amortit bien la flâme,
La plus belle Maîtreſſe eſt une laide Femme.

¶ C'eſt une queſtion en Medecine : Si le franc Leyain, eſt

meilleur que la Levûre de la Biere; le premier fait un pain ferme & peſant, l'autre le rend leger & délicat, dont on ſe ſert à Paris pour les petits pains. M. de la Reynie Lieutenant de Police, conſulta la Faculté de Medecine ſur les effets de la Levûre, qui fut condamnée du 24. Mars 1668. quatre Medecins ſe déclarerent contre la Levûre, & les deux autres la ſoûtinrent. L'uſage de la Levûre eſt tres-ancien. Pline en donne un témoignage authentique quand il dit: *Spuma concreta utuntur pro fermento.*

¶ Le Scorbut eſt particulier aux Peuples voiſins de la Mer Baltique. Cette maladie vient d'une ſéroſité maligne, laquelle étant répanduë par tout le corps, pourrit les gencives, ulcere les jambes, cauſe la Paralyſie, & l'hydropiſie. Le remede ſe trou-

ve

ve au lieu même où eſt la maladie : car la Norvege produit des Meures qui ſont ſouveraines contre le Scorbut. Si on met un ver de terre ſur la partie où le malade ſent les plus grandes douleurs, cet animal s'agite & ſe tourne de tous côtez ; & après pluſieurs tortillemens, il ſe flétrit & meurt enfin ſur la place. On a remarqué que quand on a moüillé des linges dans l'urine & dans les ſueurs de ceux qui ſont attaquez du Scorbut, les linges ont été rongez & brûlez ; comme ſi on les avoit trempez dans de l'eau forte.

¶ En 1654. les Laquais portoient l'Epée ſans livrée. Le caroſſe de M. Tilladet Capitaine aux Gardes, neveu de M. le Tellier Secretaire d'Etat, s'étant entreheurté avec celui de M. d'Epernon, ce qui excita une querelle entre les Domeſtiques.

de l'un & de l'autre ; M. Tillade voulut ſe mêler de les ſéparer, il fut tué par les Valets de pieds du Duc. Cela donna occaſion à un Arrêt du Parlement, qui obligea les familles de ſe diſtinguer par livrée.

Le mot de Cadavre vient de *Cadere*, tomber. Quelques-uns prétendent que le mot Latin *Cadaver*, eſt l'abregé de ces trois mots : *Caro data vermibus* : chair donnée aux vers.

¶ Le P. Maimbourg dans ſon Hiſtoire de la Ligue, prouve que l'Inſtitution de l'Ordre du Saint Eſprit, attribué à Henri III. a été établi long-tems auparavant par Loüis d'Anjou, dit de Tarente, Roi de Jeruſalem & de Sicile ; & qu'Henri III. n'a fait que le renouveller & le tirer de l'oubli où il avoit été enſeveli par les révolutions étranges qu'il y eut dans ce Royaume

après la mort de Loüis.

¶ Un Auteur qui a parlé du mouvement des animaux, examine d'où vient que les animaux même les plus gros peuvent & ſçavent naturellement nager, & que l'homme ne peut & ne le ſçait faire : il réfute le ſentiment de ceux qui prétendent que cela vient de l'imagination qui fait craindre aux hommes un péril où les bêtes n'en connoiſſent point. Il ſoutient que cela vient ſeulement de la figure du corps humain, qui empêche les hommes de pouvoir naturellement tenir leur tête levée ſur l'eau, à moins qu'ils n'ayent appris l'art de le faire. Le même en parlant du vol des oiſeaux, dit que la force des muſcles qui agitent les aîles ſurpaſſe plus de dix mille fois le poids de l'oiſeau : que le mouvement de la queuë ſert à déterminer leur

vol pour monter ou pour deſcendre. Que ce n'eſt pas par le moyen de la queuë, mais par le moyen du col qu'ils ſe détournent en volant à droite ou à gauche; que cependant ce mouvement du col & de la tête ne ſuffit pas pour les détourner, lorſqu'ils volent avec grande viteſſe, & que pour lors ils le font par le moyen de l'aîle, ainſi qu'on voit un navire tourner en tous ſens par le moyen du gouvernail, mais lentement à la verité, au lieu que dans une galere le mouvement des rames la tourne en un inſtant à droite ou à gauche. Pour ce qui eſt du mouvement des Poiſſons, il dit que c'eſt avec la queuë qu'ils avancent dans l'eau, & non pas avec les nageoires qui leur ſervent ſeulement pour ſe ſoûtenir entre deux eaux.

¶ Conſtantin eſt l'Auteur &

le premier Grand-Maître de tous les Ordres de Chevalerie, qui ayent été établis dans le Chriſtianiſme. Après la célebre viſion que cet Empereur eut de la Croix, il fit faire un Etendart où il fit marquer ce ſigne, & le confia à cinquante des plus vaillants de l'Armée. Ils étoient honorez de la qualité de Conſuls, & portoient pour marque de leur Chevalerie le Colier Imperial fait d'une chaîne d'or, de laquelle pendoit une Croix juſques ſur la poitrine. Comme la mémoire du martyre de Saint Georges étoit encore toute recente, & que la Grece l'avoit choiſi pour ſon Protecteur, cet Ordre Militaire ſe mit auſſi ſous la protection de ce ſaint Capitaine.

¶ L'on voit dans la Vie de Loüis Burgenſis Medecin de François I. l'adreſſe dont il ſe

jours après la mort de ſon mari, accoucha huit mois & quelques jours après ſon ſecond mariage. Pour profiter du bien de ſon premier mari, elle prétendoit contre ſes heritiers que cet enfant appartenoit au défunt. La Cour, les Parties ouïes, déclara l'enfant provenu du ſecond mari, & la mere déchûë de ſon doüaire, & de tous autres droits de veuve; & elle & ſon ſecond mari condamnez à l'Amende envers les Priſonniers, pour n'avoir pû ou n'avoir pas voulu attendre la fin de l'an du duëil pour ſe marier.

¶ Catherine de Medicis avoit pour maxime, qu'une nouvelle fauſſe cruë trois jours, pouvoit ſauver un Etat.

¶ La langue & la plume d'un ſeul homme ſont quelquefois plus utiles à une cauſe qu'une Armée de quarante mille hommes. Fran-

çois I. avoüoit que l'Evêque de Sion lui avoit fait plus de mal par ſes paroles, que toute la Suiſſe par ſes armes.

¶ Les Romains ne permirent pas aux Poëtes Comiques d'exercer leur médiſance ſur les Magiſtrats; mais il leur laiſſerent une entiere liberté de ſe joüer de leurs Dieux: c'eſt dequoi Saint Auguſtin leur a fait de grands reproches. Tibere diſoit par impieté: Laiſſons aux Immortels le ſoin de vanger leurs injures: *Deorum injuriæ Deis curæ.*

¶ C'eſt une maxime ſûre que ceux qui approuvent une action, la feroient avec plaiſir, s'ils la pouvoient faire; c'eſt-à-dire, ſi quelque raiſon d'amour-propre ne les empêchoit de s'y engager. Il n'y a point de difference, diſoit Ciceron, entre conſeiller un crime & l'approuver quand il eſt fait. C'eſt la même choſe

choſe de vouloir qu'une action ſe faſſe, & de ſe réjoüir qu'elle ſoit faite. Le Droit Romain a confirmé cette maxime ; il a ſoumis à la même peine les Approbateurs du mal & les Auteurs.

¶ M. de Cordemoy dans ſon Diſcours Phyſique de la Parole, admire comment il ſe peut faire qu'un enfant n'entendant le langage de perſonne, puiſſe apprendre une langue en moins de tems, qu'il n'en faudroit à un homme déja fait, pour apprendre celle d'un Pays où il ne trouveroit perſonne qui ſçût la ſienne. Cela lui fait croire que les enfans ont dès leur bas âge l'entier uſage de la raiſon ; que s'ils ſemblent n'en avoir point dans la conduite de leurs actions; c'eſt, dit il, qu'ils n'ont pas encore la connoiſſance des affaires ſur leſquelles ils doivent raiſonner ; & que d'ailleurs les ma-

ximes du monde ſont ſi bizarres, que pour les apprendre, il faut auparavant oublier celles que la nature a enſeignées.

¶ La raiſon nous fait voir d'une maniere ce que la paſſion nous crayonne de l'autre ; l'amour, par exemple, nous fait trouver beau ce que la haine nous rend difforme.

¶ Les Juifs attribuent à Abraham le privilege d'être né circoncis, & la même ame qu'à Adam. Ils croyent que cette ame a été celle de David, & qu'elle ſera celle du Meſſie.

Tous les Legiſlateurs ſe ſont accordez à punir ſéverement les faiſeurs de Libelles diffamatoires Les Loix des Douze Tables les condamnerent à la mort. Charles-Quint s'eſt fixé à la peine du talion : car il a ordonné que les Auteurs de Libelles ſoient punis comme celui qu'ils

diffament, & qui ſe trouve convaincu ; & il ne veut pas même qu'ils ſoient exempts de punition, lorſqu'ils ne diſent que la verité. En France le fameux Edit de Janvier les condamna, eux & les fauteurs, à être fuſtigez ; & en cas de récidive à être punis de mort. Cela fut renouvellé ſous Henri III. l'an 1577. La Loi des Empereurs Valentinien & Valens eſt bien rigoureuſe : car elle ſoumet à la peine capitale ceux qui rencontrant un Libelle par cas fortuit, le faiſoient connoître au lieu de le déchirer ou de le brûler.

¶ Il y a pluſieurs raiſons qui empêchent de croire ceux qui diſent qu'ils ont vû certains prodiges. Premierement, les préjugez dont nous ſommes imbus ; Secondement, la frayeur dont nous ſommes ſurpris à la vûë & à l'oüie des choſes qui ſe paſſent.

En troiſiéme lieu, nous ne connoiſſons pas aſſez juſqu'où peuvent atteindre les forces de la nature dans ſes opérations. Quatriémement, notre ignorance touchant les choſes dont elle peut être capable de nous faire voir ſeulement les apparences, leſquelles ne ſont pas en effet. Cinquiémement, nous ne ſommes pas aſſez éclairez pour remarquer toutes les tromperies des hommes, ou aſſez autoriſez pour examiner toutes les circonſtances de leurs actions. Nous ne ſommes pas aſſez habiles pour pénétrer la force ou la vertu des arts, laquelle s'augmente à proportion de l'exercice qu'on en fait, & du ſoin qu'on prend à les cultiver, & nous fait regarder des accidens purement naturels, comme des effets de la Magie.

¶ Un de ceux qui a le plus

contribué à rendre puiſſante la Maiſon de Medicis, c'eſt Côme le Grand, qu'on appelloit le *Cræſus* de ſon tems. Il mourut en 1464. Machiavel dit, qu'il joignoit un cœur de Prince à la ſimplicité d'un Bourgeois.

¶ La Phyſique nous apprend que la Peſte procede des exhalaiſons venimeuſes qui ſortent des entrailles de la terre par les tremblemens, & ſe mêlent dans l'air que nous reſpirons.

¶ Les Philoſophes & les Hiſtoriens qui ont écrit ſur les tremblemens de terre, ſont Ammien Marcellin qui en a fait une ſçavante Diſſertation. Le Poëte Lucrece dans le ſixiéme Livre comprend en ſoixante-quatorze Vers ce qui concerne les tremblemens de terre. Pline en parle encore plus amplement dans ſon ſecond Livre; & Seneque dans ſes Queſtions naturel-

les, *Liv. 6.* dit à ſon ami Lucile qu'il en avoit compoſé un volume dans ſa jeuneſſe.

¶ Le plus grand & le plus horrible tremblement de terre eſt celui qui ſépara l'Amerique de l'Europe & de l'Afrique : Voici ce que nous en apprenons. Il y a plus de 2300. ans que les Prêtres d'Egypte diſoient à Solon d'Athenes, ce que Platon rapporte dans le Dialogue qu'il a intitulé *Timée*; que par les anciennes traditions ils avoient appris qu'autrefois auprès de Gibraltar ou Colonnes d'Hercules, il y avoit une Iſle appellée *Atlantide*, qui étoit plus grande que l'Europe & l'Afrique enſemble; & que par un horrible tremblement de terre, & par un déluge de 24. jours elle abîma & fut couverte de la Mer. Et en l'année 1497. Americ Veſpuce Florentin en ayant découvert le reſte, lui donna le

nom d'Amerique. Par de ſemblables tremblemens de terre, la Sicile fut ſéparée de la Calabre; l'Iſle de Chypre de la Syrie.

¶ Une Dame rendoit graces à Dieu tous les ſoirs de ſon eſprit, & le prioit tous les matins de la préſerver des ſottiſes de ſon cœur.

¶ Philippe Roi de Macedoine, l'un des grands Politiques qui ait jamais été, ne ſe ſoucioit point de combatre les Atheniens à forces ouvertes, parce qu'il lui étoit plus facile de les ſurmonter par l'éloquence de Démoſthenes; c'eſt pour cette raiſon que l'on diſoit anciennement que les Orateurs avoient le même pouvoir ſur le Peuple que les Vents ont ſur la Mer.

¶ Il n'y eut jamais de meurtre plus abominable que celui de Loüis Duc d'Orleans, commis

l'an 1407. par le Duc de Bourgogne ; cependant il ſe trouva un Jean, petit Theologien & grand Prédicateur, qui déguiſa ſi bien l'horreur de ce crime dans les Sermons qu'il fit à Paris dans le Parvis de Nôtre-Dame, que ceux qui vouloient prendre le parti de la Maiſon d'Orleans, paſſoient parmi le Peuple pour mutins & pour rebelles. Nous voyons dans l'Ancien Teſtament que Dieu voulant délivrer ſon Peuple par le moyen de Moyſe, qui n'étoit bon qu'à commander, à cauſe qu'il étoit begue, il lui ordonna de ſe ſervir de l'éloquence de ſon frere Aaron. *Aaron frater tuus Levites, ſcio quod eloquens ſit, loquere ad eum, & pone verba mea in ore ejus.* (Exod. cap. 4.) *Ecce conſtitui te Deum Pharaonis, & Aaron frater tuus erit Propheta tuus ; tu loqueris ei omnia quæ*

mandabo tibi, & ille loquetur ad Pharaonem. (Cap. 7.) C'eſt ce que les Payens ont depuis voulu repréſenter par leur Pallas, Déeſſe des Sciences & de l'Eloquence, laquelle neanmoins étoit armée d'une lance & d'un bouclier, pour montrer que les armes ne ſçauroient beaucoup avancer ſans l'éloquence : & comme ces deux qualitez ſe rencontrent rarement dans la même perſonne, ce qu'a fort bien remarqué Virgile par l'exemple de Drances:

Cui lingua melior, ſed frigida bello dextra.

Cela a été cauſe que les plus grands Capitaines ont toujours eu à leur ſuite des langues dorées. Minus, par exemple, ſe ſervit de Zoroaſtre ; Agamemnon, de Neſtor ; Diomede, d'Ulyſſe ; Pyrrhus, de Cynée ; Trajan, de Pline le jeune ; Theo-

doric, de Caſſiodore; enfin on peut dire que tous les grands Guerriers ont careſſé cette Venus *Verticordia*, & qu'ils n'ont pas ignoré, que

Cultus habet ſermo & ſapiens mirabile robur,
Imperat affectus varios animumque gubernat.

¶ L'Iſle de Saint Domingue, qu'on nomme autrement l'Iſle Eſpagnole, fut découverte en 1492. par Chriſtophe Colomb.

¶ On appelle en Amerique Boucan, un lieu où l'on fait fumer & rôtir de la viande ſur de certaines clayes : & ceux qui s'occupent à la chaſſe des animaux, que l'on boucane de la ſorte, ſe nomment Boucaniers. Les Indiens boucanoient autrefois de la chair humaine, & le font encore aujourd'hui en divers lieux où ils ſont les plus

forts ; & les Boucaniers Européens ont appris d'eux à boucaner de la ſorte, la chair des Taureaux & des Sangliers.

¶ Bacchus étant ſurpris par les ennemis dans une vallée, dont ils avoient ſaiſi l'entrée & la ſortie, Pan qui étoit un de ſes Généraux, le tira d'affaire de la ſorte. Il ordonna à toute l'armée de Bacchus de jetter les cris les plus effroyables qu'elle pourroit, & ces cris étant augmentez par la profondeur du bois, & par les échos des rochers voiſins, & joints à l'horreur de la nuit, épouvanterent ſi bien les ennemis, qu'ils abandonnerent les paſſages qu'ils avoient ſaiſis. De-là vient que l'on appelle paniques les terreurs vaines & nocturnes. Bochart a remarqué que le mot de Pan ou Phan en Phénicien, ſignifie épouvanté. Pan trouva le premier l'art de ran-

ger une armée en bataille, & il la nomma Phalange ; ce qui peut encore tirer ſon origine du Phenicien, *Phalas*, qui ſignifie dreſſer.

¶ Certains Peuples du Perou élevoient & engraiſſoient juſqu'à l'âge de treize ans les enfans qu'ils mettoient au monde pour les manger.

¶ Ceux qui diſent qu'un pere eſt maître de la vie de ſes enfans parce qu'il la leur a donné, raiſonnent fort mal, ſelon l'Ecriture ſainte, puiſqu'elle nous apprend que Dieu en eſt le principal Auteur ; & en effet, les parens ne font que ſuivre un deſir naturel, lorſqu'ils contribuent à la propagation du genre humain, ſans ſçavoir comment les enfans ſe forment ; de ſorte qu'ils ſont plutôt les inſtrumens de cette propagation, que la cauſe efficiente.

¶ On rapporte que Scaliger ayant écouté le compliment qu'un Irlandois lui fit en Latin, crû tout de bon qu'il avoit parlé en langue Irlandoiſe, (tant ſa prononciation étoit bizarre,) & lui répondit qu'elle lui étoit inconnue : *Domine, non intelligo Irlandicè.* On prononce aujourd'hui le Latin ſi differemment des Romains, que cela a fait dire à quelques-uns, que ſi le Senat de Rome reſſuſcitoit, & qu'on y envoyât des Avocats de toutes les parties de l'Europe, pour plaider devant cet Auguſte Corps, il y a beaucoup d'apparence qu'il ne trouveroit preſque plus aucune trace du Latin.

¶ On rapporte avec l'Empereur Charles V l'origine de la Nobleſſe Européenne aux Goths, qui ſortant de la Scandinavie, ſe répandirent par toute l'Allemagne, les Gaules, l'Eſpagne &

l'Italie, & recompenſerent leurs Capitaines par des Titres d'honneur, & par le don de pluſieurs Terres qu'ils avoient priſes ſur l'ennemi. Ils appelloient les enfans de ces Chefs *Ade-ligen*, ou *Ead-lingen*, c'eſt-à-dire, Image noble, pour leur apprendre à imiter les vertus de leurs peres; & ce nom étoit ſi glorieux, qu'on n'appelloit le fils aîné d'un Roi qu'*Adeling* ou *Domicellus*. Comme les Nobles ſe croyoient fort au-deſſus des autres, ils portoient des marques pour s'en faire diſtinguer. Parmi les Francs, ils laiſſoient croître leur chevelure: d'où vient que lorſqu'on vouloit rendre un Prince incapable de la Couronne, on ne faiſoit que le raſer. La tonſure étoit une ſi grande infamie pour une perſonne de ce rang, que Childebert voulant ôter aux enfans de Clodomir l'eſperance

de ſucceder à la Couronne de leur pere ; & ayant donné à leur mere le choix du raſoir ou du couteau, elle répondit qu'elle aimoit mieux voir ſes enfans morts que tondus. La coûtume des Lombards étoit en cela bien oppoſée à celle des Francs, puiſqu'ils raſoient les cheveux & la barbe de ceux qu'ils choiſiſſoient pour heritiers.

¶ La Loi Salique fut écrite la troiſiéme année du Regne de Pharamond, 424. ans après Jeſus-Chriſt, réformée par Clovis après ſa converſion, & par Childebert & Clothaire en 797. On tient pour ſuppoſé les Exemplaires, qu'on en a préſentement.

¶ Charlemagne fut l'Auteur de la Loi des Weſtphales. Cette Loi étoit extrémement cruelle. La cauſe de ſon Inſtitution fut que les Weſtphales, Peuple ac-

coûtumé à une liberté ſans bornes, ſecoüoient à tout moment le joug des François, & renonçoient à la Religion Chrétienne. Cet Empereur pour dompter leur férocité, nomma des Echevins, qui faiſoient en même-tems l'office d'eſpions & celui de Juges. Ils couroient *incognito* les Pays de leur Juriſdiction, marquoient les criminels, leur faiſoient ſecrettement leur procès, après quoi les condamnez étoient écrits dans un Livre, & enſuite on les menoit au Gibet. Dans l'exercice de ces jugemens ſecrets, il ſe commettoit de terribles abus, auſſi ont-ils été abolis : cependant ils étoient encore en uſage au commencement du quinziéme ſiecle.

¶ Les Goths, les Francs & toutes les Nations Germaniques ſe faiſoient tant d'honneur de leurs

leurs armes, qu'ils ne paroiſſoient jamais deſarmez dans les Temples, dans les Feſtins, ni dans aucune Aſſemblée publique. Ils juroient par leur épée, il leur étoit défendu de la donner, non pas même pour ſauver leur vie; & la plus grande infamie dont on pût couvrir un Chevalier, étoit de lui ôter ſes armes.

¶ La lumiere eſt tellement rapide, qu'elle parvient du Soleil à nous en ſept ou huit minutes, ce qui fait environ cent mille lieuës pour chaque ſeconde. Quelque rapide que ſoit le mouvement d'un boulet de canon, il lui faudroit trente-deux ans pour faire le même chemin, en allant toujours avec la même rapidité qu'il a en ſortant du canon. Le ſon même qui va bien plus vîte, mettroit pourtant plus de dix-ſept ans à venir du Soleil juſqu'à la terre.

C'eſt par ſa grande rapidité, jointe à la petiteſſe de ſes parties que la lumiere pénetre dans une infinité d'endroits, où ſans cela elle ne parviendroit jamais.

¶ Grégoire de Tours dit, qu'en l'année 562. une montagne après avoir fait de grands mugiſſemens, ſe renverſa dans le Rhône, au bord duquel eſt bâtie la ville de Tournon, ainſi appellée, parce que la montagne avoit tourné ſans deſſus deſſous.

Quelques-uns ont crû que la Terre étoit un grand Animal, que ſes bruits venoient de la colique qu'elle ſouffroit; que ſon tremblement étoit cauſé par les friſſons de quelque accès de fievre, & que les inondations de la Mer, & même ſon flux & reflux provenoient de ſa reſpiration.

¶ Pline & Ælien ont écrit

qu'il y a de vaſtes regions ſouterraines, dont pluſieurs ſont habitées.

¶ Lorſqu'on jette une Salamandre dans le feu, elle s'enfle auſſitôt, & vomit une grande quantité de matiere ſemblable à de la bave, dont elle éteint les charbons voiſins ſur leſquels elle ſe retire; & lorſque ſes charbons ſe rallument, elle recommence à les éteindre de la même maniere. On en apporta une des Indes à un Seigneur Italien, qu'il garda onze mois entiers, ſans qu'elle prît d'autre nourriture pendant tout ce tems, que celle qu'elle pouvoit tirer en léchant une certaine terre qu'on avoit apportée des Indes, & ſur laquelle elle marchoit. Cette terre étoit au commencement couverte d'une humidité épaiſſe, mais étant enſuite devenuë ſeche, cet animal la moüil-

loit de ſon urine. Au bout d'onze mois comme on eut mis cette Salamandre ſur de la terre d'Italie pour voir comment elle s'y porteroit, elle mourut trois jours après qu'on lui eût fait changer de terre.

¶ Au rapport de Pierre de Blois, un des grands Politiques de ſon tems, & Garde des Sceaux de Guillaume II. Roi de Sicile, on ne diſoit autrefois la Meſſe chez les Chartreux que les Dimanches & les Fêtes.

Cet Auteur fait voir qu'autrefois les peres & les meres pouvoient faire leurs enfans Moines ſans leur conſentement. On voit par les Lettres de Saint Bernard que cette coûtume étoit encore en uſage de ſon tems : mais elle fut abolie ſur la fin du douziéme ſiecle par le Pape Clement IV. & enſuite par Celeſtin III.

¶ Quelques Libertins céle-

broient autrefois une fête, que l'on appelle la fête des Fols dans pluſieurs Egliſes avec des céremonies ridicules. Le premier jour de l'année un d'entre eux qu'ils avoient créé Evêque des fols, faiſoit l'Office revêtu d'habits Pontificaux ; cependant les autres habillez en maſque danſoient dans l'Egliſe, mangeoient, joüoient ; encenſoient avec de la fumée de ſavates brûlées, & faiſoient pluſieurs ſemblables impietez. Eudes de Sully Evêque de Paris, ſur la fin du douziéme ſiecle fonda dans l'Egliſe de Paris, l'Office de la Fête de la Circonciſion pour abolir cette déteſtable coutume : mais elle dura encore plus de deux cent ans après dans quelques autres Egliſes.

¶ On a remarqué que le venin des animaux qui tuë lorſqu'il eſt appliqué exterieurement

ſur les playes, ne fait aucun mal lorſqu'il eſt avalé. Pour confirmer cela, les Poules font tous les jours leur nourriture des Araignées.

¶ Il y a une ſi grande quantité de Macreuſes en Ecoſſe, que lorſqu'elles volent, elles empêchent quelquefois qu'on ne voye le Soleil, & elles y apportent tant de branches pour faire leurs nids, que les habitans en ont aſſez pour leur proviſion de bois.

¶ Les Conciles ont condamné l'abus de communier le Jeudi Saint après le repas. Dans la primitive Egliſe on adminiſtroit la Communion avec un verre. S. Jerôme dit, qu'il n'y avoit rien de plus riche que celui qui portoit le Corps de notre Seigneur dans un panier d'oſier, & ſon Sang dans un verre.

¶ Saint Jerôme dans une de ſes

Epîtres dit qu'il s'étoit fait limer les dents tout exprès pour bien prononcer l'Hebreu : cela fait voir qu'il eſt tres difficile à prononcer.

¶ Le Pont Euxin a été appellé Mer Noire, parce que la navigation y eſt tres-dangereuſe. L'Archipel a été appellé Mer-Blanche, parce que c'eſt une mer tres-ſûre, & non pas par ſes eaux qu'elle a plus noires que blanches; & pour la Mer Rouge & la Mer Vermeille, elles ont été ainſi nommées à cauſe de la couleur de leur ſable.

¶ Les anciens Grecs & Romains étoient les plus grands faiſeurs d'Inſcriptions qu'on ait jamais vû, & ils comptoient pour un avantage incomparable de ſe voir placez dans quelqu'une. Alexandre le Grand offrit des ſommes immenſes aux Epheſiens

pour être placé dans l'Inſcription du Temple de Diane qu'ils rebâtiſſoient ; & ne pût pourtant obtenir qu'ils lui cedaſſent cette gloire. Trajan faiſoit tant de cas des Inſcriptions, qu'on le voyoit par tout ſur les murailles ; d'où vint la raillerie de l'un de ſes Succeſſeurs, qui l'appella *Herbam parietariam*. Les Courtiſanes mêmes ont ſouhaité d'immortaliſer leur nom par un monument illuſtre, & ont offert pour cela des ſommes immenſes. En promettant à Phryné cette Inſcription, *Alexandre a démoli les murailles de Thebes, & la Courtiſanne Phryné les a rebâties* ; on la trouvoit toute prête à fournir les frais de cette réparation importante.

¶ Un certain Diocles dit un jour en voyant Epicure dans un Temple : Quelle fête ! s'écria-t-il, quel ſpectacle pour moi !

de

de voir Epicure dans un Temple ! tous mes ſoupçons s'évanoüiſſent, la pieté reprend ſa place, & je ne vis jamais mieux la grandeur de Jupiter, que depuis que je vois Epicure à genoux.

¶ Les Romains pendoient leurs bouteilles aux murailles de leurs caves. Horace dit, en s'adreſſant à une bouteille :

Deſcende, corvino jubente,
Promere languidiora vina.

¶ Nous n'avons point de mot plus commode pour exprimer les deux mots Latins *gratus & jucundus*, que celui d'agréable ; cependant ces deux mots ne ſignifient pas la même choſe en Latin. Le dernier marque quelque choſe qui donne de la joye ; & le premier ce que l'on veut poſſeder ou ſçavoir, parce qu'il donne quelque ſatisfaction d'eſ-

prit, quoiqu'il ne cauſe aucune joye. Ainſi Ciceron, peu de tems après la mort de ſa fille, ayant reçu des Lettres de Lucceius, où cet Hiſtorien lui marquoit de l'amitié, lui répond ainſi : *Amor tuus & gratus & optatus ; dicerem jucundum, niſi hoc verbum ad tempus perdidiſſem.* En parlant à Atticus de quelque mauvaiſe nouvelle, qu'il étoit bien aiſe de ſçavoir, quoiqu'elle lui cauſât du chagrin : *Iſta veritas*, dit-il, *etiamſi jucunda non eſt, mihi tamen grata eſt.*

¶ *Gamahit* ſignifie une figure réguliere d'un animal, d'une maiſon, &c. formée par la nature, dans de la pierre ou dans du bois.

¶ Ce n'a été que depuis le onziéme ſiecle que les Papes ont pris le titre de Vicaires de Jeſus-Chriſt.

Dans l'ancienne Diſcipline de

l'Egliſe, dès que quelqu'un avoit été excommunié par un Evêque, il ne pouvoit pas être reçu à la Communion par un autre Evêque, ſans le conſentement de celui qui l'avoit excommunié. C'étoit-là autrefois la Doctrine de l'Egliſe Romaine, comme on le fait voir par l'Hiſtoire de l'Heretique Marcion, que le Pape Hygin déclara ne pouvoir admettre à la Communion, ayant ſçu qu'il avoit été excommunié par ſon propre Pere.

¶ On a remarqué qu'il n'y a point de diverſité de ſexe parmi les animaux à coquilles, qui d'ailleurs ne ſçauroient ſe joindre & s'unir, n'ayant point de ſang; ils n'ont point d'œufs, mais ils ont ſeulement quelque choſe qui peut aider à nourrir les autres Huîtres; à peu près comme l'eau dans laquelle on a lavé ou fait tremper des cham-

pignons, en fait pouſſer en abondance dans l'endroit où elle ſera jettée. On attribuë la dureté de leurs coquillages à ce que ces animaux rejettent au dehors les choſes ſeiches qu'ils digerent, l'eau de la Mer qui les environne, pétrifie ce ſuc; & ainſi par l'addition de pluſieurs nouvelles couches, à meſure qu'il y a de ce ſuc porté à la ſuperficie, il ſe fait une forte coquille.

En certains Pays, comme dans les Royaumes de Congo & de Tobuſti; on ſe ſert de coquillages au lieu de monnoye, parce que l'or & l'argent y ſont trop communs. Il y a des animaux à coquilles qui ſe nourriſſent par les pores (n'ayant point de bouche) comme les plantes. La raiſon pourquoi les animaux à coquilles ne ſont pas colorez de bleu, eſt que cette couleur adhere aux ſubſtances métalliques;

& comme il n'y en a point dans la Mer, il n'eſt pas ſurprenant qu'il n'y ait point de coquillages de cette couleur.

¶ Une des principales raiſons qui font que les Poiſſons meurent hors de l'eau, eſt que la legereté de l'air qui ne comprime pas les vaiſſeaux de leurs bronches autant qu'il eſt neceſſaire pour la circulation du ſang, laquelle ne peut être faite que par la peſanteur de l'eau, qui oblige le ſang de paſſer des bronches dans le cœur, de même que la compreſſion du Thorax eſt neceſſaire pour le faire aller du poulmon dans le cœur aux animaux qui reſpirent.

¶ Selon le ſentiment de Briſſon & de Lipſe, Quint-Curce a écrit ſous l'Empereur Claude, & eſt le même que celui dont parlent Tacite, Pline & Suétone. Les deux premiers en rap-

portent quelque choſe d'aſſez extraordinaire. Il étoit allé en Afrique à la ſuite d'un Queſteur Romain, dont il n'étoit que ſimple Domeſtique ; & comme il ſe promenoit un jour ſeul en plein midi à Adrumete ſous un Portique, tout d'un coup il vit devant lui une femme d'une beauté & d'une taille extraordinaire, qui lui dit ces mots : Tu viendras quelque jour en cette Province en qualité de Proconſul. Curtius Rufus, (c'eſt ainſi qu'il ſe nommoit,) ſurpris d'une viſion ſi étrange, lui demanda qui elle étoit ? Elle répondit, qu'elle étoit l'Afrique, qui lui venoit annoncer l'avenir, & qu'il mourroit en cette Province. Tout cela arriva ; & Pline ajoûte, que cette même femme lui parût lorſqu'il débarqua à Carthage. On diſoit que ce Curtius étoit fils d'un Gladiateur ; & comme

on lui reprochoit ſa baſſe naiſſance, Tibére pour le conſoler avoit accoûtumé de dire qu'il lui ſembloit que Curtius étoit né de ſa propre vertu : *Curtius Rufus videtur mihi ex Senatus.*

¶ Il y a une choſe dans Homere que les anciens Critiques lui ont reprochée, auſſi bien que les Modernes, c'eſt qu'il attribuë aux Dieux les mêmes vices qu'aux hommes ; & qu'il les faiſoit même quelquefois bleſſer par des mortels. C'eſt pour cela que Platon exclut les Poëtes de ſa Republique.

¶ L'origine du jeu des Echecs eſt dûë aux Perſans, puiſque les termes d'Echecs & Mat ſont des mots Perſans, *Schachmat*, le Roi eſt confondu, il ne ſçait que devenir. Les Arabes ont pour ce jeu une paſſion ſi forte, qu'un Auteur Arabe rapporte à cette occaſion, qu'un Calife joüant

aux Echecs avec ſon Miniſtre, on lui vint dire que Taher aſſiegeoit Babylone, & que cette Place étoit en grand danger, & qu'il n'étoit pas tems de joüer. Laiſſez-moi, dit le Calife, car je ſuis prêt de faire Cuter (qui étoit le nom du Miniſtre) Echec-& - Mat. Un jour qu'ils peſchoient enſemble, on lui vint dire que ſon Armée avoit été miſe en déroute : Pourquoi me venez - vous rompre la tête de cela, répondit-il, laiſſez - moi en paix. Cuter a déja pris deux Poiſſons, & je n'en ai point encore pris.

¶ Les Anciens avoient accoûtumé de tirer des augures des mots qu'ils entendoient dire par hazard dans les carrefours, lorſqu'ils étoient ſur le point de s'engager en quelque deſſein.

¶ Les Arabes ont un Auteur qui a écrit des Fables comme

celles d'Eſope. Ils le nomment Locman, le font contemporain de cet illuſtre Phrygien, & donnent une deſcription de ſa perſonne qui n'eſt pas fort differente de celle que Maxime Planude a faite d'Eſope. On demande là-deſſus, ſi ce n'eſt point le même ? Comme les Auteurs Arabes ne ſont pas parfaitement d'accord entre eux ſur le tems auquel Locman a vêcu, & que pluſieurs le font plus recent qu'Eſope, on ſoupçonne que les Fables Arabes ne ſoient qu'une traduction des Grecques ; & que s'il y a eu un Locman, il n'ait pillé Eſope. Ce n'eſt pas qu'Eſope ait été le premier Auteur des Fables ; on ſçait que les Orientaux ont toujours fait beaucoup de cas des Apologues ; & Théon Scholiaſte d'Apollonius aſſure qu'il y a eu des Ecrivains de cette ſorte avant Eſope ; cepen-

dant Esope a été si célebre parmi les Grecs, qu'ils ont donné son nom à tous les Apologues de l'antiquité, qui étoient demeurez dans la mémoire des hommes.

¶ On croit après Strabon, que ce qui a donné occasion à Homere & à d'autres de raconter des Fables des Pygmées, c'est qu'en effet il y a eu en quelque endroit du monde des hommes extrêmement petits, en comparaison des autres.

¶ Il y a quelque difficulté à sçavoir ce que veut dire proprement le mot d'Hyperboréen; on fait voir que ceux d'entre les Anciens, qui ont été assez simples pour croire qu'il y a des Contrées qui sont au-dessus du Nord, & dans lesquelles ce vent ne souffle point, se sont trompez grossiérement, comme Strabon l'a déja montré. Aussi Pindare

dit, que l'on ne peut aller chez les Hyperboréens ni par Mer ni par Terre, ce qui marque aſſez que lui-même a regardé cela comme une fiction.

¶ On regarde comme des fables ce que les Anciens ont dit des Alcyons, & de la Remore petit Poiſſon, capable d'arrêter le plus grand vaiſſeau voguant à pleines voiles.

¶ S. Paul diſoit aux Atheniens, qu'ils étoient Religieux juſqu'à l'excès, puiſqu'à chaque pas on trouvoit chez eux des Temples; & que comme diſoit un ancien Philoſophe, on y rencontroit plûtôt un Dieu qu'un Homme.

¶ Les Atheniens avoient beaucoup d'humanité, c'eſt ce qui fit dire à Démoſthéne, que ce qui lui donnoit le plus de regret en quittant Athenes, c'eſt qu'il quittoit des Ennemis, qui valoient mieux que des Amis; par-

ce que ſe préparant à aller en exil, ceux qui l'obligeoient à cela, lui fournirent de l'argent pour ſe retirer.

Voſſius croit que le Grammairien Ariſtophane, qui a vêcu du tems de Ptolomée Philopator, a été le premier qui s'eſt ſervi des accents des Grecs, dont le nombre a été enſuite augmenté par Ariſtarque, Denys de Thrace, & divers autres Grammairiens. L'origine de ces accents vient de la paſſion que les Grecs avoient pour la Muſique, qu'on ne pouvoit apprendre commodément ſans qu'il y eût non-ſeulement de certains mots, pour exprimer le ſon auquel on devoit prononcer chaque ſyllabe, mais encore des marques qui fiſſent le même effet que les notes dont nous nous ſervons aujourd'hui. Ce n'étoient pas ſeulement des Hym-

nes ou des Chanſons dont on apprenoit l'air ; on chantoit même les Poëmes héroïques, & l'on payoit ceux que l'on appelloit *Rapſodes*, pour chanter les Vers d'Homere en des Fêtes publiques.

¶ Plutarque aſſure que plus de cent ans après la mort d'Homere ſes Ecrits étoient peu connus, & que ce fut Lycurgue qui les apporta le premier d'Ionie en Grece. Ils étoient encore alors ſéparez, peu de perſonnes les avoient tous, & ils demeurerent trois cent ans en cet état, juſqu'à ce que Piſiſtrate, ſelon le rapport de Ciceron & d'Illien, entreprit de les ramaſſer tous, & d'en former deux Poëmes complets, dans l'état auquel nous les avons. Depuis ce tems-là les Grecs ont eu une eſtime extraordinaire pour Homere. Alexandre le portoit avec lui

dans une caſſette précieuſe, & l'avoit corrigé de ſa propre main avec le ſecours de Calliſthéne & d'Anaxarque. Ptolomée Philopator alla encore plus loin, puiſqu'il fit bâtir un Temple à Homere. Les Romains ont auſſi eu beaucoup d'eſtime pour Homere. L'Empereur Claude avoit pour ce Poëte une ſi grande admiration, qu'on croit que c'eſt lui qui a fait dreſſer le monument de marbre, ſur lequel eſt gravée l'apothéoſe de ce grand Homme. Alexandre Severe avoit parmi ſes Dieux domeſtiques, Homere & Virgile. La premiere édition qui s'eſt faite des Ouvrages d'Homere depuis l'Invention de l'Imprimerie, étoit une verſion en Vers Latins de Nicolas Valla, laquelle parut à Rome en 1474. On ne le vit imprimé en Grec qu'en 1488. à Florence par les ſoins de Chal-

condyle le Grammairien Grec.

¶ La plus riche de toutes les Pagodes de Siam eſt celle du Palais, elle a 45. pieds de hauteur, & 7. ou 8. de largeur. Cette Statuë eſt debout, & touche de ſa tête juſques à la couverture du Temple. On dit qu'elle eſt toute d'or, & qu'elle vaut bien 12500000. livres. On veut même que ce Coloſſe ait été fondu dans le lieu où il eſt placé, & qu'enſuite on ait conſtruit le Temple dans lequel il eſt.

¶ Quand les Siamois ont pris un Elephant aux filets, & qu'ils veulent l'apprivoiſer, ils l'attachent à un gros pilier, qui tourne comme un Cabeſtan de navire, dont un Bramine habillé de blanc s'approche monté ſur un Elephant, & tournant doucement autour de celui qui y eſt attaché, il l'arroſe d'une cer-

taine eau conſacrée, qu'il porte dans un vaſe d'or. On croit que cette cérémonie fait perdre à l'Elephant ſauvage ſa férocité naturelle, & le rend propre à ſervir le Roi.

¶ Les Anciens ont eu quelque connoiſſance de l'Aimant, & ont ſçu qu'il ſe joignoit au fer; mais ils ont entierement ignoré la proprieté qu'il a de ſe tourner vers le Pole, puiſqu'ils n'ont pas dit un mot de cette derniere proprieté, quoiqu'ils ayent beaucoup parlé de la premiere. Auſſi on aſſûre que l'Inventeur de l'éguille aimantée fut un certain Jean Goja de Melphi, Bourg du Royaume de Naples, proche de Salerne. Il vivoit vers l'an 1300. D'autres en attribuent l'Invention aux Chinois, de chez qui Paul Venitien fameux Voyageur, qui vivoit l'an 1260. l'apporta en Europe. C'eſt là ce que l'on

l'on ſçait de l'origine de la Bouſſole.

¶ Il y a eu des Peuples qui n'ont pû ſouffrir la liberté, comme ceux de Cappadoce, qui refuſerent celle que les Romains leur offroient, & obligerent le Senat à leur donner un Roi. Tels ſont encore les Payſans de Livonie. Ils ſont comme les Eſclaves des Gentilshommes de ce Pays-là, qui les font bâtonner ſans miſericorde, lorſque ces miſerables n'ont pas fait ce qu'ils ſouhaitent. Etienne Batori Roi de Pologne touché de leurs miſeres, leur fit offrir en 1582. de les délivrer de cette tyrannie, & de changer les baſtonnades, auſquelles ils étoient expoſez, en de legeres amendes. Ces Payſans ne purent ſouffrirent une propoſition qui détruiſoit une ancienne Coûtume, & ſupplierent très-humblement le Roi de

Pologne de ne rien innover.

¶ Les Rois de France n'étoient pas abſolus, comme pluſieurs Auteurs l'ont montré, & particulierement Hotoman dans ſa *Franco-Gallia*. C'étoit la coûtume, ſelon le rapport de Hincmar, de convoquer tous les ans une aſſemblée du Peuple, où l'on regloit l'état de tout le Royaume pour l'eſpace d'un an. Les Rois n'oſoient alors preſque rien faire ſans le conſentement des Etats, qui les dépoſoient même, s'ils ne ſe conduiſoient pas bien. Hotoman l'a montré par pluſieurs Exemples, à l'égard de la famille des Merovingiens.

¶ Ce qui a fait donner aux Dieux Lares la figure des enfans, & inſtituer les Jeux *Compitalitii*, en l'honneur de ces Divinitez Tutelaires, c'eſt qu'autrefois les Romains leur ſa-

crifioient des enfans. Brutus qui chaſſa Tarquin de Rome, changea cette cruelle inſtitution en un jour de fête & de réjoüiſſance, principalement pour les enfans qui étoient délivrez d'une coûtume ſi inhumaine.

¶ Les Arabes ont un Proverbe très-beau pour faire voir de quelle importance eſt la juſtice chez les Rois, quand ils diſent qu'un fleuve ſans eau eſt l'image d'un Monarque ſans juſtice; c'eſt pour cela que les Poëtes ont placé la Juſtice & l'Equité à côté de Jupiter.

¶ François Premier étant averti de l'inſulte que l'on avoit faite à un ſimple Sergent, porta le bras en écharpe, diſant qu'on l'avoit bleſſé en ſon bras droit.

¶ Le Roi Ptolomée demandant à Euclide s'il n'y avoit point de voye plus courte & plus commode pour arriver à la Géome-

trie que celle de ſes Elemens; Euclide lui fit réponſe, qu'il n'y avoit point de chemin Royal qui conduisît en ce Pays-là

¶ Le Sultan Oſman créa Beglerbey ou Vice-Roi de Cypre, l'un de ſes Jardiniers, pour lui avoir vû planter un chou de bonne grace.

¶ L'exceſſive liberalité ſe rüine d'elle-même, auſſi-bien que le feu, conſumant la matiere qui la doit entretenir. C'eſt pour cette raiſon que Diogene, qui ſe contentoit ordinairement d'une obole, demanda une mine à un Prodigue, comme deſeſperant qu'il lui pût jamais rien donner.

¶ Sous le Regne de Caligula on n'oſoit prononcer le mot de Chevre, ni regarder par une fênêtre quand il paſſoit dans les ruës ayant la tête nuë, parce

qu'il étoit chauve. *Tibere faiſoit un crime capital d'être entré dans un lieu deshonnête avec une piece de monnoye où étoit ſa figure.* La nature, dit-on, a blanchi le lait des nourrices, de peur que les enfans ne s'accoûtumaſſent au ſang.

¶ La grace eſt, ſi l'on l'oſe dire, comme une belle femme qui nous ſollicite à l'aimer par ſes charmes, mais qui ne nous contraint point.

¶ Lorſque du ſang s'eſt refroidi dans un plat, la partie qui eſt au fond du plat paroît beaucoup plus noire que celle qui eſt au-deſſus. On dit ordinairement que ce ſang noirâtre eſt du ſang mélancholique, & l'on a coûtume de ſe ſervir de cet exemple pour montrer que l'humeur mélancholique entre avec les trois autres humeurs dans la compoſition du ſang; mais c'eſt une er-

reur groſſiere; cette couleur noirâtre vient de ce que le ſang qui eſt au fond du plat n'eſt pas expoſé à l'air; & non pas d'aucun mélange de mélancholie; & pour preuve de cela, ſi l'on vient à l'expoſer à l'air, il change de couleur, & devient clair & vermeil.

¶ On ne trouve point d'Hiſtoire écrite en François avant le treiziéme ſiecle. Ce n'eſt pas que la langue Françoiſe ne fût dès auparavant en uſage; mais les Sçavans croyoient pour lors, qu'on ne devoit traiter les matieres ſerieuſes qu'en Latin; & il n'y avoit preſque que les Poëtes qui écriviſſent en Langue vulgaire. Villehardoüin & le Sire de Joinville ont été les premiers qui l'ont employée pour écrire l'Hiſtoire. M. du Cange a ajouté à l'Hiſtoire de Joinville les établiſſemens ou Ordonnances

de ſaint Loüis. Il a traité avec beaucoup d'érudition pluſieurs belles Antiquitez, comme des Guerres privées que les Gentilshommes ſe faiſoient autrefois entr'eux ſur quelque injure atroce que quelqu'un d'eux avoit reçuë d'un autre. C'étoit anciennement un Privilege que prétendoient avoir les Gentilshommes de ſe déclarer la guerre ; & après cette déclaration ils entroient ſur leurs terres à main armée. Les parens des Chefs des partis étoient obligez de prendre part à leur querelle, & ils ne s'en pouvoient diſpenſer à moins que de renoncer à la parenté, & ſe rendre incapables de ſucceder à aucun de leurs parens. Cette coûtume barbare entretenoit la France en de perpetuelles diviſions, ôtoit la liberté des chemins, interrompoit le commerce & ſervoit de prétexte à

une infinité de brigandages. Cette coûtume a été en uſage l'eſpace de pluſieurs ſiecles; Charlemagne ne put remedier à ce deſordre; il n'y eut que ſaint Loüis qui défendit abſolument ces guerres. Ainſi l'uſage en a été inſenſiblement aboli, & on n'en a plus parlé depuis le Regne de Loüis XI.

¶ Clement VII. eſt le premier des Papes qui a porté de la barbe. Le P. Dumoulinet remarque dans les Médailles de ce Pape, qu'il la porta enſuite de ſa priſon; car ayant été détenu durant ſept mois au Château de Saint-Ange par les troupes de Charles-Quint, il negligea de ſe faire raſer durant ce tems; d'où vient qu'étant ſorti de là avec une barbe aſſez longue, il la porta toujours depuis, ce que ſes ſucceſſeurs ont retenu juſqu'à preſent.

¶ Les

¶ Les Romains qui avoient pris leur Religion des Grecs, appelloient Dieux, tous les Etres qu'ils regardoient comme Superieurs à la nature humaine. Ils croyoient que les hommes pouvoient devenir Dieux après leur mort, parce que leur ame pouvoit alors acquerir un degré d'excellence, qu'elle n'avoit pas eu pendant leur vie. On ſçait que non-ſeulement Romulus, mais tous les Dieux de la Grece avoient été hommes. Les Grecs ne croyoient pas non plus que la Divinité fût un Etre qui renfermât toutes ſortes de perfections, mais ſeulement une nature excellente, dont ils faiſoient divers degrez.

¶ Le premier qui ait nommé les Saxons, c'eſt Ptolomée, qui vivoit ſous les Antonins, & qui les appelle *Saxones* quoiqu'en leur langue ils s'appellent *de Saſſen*.

¶ Nous liſons dans Pline qu'Appelles étant allé à Rhodes pour voir Protogene qui y demeuroit, alla d'abord chez lui, mais ne l'ayant point trouvé, pour lui faire entendre qu'il l'avoit demandé, il prit un pinceau, & en fit un trait d'une extrême fineſſe ſur une toile qu'il trouva ſur un chevalet, après quoi il ſe retira. Une femme qui étoit demeuré à garder la maiſon de Protogene ne manqua pas de lui dire lorſqu'il fut de retour, qu'il étoit venu un homme qui l'avoit demandé; & qui au lieu de dire ſon nom, avoit fait un trait ſur une toile. Protogene ayant jeté les yeux ſur ce trait, connut d'abord, à ce qu'on dit, que ce ne pouvoit être qu'Appelles; mais en ayant fait un autre encore plus fin & d'une autre couleur pardeſſus le trait d'Appelles, il ordonna à

cette femme de le lui montrer s'il revenoit en ſon abſence. Il revint en effet bien tôt après, & fit un troiſiéme trait pardeſſus ces deux ; en ſorte qu'il étoit impoſſible d'en faire un plus fin. Protogene de retour avoüa qu'il étoit vaincu, conſerva ſoigneuſement cette toile, qui fut l'admiration de la poſterité, & particulierement des Maîtres de l'Art. On la voyoit encore à Rome du tems d'Auguſte, mais elle brûla dans une incendie du Palais.

¶ On s'imagine ordinairement que la coûtume de ſe laiſſer croître la barbe eſt fort ancienne, principalement parmi les Peuples Septentrionaux ; mais on ſe trompe. Diodore de Sicile & Tacite aſſurent que les Germains ſe tenoient raſez, comme firent dans la ſuite les Goths & les Francs, qui n'avoient que des

mouſtaches, qu'on appelloit *criſte*. Les Lombards les imiterent en cela : de ſorte qu'on ne leur a pas donné le nom de *Longobardi*, à cauſe de leurs longues barbes, mais parce qu'ils portoient de longues pertuiſanes, qu'ils nommoient *barde* ou *barten*. Ce fut Otton I. qui mit les longues barbes à la mode, & introduiſit la coûtume de jurer par ſa barbe : mais Frideric I. fit revenir celle de ſe raſer parmi les perſonnes de qualité, de ſorte qu'il n'y eût plus que des Payſans, des Moines, ou ceux qui vouloient qu'on ſçût qu'ils avoient fait le voyage de la Terre Sainte, qui ſe fiſſent honneur de porter la barbe longue. On remarque que du tems de Céſar & de Tacite les Germains nourriſſoient leurs cheveux : que parmi les Francs on reſervoit au Roi l'honneur de porter des che-

veux longs ; que les ſujets les avoient tondus en rond : mais qu'entre les Saxons on n'y mettoit point de difference, & qu'ils avoient tous de grands cheveux qui leur flottoient ſur les épaules, ce qui étoit aux filles, chez les Lombards, la marque exterieure de leur virginité.

¶ A l'égard des habits, les Anciens témoignent, que les enfans des Germains alloient nuds quelque tems qu'il fît. L'enfance duroit chez eux juſqu'à la vingtiéme année qu'on donnoit aux jeunes gens une eſpece de hoqueton fait d'écorce d'arbre, ou quelques peaux pour ſe couvrir en partie, car ils alloient toujours pieds & tête nuë. Dans les premiers ſiecles, qu'on ne cherchoit pas des Ornemens, les Taureaux, les Ours, les Cerfs, les Loups & les autres bêtes farouches, que les forêts d'Alle-

magne fourniſſoient en abondance, donnoient aſſez dequoi ſe vêtir à ſes habitans. Mais quand le luxe d'Italie ſe fut introduit chez eux, les Caſtors, les Loutres, les Martes, les peaux de Belette & d'Hermine commencerent à être recherchées. On fit des étoffes de diverſes couleurs, & le blanc fut particulierement en uſage dans les réjoüiſſances publiques, parce que c'étoit la couleur que portoient ceux qui recevoient le Baptême. Selon Tacite, les anciens Germains brûloient leurs morts ſans grand'-pompe. Tout le Privilege de ceux qui avoient tenu un rang conſiderable, étoit qu'on bâtiſſoit leur bucher d'un bois particulier, & qu'on brûloit avec eux leurs armes, leur Cheval, & ſouvent même leur femme, comme parmi les Herules. Le feu étant éteint on ra-

maſſoit les os, on les mettoit en terre, ou même on les jettoit dans la riviere, comme chez les Suédois & les Goths. Pour appaiſer les Manes ils mettoient une ſomme d'argent auprès de l'Urne où étoient renfermez les os du défunt.

La coûtume de loüer des Pleureuſes qui ſuivent l'enterrement, & que l'on rapporte aux Romains, n'eſt pas entierement abolie, puiſqu'elle ſe pratique encore à Aix, & dans quelques autres Villes de la Provence.

Les premiers Cimetieres étoient hors de la Ville; on en fit enſuite dans l'enceinte des murailles: & vers le ſeptiéme ſiécle, le Clergé pour récompenſer en quelque maniere ſes Bienfaiteurs, s'aviſa d'enterrer leurs corps dans les Egliſes, & les Monaſteres auſquels ils avoient fait des Legs. On avoit auſſi la ſuper-

ſtition Payenne d'enſevelir de l'argent & des joyaux avec les morts : de jetter des fleurs ſur la tombe, & de verſer de l'huile odoriferante ſur la pierre qui la couvroit, comme on voit dans ces Vers de Prudence :

Nos tecta fovebimus oſſa
Violis & fronde virenti
Titulumque & frigida Saxa
Liquido ſpargemus odore.

¶ Il y a cette difference entre le Bienfaicteur & celui qui reçoit le bienfait ; c'eſt que le premier ne s'en doit point ſouvenir, ni le ſecond en perdre jamais la mémoire.

¶ Les Arabes ont pouſſé la Chymie fort loin, on croit même qu'ils l'ont inventée.

¶ Les Juifs avoient une maxime de leur Morale, qui les obligeoit à conſacrer la trentiéme partie de leur revenu tous les

ans à nourrir les pauvres ; & qui déclaroit injuſtes ceux qui y manquoient, ne qualifiant de charitables que ceux qui donnoient aux pauvres plus que la Loi n'ordonnoit.

¶ Un Sçavant du ſiecle prétend que c'eſt une profonde Providence de Dieu, qui a permis que le regne de la vanité ſoit venu pour ſuppléer à celui de la charité, qui s'en eſt allé ; parce que, dit-il, les trois quarts & demi du monde mourroient de faim, ſi les diverſes branches de la vanité humaine, n'étoient comme autant de canaux ſouterrains & ſecrets par leſquels la Providence diſpenſe la nourriture & la fait couler dans le ſein des hommes ; de ſorte que ceux qui veulent retrancher toute vanité aujourd'hui que la charité n'eſt pas revenuë, confondent les tems & les caracte-

res des differents périodes de l'Egliſe. Ainſi, ſelon lui, ceux qui ſont en état de faire beaucoup de dépenſes avec les Ouvriers, Marchands, &c. bien loin de retrancher de leur luxe, ſont obligez de le continuer: Morale bien éloignée de celle que nos Prédicateurs nous enſeignent tous les jours.

¶ Il eſt auſſi injuſte à un Sçavant de ſe glorifier de ſes connoiſſances, qu'à une perſonne de qualité de faire trophée de ſa nobleſſe; parce que toutes les circonſtances requiſes pour pouvoir étudier, & la conſtitution du cerveau pour y réüſſir, ne dépendent pas plus de nous, que de naître d'une illuſtre maiſon.

¶ Dequoi nous mettons-nous en peine d'être enterrez ou non après notre mort, dit Lucain *Pharſal, Lib. 7. Cælo tegitur, qui non habet urnam.*

¶ Les anciens Romains dans les Lettres qu'ils écrivoient ne faiſoient point d'autre cérémonie aux perſonnes les plus éminentes, que de les appeller par leur nom. *Qui fit Mecænas : Non quia Mæcenas. Novum crimen Cæſar Patres conſcripti & tu Cæſar.* De-là vint qu'un Sçavant Evêque ſe voulant délivrer de la cérémonie des titres, prit le parti d'écrire au Cardinal de Richelieu en Latin. *Latine ad te ſcribo, Armande Cardinalis, ut majeſtate linguæ liberem me à formulis ſervitutis.* Les Grecs & les Romains ſe nommoient toujours les premiers dans les Lettres qu'ils écrivoient, de quelque condition que fuſſent les perſonnes à qui ils écrivoient. Cette coûtume ſubſiſtoit encore du tems d'Auſone, puiſque ce Poëte s'étant nommé après Paulin au commencement d'une

ſes Philoſophes qui la rendirent, *Civitatem Babylonis*, Ville de confuſion.

¶ Salomon, au Livre de la Sageſſe, appelle une beauté fade & ſans eſprit, *effigies ſine anima.*

¶ Si la Grace n'opére pas ſur l'un, elle fait ſon effet ſur l'autre : c'eſt ce qui la fait comparer à une medecine qui eſt préſentée à un opiniâtre, & qui refuſe de la prendre ; elle ne laiſſe pas cependant d'être efficace par elle-même, puiſqu'elle peut ſervir & operer dans un autre.

¶ Ceux qui diſputent ſur la Grace ſont à peu près comme celui qui auroit bien faim, à qui on préſenteroit une piece d'or pour avoir du pain, & qui auparavant de l'employer voudroit ſçavoir comment ſe forme l'or dans les entrailles de la terre. N'avoüera-t-on pas que pendant cette recherche, un tel

homme courroit grand riſque de mourir de faim ?

¶ Il y a des gens qui s'imaginent que les differentes Langues ne ſont point venuës de la confuſion, dont Dieu châtia la témérité des hommes, qui vouloient bâtir la Tour de Babel ; mais qu'elles ne ſe ſont formées que dans la ſuite des tems.

Ce ne ſont pas les Grammairiens qui donnent les regles de parler, c'eſt le Peuple qui en eſt le maître : *Loquendum ut plures, ſapiendum ut pauci.* Pourquoi ne pas dire plûtôt Jupiter *Jupitris*, que Jupiter *Jovis* ? Et *bonus*, *bonior*, *boniſſimus*, que *bonus*, *melior*, *optimus* ſi le Peuple tyraniquement ne l'eût ainſi ordonné.

¶ Chez les Payens le vulgaire adoroit Mercure repreſenté avec une tête de chien, ſous le nom du Dieu Anubis, tandis que les Philoſophes le prenoient pour un

Emblême de la vigilance & du diſcernement, comme Plutarque nous l'a enſeigné.

¶ Le terme de *Dæmonium* chez les Payens emportoit autant que celui de Divinité, & c'eſt en ce ſens que Platon appelle le Dieu Souverain, le plus grand Démon.

¶ La vertu n'eſt pas attachée aux noms, & la victoire ne ſuit pas toujours le même ſens : l'un & l'autre eſt ſouvent un effet de la prudence & du hazard. Les Romains firent de grands progrés contre les Carthaginois ſous la conduite de Scipion l'Afriquain ; mais ſous un autre Scipion ils perdirent autant qu'ils avoient gagné.

¶ Un Chimiſte voulant un jour perſuader à Henri IV. qu'il avoit le ſecret de convertir le plomb en or, ce Prince pour toute réponſe lui fit porter un grand

coffre vuide, & lui dit que lorſqu'il auroit rempli ce coffre de ce métal dont il lui parloit, il lui fourniroit tant de plomb qu'il voudroit.

¶ Chez les Payens il n'étoit point rare de voir les Statuës d'homme toutes ſemblables à celles de quelque Dieu. La flaterie ou la vanité ont ſouvent produit ce deſordre. Pline fait mention d'un Peintre qui faiſoit toujours les Déeſſes ſemblables aux Courtiſannes dont il étoit amoureux. Cela peut avoir donné lieu à Juſtin Martyr, de dire en ſe moquant des Payens qu'ils adoroient les maîtreſſes de leurs Peintres.

L'on apprend par une antique que le tonneau de Diogene le Cynique étoit de terre.

¶ On étoit anciennement ſi entêté d'Epitaphes & d'Inſcriptions qu'on en faiſoit pour des

Cuiſiniers,

Cuiſiniers, & pour les plus vils Artiſans. On voit encore à Florence l'Inſcription d'un Ouvrier qui ſçavoit remettre adroitement des yeux aux Statuës, ce qui les rendoit même plus animées.

¶ Selon le ſentiment d'un habile Medecin, l'eſprit penſe toujours pendant qu'il exiſte, & les enfans même penſent lorſqu'ils ſont encore dans le ventre de la mere : ce qu'il prouve par deux raiſons : l'une, que comme il faut neceſſairement que tout ce qui eſt corps ſoit toujours actuellement étendu, parce que ſon eſſence conſiſte dans l'étenduë, auſſi il faut que l'eſprit penſe toujours actuellement, parce que ſon eſſence conſiſte dans la penſée : l'autre, que ſi l'eſprit ne penſoit, ce ſeroit parce qu'il ne pourroit ou qu'il ne voudroit pas le faire ; mais l'une & l'autre eſt également impoſſi-

ble. Car le premier répugne à la nature de l'eſprit, qui exige neceſſairement la puiſſance de penſer. Et le ſecond contient une contradiction manifeſte, parce que c'eſt penſer que de ne vouloir pas penſer.

¶ Un célebre Chimiſte aſſure que l'ambre gris n'eſt autre choſe que la Cire & le Miel que les Mouches font dans de grands rochers qui ſont au bord de la Mer des Indes; que ce miel & cette Cire après que le Soleil les a cuit venant à ſe détacher par leur poids, tombent dans la Mer; & qu'enfin la Mer par ſon agitation & ſon ſel acheve de les perfectionner, ce qui a été reconnu, parce qu'ayant rompu une groſſe piece d'ambre gris qui n'avoit pas encore toute ſa perfection, on a trouvé un rayon de cire & de miel dans le milieu de ſa ſubſtance. Auſſi voit-on que lorſ-

qu'on fait la diſſolution de l'ambre gris avec de l'Eſprit-de-vin paſſé ſur le tartre, il reſte à la fin une matiere ſemblable au miel.

¶ Le Peuple attribuë à la Magie & à ce qu'il appelle caractere, des choſes qui ſont des effets des cauſes naturelles. Par exemple, ayant tiré ſur quelqu'un un coup de piſtolet chargé à bale à bout portant, la bale tombe à terre ſans faire aucun mal, ce qui arrive ſi ayant mis quelques grains de poudre dans un piſtolet & puis la bale, on met par-deſſus cette bale la charge ordinaire de poudre bien battuë : pour lors quand on vient à tirer, la poudre qui eſt au-deſſus de la bale fait beaucoup de bruit, mais la bale n'étant pouſſée que par le peu de poudre qui eſt au-deſſous, tombe à terre ſans force.

¶ Le P. Kirker dit que ſi l'on

prend des mouches ſeches, qu'on les pulveriſe, & qu'après avoir arroſé cette poudre avec de l'eau de pluye, on l'expoſe au Soleil, il s'en formera ſur l'heure d'autres mouches. Ce même Pere dit encore, que ſi l'on met de l'Aimant à côté d'un verre plein d'huile d'Anis, en ſorte que l'Aimant ait ſes Pôles dreſſez perpendiculairement ſur l'horiſon, l'Aimant tirera inſenſiblement toute l'huile hors du verre.

¶ La Gangrene n'eſt autre choſe qu'une infinité de petits vers venimeux qui corrompent la chair en la rongeant ; & la raiſon pour laquelle la Gangrene gagne ſi vîte, c'eſt que ces petits vers pullulent tellement, qu'en ayant mis un ſur une feüille de papier blanc, on a remarqué qu'il en produiſit pendant l'eſpace d'un miſerere, cinquante autres.

¶ Les Romains avoient deux femmes, l'une qu'ils appelloient Mere de famille, & l'autre Matrone : ils faiſoient toucher le feu & l'eau à leurs futures épouſes, pour montrer la pureté qu'une femme doit garder : parce que l'eau & le feu lavent & purifient tout.

¶ Les Juriſconſultes diſent que le Mariage eſt *Magni momenti obligatio*, & qu'il y faut marcher bride en main.

¶ Les jardins potagers étoient en ſi grande eſtime parmi les anciens Romains, qu'ils prenoient quelquefois les noms des herbages qui y croiſſoient plus beaux & meilleurs qu'aux autres, comme on le vit en la famille des Valeriens, qui accepterent le nom de *Lutaciens*, qu'on leur donna, parce que leur jardin produiſoit une eſpece de laituës plus belle & plus rare

que les autres. Les noms des Fabius, des Centutes, des Ciceron ont eu une pareille origine.

¶ La Foi eſt le principe de toutes nos bonnes actions, mais les mauvaiſes l'obſcurciſſent & l'étouffent. Plus on eſt dans la pratique des bonnes œuvres, plus la Foi s'augmente; au contraire quand on vit dans le déreglement, peu à peu on ceſſe de craindre, & quand on a ceſſé de craindre, on ceſſe de croire.

¶ Ce qui fait aujourd'hui le caractere du bel eſprit, ce ſont de belles paroles, un peu de feu, & beaucoup de hardieſſe.

¶ Un homme qui ne peut plus faire figure dans le monde, prend ſouvent le parti de s'ériger en Dévot. Cela eſt bien-tôt fait; il n'a qu'à réformer un peu ſon exterieur, qu'à faire le ſévere, qu'à trouver à redire à tout, & qu'à hanter de gens de bien.

Un des moyens dont Auguſte & ſes Succeſſeurs ſe ſervirent pour affermir leur autorité, & établir une pure Monarchie, à laquelle il ne manquoit que le nom de Roi, fut de réünir en leur perſonne toutes les dignitez de la République, qu'ils ruinerent par ce moyen. Ils étoient en même-tems Tribuns du Peuple, Conſuls, Cenſeurs, Grands Pontifes; & afin qu'on ne leur pût oppoſer aucune puiſſance legitime, ils ſe firent déclarer exemts de la Juriſdiction des Loix. Ce Privilege fut accordé à Auguſte dans la huitiéme année de ſon Regne.

¶ Quelques perſonnes s'étant voüées à la mort pour la ſanté de Caligula, ce cruel Empereur les obligea d'executer leurs promeſſes

¶ Un Préfet de Rome qui

avoit été Conſul, fut tué par un de ſes eſclaves : & ce crime d'un ſeul fut vangé par la mort de quatre cent eſclaves du même Maître, dont beaucoup étoient certainement innocens. C'étoit l'ancienne rigueur du Droit Romain : les Grands croyoient n'avoir que ce moyen d'aſſurer leur vie parmi ces armées d'Eſclaves qu'ils poſſedoient.

¶ Juvenal étoit d'Aquin ville d'Italie, bien que quelques-uns ayent voulu qu'il fut Gaulois. On croit que ce n'étoit que le fils ou l'éleve d'un riche Affranchi. Quintilien fut ſon Précepteur. Juvenal vint à Rome fort jeune du tems de Neron, & y paſſa la moitié de ſa vie à faire des Déclamations, & à enſeigner l'éloquence. A l'âge de trente ans il commença à compoſer ſes Satyres. Quelques-unes

furent

furent cauſe que Domitien l'envoya en exil, parce que dans une il avoit choqué un de ſes Comediens qui avoit tout crédit ſur l'eſprit de cet Empereur. Il en revint après la mort de Domitien. Il y a apparence qu'il vêcut encore ſous les Empereurs Nerva & Trajan, & qu'il ne mourut qu'environ la douziéme année de l'Empire d'Hadrien, âgé de plus de 80. ans.

¶ On diſtingue les Médailles en deux claſſes, les Antiques & les Modernes. Les Antiques comprennent toutes celles qui ont été frapées juſqu'au troiſiéme ou au neuviéme ſiecle de Jeſus-Chriſt; & les Modernes toutes celles qui ont été frapées depuis environ 300. ans. Car on ne compte pour rien toutes celles qu'on a depuis Charlemagne juſqu'à ce tems. Les Antiques ſont ou Grecques ou Latines.

Les Grecques ſont les plus anciennes, puiſque long-tems avant la fondation de Rome, les Rois & les Villes Grecques frapoient de tres-belles monnoyes de tous les trois métaux; & le faiſoient avec tant d'art, que Rome dans ſon état le plus floriſſant, a bien eu de la peine à les égaler. Les Conſulaires ſont les plus anciennes des Médailles Latines, puiſque du tems des Rois de Rome on ne ſçavoit ce que c'étoit que de battre monnoye, ſur tout en or & en argent, ſi bien que la ſuite des familles tient le premier rang d'antiquité entre les Médailles Romaines.

Parmi les Médailles Impériales, on diſtingue le haut Empire, qui commence à Jules Céſar ou à Auguſte, & finit aux trente Tyrans l'an 1010. de Rome ou environ, & 260. de Jeſus-Chriſt. Le bas Empire va

juſquà la ruine de Conſtantinople par les Turcs environ l'an 1450. & comprend près de douze cent ans. Tout ce qui ſuit, hors les Médailles Romaines, dans les trois derniers ſiécles eſt appellé Moderne ; & l'on en peut faire differentes ſuites de Papes, d'Empereurs, de Rois. &c. On peut, par exemple, avoir celle des Papes depuis Martin V. environ l'an 1430. juſqu'à préſent. On peut commencer celle des Empereurs d'Occident à Frederic II. l'an 1465. depuis lequel on ne peut pourtant raſſembler qu'une trentaine de Médailles. Pour les Rois de France on n'en a frapé aucune qui ait l'effigie du Prince avant Charles VII. & la premiere où l'on ait vû un Buſte eſt celle que la ville de Lyon fit fraper à Charles VIII. & à Anne de Bretagne. Les Romains ne commencerent à ſe

ſervir de Monnoye d'or que l'an 546. de Rome. L'uſage des Médailles d'argent commença l'an 484. on en trouve beaucoup plus que d'or. Il y en a de fourrées, qui n'ont qu'une petite feüille d'argent ſur le cuivre. C'eſt une eſpece de fauſſe Monnoye qui commença dès le Triumvirat d'Auguſte; & qui eſt une preuve infaillible de l'antiquité de la Médaille, & même de ſa rareté, puiſque dès qu'on s'étoit apperçu de la fourbe, on faiſoit rompre les coins, & on décrioit l'eſpece. Il y avoit outre cela des Médaillons qui n'étoient point Monnoye courante, & que l'on frapoit comme des monumens publics pour répandre parmi le Peuple dans les cérémonies des Jeux ou des Triomphes, ou pour donner aux Ambaſſadeurs, &c. Les Médaillons ſont fort rares, ceux d'argent ſont plus communs.

Pour les Médailles de bronze, il y en a tant qu'on les ſépare en trois grandeurs, le grand bronze, le moyen & le petit. Le grand bronze excelle par la délicateſſe & la force du relief, & par les beaux monumens hiſtoriques dont les revers ſont chargez. Le moyen bronze eſt conſiderable par la multitude & par la rareté des revers, ſur tout à cauſe d'une infinité de Colonies Grecques & Latines, que l'on ne trouve preſque point en grand bronze. Le petit bronze eſt eſtimable par la neceſſité qu'on en a pour le bas Empire.

Les Médailles Conſulaires ne portent pas ce nom, parce qu'elles ont été batuës pour les Conſuls qui entroient toutes les années en charge ; mais parce qu'elles ont été battuës lorſque la République étoit gouvernée par des Conſuls.

§ Les Ethyopiens, selon Lucien, furent les premiers qui contemplerent les Astres, contre les prétentions des Chaldéens. Ils enseignerent que la Lune empruntoit toute sa lumiere du Soleil.

§ On attribuë aux Phéniciens l'invention de l'Ecriture, de l'Arithmetique, de l'Astronomie même, & de la Navigation. Thalès & Zenon, les deux principaux Philosophes d'entre les Grecs, étoient Pheniciens.

§ Appion est le premier qui a accusé les Juifs d'avoir dans leur Sanctuaire une tête d'Asne. Il dit que comme elle étoit d'or, Antiochus Epiphane l'emporta lorsqu'il pilla le Temple.

§ Il est des productions de l'esprit comme de ces fruits délicats qui sont presque toujours trop verds ou trop mûrs, & qu'il est malaisé de cuëillir & de

ſervir bien à propos. Quand l'imagination eſt en ſa force, le jugement n'eſt encore qu'à demi formé, & il n'arrive gueres à ſa derniere perfection, que les autres puiſſances de l'ame ne ſoient ſur leur déclin & ſur leur retour. A meſure que nous acquerons l'avantage de bien juger, nous perdons celui de bien inventer.

¶ L'origine des Rogations vient de ce que la Province de Vienne étant affligée par des tremblemens de terre & par des tempêtes continuelles; & le feu ayant pris à la grande Egliſe la nuit de la Fête de Pâques, ſaint Mamert l'arrêta par ſes prieres, & forma dès-lors le deſſein d'établir les Rogations pour rendre graces à Dieu & prévenir de ſemblables malheurs à l'avenir. Il choiſit pour cette ſolemnité trois jours entre Pâques &

l'Ascension, & fit des Processions solemnelles dans ces jours. Les autres Eglises de Gaules suivirent l'exemple de celle de Vienne.

¶ On remarque que Theophile Evêque d'Anthioche (qui vivoit du tems de Marc-Aurele) est le premier qui se soit servi du mot de Trinité pour marquer les trois Personnes Divines.

¶ L'on doit juger plus hardiment de la grandeur d'une ame par la parole, que par la phisonomie; qui est pour l'ordinaire trompeuse: *Frons, oculi, vultus, persæpe mentiuntur.* La plupart des hommes sous un visage de Lion ont un cœur de Liévre.

¶ Selon le P. Kirker, les Hirondelles que l'on croit communément passer les Mers quand l'Hyver commence, ne font

que ſe retirer dans la terre, où on les a ſouvent trouvées pendant l'Hyver dans les Pays Septentrionaux. Elles ſe retirent auſſi quelquefois au fond de l'eau ; & en Pologne c'eſt une choſe aſſez ordinaire aux Peſcheurs de prendre dans leurs filets de gros pelotons d'hirondelles qui s'entretiennent par le bec & par les pates, & qui étant miſes dans un lieu chaud commencent à ſe remuer. Le même Auteur prétend qu'il y a des hommes ſous terre ; & il rapporte l'Hiſtoire de deux enfans tous verds, qui en l'année 1140. ſortirent un jour de terre, l'un deſquels ayant appris l'Anglois, dit entr'autres choſes, qu'au Pays d'où ils étoient venus, on ne voyoit jamais le Soleil.

¶ La Fable de la Papeſſe Jeanne n'a pas d'autre fondement que le peu de fermeté du Pape

Jean VIII. qui consentit au rétablissement de Photius : ce qui fit dire à plusieurs Ecrivains qu'il avoit gouverné le Siege de Rome avec la mollesse & la lâcheté d'une femme.

¶ Saint Chrysostome dit qu'il y a beaucoup de Princes qui ont la foiblesse de souhaiter que leurs Successeurs soient méchans. Les bons Princes le souhaitent, dit ce Pere de l'Eglise, s'imaginant que leur gloire en sera plus grande ; les méchans le desirent, croyant que ce sera un exemple pour appuyer leur propre méchanceté.

¶ L'an 1209. les Livres de Métaphysique d'Aristote furent brûlez à Paris ; & l'on fit défense de les lire ou de les retenir, sur peine d'Excommunication, parce qu'ils donnoient occasion à de nouvelles Hérésies.

¶ On a été longtems en peine

de ſçavoir d'où vient la diverſité de couleur qui ſe trouve entre le Poivre blanc & le Poivre noir. Quelques-uns ont crû que le Poivre cuëilli avant qu'il fût meur, étoit blanc, mais qu'il devient noir en meuriſſant. D'autres ont prétendu que comme ce ne ſont pas les mêmes ſeps de vigne qui portent le raiſin blanc & le raiſin noir, ce ſont auſſi differentes plantes qui portent du Poivre de differente couleur : mais le tems a fait connoître que cette diverſité de couleur vient de ce que le Poivre noir eſt couvert de ſon écorce, dont le Poivre blanc a été dépoüillé.

¶ Les Aſſaſſins que le vieux de la Montagne envoyoit pour attenter à la vie des Princes Chrétiens, furent cauſe que Philippe Auguſte établit en 1192. des Sergens d'Armes, ou Porte-

Maſſes, qui nuit & jour étoient auprès de ſa perſonne pour la garder. Ces Gardes ayant quitté la Maſſe pour prendre l'Arc, furent appellez Archers.

¶ On tire le verre en filets d'une grande fineſſe, & extrêmement long; les fileuſes ordinaires ne forment pas auſſi aiſément leur fils de chanvre ou de lin, que les fileurs de verre forment des fils de cette fragile matiere. Les aigrettes que l'on met ſur la tête ne ſont que des houpes formées d'une infinité de fils de verre plus déliez que les cheveux, rien n'eſt plus ſimple que la maniere d'executer un ouvrage ſi ſingulier : il occupe en même-tems deux Ouvriers, & ne demande preſque aucune adreſſe ni de l'un ni de l'autre.

¶ Pour connoître combien l'or eſt étendu, le fil d'or, qui n'eſt

que du fil d'argent doré, eſt tiré d'une groſſe barre d'argent. On prend cette barre du poids d'environ 45. marcs; en l'arondiſſant on en forme un cilindre ou rouleau qui a 15. lignes de diametre & un peu moins de 22. poutes de hauteur; on dore ce lingot avec les feüilles que préparent les Batteurs, en mettant pluſieurs feüilles les unes ſur les autres; de ſorte que pour dorer ces 45. marcs d'argent, on n'employe jamais plus de ſix onces d'or, ç'en eſt aſſez pour faire du ſurdoré : mais pour le fil d'or de Lyon on n'y en fait entrer qu'une once ou deux tout au plus. Une once d'or qui ne couvriroit qu'une ſurface de 27. lignes quarrées, cette once d'or, lorſqu'elle a été étenduë par les Batteurs d'or, couvre une ſurface de plus de 146. pieds quarrés; étenduë près de la moitié

plus grande que celle qu'on ſçavoit donner à l'or en feüille il y a quatre-vingt ans. On peut remarquer l'adreſſe des hommes qui a été chercher dans les inteſtins des Bœufs ces feüilles d'un parchemin delié, ſans leſquelles on ne ſçauroit réduire l'or en feüilles ſi minces.

¶ Un Philoſophe qui veut déterminer par la raiſon ſeule, ſans révelation, l'état de l'ame après la mort, quand on les voit ſe partager & ſe diſputer ſur ce ſujet, il ſemble voir des gens ſe quereller ſur la maniere de s'habiller, & ſur les autres Coûtumes des terres Auſtrales.

¶ Un Benedictin pour acréditer la Sainte Larme de Vendôme, publia il y a quelques années, un Livre intitulé : *Hiſtoire veritable de la Sainte Larme, que nôtre Seigneur pleura ſur le Lazare*, dans lequel il eſſaye de prou-

ver que la Sainte Larme de Vendôme eſt l'une de celles que notre Seigneur pleura ſur le Lazare, qu'un Ange la recuëillit dans un vaſe, & la donna à la Madelaine; que la Madelaine l'apporta en France lorſqu'elle y vint; qu'étant prête de mourir, elle la confia à ſaint Maximin Evêque d'Aix, qui la garda ſoigneuſement tant qu'il vêcût; qu'après la mort de ſaint Maximin elle demeura à Aix juſqu'au tems de Conſtantin; qu'enſuite elle fut tranſportée à Conſtantinople, où elle demeura juſqu'environ l'an 1040. que Michel Paphlagon, Empereur d'Orient ayant fait venir à Conſtantinople Geofroi Martel Comte d'Anjou & de Vendôme, il la lui donna ſur la fin de l'année 1042. pour récompenſe de ce qu'il avoit chaſſé les Sarraſins de Sicile; Enfin que Geofroi

Martel la fit apporter en France par un de ſes Gentilshommes, & qu'il la mit dans le Monaſtere de Vendôme qu'il avoit fondé il n'y avoit gueres que deux ans. M. Thiers dans ſa Diſſertation ſur la Sainte Larme de Vendôme, fait voir clairement que tous ces faits ſont, ou fort incertains, ou abſolument faux. La principale & preſque l'unique regle qu'apporte M. Thiers pour diſcerner les fauſſes Reliques d'avec les véritables, eſt celle de la Tradition, ou Divine, ou Apoſtolique, ou Eccleſiaſtique. Par ce principe il prétend rendre la créance de la Sainte Larme douteuſe, parce qu'elle n'eſt appuyée d'aucune de ces Traditions, mais ſeulement d'une tradition populaire.

¶ Tacite dit que les Impôts ſont abſolument neceſſaires pour la conſervation d'un Etat. En voici

voici la raiſon : Le repos des Peuples ne peut ſubſiſter ſans les armes ; les armes ne peuvent être entretenuës ſans la ſolde ; & pour payer la ſolde, il faut qu'il y ait des Impôts.

¶ Martial a dit que ſa conduite eſt plus chaſte que ſa Poëſie : *Laſciva eſt nobis pagina vita proba.*

¶ Entre mille vous n'en trouverez pas facilement un ſeul qui ſoit perſuadé que la vertu eſt le prix d'elle-même ; ſi vous ôtez la récompenſe, la gloire qu'on acquiert en faiſant des actions juſtes ne touche point ; enfin on ſe répent d'être homme de bien ſans profit : c'eſt ce qu'Ovide a exprimé par les Vers ſuivans.

Non facile inveniès multis in millibus unum,
Virtutem pretium qui putet eſſe ſui
Ipſe decor recti, facti ſi præmia deſint,
Non movet, & gratis pœnitet eſſe probum.

¶ Athenée parle d'un certain homme, lequel pendant toute sa vie, qui fut assez longue, fit mâcher par sa nourrice les morceaux dont il se nourrissoit, parce qu'il étoit si paresseux qu'il n'en vouloit pas prendre la peine.

¶ Le supplice du vivant attaché avec le mort, n'est pas plus cruel que celui du Sage lié nécessairement avec son contraire.

¶ Platon a fait les Genies Médiateurs entre Dieu & les Hommes : ils portoient à Dieu nos Prieres & nos Sacrifices, & nous en rapportoient le fruit ; ils présidoient aussi aux Divinations : ç'a été le fondement de l'Idolâtrie & de la Magie qui ont tant regné dans le monde.

¶ En Egypte & parmi les Grecs & les Romains les personnes préposées au Service divin benissoient les Mariages avec des so-

lemnitez fort religieuſes, parce que c'étoit une des actions de la vie que l'on conſacroit le plus aux Divinitez ; car il n'y avoit point de démarche particuliere dans le Mariage qui ne fut miſe ſous la protection de quelque Dieu; & de là vinrent les Déeſſes *Domiluca*, *Prema*, *Pertunda*, & les Dieux *Subigus*, *Domitius*, *Jugatinus*, *&c.* dont S. Auguſtin s'eſt tant moqué. Parmi les Chrétiens de la naiſſance de l'Egliſe l'on trouva bon que les mariages ne ſe contractaſſent pas ſans la benediction des Miniſtres de l'Autel. On cite pour cela l'autorité de Tertullien & de Clement Alexandrin. On trouve dans le quatriéme ſiecle & dans les ſuivans, pluſieurs témoins de cette même coûtume ; & il paroît par ces citations que la céremonie de benir les Nôces étoit propoſée comme un objet ſi venera-

ble, qu'on voûloit que les nouveaux mariez ne conſommaſſent le mariage qu'un jour, ou même que trois jours après la benediction. Le Droit Canon & le Droit Civil n'ont pas été toujours d'accord enſemble ſur bien des choſes; c'eſt ce qui fait que ce dernier ne commence à fournir des preuves pour l'Orient que ſous l'Empereur Leon le Philoſophe qui vivoit ſur la fin du neuviéme ſiecle. On nous fait voir qu'avant cela les Loix des Princes n'établiſſoient point la Benediction publique pour condition neceſſaire à la validité des Mariages. A l'égard de la répudiation, le Droit Civil la permettoit pour des cauſes aſſez legeres; mais non pas le Droit Canonique. Alexis Comnene ordonna la Benediction des Fiançailles: l'Orient fut enfin dans ſon devoir, mais l'Occident éta-

blit beaucoup plutôt la Diſcipline Chrétienne. Les Viſigoths, les Lombards, les François, les Anglois, &c. firent des Ordonnances expreſſes pour la Benediction publique des Mariages.

¶ Le Droit Romain a été le plus commode du monde pour ſe démarier. A peine demandoit-il que l'on alleguât quelque prétexte. Conſtantin ayant embraſſé le Chriſtaniſme, mit des bornes à cette licence; mais il permit neanmoins le divorce en pluſieurs cas; & les Empereurs qui vinrent après, furent encore plus faciles aux perſonnes mariées qui ne ſe trouvoient pas bien de leur condition. Or comme dans certains cas défendus, on en étoit quitte pour payer l'amende, & que le mariage que l'on contractoit enſuite paſſoit pour bon, il eſt aiſé de concevoir que les divorces étoient frequens.

¶ Dans le douzième siecle les épreuves par le feu, par le fer chaud & par l'eau froide étoient fort ordinaires, lorsque l'on vouloit ou prouver ou tirer quelque verité des criminels. Le Pape Eugene a approuvé & même a introduit l'épreuve par l'eau froide. Ce fut aussi dans ce tems-là que l'on introduisit cet abus de donner à ceux qui étoient accusez de vol, un morceau de pain d'orge & de fromage de brebis, sur lesquels on avoit dit la Messe, & lorsqu'ils ne pouvoient les avaler, ils étoient convaincus de ce crime. Cette Messe n'avoit rien de particulier, sinon que l'on avoit choisi ce qui pouvoit mieux convenir au sujet parmi les Messes qui se disent dans toute l'année jusqu'à l'Offertoire, & l'Oraison appellée Secrette, après laquelle on faisoit la benediction du pain & du froma-

ge, en diſant une ou pluſieurs Oraiſons compoſées pour ce ſujet. Enſuite on donnoit à l'Accuſé un morceau de pain & de fromage peſant chacun neuf deniers ; le pain devoit être d'orge ſans levain, & le fromage du lait de brebis du mois de Mai. M. du Cange, au mot de *Corsned* a remarqué que notre façon de parler : que ce morceau me puiſſe étrangler, vient de cette ſorte d'épreuve par le pain.

¶ Nous ne ſommes plus au tems, dont parle Lucrece, où l'autorité ſe meſuroit à la bonne mine. On dit qu'un Primat de Normandie s'étant fait graver dans un gros volume qu'il dédia à Urbain VIII. n'y gagna autre choſe, ſi ce n'eſt que ce Pape admira la longueur de ſa barbe.

¶ Hercule vuidoit du fumier, Apollon étoit Bouvier, Neptu-

ne ſe loüa à Laomedon pour bâtir les murs de Troye ; & fut ſi malheureux qu'il n'en fut point payé. Pour ce qui eſt des Offices des Dieux, Arnobe reproche aux Payens qu'ils en avoient dont les uns étoient Drapiers, les autres Matelots, Menêtriers, Gardes du Beſtail; que l'un étoit Muſicien ; l'autre ſervoit de Sage femme, l'autre ſçavoit l'art de deviner ; l'un étoit Medecin l'autre préſidoit à l'Eloquence ; l'un ſe mêloit des Armes, l'autre étoit Forgeron. Enfin ſaint Auguſtin parlant des charges que les Payens attribuoient à leurs Dieux, conclut que cela ſent plûtôt la boufonnerie de Theatre que la Majeſté de Dieu.

¶ Les Rois étoient ſi ſujets aux Empereurs Romains, que leurs enfans n'heritoient de leurs Royaumes qu'avec le conſentement des Céſars, qui les leur ôtoient

ôtoient lorſqu'ils vouloient, comme ils en uſerent envers Archelaüs fils d'Herodes. Les Rois alliez des Romains étoient obligez de fournir des troupes quand on leur en demandoit.

¶ On croit que les Abyſſins ſont Arabes d'origine ; ils n'ont ni les lévres groſſes, ni le nez camus, ni les cheveux crêpez, comme les Ethyopiens originaires d'Afrique. Il n'y a point de Langue qui ait tant de rapport avec la Langue des Abyſſins, que celle des Arabes.

¶ Il y a dans pluſieurs endroits de l'Orient des Moutons dont la queuë qui eſt toute de graiſſe, & ſi groſſe, qu'on eſt quelquefois obligé de leur attacher derriere un petit chariot pour les aider à la porter.

¶ Ce furent les longs interregnes, cauſez par les diſputes des Cardinaux qui firent ordon-

ner que l'élection des Papes se feroit dans le Conclave. C'est un lieu qu'on bâtit exprès, dont toutes les portes & fenêtres sont murées, & où l'on n'est éclairé que par des lampes. Dans un lieu si incommode on dresse de petites cellules de vingt-deux pieds de long, sur vingt de large, & éloignées les unes des autres d'un pied. Elles sont marquées par les Lettres de l'Alphabet, & distribuées aux Cardinaux par sort. Ils les font meubler, comme ils le jugent à propos, le jour avant que d'y entrer. Il n'y a dans tout le Conclave qu'une seule porte fermée de quatre serrures & de quatre verroüils; au milieu de cette grande porte, il y en a une autre petite, par laquelle on donne à ceux qui sont renfermez, les vivres qui leur sont necessaires. L'onziéme jour après la mort du

Pape, les Cardinaux qui ſe trouvent à Rome ſont obligez d'entrer dans le Conclave, ſans attendre les abſens. Ils ſont viſitez ce jour-là par tous les Miniſtres des Princes, & par toutes les perſonnes qui veulent les voir. On peut reſter avec eux juſques bien avant dans la nuit, que le Conclave eſt fermé, après le troiſiéme ſon de la cloche. Après cela il n'y peut plus reſter que les perſonnes neceſſaires, & l'on nomme un Cardinal de chaque ordre qu'on change tous les trois jours, qui doit viſiter avec ſoin tous les endroits du Conclave, pour voir s'il n'y a perſonne de caché. Outre les Cardinaux, il y a deux Conclaviſtes pour chaque Cardinal, qui doivent être de ſes Domeſtiques, & à ſon ſervice depuis un an pour le moins. Ceux qui ſont nez Princes, ou qui ſont fort

avancez en âge en peuvent avoir trois. Il y a encore un Sacriſtain accompagné de ſon Clerc, deux Maîtres des Céremonies, un Confeſſeur, un Secretaire, deux Medecins, un Chirurgien, un Droguiſte, avec un ou deux Valets, un Charpentier, un Maſſon, un Barbier, & deux Fraters, & huit ou dix Domeſtiques pour le public. Outre le Pain, l'Eau & le Vin qu'on donne aux Cardinaux, il n'eſt permis de leur ſervir qu'un ſeul mets, & les Examinateurs ont ordre de prendre garde qu'en leur portant à manger, on ne fourre point quelque papier ou quelque lettre parmi les alimens qu'on leur envoye. Le Conclave eſt gardé avec beaucoup d'exactitude par un nombre de Soldats ſuffiſant pour ſa ſûreté. Il n'eſt permis aux Cardinaux d'en ſortir que pour une maladie

dangereuſe, atteſtée par les Medecins, & avec le conſentement de tout le College. Si les Conclaviſtes ſont obligez d'en ſortir, pour quelque cauſe que ce ſoit, ils ne peuvent plus y rentrer. Le Peuple & le Clergé de Rome ont eu le pouvoir de s'élire un Evêque pendant près d'onze ſiecles : dans la ſuite ils le preſenterent à l'Empereur, duquel il falloit avoir le conſentement. Ce fut Gregoire VIII. qui dépoüilla les Empereurs de ce droit. Innocent II. ôta ce Privilege au Peuple de Rome; & enfin il n'y eut plus que les Cardinaux qui euſſent le droit de l'Election. Le nombre en a été fixé à ſoixante & dix par Sixte V. Il faut avoir les deux tiers des ſuffrages pour être Pape, & perſonne ne ſe peut nommer ſoi-même. Autrefois tout Cardinal de quelque nation

qu'il fût avoit droit de prétendre au Pontificat; mais aujourd'hui on n'en choiſit point qui ne ſoit Italien, encore en doit-on excepter les Etats de Veniſe, de Toſcane, de Sienne, & quelques autres. Aucun Cardinal qui eſt né Prince ne doit prétendre au Pontificat: on craindroit qu'étant né pour commander, il n'excitât des guerres en Italie, qu'il ne mépriſât les autres Cardinaux, & qu'il ne travaillât à perpetuer le Pontificat dans ſa famille.

L'Election du Pape ſe fait en trois manieres differentes. La premiere eſt la voye de l'inſpiration, lorſque ſans avoir concerté auparavant entr'eux, tous les Cardinaux déclarent d'une commune voix; & ſans qu'il y en ait un ſeul d'excepté, qu'ils nomment un tel pour Pape. La ſeconde eſt la voye de compro-

mis. Après de longues diſputes, les Cardinaux conviennent quelquefois d'en nommer deux ou trois de leur corps, à qui ils donnent le pouvoir d'élire le Pape, jurant de reconnoître pour tel celui qu'ils auront élû ; mais cette voye n'eſt plus en uſage, depuis Jean XXII. qui s'élût ſoi-même. Enfin la troiſiéme eſt la voye du Scrutin, qui ſe répete tous les jours, juſqu'à ce que le Pape ſoit élû. Les Cardinaux écrivent ſur du papier, dont la forme & la grandeur eſt marquée dans le Ceremonial, le nom de celui qu'ils éliſent. Ils cachetent enſuite ce papier, & le mettent dans un calice, en jurant qu'ils ont élû pour Pape celui qu'ils ont jugé le plus digne de cet emploi. Dès qu'il eſt élû, le Doyen des Cardinaux va lui demander s'il accepte le Pontificat, & après une courte prie-

re qu'il fait, il répond qu'oüi. Après qu'on lui a ôté ſes habits pour lui en remettre d'autres, on lui demande quel nom il veut prendre. Cela fait on annonce l'Election au Peuple par une fenêtre. On ne ſçait pas bien l'origine des nouveaux noms que prennent les Papes : quelques-uns croyent que ce fut Sergius II. qui s'aviſa de changer de nom, parce qu'il s'appelloit Groin-de-Pourceau ; mais Baronius croit que ce fut Sergius III. qui par humilité ne voulut pas retenir le nom de Pierre qu'il portoit, à cauſe du premier des Apôtres. Le premier qui ſe donna le titre de Serviteur des Serviteurs de Dieu fut Grégoire Premier.

¶ La Morale d'Epicure avoit deux grands défauts. Le premier eſt, que n'ayant pour but que de nous mener à une vie

douce & tranquille dans ce monde, elle n'engageoit à ſuivre ſes maximes que par la vûë de l'utilité préſente qu'on trouve à les ſuivre : d'où il ſuit, que ſi l'on ſe trouvoit dans un état où le vice fût récompenſé, & la vertu punie, il faudroit préferer le vice à la vertu. En ſecond lieu, il ne condamnoit pas les vices qui n'apportent ni bien ni mal.

¶ Ce n'eſt pas l'Ecriture ſeule qui nous apprend que ce monde doit finir. Les Stoïciens, les Diſciples d'Epicure & ceux de Thales Mileſien, ont enſeigné la même choſe. Les Poëtes en ont auſſi parlé dans leurs Fables, puiſqu'ils ont dit, que ce monde ayant été formé par l'Amour, ſeroit enfin détruit par la Diſcorde. Les Egyptiens même, & les Brachmanes, ces anciens Philoſophes des Indes, n'ont pas été éloignez de ce ſentiment ; il

n'y a eu que la Secte d'Ariſtote qui en ait douté.

¶ On raconte une choſe fort extraordinaire des Autruches. Ces animaux ſont ſi adroits, qu'ils lancent des pierres avec leurs ergots, qui frappent auſſi juſte qu'une fleche, ou une bale de mouſquet.

¶ Les Arabes de la campagne font un grand commerce de Sauterelles dans les Villes maritimes de Barbarie ; ce qui leur raporte un grand profit. Elles ſont eſtimées dans la nouveauté, comme ſont les petits poids verds. Les Barbares s'en nourriſſent à la campagne plus de quatre mois de l'année.

¶ Ce qui montre que les Grecs ont lû les Livres de Moïſe, c'eſt que longtems avant la verſion des Septante, même avant Alexandre le Grand, la Loi de Moïſe & l'Hiſtoire de la ſortie

des Iſraëlites hors d'Egypte, avoit été traduite en Grec: c'eſt Euſebe qui nous l'apprend. Ainſi l'on ne doit point trouver étrange que les anciens Payens ayant eû tant de voyes pour s'inſtruire des veritez du Vieux Teſtament en ayant abuſé, en formant ſur ce modele la plupart de leurs Dieux, de leurs Myſteres & de leurs cérémonies. Joſué a été le modele ſur lequel les Payens ont formé leur ancien Hercule. Hercule vainquit les Geants. Joſué s'empara de la Terre de Canaan, dont les habitans étoient d'une prodigieuſe ſtature, &c. Platon, que quelques-uns ont appellé le Moïſe des Grecs, n'a pû ſçavoir que des Juifs, qu'il eſt auſſi difficile de trouver le Créateur & le Pere de l'Univers, qu'il eſt impoſſible, après l'avoir trouvé, de le prononcer dignement.

¶ Plus les erreurs s'éloignent de leur ſource, & plus elles ſe groſſiſſent.

Il en eſt de l'entendement à peu près comme d'un miroir, il doit y avoir quelque choſe qui lui imprime ſa reſſemblance, autrement il ne concevroit jamais les moindres idées.

¶ La raiſon pourquoi les Egyptiens adoroient les Crocodilles & les Oignons, c'eſt que l'attentat des Titans contre Jupiter, la terreur qu'ils donnerent aux Dieux, leur fit quitter leur domicile pour aller ſe cacher en Egypte, & s'y métamorphoſer, en Crocodilles & en Oignons.

¶ Chez les Romains & dans toute l'Italie les Monnoyes furent aſſez longtems, non-ſeulement ſans revers, mais même ſans aucune marque. C'étoit juſqu'au tems de Servius Tullius des pieces de cuivre brute. Ce

Roi les fit marquer de l'image d'un Bœuf ou d'un Mouton ou d'un Porc. Les premiers revers furent ou Caſtor & Pollux à cheval, ou une Victoire pouſſant un chariot à deux ou à quatre chevaux. Tôt après les Monetaires commencerent de faire marquer la monnoye de leurs noms & de leurs qualitez, & d'y faire graver les monumens de leurs familles. C'eſt ainſi que Jules Céſar n'étant encore que particulier, & n'oſant faire graver ſa tête, ſe contenta d'y faire mettre d'un côté un élephant avec le mot Céſar : équivoque pour marquer ou le nom de cet animal en Langue punique, ou le ſien ; & ſur le revers en qualité d'Augure & de Pontife, il fit graver les ſymboles de ſes dignitez.

¶ Les revers des Médaillons ſont beaucoup plus curieux que ceux

des Médailles ordinaires : ils repreſentent communément ou des Jeux, ou des Edifices, ou quelqu'autre beau monument. La langue ne ſuit pas toujours les Pays, puiſqu'il y a pluſieurs Médailles frappées en Grece ou dans les Gaules, dont les Legendes ſont Latines ; parce que cette Langue a toujours été la dominante dans tous les Pays où les Latins ont été les maîtres. Le Latin eſt donc la Langue la plus univerſelle des Médailles, & le Grec l'autre. Les Romains ayant toujours eu du reſpect pour la Langue Grecque ; & s'étant fait une gloire de l'entendre & de la bien parler. Il y a auſſi quelques Médailles Juives d'argent ou de cuivre, dont la Langue eſt Hebraïque. Il y a des Médailles Arabeſques, dont on eſt peu curieux, parce qu'elles ſont toutes modernes,

& que la fabrique en eſt pitoyable. Il y a ordinairement un vernis ſur les Médailles, qui en augmente le prix, & que l'art n'a pû encore contrefaire. Lorſque la tête des Medailles Impériales eſt toute nuë, c'eſt ordinairement la marque que ce n'eſt point une tête d'Empereur, mais de quelqu'un de ſes enfans. Le diadême eſt le propre ornement des Rois, & n'eſt devenu celui des Empereurs que dans le Bas Empire. Leurs Couronnes depuis Jules Céſar, ſont ordinairement de Laurier. Les Radiales ſont pour les Princes, lorſqu'ils ſont mis au rang des Dieux. Il y en a qui marquent les actions de ceux à qui on les donne; comme par exemple, les Roſtrales compoſées de prouës de vaiſſeaux, qui ſe donnoient après les batailles navales. Le Caſque eſt le plus ancien & le

plus univerſel habillement de tête qui paroiſſe ſur les Médailles. Les Rois d'Armenie & de Syrie ont la Mitre ; ceux de Perſe & des Parthes la Thiare ; les Rois Grecs ont affecté de ſe coëffer de la dépoüille d'un Lion. La foudre marque une ſouveraine autorité.

¶ On rapporte que ſous le Regne de l'Empereur Henri I. les Grecs faiſoient la guerre au Duc de Benevent, & le malmenoient aſſez. Thedbald Marquis de Spolete ſon allié étant venu à ſon ſecours, & ayant fait quelques priſonniers, ordonna qu'on leur coupât les parties qui font les hommes, & les renvoya en cet état au Général Grec. Le Marquis ſe préparoit à en faire autant à tous ceux qui ſe laiſſeroient prendre, lorſqu'un jour une femme, dont ſes gens avoient pris le mari, vint toute éplorée dans

dans le camp & demanda à parler au Marquis de Spolete, qui lui demanda le ſujet de ſa douleur ; Seigneur, lui dit-elle, je m'étonne qu'un Heros comme vous s'amuſe à faire la guerre aux femmes, lorſque les hommes ſont hors d'état de lui réſiſter. Thedbald ayant repliqué que depuis les Amazones, il n'avoit pas ouï dire qu'on eût fait la guerre à des femmes ; Seigneur, repartit la Grecque, peut-on nous faire une guerre plus cruelle que de priver nos maris de ce qui nous donne de la ſanté & le plaiſir de mettre des enfans au monde. Vous avez enlevé ces jours paſſez tous nos beſtiaux ſans que je m'en ſois plainte ; mais la perte d'un bien ſi précieux me fait aujourd'hui ſolliciter la compaſſion du Vainqueur. La naïveté de cette femme plût ſi fort au Marquis,

qu'on lui rendit ſon mari. Comme elle s'en retournoit, Thedbald lui fit demander ce qu'elle vouloit qu'on fît à ſon mari, au cas qu'on le trouvât encore en armes. Il a des yeux, dit-elle, un nez, des mains, des pieds, c'eſt-là ſon bien, que vous pouvez lui ôter, s'il le merite; mais laiſſez-lui, s'il vous plaît ce qui m'appartient.

¶ On met l'établiſſement des Electeurs après le deceds d'Othon III. vers l'an 1002.

¶ La cochenille eſt une eſpece de mouche, qui ſert à teindre en pourpre, & qu'on prépare dans l'Iſle de Jamaïca en Amerique, de cette maniere. Lorſque les figues ſont ſi mûres, qu'elles commencent à ſe corrompre, ces inſectes y viennent pondre leurs œufs, d'où ſe forment des vers, & enſuite des mouches, dont la plûpart ne

quittent point l'arbre où elles ont pris naiſſance. Les Inſulaires allument du feu deſſous, & la fumée faiſant tomber ces inſectes, on leur ôte la tête, les aîles avec toute la partie anterieure du corps, & on apporte le reſte en Europe.

¶ On dit que les Japonois conſervent des fruits dans de l'ambre, & qu'ils ont l'art de les rendre flexibles & malleables.

Boniface IX. inventa les Annates la dixiéme année de ſon Pontificat, ordonnant que toutes les fois qu'une Egliſe Cathedrale ou une Abbaye viendroit à vaquer, la Chambre Apoſtolique tireroit le revenu d'une année de l'Egliſe, ou du Monaſtere vacant.

¶ On peut juger de la profonde ſtupidité où les peuples étoient enſevelis par les écrits qui nous reſtent depuis le neuviéme ſie-

cle, jusques bien avant dans le quinziéme. Tout le sçavoir étoit renfermé dans les Monasteres, & consistoit à copier des Ecrits de Peres Latins, ou à composer des Chroniques & des Legendes d'un stile si barbare, qu'il faut une patience plus qu'humaine pour les feüilleter. Il suffisoit d'avoir quelque connoissance de la Physique, de croire la Terre ronde, ou qu'il y a des Antipodes, pour être exclus à jamais des Emplois Ecclesiastiques.

¶ Il y a apparence, selon M. Burnet, que la Terre étoit au commencement une étoile fixe, qui ayant été couverte de taches, devint le chaos. Que la Terre ayant été tirée du chaos, elle étoit ronde, mais unie par tout, sans montagnes, sans côteaux; sans valées, semblable à peu près à une boule de marbre.

bien polie. Qu'au centre de cette Terre il y avoit un grand abîme plein d'eau ; que c'eſt par divers tremblemens de Terre que le déluge eſt arrivé ; parce que la Terre s'étant entr'ouverte en pluſieurs endroits, les eaux en ſont ſorties avec impétuoſité, la Terre s'eſt affaiſſée, s'eſt écroulée en divers lieux, & a été ainſi inondée ; ce qui a produit les montagnes, la Mer & ces grandes cavernes qu'on trouve en divers endroits. Que la Terre a changé de ſituation, puiſque ſon Axe gardoit au commencement un parfait paralleliſme avec l'Axe du monde, ſe mouvant toujours directement ſur l'Equateur. Que de-là vient que dans le premier monde il y avoit un Equinoxe perpetuel : qu'à la verité la Zone torride étoit tout à fait inhabitable, ainſi que l'ont enſeigné quelques anciens ; mais

qu'en récompenſe il y avoit un Printems perpetuel ſur tout le reſte de la Terre. Que dans ce premier monde il n'y avoit ni mer, ni pluyes, ni Arc-en-ciel. Que la Terre que nous habitons ayant été conſumée par le feu, reprendra un jour ſa premiere forme, juſques à ce qu'au grand & dernier jour elle ſoit changée en Etoile fixe.

¶ Tibere le plus ſoupçonneux de tous les Princes, donna lieu à mille dénonciations par les récompenſes qu'il accorda aux Dénonciateurs. Cette coûtume de dénoncer tout le monde fit qu'on en vint enfin à faire des crimes de leze-Majeſté de toutes ſortes de choſes. Le plus ſûr ſous un regne ſi cruel, étoit de ſe faire mourir ſoi-même, avant que d'avoir été jugé. Alors on avoit les honneurs de la ſepulture, les Teſtamens qu'on avoit fait ſub-

ſiſtoient, & les biens paſſoient aux enfans. Si l'on attendoit la condamnation, on étoit executé en priſon, ou précipité du haut de la Roche du Capitole par les Tribuns du Peuple, privé de la ſepulture, & jetté dans le Tibre. Tous les biens étoient confiſquez & ſervoient en partie de récompenſe aux Accuſateurs & aux Témoins.

¶ La grande quantité de poiſon qu'on trouva dans le Palais de Caracalla après ſa mort, ſe montoit à deux millions douze mil cinq cent livres. Ce fut lui qui rendit Citoyens Romains tous les Sujets de l'Empire, qui étoient libres. L'on croit que ce fut par interêt, parce que les Citoyens payoient beaucoup de de droits, dont les autres étoient exemts.

¶ Il eſt bon d'être obéïſſant & ſoumis à ſes Superieurs, mais

c'eſt contre le bon ſens d'imiter la ſimplicité de ce Religieux, qui prêt à rendre les derniers ſoupirs, refuſoit de donner ſon ame à Dieu, parce qu'il n'en avoit pas demandé la permiſſion à ſon Superieur.

¶ Porphire nous aſſure que ce fut Adrien qui défendit généralement d'immoler des hommes dans quelques Sacrifices que ce fût, comme cela étoit pratiqué juſqu'alors dans ceux de Mithra. Il ôta aux Maîtres le droit abſolu de vie & de mort que les Loix Romaines leur donnoient ſur leurs Eſclaves; & voulut que quand ils auroient merité la mort, les Magiſtrats ſeuls puſſent les y condamner.

¶ Plutarque vivoit ſous Adrien: on remarque qu'il ne parle jamais de la Religion Chrétienne, peut-être, à ce qu'on dit, parce qu'il ne vouloit pas en dire

du

du mal, & qu'il n'oſoit en dire du bien.

¶ Pline a cru que le grand âge qu'on attribuë à pluſieurs, ne procede que de l'ignorance de la diverſe maniere de compter les années de quelques Peuples. Les uns ont fait une année de l'Eté, & une année de l'Hyver; les autres n'ont compoſé leurs années que de trois mois, comme les Arcadiens; & les autres que d'un mois, comme les Egyptiens, qui ont fait vivre, ſelon ce calcul, quelques-uns de leurs Rois, plus de mille ans.

¶ Voſſius remarque que l'ordre des Saiſons eſt entierement renverſé ſous la Zone Torride; car il ſemble qu'on doive avoir l'Eté lorſque le Soleil eſt proche, & que l'éloignement de cet Aſtre doive cauſer l'Hyver. Cependant ſous la Zone Torride il ne fait jamais moins chaud

que lorſque le Soleil eſt plus proche, & la chaleur augmente à meſure qu'il s'éloigne : de maniere que l'Eté des Peuples qui habitent entre l'Equateur & les Tropiques commence à Noël, & leur Hyver à la S. Jean. La raiſon de ce Paradoxe eſt que lorſque le Soleil eſt directement ſur leur tête, il éleve quantité de vapeurs & les attire ſi haut, qu'elles ſont auſſi-tôt converties en eau par la froideur de l'air ; d'où vient que pour lors il tombe preſque continuellement des pluyes qui rafraîchiſſent l'air ; mais quand le Soleil eſt plus éloigné, il ne tombe plus d'eau, & ainſi la chaleur devient inſuportable.

¶ Ceux qui parlent beaucoup ſont comme ces arbres chargez de feüilles, qui portent peu de fruit.

¶ Les loüanges ſeroient de

grand prix, ſi elles nous donnoient les perfections qui nous manquent ; mais au lieu de donner celles qu'on n'a pas, elles ôtent même celles qu'on a.

FIN.

APPROBATION.

J'Ay lû par l'ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux un Manuſcrit qui a pour titre *Recherches Hiſtoriques, curieuſes & remarquables*, tirées d'un grand nombre d'Hiſtoriens, &c. A Paris 28. Juin 1722. BLANCHARD.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre. A nos amez & feaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénechaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos

Juſticiers qu'il appartiendra, Salut. Notre bien amé ANDRE' CAILLEAU, Libraire à Paris, nous ayant fait remontrer qu'il lui avoit été mis en main un Manuſcrit qui a pour titre *Recherches Hiſtoriques, curieuſes & remarquables, tirées d'un grand nombre d'Hiſtoriens*, qu'il ſouhaiteroit faire imprimer & donner au Public; s'il nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilege ſur ce neceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, nous lui avons permis & permettons par ces Preſentes, de faire imprimer ledit Livre en tels volumes, forme, marge, caractere, conjointement ou ſéparément, & autant de fois que bon lui ſemblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de huit années conſécutives, à compter du jour de la date deſdites Préſentes. Faiſons défenſes à toutes ſortes de perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéïſſance; comme auſſi à tous Libraires, Imprimeurs & autres d'imprimer, fai-

re imprimer, vendre, faire vendre débiter ni contrefaire ledit Livre ci-deſſus énoncé, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns Extraits ſous quelque prétexte que ce ſoit, d'augmentation, correction, changement de titre ou autrement, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de quinze cent livres d'amende contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Expoſant, & de tous dépens, dommages & interêts; à la charge que ces Preſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles; que l'impreſſion de ce Livre ſera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & en beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie; & qu'avant que de l'expoſer en vente le Manuſcrit ou l'imprimé qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Livre ſera

remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée és mains de notre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Fleuriau d'Armenonville; & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Fleuriau d'Armenonville : le tout à peine de nullité des Preſentes; Du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Expoſant ou ſes Ayans cauſe pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie deſdites Préſentes qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre ſoit tenuë pour dûëment ſignifiée; & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conſeillers-Secretaires, foi ſoit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent de faire pour l'execution d'icelles tous Actes requis & neceſſai-

res ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires; Car tel eſt notre plaiſir. DONNE' à Paris le dixiéme jour du mois de Juillet l'An de grace mil ſept cent vingt-deux. Et de notre Regne le ſeptiéme. Par le Roi, en ſon Conſeil, DE SAINT HILAIRE.

Regiſtré le Privilege, enſemble la Ceſſion ſur le Regiſtre Ve *de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris*, page 180. n. 204. *conformément au Reglement, & notamment à l'Arrêt du Conſeil du* 13. *Aouſt* 1703. *A Paris le* 13. *Aouſt* 1722. BALLARD, Syndic.

De l'Imprimerie de J. B. LAMESLE ; ruë des Noyers, à la Minerve. 1723.

Restauro del Libro
Badia
di
Cava
00565009